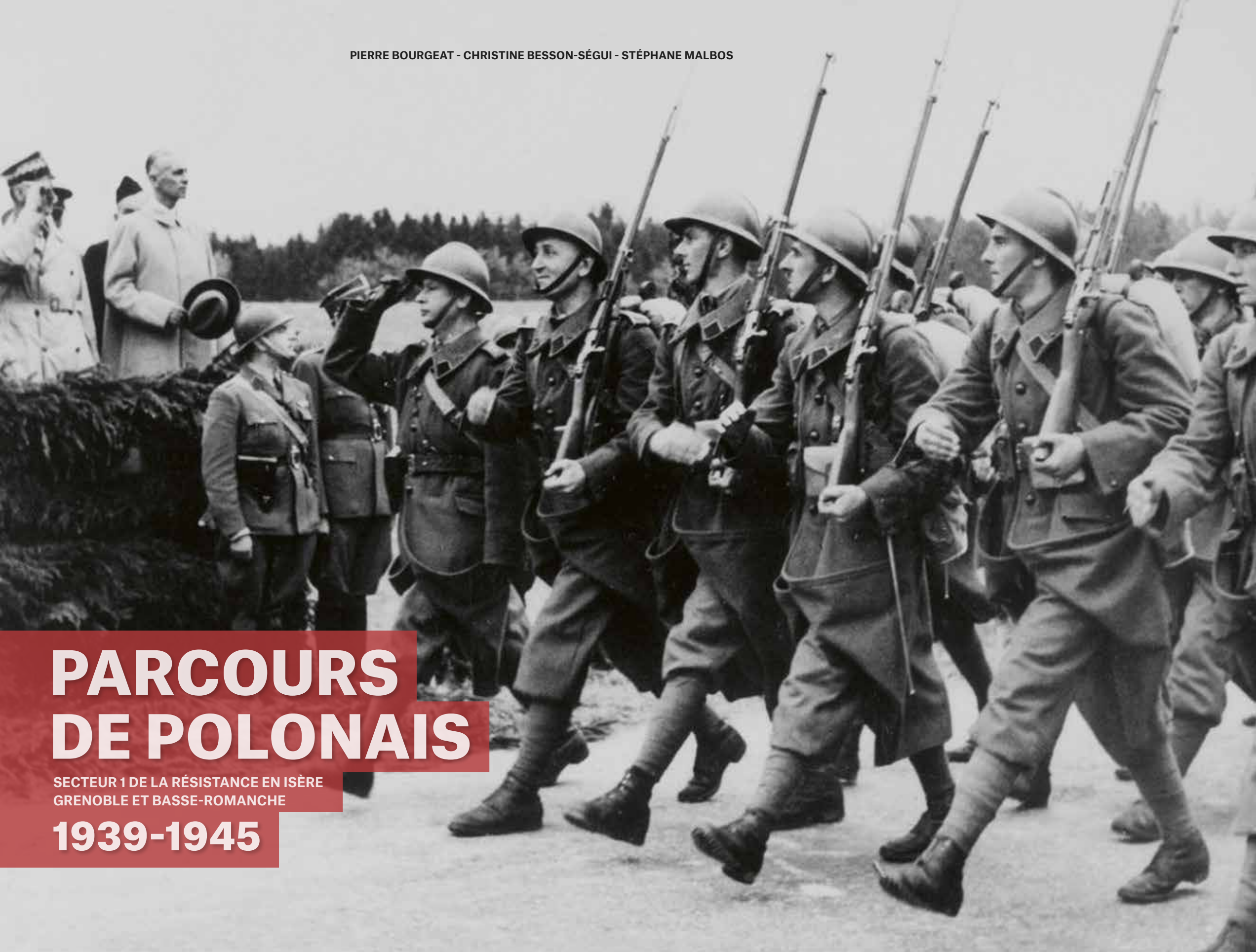


PIERRE BOURGEAT - CHRISTINE BESSON-SÉGUI - STÉPHANE MALBOS



# PARCOURS DE POLONAIS

SECTEUR 1 DE LA RÉSISTANCE EN ISÈRE  
GRENOBLE ET BASSE-ROMANCHE

**1939-1945**



# PARCOURS DE POLONAIS

Secteur 1 de la Résistance en Isère  
Grenoble et Basse-Romanche  
1939-1945

---



Pierre Bourgeat - Christine Besson-Ségui - Stéphane Malbos

NOVEMBRE 2024

Photo de couverture :

En octobre 1939, l'armée polonaise se reconstitue en France. Ici, Władysław Raczkiewicz, président de la Pologne, et Władysław Sikorski, commandant en chef, président un défilé.

[alamyimages.fr](https://www.alamyimages.fr)

À mon fils avec qui je partage l'amour de l'Histoire.

À mon père qui me l'a fait découvrir lors du récit de ses neuf  
évasions au cours de la Seconde Guerre mondiale.

À la présidente de l'Association nationale des anciens,  
descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1  
de la Résistance qui m'a demandé de retracer le parcours  
de Polonais ou de citoyens d'ascendance polonaise dont  
les pas ont foulé le Secteur 1, Grenoble et Basse-Romanche.

À toi, lecteur, qui te feras le porteur du parcours de ces  
Polonais, nos frères en liberté.

*Pierre Bourgeat*

Septembre 1939 - L'Allemagne puis la Russie soviétique occupent la Pologne. L'armée polonaise résiste, en vain. Nombreux sont les prisonniers de guerre, ici près de Lwow. Nombreux aussi les civils et militaires polonais qui arrivent à gagner la France. Ils y poursuivront le combat contre les envahisseurs.

alamyimages.fr







Le 14 mai 1940, des artilleurs polonais chargent un canon de campagne français dans l'un des camps d'entraînement en France.





## Sommaire

|                              |            |
|------------------------------|------------|
| Avant-propos                 | p. 11-18   |
| Quelques repères historiques | p. 23-26   |
| En guerre et en Résistance   | p. 27-40   |
| Parcours de Polonais         | p. 51-183  |
| Annexes                      | p. 184-194 |
| Rétrospective                | p. 195-205 |
| Remerciements                | p. 206-207 |



## **Le mot de la présidente de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1**

Fin 1940, les services de renseignements de la Préfecture de l'Isère estiment à environ 850 le nombre de Polonais entrés dans le département depuis la déclaration de guerre. Une partie d'entre eux est composée de militaires défaits passés par le centre de l'Europe. L'autre partie est composée de réfugiés ayant fui les combats en Pologne, en Belgique et en France. Une communauté d'origine polonaise est déjà implantée à Grenoble, le long de la vallée de la Basse-Romanche et un peu plus loin au Bourg-d'Oisans et à La Mure.

Après l'armistice, persécutés, des juifs polonais ou d'origine polonaise franchissent la ligne de démarcation pour rejoindre la capitale des Alpes et ses alentours. Hormis cinq aviateurs américains d'ascendance polonaise « descendus du ciel », c'est de ces trois populations dont sont issus les parcours qui font l'objet de ce livre.

Bien d'autres étrangers ont agi sur le Secteur 1 de la Résistance. Si sur ma demande, la valorisation du parcours des hommes et femmes polonais ou d'origine polonaise a pris une forme plus importante que celles dédiées aux autres nationalités, c'est parce qu'ils sont, avec les Italiens, les plus nombreux à s'inscrire dans les rangs de la Résistance. Et puis, la population polonaise est emblématique au regard de la souffrance qu'elle a eue à subir sur son propre territoire soumis à la politique expansionniste nazie avec mise en place d'un gouvernement général dont la mission était l'élimination des élites, le déplacement de ses habitants, la mise au travail forcé des Slaves polonais considérés comme des sous-hommes et l'extermination des juifs et des communistes. Ce vécu de souffrances expliquant que la population de la Pologne, sous administration prussienne, austro-hongroise et russe de 1775 à 1918, soit surreprésentée dans les statistiques de la Résistance en raison d'une part du grand nombre de ses membres, porteurs d'admiration pour la France des Lumières, de sa Révolution et de Napoléon, et d'autre part en raison du grand nombre de ses juifs, porteurs de l'espoir de voir advenir une société plus juste et plus fraternelle que lui a donné à entrevoir la « grande lumière qui s'est levée à l'Est ».

C'est ce que donne à penser la lecture des diverses biographies contenues dans les pages de ces Parcours de Polonais qui, à un moment de leur vie, ont vécu sur le Secteur 1 de la Résistance en Isère, dit Grenoble et Basse-Romanche. Recueil qui se veut une simple remémoration de moments vécus par des Polonais sur ce secteur, mais qui n'est ni histoire de la Résistance polonaise en France, ni histoire locale des deux grandes composantes de la Résistance française. Recueil qui se veut surtout, au travers de parcours les plus détaillés possibles mis en forme par Pierre Bourgeat, membre du Souvenir Français que je remercie chaleureusement, un moyen simple d'appréhender le pourquoi et le comment de l'engagement, le banal ou le grandiose du destin et pour ceux dont la vie s'est arrêtée brusquement, un moyen de rendre à ces derniers l'hommage qui leur est dû et que la labellisation officielle de ce travail par l'Office national des combattants et des victimes de guerre rend d'autant plus fort.

*Christine Besson-Ségui*

## Le mot du vice-président de la Communauté des communes de l'Oisans

La France et la Pologne ont une histoire commune pluriséculaire. La géographie a d'ailleurs favorisé des alliances politiques, affectives ou objectives entre les deux nations : situés de part et d'autre d'une Allemagne à géométrie variable, nos deux pays ont subi chacun à sa manière les évolutions d'une nation allemande conquérante postée au milieu de l'Europe durant des siècles. Il n'est donc pas étonnant que des Polonais, à la suite de la défaite de nos deux nations face à l'Allemagne en 1939 et 1940, soient venus se réfugier en France où résidait depuis les débuts du XX<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de leurs compatriotes.

La capitale dauphinoise se trouvant en zone libre, les Polonais, aidés par leurs compatriotes, par des citoyens français, voire par des éléments de l'administration vichyssoise, et faisant preuve de leur patriotisme à toute épreuve, ont réussi à s'établir dans notre région. Une entraide incroyable et une ténacité forte qui leur permet de traverser les années de l'occupation. C'est ce qu'on découvre dans le livre de Pierre Bourgeat, avec cette histoire bien réelle de parcours de nombreux Polonais en Oisans, dans la région de Grenoble et aussi en Isère.

Évidemment, ces Polonais répondront à l'appel de la Résistance. Ils porteront sur notre sol le fer contre l'occupant allemand, perdant de valeureux combattants dans des actions où l'on retrouve l'esprit de sacrifice de la Somosierra.

Très beau travail de recherche et d'écriture qui ne laisse pas indifférent à qui aime l'Oisans et l'Histoire. Et puis l'auteur ne cède pas à la médiocrité ambiante qui voudrait que la période 39-45 soit sans nuance. Au contraire, la complexité des imbrications fait qu'elle est bien souvent en demi-teinte. Merci à lui. Enfin, il faut aussi louer la persévérance de la présidente des Maquis de l'Oisans, Christine Besson-Ségui, pour avoir porté le projet dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniversaire des combats de la Libération et ainsi contribué à une meilleure connaissance de l'histoire de l'Oisans et du Dauphiné.

*Pierre Gandit*

## Le mot du maire de Grenoble

Résister – Transmettre. Tel est le mot d'ordre avec lequel la ville de Grenoble commémore les 80 ans de la Libération de notre territoire du joug nazi et de la dictature. Cette mémoire est d'autant plus importante aujourd'hui que les derniers témoins des courages qui se sont concrétisés sur notre territoire disparaissent aujourd'hui. En tant que coprésident en 2024 de l'Ordre de la Libération, j'ai à cœur de contribuer à ce que les valeurs de la Résistance perdurent et soient transmises aux jeunes générations. À l'heure où nous entendons une petite musique mortifère sur l'immigration monter de certains partis politiques, voire du sommet de l'État, il importe aujourd'hui de montrer l'apport des personnes étrangères à l'histoire de la France, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale. Elles ont payé un lourd tribut à l'occupation, tout en participant activement à libérer notre territoire.

Parce que notre ville, Grenoble, et plus largement le département de l'Isère, est un lieu d'hospitalité, je suis honoré de préfacer ce livre, qui est le résultat d'un travail de deux ans des associations mémorielles de notre territoire, notamment l'Association nationale des anciens, descendants et amis du maquis de l'Oisans et du Secteur 1, et Le Souvenir Français, avec labellisation de l'Office national des combattants et des victimes de guerre et appui du musée de la Résistance et de la Déportation en Isère.

Il retrace 179 destins individuels d'hommes et de femmes venus de Pologne et d'ailleurs jusqu'en Isère. Quarante-huit d'entre eux étaient juifs. À Grenoble, l'espace public retient la mémoire d'Aloysi Kospicki qui a été à l'origine de l'explosion d'un dépôt de munitions allemandes à la caserne de Bonne. Ces parcours sont la partie émergée d'un courage particulier, puisque nous estimons que 50 000 hommes et femmes polonais ont participé à la Résistance en France et qu'ils ont été parmi les premiers à se mobiliser, dès 1940.

Il ne tient qu'à nous, collectivement, de les rendre visibles.

*Eric Piolle*

## Le mot du consul général de la République de Pologne à Lyon

En 2023, lors de la cérémonie annuelle de commémoration dédiée aux combattants tombés pendant les combats de la Résistance en Oisans, cérémonie cette année-là plus particulièrement consacrée aux Polonais qui y prirent part, Christine Besson-Ségui, présidente de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1, nous a fait savoir que les Polonais ou descendants de Polonais feraient, en 2024, l'objet d'une attention particulière. Cela, non seulement parce que d'autres nationalités avaient déjà été mises en avant, mais surtout parce que les Polonais et leur pays occupent une place singulière dans le cœur et l'esprit des Français.

De nombreuses références à cette affection réciproque et à notre histoire commune parsèment les pages de cet ouvrage, tant dans les introductions rappelant ses grands moments que dans les parcours individuels des 179 Polonais évoqués. L'un d'eux, questionné sur son ascendance, répond ainsi : « Je suis fils de France », tandis qu'un autre, mourant sous les balles, crie : « Vive la France ! » Nous tenons à exprimer notre gratitude à vous, présidente de l'Association du Maquis de l'Oisans, ainsi qu'à vous, Pierre Bourgeat, membre de l'association nationale Le Souvenir Français, pour avoir, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la France, rappelé par cet ouvrage la fraternité qui unit depuis longtemps Français et Polonais.

Votre hommage a permis de souligner l'abnégation de certains et la force avec laquelle beaucoup ont combattu pour mettre fin à la barbarie nazie née au cœur de cette Europe, aujourd'hui unie.

*Robert Drzazga*

## **Le mot de la directrice départementale de l'Isère de l'Office national des combattants et des victimes de guerre**

Dans le cadre du cycle commémorant les 80 ans de la Libération, de nombreux événements mémoriels sont présentés sur le territoire national avec l'objectif d'en rappeler le contexte et d'honorer la mémoire de celles et ceux qui se sont battus pour notre liberté. Aussi l'Office national des combattants et victimes de guerre, opérateur majeur de la mise en œuvre de la politique mémorielle nationale en reconnaît-il préalablement la valeur en les présentant en commission au plan local, pour labellisation et financement de certains d'entre eux.

C'est dans ce cadre que j'ai découvert l'ouvrage réalisé à la demande de Christine Besson-Ségui présidente de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1 et rédigé par Pierre Bourgeat, chargé de recherches mémorielles auprès de la Délégation générale de l'Isère de l'association Le Souvenir Français. Cet ouvrage s'inscrit dans la suite des actions de valorisation du rôle tenu par les étrangers dans la Résistance comme l'a fait l'association initiatrice de ce projet au cours des années précédentes.

Cet ouvrage explique la raison de la présence de 179 Polonais ou descendants de Polonais sur ce secteur et la façon dont ils ont vécu la période noire de l'occupation. Il débute par l'histoire des relations entre la France et la Pologne, bien en amont des événements de la Seconde Guerre mondiale, et permet de mieux comprendre la présence de nombreux Polonais en France et notamment en Isère, ainsi que la diversité de leurs situations : immigrés économiques, politiques, réfugiés fuyant la barbarie nazie, militaires démobilisés en France.

Cent-soixante-dix-neuf parcours sont présentés qui, pour un quart, se terminent tragiquement. On y découvre leur amour de la France, leur soif de liberté, les caractéristiques de leur engagement, au travers de péripéties parfois très détaillées.

L'implication de nombreux Polonais en France et particulièrement en Isère, au cours de ces années de combat pour la paix et la liberté, se doit d'être rappelée à tous et notamment aux jeunes générations. Elle montre ainsi que l'idéal de liberté et de paix est porté par tous les peuples et que les valeurs de solidarité sont universelles et doivent le demeurer pour vivre dans un monde meilleur, plus humain.

Que les acteurs et soutiens de ce long et minutieux travail de mémoire en soient remerciés.

*Cécile Clery-Barraud*

## Le mot du délégué général de l'Isère de l'association Le Souvenir Français

Au fil des siècles, la Pologne et la France ont tissé des liens profonds fondés sur des valeurs communes de liberté, d'indépendance et de solidarité. Dès 1797, *La mazurka de Dąbrowski*, chant des légions polonaises de l'Armée d'Italie, fait référence à Napoléon Bonaparte, considéré comme un héros et un libérateur par le peuple polonais. Ce chant de guerre devient l'hymne national de la Pologne en 1927. « Nous serons Polonais, Bonaparte nous a donné l'exemple comment nous devons vaincre. » Ces liens se renforcent encore en 1914 lorsque des milliers de Polonais s'engagent pour défendre la France, rêvant de voir renaître leur patrie. En 1917, ce rêve prend forme avec la création, avec l'aval de l'État français, de l'Armée bleue, future force de la République de Pologne créée en 1918.

Au cœur de la Seconde Guerre mondiale, cette fraternité se manifeste de nouveau. De nombreux Polonais, loin de leur terre d'origine quittée pour immigrer ou pour se soustraire à l'invasion allemande puis soviétique, trouvent en France une nouvelle cause à défendre et une nouvelle patrie à aimer. Ces hommes et ces femmes, qui connaissent l'occupation et la défaite de leur pays, refusent de se soumettre face à l'injustice et rejoignent la France pour continuer leur lutte pour la liberté. Ils y retrouvent et côtoient les Polonais des immigrations économiques. Ces hommes et femmes qui ont choisi de poursuivre le combat sur notre sol, apportent leur courage et leur détermination. Le bon nombre qui entre dans la Résistance française incarne la solidarité internationale du combat contre le fascisme. Ceux qui n'y entrent pas, mais en sont les victimes civiles ou raciales en montrent aussi l'absolue nécessité. C'est le cas au sein des maquis de l'Oisans où de nombreux Polonais ou descendants de Polonais prennent fait et cause pour le combat pour la liberté dans la capitale des Alpes et dans la vallée de la Basse-Romanche, lieux qui deviennent ainsi de hauts lieux de la Résistance iséroise. Le livre que vous tenez entre vos mains, élaboré par Pierre Bourgeat, chargé de mission Mémoire pour la délégation générale du Souvenir Français de l'Isère, attire l'attention sur le parcours de ces Polonais, résistants ou victimes civiles qui ont participé à notre histoire locale en la vivant à nos côtés. Leurs parcours s'inscrivent ainsi dans un récit partagé. Les témoignages et documents rassemblés rendent hommage à ces hommes et femmes artisans de l'alliance indéfectible face à l'ennemi commun. Ils et elles ont enrichi de leur force et de leur résilience notre combat pour la liberté. Leur exemple doit demeurer une source d'inspiration pour les générations présentes et futures.

Je tiens à remercier celles et ceux qui ont contribué à cette œuvre de mémoire. Leur implication nous rappelle que la liberté est un bien précieux, conquis par des sacrifices souvent méconnus. Cette publication met en lumière la force de l'amitié entre la Pologne et la France, forgée dans les combats et l'espoir de ceux qui ont refusé l'inacceptable. Il est de notre devoir de faire perdurer le souvenir de ces combattants qui nous ont tant donné, en leur rendant l'hommage qu'ils méritent. « À nous le Souvenir, à eux l'Immortalité. »

*Eric Bois*

## Le mot de l'auteur

« La gloire est le soleil des morts. » Cette citation de Balzac, époux de la comtesse polonaise Ewelina Hanska, s'applique bien aux parcours des Polonais qui ont vécu aux heures noires de la folie hitlérienne. Perpétuer leur souvenir et leur rendre hommage est le but de cet ouvrage.

Vous découvrirez des parcours de Polonais immigrés présents en France avant 1939, naturalisés ou non ; des parcours de Polonais civils ayant quitté leur pays pour fuir l'invasion allemande avec, parmi eux, des juifs polonais ; des parcours de Polonais militaires démobilisés en France ; des parcours d'aviateurs américains d'ascendance polonaise ; des parcours de Français d'ascendance polonaise ; des parcours de Polonais anonymes appelés X.

Certains de ces 179 parcours ont particulièrement retenu mon attention en raison de leur dimension historique ou de leur forte charge émotionnelle. Ce sont ceux de :

- cet officier qui conduit des résistants polonais libérés des combats du Secteur 1 vers ceux d'Italie aux côtés des Alliés et qui sera plus tard hautement décoré,
- cet ouvrier d'une usine de la Basse-Romanche qui rejoint la Résistance polonaise à Lyon, gagne l'Italie, se bat aux côtés des Alliés au Monte-Cassino et qui, revenant avec les Américains, participe à la libération de son village de la Basse-Romanche,
- ce chef de groupe qui au retour de la destruction d'une usine sauve ses compagnons en couvrant leur fuite et qui meurt de la grenade qu'il dégoupille sous le nez de ses assaillants qui meurent avec lui,
- ces deux frères ouvriers du textile à Échirolles dont l'un meurt dans le pire des camps nazis,
- ces inconnus qui aident à l'exfiltration du frère du général de Gaulle vers la Suisse,
- ces trois frères résistants, dont le plus jeune, 17 ans, dynamite un tunnel ferroviaire stratégique pour le transfert de la production industrielle de la vallée de la Romanche vers le III<sup>e</sup> Reich allemand ; dont le second, 20 ans, meurt assassiné sous les balles de la Milice française, de la Police et de la Wehrmacht allemandes ; dont le plus âgé, 27 ans, rejoint en Angleterre les rangs de l'armée polonaise,
- ce juif polonais qui meurt exécuté le jour de la naissance de son fils pour être resté à proximité de son épouse alors qu'il aurait dû se trouver au combat,
- cette juive polonaise, enceinte et déjà mère, dont le mari, cadre de la Résistance FTP-MOI est fusillé le 21 juillet 1944 et qui participe le mois suivant au combat de la libération de Domène.
- ce lycéen tout juste bachelier qui entre à 18 ans dans le camp de Buchenwald,
- cette femme à qui un officier allemand propose de porter sa lourde valise... qui contient des munitions,
- ce juif polonais dont le père, la mère et les trois sœurs sont déportés de Paris vers un camp d'extermination et qui, résistant dénoncé et poursuivi par les soldats de la Wehrmacht, tombe sous les balles en criant : « Vive la France ! »,

- ce sergent massacré au combat et pour lequel le général de Gaulle écrit une citation,
- ce consul de Pologne à Lyon qui, arrêté à Grenoble, meurt à l'infirmerie du camp de concentration de Dora-Mittelbau dédié à la fabrication des missiles V2,
- ce sous-lieutenant qui meurt au combat et dont la toute jeune épouse enceinte fait graver sur sa tombe au Bourg-d'Oisans : « Mon bien-aimé, que la terre te soit légère »,
- ce candidat au certificat d'études primaires qui, à l'épreuve de musique, choisit de chanter la Marseillaise pour que l'examineur ne tienne pas trop compte de ses fausses notes,
- ce préfet de l'Isère d'ascendance polonaise qui, arrêté et déporté, est envisagé comme personnalité à échanger en cas de besoin,
- ce résistant à l'origine des destructions des bases de lancement de missiles V2 sur Londres qui, questionné sur son activité professionnelle, répond à son enregistrement au camp de concentration où il va bientôt mourir d'épuisement : « Poète! »,
- ce résistant déporté à Dora-Mittelbau que ses compagnons polonais appellent « l'ambassadeur de France »,
- cet ancien de l'aviation qui à son enrôlement dans La Résistance, répond à la question du nom de son père répond : « Je suis fils de France! ».

Ce long travail bénévole d'investigation mémorielle présente certainement des manques et des imperfections. Le signalement que vous en ferez sera pris en compte dans une édition ultérieure. Je remercie la présidente de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1 pour sa confiance totale et son soutien sans faille tout au long de cet émouvant et enrichissant travail qui me fait dire à son terme : vive l'amitié franco-polonaise!

À Grenoble, janvier 2023 – décembre 2024.

*Pierre Bourgeat,*

*membre de l'Association nationale Le Souvenir Français, chargé de recherches mémorielles pour le département de l'Isère ; membre de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1 ; chevalier des Palmes académiques.*



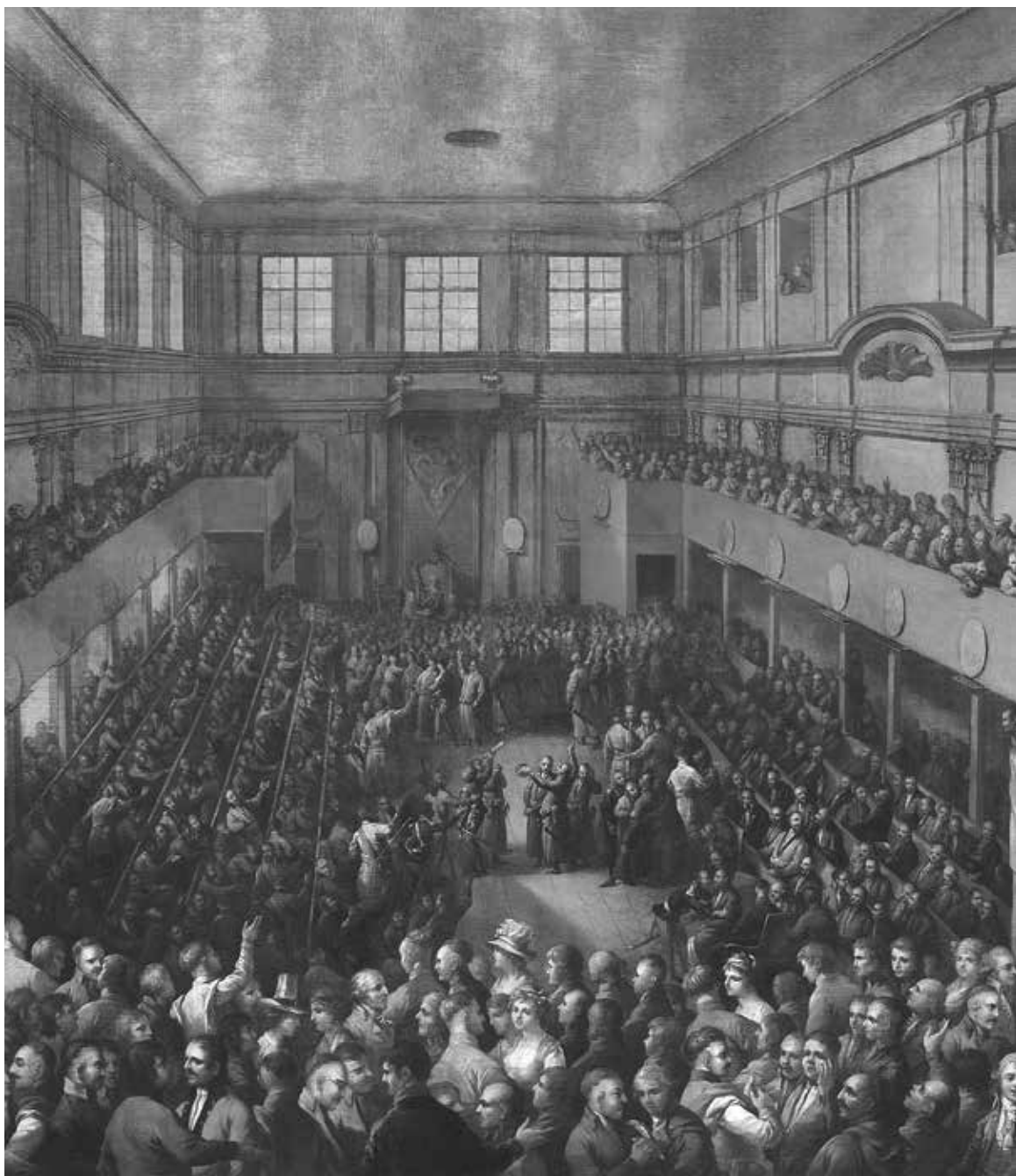
Association Maquis de l'Oisans

Une patrouille de résistants en Oisans.





Été 1944. Des résistants au col de Luitel.



alamyimages.fr

L'adoption de la Constitution, le 3 mai 1791. Elle est rédigée sous l'initiative du dernier roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, Stanisław August Poniatowski. Acte législatif majeur dans l'histoire de la république des deux nations, elle est la première constitution adoptée par la voie démocratique en Europe.

# Quelques repères historiques

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, pendant la guerre contre l'ordre Teutonique, bras armé de la noblesse allemande, Polonais, Litvaniens et Ruthènes (Ukrainiens), au nom d'une civilisation de la solidarité, de la liberté et de la dignité, défendent leur droit à l'autodétermination lors d'une bataille restée célèbre, la bataille de Grunwald, reconnue comme fondatrice de l'identité et de l'unité polonaise.

Au cours de ce même siècle, en 1492, de nombreux juifs chassés d'Espagne s'installent en Pologne et occupent des postes intermédiaires dans un régime féodal en plein essor. Au XX<sup>e</sup> siècle, leurs nombreux descendants seront les victimes de l'extermination nazie.

Du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, des accords de protection réciproque appuyés sur des mariages royaux unissent la France et la Pologne. Cette dernière est perçue par la France du Roi Soleil comme un grand et puissant pays situé au cœur de l'Europe, mais aussi, hélas, comme un pays sans frontière naturelle. Il faut en conséquence d'une part protéger la Pologne de l'invasion des puissances pouvant venir des grandes steppes, d'autre part la courtoiser, dans la mesure où elle se trouve dans le dos des empires de l'Europe centrale.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la Pologne éclairée met en œuvre démocratiquement et pacifiquement une constitution qui, promulguée le 3 mai 1791 (aujourd'hui date de fête nationale), précède celle de



Première partition de la Pologne en 1772.  
Sur la gauche, Catherine II de Russie. À droite, Joseph II d'Autriche et Frédéric le Grand de Prusse.

la France, obtenue par la force. Cette constitution lui fait espérer l'avènement d'une société plus libre, mais ses adversaires – nobles de l'intérieur se référant aux libertés anciennes – font appel aux régimes despotiques de leurs voisins russe, prussien et autrichien. Avec leurs expansions territoriales de 1792 et de 1795 qui font suite à celles de 1772, ils éteignent pour cent-vingt-trois ans tout espoir d'indépendance et de gestion sereine, même si pour un temps, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le général Bonaparte, en conflit avec les puissances qui occupent la Pologne, apporte aux Polonais l'espoir de la reconquête des territoires et de l'autonomie perdue. À cette époque, cent mille Polonais s'engagent dans l'armée française napoléonienne, dont un bon nombre s'installera en France après 1815.

En novembre 1795, des officiers et soldats polonais volontaires exilés proposent à la France de se constituer en légions polonaises et d'intégrer l'armée française. Le Directoire accepte et décide plus tard de les former et de les incorporer à l'Armée d'Italie sous le commandement du général Bonaparte. Le texte de l'hymne national polonais est l'œuvre du patriote et poète émigré polonais **Józef Wybicki**. Il est écrit lors de son séjour à Reggio, en Italie, où il réside à l'invitation du général Jan Henryk Dąbrowski, un des commandants des légions polonaises. Comme tous ses compatriotes, Józef Wybicki espère combattre un jour sous les ordres de Napoléon pour libérer la Pologne. On comprend ainsi pourquoi sa « Marseillaise polonaise » évoque l'empereur des Français : « Dał nam przykład Bonaparte jak zwyciężać mamy » (Bonaparte nous donna l'exemple de la manière de vaincre). Cette mazurka, dite de Dąbrowski, est l'hymne national polonais depuis 1927.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit naître la Grande Émigration politique et intellectuelle et ses personnalités célèbres qui, s'opposant par leurs idées et leurs actions aux puissances occupantes, choisissent ou subissent l'exil (autour de 1830, 1848 et 1863).

Quelque six mille Polonais choisissent la France. Certains passeront à la postérité, entre autres Frédéric Chopin, Cyprian Norwid, artiste et penseur dont le nom sera donné au lycée polonais de Villard-de-Lans en 1940, et Jarosław Dąbrowski, dont le nom sera donné à des unités combattantes lors de conflits ultérieurs.

Suite à une aggravation de la répression par l'occupant russe, une nouvelle vague d'émigrants politiques et intellectuels arrive en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette vague est elle aussi composée d'artistes, d'étudiants et d'intellectuels. Sa plus illustre représentante est Marie Skłodowska, futur prix Nobel, épouse de Pierre Curie.



Jarosław Dąbrowski

**Jarosław Dąbrowski** est né en 1836. Officier dans l'Armée russe, il participe à l'insurrection polonaise de 1863 contre le régime tsariste. Condamné à la déportation, il s'évade et gagne Paris où, nommé général, il organise la défense de la capitale contre les Versaillais lors de la Commune de Paris. Il y meurt le 23 mai 1871 sur les barricades lors de l'assaut des Versaillais. Le nom de Dąbrowski sera celui que choisiront les Polonais engagés en 1936 dans les Brigades internationales pour lutter contre le régime franquiste espagnol. Il sera également choisi en 1944 en Rhône-Alpes pour identifier la compagnie des Polonais du 5<sup>e</sup> bataillon des détachements Carmagnole à Lyon, Liberté à Grenoble. Ce dernier est commandé par Mikołaj Aizemberg et Burek Szwarzbart, tous deux Polonais. Ils seront fusillés le 21 juillet 1944 à Seyssinet-Pariset.



polona.pl

Józef Haller, général de l'Armée bleue, symbole de la coopération franco-polonaise.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, de 1896 à 1909, une première émigration économique succède aux vagues successives de la Grande Émigration. Elle concerne principalement de dix à vingt mille mineurs et agriculteurs recrutés sous contrat pour contribuer au dynamisme économique de la Belle Époque, mais aussi des artistes prestigieux comme Tamara de Lempicka. En 1914, le territoire de la future Pologne est réparti entre Allemagne, Russie et Autriche-Hongrie. L'indépendance de la Pologne se construit au cours de la Première Guerre mondiale (invasion de la partie russe par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ; création

d'un Royaume de Pologne inféodé à l'Allemagne ; défaite de l'Allemagne, désintégration de l'Autriche-Hongrie).

En 1917, l'Armée bleue est formée. Cette brigade d'environ cent mille soldats sera commandée à partir de juillet 1918 par le général Józef Haller. Elle lutte au sein de l'armée française. Ses soldats sont principalement des émigrés polonais en France, auxquels s'ajoutent des volontaires polonais venus des États-Unis et des prisonniers de guerre allemands d'origine polonaise. L'Armée bleue, dite aussi de Haller, continuera le combat lors de la guerre de la Pologne contre

l'Ukraine (1918-1919) et les bolchéviques (1919-1921). Le 11 novembre 1918, la Pologne obtient de facto son indépendance avec le retrait des troupes d'occupation allemandes et austro-hongroises. Il faut attendre le 28 juin 1919 et le traité de Versailles pour que la Deuxième République polonaise soit reconnue. Ses frontières restent floues jusqu'en 1921 et la paix de Riga qui met fin à la guerre russo-polonaise.

À la suite du traité de Versailles, la Pologne reçoit l'aide militaire de la France par le biais de la formation de ses cadres. En avril 1919, le capitaine Charles de Gaulle demande à s'engager dans l'armée polonaise. Il le fait « en raison des souffrances historiques et actuelles de la Pologne, des sympathies séculaires de la France pour cette nation et de l'Intérêt que nous avons à la voir puissante », et aussi pour « aider l'État polonais à se constituer librement à l'abri des interventions extérieures ennemies qui pourraient se produire sur ses frontières. » Sans être engagé, il est détaché auprès de l'armée polonaise comme instructeur à l'école d'infanterie de Rembertow, puis rejoint en 1920 le groupe d'armées Centre chargé de la lutte à l'est contre les troupes bolcheviques de l'Armée rouge de Léon Trotski.

Une deuxième vague d'émigration économique concerne à nouveau les secteurs miniers et agricoles. Avec la signature en 1919 d'une convention d'émigration de Pologne vers la France, des centaines de milliers de paysans, de mineurs et d'ouvriers viennent travailler dans les régions minières françaises et le secteur agricole. Cette vague vise à contribuer au relèvement de l'économie française ravagée par la Première Guerre mondiale en occupant les places laissées vacantes par les 1,4 million de Français tués au combat. De 1919 à 1931, la population polonaise passe de quelques dizaines de milliers de personnes à un demi-million, formant ainsi en France, après les Italiens, la deuxième nationalité étrangère. Ces étrangers, les « Polaks », seront parfois ignorés, voire feront l'objet d'un rejet de la part des populations

laborieuses des secteurs primaire et secondaire de l'économie parce qu'ils acceptent des salaires inférieurs, leurs enfants étant mis à l'écart dans les cours d'école.

L'Allemagne et la Belgique bénéficient aussi de cette vague d'émigration encouragée par un gouvernement polonais libéral qui a du mal à redresser une économie rendue exsangue par l'effort de la Première Guerre mondiale.

Au cours des dix années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement polonais n'obtient pas des gouvernements français et britanniques un véritable accord de protection, dans la mesure où ces deux pays ne veulent pas s'opposer aux visées expansionnistes du chancelier Hitler. Il se tourne vers l'URSS qu'il perçoit comme un possible allié face à ces visées, mais n'obtient aucune garantie.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'ouest du territoire polonais est envahi par le III<sup>e</sup> Reich allemand.

Le 17 septembre, l'Union soviétique envahit l'est. Le premier annexe 55 % de la Pologne, la seconde les 45 % restants. Même si parfois les Polonais se sentent perdus en se disant, comme autrefois, « Dieu est trop haut et la France est trop loin », ils ne désespèrent pas de la France en s'engageant contre le nazisme aux côtés de ces Français, fils de la Révolution de 1789, que beaucoup chérissent.

# En guerre et en Résistance

---

Après 1919, l'Allemagne, dont le territoire n'a pas été envahi et dont une partie de la population considère que son gouvernement l'a trahi en signant le traité de Versailles, se tourne vers le parti et les idées d'Adolf Hitler qui lui promet de redevenir une grande puissance. La politique nationale-socialiste d'Hitler propose l'apogée de la « race aryenne », la récupération des territoires perdus et de ceux où la population parle l'allemand. Il promet la création d'un lebensraum (territoire de vie) qui passe par l'annexion et l'envahissement de territoires voisins (Pologne) ou plus éloignés (Russie), par l'enfermement et l'asservissement des opposants politiques (communistes, libres-penseurs, francs-maçons...) et des sous-hommes (Slaves, homosexuels...), et par l'anéantissement des races dites inférieures (juifs vecteurs du capitalisme et du bolchévisme internationalistes, tziganes vecteurs de dégénérescence...) et des malades mentaux.

En 1938, quand Hitler annexe l'Autriche puis les Sudètes, le Français Daladier et le Britannique Chamberlain se rendent à Munich et font confiance à Hitler qui leur assure que ce sera la dernière de ses annexions.

À la mi-mars 1939, Hitler s'empare de la moitié de la Tchécoslovaquie. Le 19 mai, la France et la Pologne signent un accord de soutien réciproque en cas d'invasion de leur territoire. À l'été 1939, l'échec des négociations entre l'Union soviétique et la France et le

Royaume-Uni en vue d'une alliance contre les nazis est consommé. Le 29 août, le pacte germano-soviétique de non-agression laisse le champ libre à Hitler comme à Staline. Le 1<sup>er</sup> septembre, l'invasion de la Pologne par l'Allemagne déclenche la Seconde Guerre mondiale dont les premières étapes sont rappelées ici.

---

## 1939

---

- ▶ Le 1<sup>er</sup> septembre, l'Allemagne envahit la partie occidentale de la Pologne.
- ▶ Le 3 septembre, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.
- ▶ Le 4 septembre, la France et la Pologne signent un accord pour la constitution d'une armée polonaise en France.
- ▶ Le 12, le camp de Coëtquidan, dans le Morbihan, est mis à la disposition de l'Armée polonaise en France. Les volontaires commencent à y affluer.
- ▶ Le 17 septembre, l'Union soviétique envahit la partie orientale de la Pologne.
- ▶ Le gouvernement polonais quitte le pays et rejoint la France. Il s'installe provisoirement à Paris.
- ▶ Le 6 octobre, la dernière unité polonaise opérationnelle se rend.
- ▶ Défaits, les soldats fuient. Ils sont nombreux à chercher à gagner la France. Ceux qui y arrivent

rejoignent les centres de regroupement, de réaffectation et de remise au combat. Ceux de Coëtquidan et Parthenay, dans les Deux-Sèvres, sont les plus connus. On compte alors 35 000 militaires polonais sur le territoire.

- ▶ Le 17 novembre, 129 000 hommes polonais sur le demi-million d'immigrés polonais présents en France sont mobilisés. S'y ajoutent des volontaires. Cinquante mille rejoignent l'Armée polonaise.
- ▶ Le 22 novembre, le gouvernement polonais en exil s'installe à Angers.

---

## 1940

---

- ▶ Au printemps, l'Armée polonaise en France est forte de 85 000 hommes : 35 000 soldats polonais et 50 000 immigrés polonais..
- ▶ Le 10 mai, l'Allemagne envahit la France. L'Armée polonaise en France combat aux côtés de l'armée française et sous son commandement au cours de la bataille de France.
- ▶ À l'issue des combats, 16 000 militaires polonais sont faits prisonniers et internés en Allemagne, et 13 000 sont internés en Suisse.
- ▶ Le 17 mai, le maréchal Pétain est appelé au gouvernement, alors installé à Bordeaux.
- ▶ Le 16 juin, il devient président du conseil.
- ▶ Le 17 juin, il demande l'armistice.
- ▶ Le 18 juin, de Londres qu'il a rejoint la veille, le général Charles de Gaulle annonce être « la voix de la France » et appelle à continuer le combat.
- ▶ Le 19 juin, le gouvernement polonais en exil, n'ayant pas accepté la demande d'armistice française et voulant poursuivre la lutte, quitte la France et rejoint la Grande-Bretagne. Une grande partie de l'Armée polonaise le suit (selon les sources, entre 20 et 35 000 militaires sur les 80 à 85 000 alors présents en France).
- ▶ Le 22 juin, l'armistice est signé. Il prévoit que la

France sera partagée en deux zones. La zone occupée par les Allemands couvre 55 % du territoire métropolitain ; elle est sous l'autorité des gouverneurs militaires allemands successifs installés à Paris ; elle sera appelée zone nord quand les Allemands envahiront le reste de la France. La zone non occupée – ou nono – est sous l'autorité du gouvernement du maréchal Pétain qui s'installe à Vichy le 2 juillet ; elle sera plus tard appelée zone libre ou zone sud.

- ▶ Sont démobilisés en zone occupée 6 000 militaires. Ils sont affectés dans les groupements de travailleurs étrangers (GTE), puis dans les usines françaises ou dans l'organisation allemande Todt sur le mur de l'Atlantique. Sont démobilisés en zone non occupée 13 000 militaires. Cette population sera un vivier de résistants, dont plusieurs sont évoqués dans ces pages.
- ▶ Le 10 juillet, le maréchal Pétain est investi des pleins pouvoirs par la chambre des députés et le sénat : 569 voix pour, 80 voix contre, 20 abstentions, 176 absents et un parlementaire ne prenant pas part au vote. Il se déclare chef de l'État français.
- ▶ Le 2 août, de Gaulle, est condamné à mort par le régime de Vichy.
- ▶ Le 7 août, de Gaulle est reconnu par les Britanniques comme détenteur légitime de la continuité de l'État, le gouvernement de Pétain étant illégitime, nul et non avenu.

Les colonies et départements français d'Algérie restent sous domination française. De Gaulle forme le Conseil de défense de l'Empire quand les diverses colonies rejoignent ce qui est alors appelé la France libre.

La France libre crée ses réseaux : le Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) et son bras armé, les Forces françaises libres (FFL).

En France, la population doit choisir entre deux attitudes, l'une légale et collaborationniste, l'autre illégale et résistante. Des individus, politisés ou non, font à des degrés de conscience divers le choix de



Charles de Gaulle lance l'appel du 18 juin 1940 à Londres.

l'une de ces options, quand le plus grand nombre s'installe dans l'attente prudente de la suite des événements.

Les partis politiques créent des mouvements de Résistance – leurs bras armés – dont la vocation est l'information illégale sous toutes ses formes (journaux, tracts, papillons...), l'évacuation des aviateurs tombés, le renseignement, le sabotage, le ravitaillement en nourriture et en armes... Plus généralement, le combat contre l'occupant.

Le gouvernement polonais en exil fait de même. Il soutient l'armée polonaise qui s'est reconstituée en Grande-Bretagne et les mouvements de Résistance en Pologne et en France.

## LA RÉSISTANCE POLONAISE

En Pologne : l'Armia Krajowa (AK – Armée de l'intérieur) est le plus important mouvement de Résistance en Pologne sous l'occupation allemande et soviétique. L'AK regroupe toutes les organisations sauf l'Armia Ludowa (AL) d'obédience communiste. Ses actions : espionnage en Allemagne, en URSS et en Hongrie ; harcèlement et destruction. Ses effectifs : entre 250 000 et 350 000 selon les périodes.

En France : trois grandes organisations coexistent :

► Le réseau militaire F (comme France), puis F2, regroupe des résistants polonais et français dont l'activité est occasionnelle (les P0), continue sous couvert d'une occupation personnelle (les P1) ou permanente, intégralement consacrée au réseau (les P2). Ses actions : exfiltration des militaires polonais démobilisés vers Londres par des filières d'évacuation ; espionnage des sites destinés à envahir l'Angleterre. Ses effectifs : environ 2 600 Polonais et Français.

► La POWN – Polska Organizacja Walki Niepodległość (Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance) qui se divise en réseau Monika (son nom de code) pour sa partie civile et Monika W pour sa partie militaire (W = walki = combats). Elle est fondée en 1941 par Aleksander Kawalkowski. L'organisation se développe d'abord dans la zone non occupée grâce aux élites polonaises installées à Lyon et dans la région de Grenoble, où la plupart des soldats polonais et fonctionnaires du consulat ont élu domicile suite à l'armistice du 17 juin 1940. À partir de l'été 1942, le mouvement s'étend dans le nord où vivent 300 000 Polonais issus de l'émigration de l'entre-deux-guerres. Ses actions : coordination de la Résistance, renseignements, propagande, sabotage, préparation des Polonais aux combats de la Libération. Les effectifs de la POWN s'élèvent à 8 000 hommes fin 1944.



alamy/images.fr

La Résistance polonaise pendant l'insurrection de Varsovie en 1944.

► La Milice patriotique polonaise (MPP), créée en février 1944 par les FTP-MOI. Elle a en particulier pour mission de protéger militairement les grèves des mineurs.

En France, globalement 41000 Polonais participent à la Résistance :

- 10 000 dans les MPP, notamment dans les mines du nord de la France et en Isère à La Mure,
- 16 000 dans des organisations résistantes françaises relevant de la POWN, l'Armée secrète entre autres,
- 15 000 dans les organisations résistantes françaises (FTP et FTP-MOI).

On peut ajouter à ces effectifs les 9000 Polonais qui se sont fondus dans des unités françaises des combats de la Libération, sans mention particulière d'une or-

ganisation résistante d'origine. Le nombre de Polonais qui participent à la Résistance en France et au combat de sa Libération est donc de 50 000 ce qui représente environ 10 % de la population polonaise présente en France à cette époque. Quelque 5000 le font en y perdant la vie, soit environ 1 % de cette population résistante.

---

## LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

---

Les organes principaux sont sous le commandement du général de Gaulle, représentant de la France libre. Il s'agit du Bureau central de renseignement et action (BCRA); des Forces françaises libres (FFL, l'armée en exil); des Forces françaises combattantes (FFC) dont

l'état-major est à Londres et les résistants en France ; les Forces françaises de l'intérieur (FFI), troupes de la Résistance basées en France et issues des mouvements politiques ou idéologiques ci-dessous.

L'Armée secrète est le bras armé de la Résistance non communiste. Son allégeance est à de Gaulle. Elle attend l'insurrection générale pour repousser, au côté des Alliés, l'ennemi hors du territoire. En zone non occupée : Combat, Libération, Franc-tireur. En zone occupée : Organisation civile et militaire (OCM), Libération Nord, Ceux de la Résistance (CDLR), Ceux de la Libération (CDLL). Ces mouvements couvrent l'éventail des opinions politiques, de l'extrême droite au Parti communiste.

L'Organisation de Résistance de l'armée française (ORA) n'est pas un mouvement au sens politique dans la mesure où ses membres sont des militaires, fonctionnaires de l'État. Néanmoins ces militaires qui résistent sont malgré tout organisés autour d'une idée et de valeurs comme le sont les membres des partis politiques. Son allégeance est d'abord au général Giraud, à Alger, un temps considéré par les militaires comme le chef des armées, puis à de Gaulle.

Les Francs-tireurs et partisans (FTP), bras armé de la Résistance communiste. FTP-F pour Français, FTP-MOI pour Main-d'œuvre immigré. Son allégeance est au Parti communiste (PC) alors inféodé au régime soviétique. Le PC, interdit par le régime de Vichy, renaît sous le nom de Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France. La stratégie des FTP est l'attaque permanente de l'occupant avant de participer à l'insurrection générale.

L'Union des juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE) est très proche des FTP et se veut une organisation combattante. Elle est constituée de juifs de toutes nationalités, communistes ou non. Elle fédère des associations comme l'Union de jeunesse juive (UJJ) et l'Union des femmes juives (UFJ) qui, elles, ne sont pas stricto sensu des unités combattantes.

Des groupes-francs sont rattachés aux deux orga-

nisations Armée secrète et FTP. Ils agissent de leur propre initiative en fonction des opportunités, à la différence d'une unité résistante (section, compagnie, bataillon) qui planifie son action.

La Résistance intérieure française, appelée plus généralement la Résistance, englobe 266 mouvements et réseaux clandestins reconnus officiellement après-guerre. Combien des plus de quarante millions de Français sont résistants ? Au début de la guerre, 10 000, selon l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR). À la fin de la guerre, 800 000, selon l'état-major des Alliés. Selon l'administration chargée de la remise post-guerre de la carte des volontaires de la Résistance, 213 435.

---

## MILITAIRES DÉMOBILISÉS ET RÉFUGIÉS

---

En 1940, le nombre de civils polonais réfugiés et de militaires polonais ayant échappé à la reddition sur leur sol et sur le nôtre et qui entrent en Isère se situe, selon la préfecture, entre 800 et 850.

Ce sont d'abord des civils réfugiés qui, en raison des destructions de leur pays de résidence (principalement Pologne, Belgique ou partie de la France envahie) ou en raison des persécutions antisémites, ont fui devant l'avancée allemande. Ensuite ce sont des militaires, parfois avec leur famille, qui ont fui leur pays pour échapper à la captivité au terme de l'invasion allemande puis soviétique et qui, à l'issue des combats perdus de la bataille de France où ils ont combattu au sein de l'Armée polonaise, ont rejoint la zone non occupée après l'armistice du 22 juin 1940.

Parmi ces militaires polonais figurent des Polonais qui, installés en France avant la guerre, ont été appelés sous les drapeaux au sein de l'Armée polonaise en France. Sur les quelque 85 000 hommes que compte, fin juin 1940, cette Armée polonaise, 13 000 se font démobiliser dans la zone non occupée.

## LES CENTRES DE DÉMOBILISATION ET LES GROUPEMENTS DE TRAVAILLEURS ÉTRANGERS

Un grand nombre de ces militaires arrivent dans l'Isère à l'automne 1940. Ils viennent en majorité, et en fonction du lieu de leur repli, de deux camps de regroupement situés en zone non occupée, l'un à Concremiers, près de Poitiers, et l'autre à Carpiagne, près de Marseille. Leur commandement envoie ces démobilisables vers les centres de démobilisation d'Auch et de Lyon, organismes militaires franco-polonais. Ces centres, après mise en œuvre du règlement de leur solde militaire, les affectent dans un groupement de travailleurs étrangers (GTE). Les GTE sont un organisme français relevant du ministère de l'Intérieur et du ministère du Travail créé par la loi du

27 septembre 1940. Cette loi stipule que : « aussi longtemps que les circonstances l'exigent, ces étrangers doivent être rassemblés dans des groupements s'ils sont en surnombre dans l'économie nationale et si, ayant cherché refuge en France, ils se trouvent dans l'impossibilité de regagner leur pays d'origine. » Ces GTE font suite aux compagnies de travailleurs étrangers (CTE) qui avaient été créées pour l'accueil de tous les réfugiés civils d'Europe fuyant les mesures discriminatoires de leur régime, ou la guerre civile pour ce qui concerne les Espagnols.

À Lyon, le centre de démobilisation des militaires polonais est situé au fort de la Vitriolerie, connu aujourd'hui sous le nom de quartier Général-Frère. Ce centre de démobilisation reçoit des militaires polonais venant de divers GTE implantés dans des dépar-



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Démobilisation de soldats polonais au groupement de travailleurs étrangers 806 de La Bastide-Puylaurent.



Bureau du 647<sup>e</sup> GTE stationné à Chancelade (Dordogne).

tements de la zone non occupée, voire de CTE quand ils n'ont pas encore été transformés. Il est dirigé par un militaire français et un militaire polonais qui affectent les militaires polonais démobilisés dans des départements voisins, soit dans un autre GTE, soit en « centres d'accueil » recensés par la préfecture. Ces centres d'accueil – hôtels ou locaux divers – sont validés comme étant en mesure d'offrir des conditions optimales d'hébergement, de formation, de reprise d'études et d'offre d'emploi.

### LES CENTRES D'ACCUEIL

Les centres d'accueil sont sous gestion du Service de contrôle social des étrangers (SCSE) de l'État français qui, pour une bonne administration, les numérote. De 1940 à 1945, il existe en Isère dix centres d'accueil pour Polonais. Sont décrits ici quelques-uns des centres d'accueil (Grenoble, Uriage, Le Bourg-d'Oisans) qui, en 1943, se trouvent dans la zone d'action

du Secteur 1 de la Résistance en Isère au moment de sa création. Villard-de-Lans, dans le Secteur 8, est cité en raison de ses liens avec le Secteur 1.

Les Allemands soupçonnent les centres d'accueil d'être des lieux d'exfiltrations, de renseignements, de propagande, voire de sabotages. Ils les surveillent en conséquence et parfois arrêteront certains de leurs occupants.

### LE FINANCEMENT DES CENTRES D'ACCUEIL

D'octobre 1940 à novembre 1941, Stanisław Zabiello, un diplomate polonais considéré comme représentant non officiel du gouvernement en exil, supervise les transferts de fonds en provenance du gouvernement polonais en exil à Londres, sous couvert de subventions d'organismes d'assistance. Ces fonds transitent le plus souvent par la Suisse.

De novembre 1941 à décembre 1942, le Groupement d'assistance aux Polonais en France (GAPF) tient à ce que ses centres restent financièrement indépendants de l'État français. Il renonce aux aides publiques françaises « afin d'éviter toute ingérence d'agents étrangers dans le domaine de l'assistance à la jeunesse ». Les circuits de financement sont inchangés. De novembre 1942 à mai 1945, l'occupation de la zone libre par les armées allemande et italienne complique la tâche du GAPF. Les contacts avec Londres et la Suisse deviennent moins réguliers et le GAPF estime que le parapluie des autorités françaises protégera mieux les centres des mauvaises surprises que ne manquent pas de provoquer les circonstances nouvelles.

Le GAPF demande au gouvernement de Vichy de prendre en charge les centres d'accueil. Ils relèvent dès lors du Service du contrôle social des étrangers sur le plan administratif. Si les fonds viennent toujours de Londres, une partie est maintenant acheminée illégalement depuis la Suisse.

L'autre partie prend la forme de subventions fictives du conseil de la Polonia américaine et transite par le consulat de Pologne au Portugal. Les circuits sont compliqués et risqués. C'est un transfert de fonds venus du Portugal qui aboutit à l'arrestation de Zygmunt Lubicz-Zaleski, président du GAPF, en mars 1943.

## CRP ET GAPF

Début juin 1940, le gouvernement polonais en exil réfugié à Angers pressent que certains des militaires polonais présents en France ne pourront quitter le territoire comme il s'apprête à le faire lui-même et qu'ils risquent de passer sous administration française. Le 17 juin 1940, quelques jours avant l'armistice signé par le gouvernement du maréchal Pétain, le gouvernement polonais en exil crée la Croix-Rouge polonaise (CRP) en France, organisme humanitaire qui viendra en aide, moralement et concrètement, à tous les militaires et autres réfugiés. Basée à Vichy, la CRP agit dans la zone non occupée qu'elle divise en six districts, Grenoble étant l'un d'eux. Elle a pour vocation de soutenir les Polonais vivant en France, dont les réfugiés et militaires démobilisés. Dans ce cadre, elle prend en charge les centres d'accueil pour Polonais.

L'occupant allemand soupçonne la CRP de favoriser des actes de Résistance. Sur sa demande, les autorités françaises procèdent le 27 mai 1941 à la dissolution de la CRP et, le 12 juin, à son remplacement par le GAPF (connu en Polonais sous le nom de Towarzystwo Opieki nad Polakami we Francji – TOPF). Le GAPF est une association privée. Son président est Zygmunt Lubicz-Zaleski qui, avant-guerre, était représentant de la Pologne en France pour l'Instruction publique et les Cultes. Sous l'impulsion de Zygmunt Lubicz-Zaleski, le GAPF étend maintenant son champ d'action en soutenant toutes les initiatives qui, sur le territoire français, ont une chance de se concrétiser

tant dans le domaine de l'industrie que dans celui de l'artisanat, des sciences, de l'édition ou de l'art.

Ainsi existera-t-il au sortir de la guerre un réservoir de cadres et d'exécutants compétents et aux valeurs élevées, dans lequel sera puisé des citoyens aptes à reconstituer un État polonais fort et prospère. L'enseignement est un vecteur clé de cet objectif et le « centre d'étude polonais » qu'a créé Zaleski en est l'outil.

## LE CENTRE N° 55 BIS - GRENOBLE

Il regroupe plusieurs établissements :

► Le Grand Hôtel, rue de la République : 135 personnes, hommes et femmes de tous âges y sont logés. Parmi elles, des membres de l'élite varsovienne : anciens ministres, ambassadeurs, hauts fonctionnaires, magistrats, artistes (parmi eux se trouvent les fondateurs de la Résistance polonaise)... D'autres sont des officiers et beaucoup sont des étudiants en médecine ou en pharmacie.

► L'hôtel Terminus, près de la gare : 90 étudiants y logent.

► L'hôtel Majestic, rue de Belgrade : il abrite un foyer franco-polonais de dix-sept Polonais dont sept démobilisés de l'Armée polonaise en France. Tous fréquentent l'Institut polytechnique de Grenoble.

► L'hôtel des Gourmets, au 1 de la rue amiral Courbet : 112 étudiants y logent.

► D'autres hébergements sont dispersés dans Grenoble. 75 à 80 Polonais logent au 13, rue Stendhal.

Parmi ces Polonais présents à Grenoble, avec leur famille ou non, on compte 82 officiers et quinze sous-officiers. Pour l'ensemble, seulement 10 % d'entre eux sont en mesure de subvenir à leurs besoins. Ces effectifs sont ceux relevés par les services de police de la préfecture fin 1940 ; les suivants émanent des services de l'Université.

Le centre d'études polonais à Grenoble s'organise dès l'année scolaire 1940-1941. Il comprend à la fin de

cette année 311 étudiants polonais (parmi 506 étudiants étrangers présents à Grenoble). La plupart sont d'anciens militaires incognito, auxquels s'ajoutent peu à peu des juifs de diverses nationalités que des papiers certifient comme étant des Polonais non juifs. Les autorités universitaires locales décident de dispenser les étudiants polonais de tous leurs droits d'inscription et la Croix-Rouge polonaise prend en charge leurs droits de travaux pratiques.

### LE CENTRE N° 56 BIS - VILLARD-DE-LANS

Le lycée polonais Cyprian Norwid résume parfaitement le projet du gouvernement polonais en exil : continuer le combat et assurer le renouveau de la Pologne en formant les élites de demain. La jeunesse joue un rôle crucial, il faut l'éduquer au mieux. Zygmunt Lubicz-Zaleski est chargé de fonder l'éta-

blissement. Waclaw Godlewski le seconde. La Croix-Rouge polonaise recrute les élèves dans les centres d'accueil et camps de travail de la région. Sur les conseils du rectorat de l'académie de Grenoble, le lycée s'installe à Villard-de-Lans dans l'hôtel du Parc et du Château, devenu centre d'accueil n° 56 bis.

De 1942 à 1945, des internats sont ouverts pour les filles à Lans-en-Vercors dans quatre hôtels, dont celui des Tilleuls qui accueille d'autres réfugiés polonais. D'octobre 1940 à juin 1946, originaires de France ou de Pologne, quelque huit cents élèves, professeurs et employés, se succèdent entre les murs du lycée.

Les professeurs sont plutôt jeunes et se révèlent d'une grande qualité. Les premiers élèves sont principalement des soldats démobilisés, évadés de camps de prisonniers ou réfugiés de guerre. Les effectifs sont complétés avec quelques enfants issus de l'émigration d'avant-guerre, originaires de la région ou des bassins miniers de toute la France.



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Passage du baccalauréat au lycée polonais de Villard-de-Lans. Waclaw Godlewski, deuxième à droite.

Au fil des ans, ils deviennent majoritaires. Le lycée est alors un centre de Résistance morale et culturelle, mais aussi militaire : entraînements, armes cachées, tampons, tracts...

Plus de cinquante élèves, professeurs, employés rejoignent les réseaux polonais et français. Plus de quatre-vingt-dix tentent de rejoindre la Grande-Bretagne et l'armée polonaise. Neuf périssent en libérant l'Europe.

Quand le Vercors se soulève et se mobilise, vingt-sept rejoignent les Forces françaises de l'intérieur. Onze sont massacrés à Vassieux ou fusillés à Autrans et à La Doua près de Villeurbanne. Trois élèves meurent en déportation.

### LE CENTRE N° 57 BIS - URIAGE-LES-BAINS

L'hôtel Basset en est le siège. Installé en divers lieux de la commune et dans des communes proches relevant toutes du 351<sup>e</sup> GTE. Le centre n° 57 bis comptera jusqu'à 90 militaires démobilisés, avec leur famille ou non, et des civils réfugiés dont des juifs. Ces derniers seront victimes, pour l'une d'une exécution sommaire suite à une attaque locale de résistants contre une unité de la Wehrmacht, et pour d'autres de la rafle de février 1944 organisée par la Gestapo installée à Grenoble.

### LE CENTRE N° 58 BIS - LE BOURG-D'OISANS

Il est constitué principalement de l'hôtel de Milan, mais aussi de l'hôtel de Modane, de l'hôtel Ramel et d'appartements en ville. Il accueille des militaires démobilisés et leur famille et des réfugiés polonais seuls ou accompagnés. Les effectifs du centre d'accueil varieront de 120 en 1941 à 91 en 1943, au gré de départs vers Lyon, Grenoble et Villard-de-Lans ou vers d'autres destinations.



cartorum.fr

L'hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans.

Un rapport du délégué départemental de la Croix-Rouge polonaise à sa hiérarchie, précise que « le centre du Bourg-d'Oisans est une école d'études commerciales et de langues vivantes pour les jeunes gens ayant fait leurs études secondaires, qui entretient quatre hectares de jardin cultivés par des équipes roulantes formées d'élèves et qui, jusqu'à ce jour, a mis quinze hommes à la disposition du programme (vichyste) de la Restauration paysanne. Le reste travaillant dans l'exploitation du centre et quatre hommes ayant été par ailleurs rattachés au 351<sup>e</sup> GTE à Uriage ».

Les militaires regroupés dans ces centres vont faire le point sur les causes de leur défaite et se préparer à la reprise en main de leur destin militaire et politique. Ils seront pris en charge sur le lieu de leur résidence

par le plus gradé, qui obéit au chef militaire du département de l'Isère, qui relève du chef militaire de la région sud placé sous l'autorité directe de l'état-major militaire du gouvernement polonais en exil à Londres. Les plus convaincus de ces militaires démobilisés, voire des réfugiés, vont entrer dans la Résistance, schématiquement, mais pas systématiquement :

- ▶ dans les rangs de la Résistance polonaise (POWN et réseau F2) et/ou de l'Armée secrète pour les non-communistes ou par commodité de proximité,
- ▶ dans les rangs des FTPF ou des FTP-MOI pour les sympathisants ou convaincus communistes ou aussi par commodité de proximité.

### LE CENTRE D'ÉTUDES POLONAIS

C'est une notion plus qu'une institution, puisqu'on n'en trouve pas de trace officielle sinon en 1947, dans un témoignage de Waclaw Godlewski sur la Résistance polonaise en France, recueilli par un M. Perroy. Godlewski y déclare que le gouvernement polonais en exil a demandé à Zygmunt Lubicz-Zaleski, en août 1940, de créer un centre d'études polonais constitué de trois pôles : les centres d'accueil locaux dont celui du Bourg-d'Oisans et ses cours commerciaux et de langues, l'université de Grenoble et le lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans. Zaleski est assisté par Waclaw Godlewski, son ami avant-guerre.

Le centre d'études n'a pas pour seul but la formation des élites de la future Pologne. Il devient rapidement un centre de Résistance. Godlewski a des contacts nombreux avec les réfugiés et démobilisés des camps de travail du GTE où les conditions de vie sont parfois difficiles. Il arrive à extraire de ces camps tous les intellectuels. Ils sont répartis dans les centres d'accueil. Petit à petit s'organise un système d'évasion des jeunes Polonais vers l'Angleterre, d'abord par l'Algérie par voie de mer, puis par les Pyrénées, via l'Espagne, le Portugal, Gibraltar et l'Afrique du Nord.

### LE DISPOSITIF MILITAIRE, POLICIER ET POLITIQUE DU RÉGIME DE VICHY

L'Armée d'armistice, nommée également armée de Vichy au terme de l'armistice du 22 juin 1940, se substitue à l'armée française. Constituée de 100 000 à 120 000 hommes en métropole et de plus de 220 000 hommes en Afrique, elle n'a pas beaucoup de moyens. Le 8 novembre 1942, les alliés débarquent en Afrique du Nord et la Wehrmacht envahit la zone non occupée. L'armée de Vichy est alors dissoute le 27 novembre. Les groupes mobiles de réserve (GMR) sont des unités de police, organisées de façon paramilitaire. La Milice française, dont les locaux sont situés à Grenoble au 6, place Victor Hugo, est une organisation politique et paramilitaire française créée le 30 janvier 1943 pour lutter contre les résistants. Elle participe à la traque des juifs, des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) et de tous les déviants ciblés par le régime nazi. La Milice française est à la fois une police politique et une force de maintien de l'ordre. Le logement de ses cadres se fait à l'hôtel d'Angleterre, au 5 de la place Victor Hugo. À une époque, le château d'Uriage, dans le cadre de la rénovation nationale voulue par le maréchal Pétain, sert de local à l'École des cadres de l'État vichyste. L'École est dissoute en 1943. Son directeur Dunoyer de Segonzac prend le maquis avec une grande partie des élèves et le château devient le centre de formation de la Milice. Le ministère du Travail organise la Relève (avril 1942), pour les 18-50 ans, puis le STO (février 1943) pour les 21-23 ans. Ces dispositifs sont créés pour que des Français contribuent à l'effort de guerre allemand en France et sur le territoire du Reich.

Les Jeunes de l'Europe nouvelle (JEN) est un mouvement créé en 1941. Sa finalité est d'initier et de développer la collaboration entre jeunes Français et jeunes Allemands par le biais de chantiers de jeunesse, de rencontres sportives, d'échanges culturels.

À Grenoble, ce mouvement est dirigé par Guy Eclache (il sera fusillé dans cette ville en septembre 1945). À la demande de l'occupant, Eclache tente, en plus de ses missions, mais en vain, de recruter des volontaires pour la Waffen-SS. À Grenoble, la trentaine de membres des JEN sont en réalité des excentriques, des désœuvrés de la bonne société ou des marginaux. Ils s'inscrivent dans les rangs de la JEN et portent indûment le nom de Waffen-SS alors qu'aucun d'eux n'y a été recruté.

### LE DISPOSITIF MILITAIRE ALLEMAND DANS LES ALPES DU NORD.

En mars 1944, la 157<sup>e</sup> Reserve-division de la Wehrmacht dans les Alpes est commandée par le général Pflaum. Elle est composée de soldats rappelés sous les drapeaux et donc un peu plus âgés que ceux des classes de l'armée d'active.

L'effectif total théorique de la 157<sup>e</sup> Reserve-division est approximativement de 11450 hommes, répartis dans les unités suivantes :

► Un régiment de grenadiers de réserve, partiellement motorisés, le Reserve-Grenadier-Regiment 157, composé pour moitié d'Allemands et pour moitié d'étrangers, surtout des Polonais, installés comme suit : poste de commandement à Gap; bataillon 199 à Chambéry; bataillon 179 à Grenoble (casernes de Bonne et Bayard); bataillon 217 à Embrun (deux compagnies de fusiliers et une compagnie de mitrailleuses dont Augustin Jankowski fait partie. Effectif total de ces quatre implantations : 3060 hommes.

► Un régiment de chasseurs de montagne de réserve, le Reserve-Gebirgsjäger Regiment 1, composé d'Allemands de nationalité ou de langue, installé comme suit : PC à Aix-les-Bains; bataillon I/98 à Annecy; bataillon II/98 à Lanslebourg; bataillon 99 à Briançon; bataillon 100 à Bourg-Saint-Maurice; et, entre autres, une compagnie antichar (Pz.Jäg.Kp.) à Sallanches.



Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère.

Une troupe d'allemands patrouille à Grenoble.

► Un régiment d'artillerie de réserve, le Reserve-Artillerie-Regiment 7 dont le poste de commandement est à Grenoble (casernes de Bonne et Bayard). Effectif théorique : 2230 hommes, composés pour moitié d'Allemands de nationalité ou de langue et pour moitié d'étrangers, surtout des Polonais, installés comme suit : un groupe de campagne à neuf pièces à Grenoble-Rondeau et Seyssins (Abt. 7, emplacements des pièces et munitions à Grenoble-Rondeau, Seyssins, Gières-Murier); un groupe de montagne à seize pièces, Abt. 79 Geb., à Albertville.

► Un bataillon du génie de réserve, le Reserve-Pionier-Bataillon 7, à Grenoble (casernes de Bonne et Bayard). Effectif théorique : 900 hommes, composés pour moitié d'Allemands de nationalité ou de langue et pour moitié d'étrangers, surtout des Polonais.

► Les services divisionnaires de réserve, le Reserve-Divisions-Nachschubtruppen 1057. Quartier général installé dans le Château à Seyssinet-Pariset, avec les services implantés place Gustave Rivet à Grenoble (aujourd'hui Maison de l'étudiant). Effectif théorique de la Division 1057 : 2 200 hommes.

Ce dispositif, qui couvre les Alpes du nord, est renforcé par deux bataillons de sécurité chargés du maintien de l'ordre interne, de la protection des lignes de communication, de la garde des ouvrages stratégiques de liaison ou de production du territoire occupé. Ce sont :

► Le Sicherungs-Bataillon 685 (Bataillon de Sécurité ou de sauvegarde), à Pont-de-Claix, avec un effectif théorique d'environ 1000 hommes.

► Le II/Sicherungs-Regiment 194, à Digne.

► L'Ost-Bataillon 406 (bataillon de l'Est), en garnison à Valence et à Saint-Jean-de-Maurienne. Son poste de commandement est à Lyon. Il est destiné à garder la route de l'Italie. Il est composé de Soviétiques d'origine russe (Ukraine) ou de ressortissants, contraints ou volontaires des territoires de l'Asie centrale conquis par l'URSS (Azerbaïdjanais et Caucasiens). Ces derniers (Ost-Bataillon 406) sont appelés les Co-

saques ou les Mongols. Ce sont eux qui ont inspiré la terreur dans l'Oisans (Lautaret, La Grave, Villar d'Arène) et dans le Vercors (Vassieux notamment). En ce dernier lieu, l'exact partage de responsabilité dans les exactions commises par les unités parachutistes surentraînées, idéologiquement formatées sous commandement de la police politique du parti nazi (SiPo-SD) et par les bataillons de l'Est sous commandement de la Wehrmacht (armée), fait à ce jour toujours l'objet de recherches universitaires dont la dernière date de juin 2022.

Enfin, l'Abwehr est le service de renseignements (espionnage et contre-espionnage) de la Wehrmacht. À la fin de la guerre, il est jugé insuffisamment inféodé au parti nazi. Des membres du SiPo-SD accompagnent, voire se substituent dans les ultimes combats aux membres de l'Abwehr, jugés insuffisamment performants dans les opérations d'anéantissement des terroristes (les résistants) et de leurs soutiens.

---

## LE DISPOSITIF MILITAIRE ITALIEN ET ALLEMAND À GRENOBLE

---

Pour l'Italie, à partir de novembre 1942, date de la disparition de la zone non occupée, l'état-major local de l'armée italienne et de l'OVRA (Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo) occupe les locaux de l'hôtel Gambetta, boulevard Maréchal Pétain à Grenoble (aujourd'hui boulevard Gambetta).

Pour l'Allemagne, la SiPo-SD est située à Grenoble au 28, cours Berriat, de septembre 1943 à février 1944; puis à l'hôtel Gambetta, boulevard Maréchal Pétain, de février à août 1944.

La SiPo-SD est une sous-direction de l'Office central de la sûreté du Reich (RSHA). Pilotée depuis Berlin, la SiPo-SD, regroupe la SiPo (Sicherheitspolizei), police de sécurité du Reich, et le SD (Sicherheitsdienst), service de sécurité du parti nazi. Ils exercent une surveillance attentive de la population qui désigne la

Sipo-SD sous le terme global de Gestapo alors qu'elle n'en est que l'un des services.

La SiPo-SD traite du cas des trafiquants du marché noir, des réfractaires du STO, des détenteurs d'armes, des déserteurs, des résistants, des suspects en tous genres. Pour être plus efficace, la SiPo-SD recrute des indicateurs. La SiPo s'occupe du traitement des opposants ou déviants (francs-maçons, communistes, juifs, témoins de Jéhovah, Tziganes, homosexuels...). Le SD, émanation du parti nazi, est son service de renseignement. Lors de la traque des juifs en Isère, le gestapiste Aloïs Brunner et son équipe occupent de février à mars 1944, l'hôtel Suisse et Bordeaux situé à Grenoble au 6, place de la gare.

Les délimitations du champ d'action de ces entités sont floues même si des organigrammes élaborés décrivent l'organisation, d'autant que sur le terrain, la SiPo et le SD empiètent sur les prérogatives du service de renseignement, l'Abwehr, voire sur celles de la Feldgendarmarie, police militaire de la Wehrmacht. De cette complexité, la population de l'époque (et celle d'aujourd'hui) n'a perçu que la terreur que ces entités inspiraient et c'est le terme Gestapo, facilement prononçable et mémorisable, qui est le plus courant. Aussi, pour éviter toute erreur d'attribution lors d'une intervention répressive, c'est le terme de police allemande qui est majoritairement utilisé dans les pages qui suivent.

## LES UNITÉS RÉSISTANTES DU SECTEUR 1 DE JANVIER À AOÛT 1944

Le colonel Le Ray est le chef militaire de la Résistance Isère. Le capitaine Lespiau, dit Lanvin, est le coordonnateur militaire du Secteur 1. Il est désigné par l'état-major départemental des FFI pour mener les combats en campagne contre la Wehrmacht et l'insurrection urbaine pour la libération de Grenoble.

À compter du début de l'année 1944, la Résistance militaire polonaise agit aux côtés des FFI sous commandement polonais.

### ► Armée secrète

Le chef de l'unité est le capitaine Lespiau lui-même. En Basse-Romanche, cinq groupes mobiles (GM) sont composés de sections, dont la 1<sup>re</sup> section, dite des Polonais, au groupe mobile n° 5, dit Lafleur, créée à Livet au lieu-dit les Clots, par Georges Bois, dit Sapin, à la mi-juillet 1944. À Grenoble, il existe plusieurs sections de ville. Les effectifs globaux sont de 1526 membres, dont 61 Polonais.

### ► F2 et POWN

Les commandants sont Józef Jaklicz, puis Kazimierz Gaberle. Le chef pour l'Isère est Antoni Kedzierski; le chef du bataillon, Konstanty Barzycki; le chef de la section polonaise en Oisans, Czesław Tustanowski. Ils commandent neuf Polonais pour le F2, 37 pour le POWN. L'effectif total des membres polonais sur l'Isère et la Savoie est estimé à quelque 480, dont beaucoup sur les Secteurs 5 (Oisans-Matheysine) et 8 (Vercors).

### ► Francs-tireurs et partisans français (FTP-F)

Marco Lypszyc, Polonais, est le chef départemental des neuf bataillons FTP-F présents sur les huit secteurs de l'Isère. Une partie du 9<sup>e</sup> bataillon est sur le Secteur 1. Son effectif au col de Luitel est entre 30 et 40 membres, dont trois Polonais, auxquels s'ajoutent six Polonais du Secteur 5.

### ► Francs-tireurs et partisans, main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI)

Au détachement Liberté des FTP-MOI, le chef de la compagnie polonaise du 5<sup>e</sup> bataillon, dit Dąbrowski, est Mikołaj Aizemberg; son adjoint est Bernard Szwarcbart. Tous deux sont Polonais.

Ce bataillon comprend 49 Polonais, dans un effectif, toutes nationalités confondues, de 730 membres dans la région grenobloise.



Association Maquis de l'Oisans

Des résistants au repos après une reconnaissance en Oisans. Au premier plan à gauche, le capitaine Lespiau, dit Lanvin, est entouré de nombreux Indochinois.



Droits réservés

**1939** - Fantassins allemands fouillant des soldats polonaise avant de les faire prisonniers.  
Périphérie de Varsovie, Pologne, septembre 1939.



Polish Embassy US

**1940** - Soldats de l'Armée polonaise en France prêtant serment avant leur départ pour Narvik (Norvège).



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

**1941** - Réfugiés et militaires Polonais dans un camp de travailleurs étrangers.



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

**1942** - Au milieu, Aleksander Kawałkowski, chef du réseau POWN, et Wacław Godlewski  
au centre d'accueil 56 bis à Villard-de-Lans.



Association Maquis de l'Oisans

**1943** - Un groupe de résistants autour du capitaine André Lespiau dit Lanvin (écharpe) et de Jan Eichiski (lunettes).



Association Maquis de l'Oisans

**1944** - Le 14 juillet à Gavet. Résistants et population défilent et défient l'occupant.



Association Maquis de l'Oisans

**1945** - Des résistants engagés dans l'Armée des Alpes (dont des Polonais), continuent le combat, ici en Maurienne.

# LA FRANCE DE 1940 À 1944



La France coupée en quatre : zone occupée, zone non-occupée, zone annexée (Alsace-Moselle) et zone placée sous administration militaire allemande de Bruxelles (Nord de la France).



Reproduction de la carte envoyée par «Bastide», chef département F.F.I. à l'État-Major du secteur 3 (été 1944).

N.B. : Le secteur 7 sera transféré dans le Bas-Dauphiné, autour de Bourgoin (Ouest de St-Jean de Soudain).

Source : Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

# Parcours de Polonais

---

Dans les parcours présentés, le premier prénom utilisé dans chaque intitulé est celui qui a été donné à la naissance. Il n'est pas toujours possible de savoir à quel moment précis le prénom polonais a pu être remplacé par le prénom francisé choisi par l'individu ou sa famille, ou trouvé ainsi dans les archives. Nous avons essayé de respecter la logique de la transition de l'un à l'autre. Certains Polonais n'ont pas de prénom connu.

Le rattachement de la ville de naissance à l'un des empires ou royaume d'avant 1918 est rappelé. La ville de naissance trouvée dans les archives n'existe parfois pas, sans doute mal orthographiée. Il est suggéré alors une autre ville. Le décès après-guerre n'est signalé que dans certains cas opportuns.

Zone non occupée, zone libre, zone Sud? Selon les archives, on trouve ces trois appellations. L'originale – non occupée – a été choisie.

Les villes n'ont pas toutes été reliées à un département. Celles de l'Isère ne le sont pas, les grandes villes non plus, pas plus que celles évoquées dans le chapitre qui précède.

Les camps de concentration n'ont pas été « libérés », expression que l'on retrouve presque partout. Ils ont été abandonnés par les SS et les troupes américaines, britanniques ou soviétique ne sont arrivées que pour constater les atrocités. Avant ou pendant leur fuite, les SS ont pu organiser des marches forcées d'un camp à l'autre, connues sous le nom de marches de la mort.

## LES POLONAIS DANS LE SECTEUR 1 DE LA RÉSISTANCE EN ISÈRE

|                                   |                                |                                  |
|-----------------------------------|--------------------------------|----------------------------------|
| ADAMIAK                           | GROCHOWSKI Witold              | ŁOZIŃSKI Bogdan                  |
| ADAMOWICZ Stéphane                | GRYNSTEIN Rajmund (Raymond)    | ŁYKOWSKI Edmund (Edmond)         |
| AIZEMBERG Mikołaj (Nicolas)       | GRZEJDZIAK                     | MADEJ Jan (Jean)                 |
| BACZKOWSKI Victor                 | GURFINKEL Moszek (Maurice)     | MALECKI Jan (Jean)               |
| BARAN Jan (Jean)                  | HALKA Stanisław (Stanislas)    | MARCZEWSKA Janina                |
| BARAŃSKI Józef (Joseph)           | HALPERN Jan et Kamila          | MARCISZEWSKI Jan (Jean)          |
| BARZYCKI Konstanty                | HATTA Jean                     | MARTZICHEWSKI Stefan             |
| BIELIŃSKI Tadeusz                 | ILASIEWICZ Jan                 | MELMAN Samuel                    |
| BISEK Mickaël                     | IMERGLIK Manfred               | MENDELSON Irena (Irène)          |
| BONZEK Joseph                     | JABŁOŃSKI Pierre               | MIERZYŃSKA Maria                 |
| BORENSZTEIN Szymon (Simon)        | JAKLICZ Józef                  | MIERZYŃSKI Władysław             |
| BORÓWIEC Paweł (Paul)             | JANDA Franciszek (François)    | MIRANSKI Herman                  |
| BRIEWSKI Jan (Jean)               | JANICKI Adam                   | MIROWSKI Maurice                 |
| BROŻEK Albert                     | JANISZOWSKI Witold             | MOSZKOWICZ Salomon               |
| BRUZI Zygmunt                     | JANKOWSKI Augustyn             | NAJMAN Ezer (Gilles)             |
| BRZEZIŃSKI Maurycy (Maurice)      | JAROSŁAW David                 | NAKONECZNY Michał (Michel)       |
| BURSZTYN Maurycy (Maurice)        | JASIŃSKI Stanisław (Stanislas) | NORMAND Wanda                    |
| BYCZEK Tadeusz                    | JASTRZĘBSKI Stanislas          | NOWAK Stanisław (Stanislas)      |
| BZOWSKA Julia                     | JEGIERSKI Kazimierz (Casimir)  | NOWOSAD Witold                   |
| CZARNECKI Kazimierz (Casimir)     | JEGIWIŃSKI Stanislas           | NUSBAUM Nathan                   |
| DĄBROWIECKI Eustachy              | KAFTAL Daniel                  | OCHMAN Czesław                   |
| DĄBROWSKI Józef                   | KALINOWSKI Tadeusz             | ORLICZ Jerzy (Georges)           |
| DIDKOWSKI Raoul                   | KASPRZYK Marian                | PABIZ Antoni (Antoine)           |
| DITTRICH Ryszard (Richard)        | KATARSKI Georges               | PACZKOWSKI Jerzy                 |
| DITTRICH Wanda                    | KAWA Stanisław (Stanislas)     | PANKOWSKI Maksymilian            |
| DOMACHOWSKI Teofil (Théophile)    | KAWAŁKOWSKI Aleksander         | PARADOWSKI Franciszek (François) |
| DOMINIAK Józef (Joseph)           | KĘDZIERSKI Antoni              | PIĄTKOWSKI Jan (Jean)            |
| DUNAJ Władysław                   | KICA Władysław                 | PIELAWSKI Raymond                |
| DWOJAKOWSKI Józef                 | KIERSZK Edmund (Edmond)        | PISANESKI Achille                |
| DWOJAKOWSKI Stanisław (Stanislas) | KLAJN Nuta (Nathan)            | PLOCIENNIK Ojzer                 |
| DWOJAKOWSKI Tadeusz               | KLEINBERG Benjamin             | POŁCZYŃSKI-JANTA Alexander A     |
| EICHISKI Jan (Jean)               | KLIMECK Michel                 | POŁCZYŃSKI-JANTA Alexander B     |
| ELEFANT Madeleine                 | KORWIN-KRÓKOWSKI Bolesław      | POMAGALSKI Jan [Jean]            |
| FIATKOSKI Martin                  | KOSPICKI Alojzy                | PONIATOWSKI Michel               |
| FYDA Wojciech                     | KRYSTAL Henryk (Henri)         | PODCHLEBNIK Salomon              |
| GAIST Leon                        | KURJATA Aleksander             | PULVERMACHER Jan (Jean)          |
| GAJEWSKA Barbara                  | KURNATOWSKI Olgierd            | PULVERMACHER Shmuel (Samuel)     |
| GARBATZ Hersch                    | LACH Irena                     | PYSZCZEK Edward                  |
| GIERCZAK Michał (Michel)          | LANDOWICZ Guy                  | RACZYMOW Étienne                 |
| GIRONKA Alojzy                    | LANGZAM Jean                   | RADZIEWSKI Stanley               |
| GIZDER Teodor (Théodore)          | LANGZAM Władysław              | RAWLIK Bazyli (Basile)           |
| GODLEWSKI Wacław (Wenceslas)      | LEJCZAK Andrzej (André)        | ROJEK Józef (Joseph)             |
| GOŁĄBEK Ludwik (Louis)            | LELIWA-KOPYSTYŃSKI Adam        | ROZEMBLUM Maurycy (Maurice)      |
| GOLDSTEIN Israël (Jacques)        | LESZCZAK Michał (Michel)       | ROZENCWAJG Dwojra                |
| GOLONKA Józef (Joseph)            | LIPSZYC Mordcha (Marco)        | ROZENCWAJG Herz                  |
| GRANDOWICZ Herszel                | LITWIŃCZYK Mieczysław          | RUDNICKI Antoni (Antoine)        |
| GRINBERG Abraham (Pierre)         | LOPUZANSKI Fortuna             | SACKS Nusen                      |

SANDA Piotr  
SIEMIATOWSKI Jan  
SKINDER Adam  
SOKAŃSKI Albert  
SOKOŁOWSKA Maria  
SOPOČKO Janusz  
SROKA Stanisław  
STEFAŃCZYK Jan  
SWEDZINSKI Raymond  
SWIADKOWSKI Antoni  
ŚWIĄTEK Wacław  
SZCZEPANIAK Franciszek  
SZMULEWICZ Jakub (Jacques)

SZULIK Alojzy (Aloïs)  
SZUREK-WISTI Maria  
SZWARCART Burek (Bernard)  
TUSTANOWSKI Cesaław  
WAJCMAN Józef  
WALCZQUA  
WALISIAK Kazimierz  
WANTULA Władysław  
WIŚNIEWSKI Bernard  
WOJTKOWIAK Józef (Joseph)  
WOJTKOWIAK Mariusz  
WOLMARK Karol (Charles)  
WOŹNIAK Władysław

WRÓBLEWSKI Lech  
X1 NIEZNANY (Inconnu)  
X2 NIEZNANY (Kazimierz)  
X3 GRUPANIEZNAJOMYCH  
X4 GRUPANIEZNAJOMYCH  
ZAKRZEWSKI Janusz  
ZALESKI Zygmunt  
ZBYSZEWSKI Jan  
ZDROJEWSKI Antoni  
ZDZIECHOWSKI Jerzy (Georges)  
ZUK Wladimir  
ZYLBERBERG

## ABRÉVIATIONS

**AS-ORA** - Armée secrète et Organisation de résistance de l'armée (française)

**F puis F2 (réseau)** - France 2  
Réseau polonais de renseignements qui regroupe des résistants français et polonais.

**FFI** - Forces françaises de l'intérieur  
Résultat de la fusion en 1944 des principales organisations armées de la Résistance intérieure.

**FTP** : *Francs-tireurs et partisans*  
Bras armé de la Résistance communiste.

**FTP-MOI** : *Francs-tireurs et partisans-main-d'œuvre immigrée*  
Bras armé de la Résistance communiste.

**FTPF** : *Francs-tireurs et partisans français*  
Bras armé de la Résistance communiste.

**GAPF** : *Groupeement d'assistance aux Polonais en France*  
Remplace la Croix-Rouge polonaise en juin 1941.  
Étends son champ d'action à toute initiative qui peut soutenir la reconstitution d'un État polonais.

**GTE** : *Groupeement de travailleurs étrangers*  
Organisme français créé en septembre 1940. Il prend la suite des Compagnies de travailleurs étrangers.  
Les étrangers qui sont dans l'impossibilité de retourner dans leur pays doivent s'y inscrire.

**JEN** : *Jeunes de l'Europe nouvelle*  
Évolution de Collaboration-Jeunesse, créé en mai 1941 pour inciter à la collaboration entre jeunes Français et jeunes Allemands.

**MOI** : *Main-d'œuvre immigrée*  
Organe syndical d'obédience communiste.

**OVRA** : *Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo*  
Organisation de vigilance et de répression de l'antifascisme.  
Ensemble des services secrets de police politique dont se dote l'Italie fasciste, puis la République sociale italienne.

**P0** : Résistant F2 dont l'activité est occasionnelle.

**P1** : Résistant F2 dont l'activité est continue sous couvert d'une occupation personnelle

**P2** : Résistant F2 dont l'activité est permanente, intégralement consacrée au réseau.

**POWN** : *Polska Organizacja Walki Niepodległość*  
Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance.  
Fondée en 1941. Agit dans la zone non occupée, puis dans les départements du nord. Souvent accompagné dans de nombreux documents de son nom de code Monika.

**STO** : *Service du travail obligatoire*  
Institué par le gouvernement de Vichy par une loi du 4 septembre 1942 pour répondre aux exigences allemandes de main-d'œuvre.

**UJJ** : *Union de la jeunesse juive*  
Une des composantes de l'UJRE.

**UJRE** : *Union des juifs pour la Résistance et l'entraide*  
Mouvement issu de la section juive de la MOI, constitué d'associations et de juifs de toutes nationalités, communistes ou non. L'association existe encore aujourd'hui.

## ADAMIAK

Adamiak, pour lequel aucune autre information n'a pu être trouvée, fait partie à la mi-juillet 1944 de la liste des effectifs de la section dite des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans commandée par le lieutenant Tustanowski.

## ADAMOWICZ Stéphane

En août 1941, à Grenoble, Stéphane entre dans le réseau POWN où se mettent localement en place les premières sections de cette organisation.

En mai 1943, il quitte Grenoble et rejoint la région de Montluçon dont il prend la direction. Il y organise la mise en œuvre des terrains de parachutage destinés à la réception d'armes et de munitions.

En 1944, il prend part aux combats pour la libération de la France dans la région de Riom (Puy-de-Dôme).

### FRANCE

Membre des Forces françaises combattantes.

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Citation à l'ordre du Corps d'armée avec attribution de la croix de Guerre (étoile de vermeil).

## AIZEMBERG Mikołaj (Nicolas)

Mikołaj est né le 5 mai 1916 dans la communauté juive de Poltava, ville de l'Empire russe. Dans les années 1930, étudiant idéaliste et altruiste, il est arrêté et emprisonné pour ses activités de propagande communiste. À sa sortie de prison, son père, grand industriel local, l'envoie étudier la médecine à Genève. En 1937, Mikołaj arrête ses études et s'engage dans les Brigades internationales et rejoint

l'Espagne. Il y acquiert la discipline militaire et apprend le maniement des armes et des explosifs. En 1938-1939, il revient à Paris et milite au sein de la MOI. Il y rencontre peut-être Burek Szwarcbart. Fin 1942 – début 1943, il est à Marseille où il intègre l'unité locale des FTP-MOI, luttant aux côtés des FTPF. Mi-1943, il est muté au détachement lyonnais Carmagnole. Il retrouve Burek, qui s'est marié. En décembre 1943, considéré comme combattant expérimenté, sous le faux nom de Paul Fabre et de Luc, il est muté à Grenoble au détachement Liberté. Burek le seconde et l'accompagne dans ses missions de repérage des mouvements de l'ennemi et d'organisateur-formateur des combattants FTP-MOI. Tous deux habitent à Grenoble, près de la gare au 7, rue Arago.

À la veille de l'été 1944, Mikołaj, lucide, intelligent, d'un caractère bien trempé et doté d'un charisme certain, confie à un ami juif hongrois responsable du service de renseignement FTP-MOI son plan de prise de contrôle de la ville de Grenoble : « À Grenoble, l'insurrection commencera en banlieue et s'étendra vers le centre. On occupera les points stratégiques : les usines, la gare, les PTT. On élèvera des barricades. Les Allemands se retrancheront dans leurs casernes. L'insurrection vaincra ! ». Il n'aura pas l'occasion de voir son plan mis en œuvre. Il est arrêté le 11 juillet 1944, ainsi que Burek, au passage du Rondeau à Grenoble. Tous deux reviennent d'une entrevue avec le commandant départemental de l'Armée secrète portant sur les mesures à prendre en lien avec le maquis du Vercors. Cette entrevue fait suite à une visite d'approche de soldats polonais du PC d'artillerie de la Wehrmacht implanté à Seyssinet-Pariset; cette approche a vraisemblablement pour but de tenter de convaincre les malgré-nous polonais de cette unité de désertir. Confondu par les chaussures allemandes volées que Mikołaj porte, ils sont acheminés vers les locaux de la police allemande, situés

hôtel Gambetta. Ils intègrent les cellules de la prison située en face, dans la partie intacte de caserne de Bonne détruite par la Résistance. Dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944, Mikołaj est extrait de sa cellule pour être transporté en camion vers le Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset. Au cours de ce transport, il retrouve son ami Burek et reconnaît Mordcha Lipszyc. Tous chantent la Marseillaise. À sa descente du camion, Mikołaj, comme les neuf autres détenus, est abattu au pistolet-mitrailleur et/ou au fusil par des Français de la collaboration (Milice et JEN) et des Allemands (police et Wehrmacht) sans que leur nombre exact et la contribution précise de chacun à la mise à mort aient pu être établis.

Le maire, averti par les autorités allemandes d'une tentative d'évasion de prisonniers convoyés, se rend accompagné de quelques personnes, sur les lieux où ont été découverts les corps (un administré l'a déjà discrètement averti). Les bourreaux se rendent alors compte de l'absence d'un corps. Ils perdent contenance, vocifèrent et menacent leurs accompagnants. Les recherches aboutissent à la découverte du corps de Burek. Dans sa bouche, il s'est enfoncé un bout de tissu de sa chemise, ce qui lui a certainement servi à étouffer ses râles lorsque ses exécuteurs se trouvaient à proximité de lui. Les dix corps finalement rassemblés sont alors transportés au cimetière. Le maire réussit à tromper la vigilance des bourreaux, qui ne veulent pas que les corps soient identifiés, en prenant en photo tous les corps et en leur associant un numéro. Ce numéro renvoie à une note qui fait état de menus objets trouvés et de détails physiques ou vestimentaires évidents. Début septembre, le maire de Seyssinet-Pariset fait insérer un article dans la presse locale informant les familles en recherche de disparus de la présence de corps non identifiés au cimetière communal. Monique Laurent qui habite à la même adresse que Mikołaj se rend à Seyssinet-

Pariset et y reconnaît le corps de son voisin, peut-être ami voire compagnon dans la Résistance.

## FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (commandant).

Citation à l'ordre de l'Armée : « Résistant de la première heure, organisa de nombreux groupes de combat. Pris part à plusieurs actes de sabotage où il fût toujours à la tête de ses hommes. Signé : Lieutenant-colonel Le Ray 27<sup>e</sup> division alpine. 23 décembre 1944. »

Croix de Guerre 1939-1945 avec palme.

Médaille de la Résistance.

## AUTRES HONNEURS

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

Stèle au Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset.

## BACZKOWSKI Victor

Victor est né le 1<sup>er</sup> septembre 1925 à Somain (Nord). Le 1<sup>er</sup> janvier 1944, Victor, qui a rejoint Grenoble, entre dans la Résistance au 5<sup>e</sup> bataillon FTP-MOI. Il y prend le nom de Stary. Sous-lieutenant, il commande les groupes actifs agissant sur Livet, Gavet, Rioupéroux et Uriage. Il n'est pas impossible, au regard de son activité associative post-guerre, que Victor soit également membre du réseau POWN. En 1953, Victor, qui a rejoint le département du Nord, participe à la création d'une association dont le nom est Union des anciens de la Résistance polonaise en France POWN, fosse 6, section d'Haillicourt (Pas-de-Calais). L'objet en est le maintien de l'esprit de camaraderie né dans la Résistance et l'entraide par le biais de toutes les œuvres sociales. De 1955 à 1962, Victor est président de l'association jusqu'à sa dissolution en août 1962.

## BARAN Jan (Jean)

Jan est né le 13 avril 1905 à Równe, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Baltazar et de Katarzyna Morecka. En 1927, il épouse Anna Aszklar. Le couple habite Równe en Pologne, leur ville natale. Ils ont une fille qui décède peu de temps après. En 1929, juste avant leur départ pour la France, ils ont un fils. Tous trois s'installent en Alsace, près de Colmar où Jean a trouvé du travail dans une usine de potasse. En 1931, Jean et Anna ont une fille qui naît à Ensisheim (Haut-Rhin). Fin 1939, Jean laisse sa famille en Alsace pour se rendre à Arques-la-Bataille (Seine-Maritime) et tenter d'y trouver un logement.

Le 25 janvier 1940, Jean entre comme ouvrier en filature dans une usine textile de la Société de la Viscose d'Arques-la-Bataille. Sa famille le rejoint. En juin, il cesse le travail « pour arrêt momentané de l'usine ». En juillet, sur les conseils d'un collègue de travail qui lui a signalé l'existence d'une entreprise de la Société de la Viscose à Échirolles, il rejoint avec sa famille cette ville. Ils habitent dans la maison de la famille Charroze au 5201, cité de la Viscose. Anna et Jean sont ouvriers dans cette entreprise de textile synthétique très active, où la main-d'œuvre étrangère est très importante. La vie sociale y est très animée. Ils travaillent et cohabitent avec de nombreux étrangers (Hongrois, Russes, Polonais, Italiens, Espagnols...) que les causes de l'exil et les conditions de travail et de vie rapprochent. Associations, partis politiques et syndicats sont très actifs et la Résistance, tant polonaise que française, y recrute nombre de ses membres. L'entreprise travaille pour le Reich et sa production subie des sabotages.

1943. Alors que dans l'entreprise s'est formé dès 1942 un petit groupe de Résistance rattaché au groupe Combat, Jean rejoint les rangs des FTP-MOI dont le responsable est Józef Golonka.

1944. Sous le nom de guerre de Cichy (qui signifie Calme en Polonais), il devient chef d'un groupe d'une quinzaine d'hommes auteurs de sabotages dans l'usine de la Société de la Viscose, sur des lignes de communication téléphoniques locales et dans des édifices occupés par l'armée allemande. Ce groupe franc échirollois est dit Groupement polonais de la Libération. Il semble ne pas tenir compte ou ignorer que la direction de ce réseau préconise un non-engagement dans la Résistance française suspectée d'être procommuniste. Il devient aussi membre du réseau POWN. Sur sa carte d'enregistrement post-mortem, établie en octobre 1944, à la rubrique Stopien wojskowy (rang militaire), il est mentionné comme « tireur » peut-être au regard de l'information de franc-tireur qu'il a dû donner au rédacteur de la carte. Non averti du sens de l'appellation de franc-tireur, le rédacteur n'aurait gardé que tireur pour préciser le rôle de Jean dans les FTP-MOI.

Le 1<sup>er</sup> avril, les groupements polonais de la Mure, Livet-et-Gavet, Rioupéroux, Uriage et Grenoble sont regroupés au sein du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Jean figure dans ses effectifs. Le 7 juillet, alors qu'il rentre à son domicile, il est arrêté par la police allemande et emmené dans ses locaux où il est torturé. Le 13 juillet, avec 24 autres personnes, il est conduit au Polygone d'artillerie de Grenoble où tous sont abattus. Les corps sont sommairement enfouis au fond de cratères de bombes. Le 28 août, le corps de Jean est découvert et placé par la Croix-Rouge française dans le cercueil 21B. Le 7 septembre, Anna reconnaît formellement le corps et les effets de son époux. Stanisław Sroka, ami de la famille, fait de même. Le ministère de la Justice valide ces reconnaissances. Les dépouilles des victimes sont transférées au cimetière du Grand Sablon à La Tronche. Lors de ce transfert, l'autorisation d'exhumation lui attribue le cercueil B22 et le nom est



Droits réservés

Jan Baran et son épouse Anna, à leur domicile, cité de la Viscose à Echirolles.

orthographié Barran au lieu de Baran. Le 25 octobre, pour ouvrir les droits à reconnaissance, les services de la POWN à Lyon lui établissent sa carte de membre. Ils le classent au rang de caporal-chef, mort au combat contre les Allemands.

En 1947 : le nom de Jean est inscrit dans la liste des résistants fusillés établie par les FTP. Le 15 juillet 1958, le corps de Jean, peut-être alors confondu avec celui d'un inconnu dû à l'interversion des cercueils, est transféré à la Nécropole nationale de La Doua à Villeurbanne. L'année suivante, Anna demande la restitution de la dépouille de son mari pour procéder à une inhumation privée au cimetière d'Echirolles. Il y a une forte probabilité pour que le cercueil restitué soit celui d'un inconnu et que celui de Jean repose toujours à La Doua, carré A, rang 9, sépulture 58.

En 2014, la petite-fille de Jean, Ariane, qui veut

connaître les circonstances de la mort de son grand-père, rencontre le président de l'Association des anciens viscosiers, la direction du musée de la Résistance et de la déportation de l'Isère, les présidents des associations locales d'anciens combattants. Elle fait des recherches au service des Archives municipales d'Echirolles, des Archives départementales du Rhône, des Archives nationales de la Défense à Vincennes, et découvre le détail du parcours de son aïeul et les procédures qui ont suivi la découverte du charnier. Dans l'homologation de grade FFI, et selon l'avis de la commission départementale ou de la sous-commission régionale datant du 29 novembre 1948, elle apprend que l'arrestation de son grand-père s'expliquerait par une dénonciation relevant d'une vengeance personnelle. Au cours de cette longue et difficile enquête, Ariane rencontre un historien, Julien Guillon, docteur en histoire contemporaine, qui s'est attelé à l'approche critique de la découverte des deux charniers du Polygone d'artillerie. Tous deux travaillent de concert pour que « la mémoire ne tombe pas dans l'oubli ». Ils sont aidés en cela par l'ONacVG, l'ANACR et la FNDIRP. En cours d'enquête, Ariane entreprend une démarche auprès de la mairie de Grenoble pour que l'histoire des martyrs des charniers du Polygone d'artillerie soit évoquée sur le mur de la place de la Résistance, avenue des Martyrs aux côtés des noms des martyrs de la Saint-Barthélemy grenobloise.

En 2019, Ariane présente le fruit de son travail au MRDI, à Grenoble. La plaque mémorielle évoquant les deux charniers du Polygone d'Artillerie est dévoilée lors de la cérémonie annuelle de la Libération de Grenoble. Une conférence animée par Julien Guillon se déroule en mairie de Grenoble ; il y est fait état détaillé du parcours des martyrs du Polygone. Un article sur le parcours de Jean Baran, ancien viscosier résistant pendant la guerre, paraît dans le n° 383 de la revue Cité-Echirolles.

Fin 2023, Ariane s'interroge sur le fait que le nom de son grand-père ne figure pas sur le monument aux morts 1939-1945 situé sur l'ancienne place de la mairie d'Échirolles, mais qu'y figure un Joseph Barran. Début 2024, le patronyme Joseph Barran ne correspondant à aucun mort répertorié, la commune inscrit sur son monument le nom de Jean Baran en bonne et due place.

### FRANCE

Mort pour la France.

Membre de la Résistance intérieure française (adjudant).

Croix de combattant volontaire de la Résistance.

Médaille d'Interné résistant.

### POLOGNE

Croix de la Valeur.

### AUTRES HONNEURS

Nécropole nationale de La Doua à Villeurbanne (Rhône).

Plaque au cimetière d'Échirolles.

## BARAŃSKI Józef (Joseph)

Józef est né le 20 mai 1905 à Indura, ville de l'Empire russe. Il est le fils d'Hippolyte et d'Anna X. Il est marié, père de deux enfants et exerce le métier de chauffeur-mécanicien.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de son pays, Józef, qui a rang de sergent, rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française et, après l'armistice et sa démobilisation, rejoint le département de l'Isère.

Le 20 juillet 1944, il s'engage dans la Résistance au sein des FFI. Il fait partie de la liste des effectifs de la section dite des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans, commandée par le lieutenant

Tustanowsk. Il est noté que Joseph parle le français et le russe, qu'il a été scolarisé en Pologne, qu'il est titulaire du permis auto, qu'il a suivi une formation de défense contre avions et que la personne à avertir en cas d'accident est madame Romualda Barańska à Indura, 26 rue Kuznicka, province de Grodno, Białystok. Joseph est chef de section de la section des mitrailleuses au Groupe mobile n° 5, avec rang d'aspirant. Il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, à Gières, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 28, il est témoin officiel pour certifier du décès au combat de son chef de section, Czesław Tustanowski. Le 5 septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> Groupement d'artillerie coloniale. Il participe alors aux combats des cols de la Maurienne, en Savoie.

## BARZYCKI Konstanty

Konstanty est né le 13 mars 1913 à Rożny, ville de l'Empire russe. Au terme de sa scolarité, titulaire du baccalauréat, il entre dans la carrière militaire où il atteint le grade de lieutenant.

Fin septembre 1939, face à l'invasion de la Pologne, son régiment rejoint la France. Une archive le mentionne comme résidant à Neuilly-sur-Seine, probablement pendant le laps de temps où les éléments de son régiment rejoignent Bressuire (Deux-Sèvres) alors que l'Armée polonaise se forme principalement à Coëtquidan.

De février à mai 1940, la 2<sup>e</sup> Division de chasseurs polonais est constituée à Parthenay (Deux-Sèvres). Le 10 mai, elle est dirigée vers l'est de la France où, au côté de l'armée française, elle assure la défense de la trouée de Belfort, possible accès de l'armée allemande pour prendre à revers l'armée française. Au cours de l'affrontement, Konstanty est grièvement blessé au ventre. Son comportement au cours des combats lui vaut citation et décoration.

Il est évacué, soigné, démobilisé, affecté à l'hôpital polonais d'Aix-les-Bains où, pris en charge par la Croix-Rouge polonaise, il séjourne pendant une très longue période de convalescence.

En 1942, il habite au 5, rue Talma à Aix-les-Bains et s'engage dans le réseau POWN.

De juin 1943 à fin avril 1944, sous les noms de guerre de Jean et de Kostek, il est responsable de la filière d'évacuation Ewa qui, de Grenoble et de Villard-de-Lans, permet à des militaires polonais ou alliés et à tous autres volontaires de rejoindre Londres, via Carcassonne puis Barcelone (Espagne) en passant par les cols pyrénéens. En mai, il est nommé chef d'une grande unité polonaise, le bataillon Warszawski (bataillon varsovien). Ce bataillon couvre l'Isère et la Savoie. Il participe aux combats des maquis du Vercors et de l'Oisans dans le cadre de l'accord passé entre Chaban-Delmas, délégué militaire national de la Résistance française du général de Gaulle, et le colonel Zdrojewski, chef des forces militaires polonaises de la Résistance en France. Fin août, Grenoble est libéré et Konstanty se voit confier le commandement de deux compagnies polonaises destinées à poursuivre le combat contre l'armée allemande aux côtés des Alliés. Cette unité polonaise nouvellement créée est composée d'une part des Polonais résistants du maquis de l'Oisans, section A (combats en campagne) et B (insurrection grenobloise), et d'autre part de Polonais de l'immigration présents à Grenoble, mais qui n'ayant pas rejoint la Résistance veulent s'enrôler dans l'Armée polonaise. Le 3 septembre à Pont-de-Claix, Lanvin, chef du Secteur 1, passe en revue l'unité. Konstanty, fier de son nouveau commandement et de la tenue de sa toute nouvelle unité, la fait défiler devant Lanvin qui connaît parfaitement bon nombre de ces « chers Polonais ». De l'église, où tous se rendent ensuite, montent de beaux et fervents chants religieux et patriotiques qui seront suivis d'un moment très festif.

En septembre-octobre, par ordre de l'état-major de l'armée polonaise reconstituée en Grande-Bretagne, le lieutenant Barzycki et sa compagnie polonaise rejoignent en Italie, le 2<sup>e</sup> corps de l'armée polonaise qui, en mai 1944, a participé aux côtés des Alliés à la terrible bataille de Monte-Cassino. Ce 2<sup>e</sup> Corps polonais s'empare des villes fortifiées de Bologne et d'Ancône par des actions héroïques que les unités alliées reconnaîtront de façon unanime.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1945, Konstanty est nommé capitaine. Le 9 septembre, l'état-major de l'armée française reconnaît son valeureux parcours en lui attribuant la Croix de guerre avec étoile d'argent, accompagnée de la citation suivante : « Officier énergique et courageux. Adjoint au chef de la Résistance polonaise, le commandant Mizgier-Chojnacki, pour l'ensemble des départements de la Savoie et de l'Isère.

À partir de juin 1944, il commande le bataillon FFI Warszawski. Grièvement blessé au cours de la campagne de France en 1940 à Montbéliard. S'est néanmoins dépensé sans compter assurant au mépris de sa vie les liaisons les plus importantes entre la Résistance polonaise et le maquis du Vercors pendant la dure période du 6 juin 1944 au 1<sup>er</sup> septembre 1944. » Plus tard, son gouvernement lui décerne l'ordre Virtuti Militari. Des archives néerlandaises signalent Konstanty comme « un homme très méritant ayant contribué à évacuer des aviateurs alliés ».

## FRANCE

Citation à l'ordre de la Division.

Croix de Guerre 1939-1945 (étoile d'argent).

Médaille de la Résistance.

## POLOGNE

Médaille de l'ordre Virtuti Militari.

## BIELIŃSKI Tadeusz

Tadeusz est né le 27 novembre 1913 à Varsovie, ville de l'Empire russe. Du 19 juin 1940 à la fin mai 1942, il est militaire en Angleterre. Fin mai, il est parachuté en France dans la zone non occupée. Il pourrait être l'agent qui est mentionné dans une liste d'agents des services secrets britanniques, sous le nom de guerre de Thadée Pila, parachuté près de Périgueux (Dordogne). De juillet à novembre, il travaille dans des fermes dans la région de Die (Drôme). Le 1<sup>er</sup> juillet 1943, il est agent radio du réseau POWN, sous le nom de guerre de Wnuzek n°1 (Petit-fils n° 1). Sous les ordres de Jerzy Paczkowski, il procède aux transmissions vers Londres depuis un poste émetteur qu'il met en marche dans les environs de Grenoble, Lyon, Agen, Clermont-Ferrand, Limoges...

Le 24 juin 1944, Tadeusz, qui habite au 103, rue Ney à Lyon, est arrêté dans cette ville lors d'une rafle. Il est transféré à la prison Montluc et enfermé dans la cellule 108. Le 24 août, il est libéré par les Américains.

En 1947, Tadeusz, maintenant marié, cloueur et habitant avenue d'Italie à Paris, remplit et transmet un dossier de demande d'attribution de la carte de Combattant volontaire de la Résistance.

### POLOGNE

Croix de la Valeur.

## BISEK Mickaël

Mickaël est né dans une famille d'origine polonaise émigrée aux USA. Il est sergent et mitrailleur dans l'équipage d'un bombardier B 24 Liberator dont l'épopée suit. Quelques jours après le 14 juillet 1944, onze membres de l'équipage d'un bombardier américain arrivent au Bourg-d'Oisans encore pavoisé.

Sur une photo prise le 28 juillet sur la terrasse de l'hôtel de Milan, une jeune femme polonaise est très entourée, probablement Zofia Zaleska, professeure d'anglais dans cet établissement. Elle sert de traductrice à ces Américains qui sont fêtés, puis accueillis par le capitaine Lespiau, dit Lanvin. Parmi eux, cinq sont d'ascendance polonaise : Michaël Bisek, Joseph Bonzek, Edward Pyszczyk, Stanley Radziewski et Raymond Swedzinski.

Tous ont gagné l'hôtel de Milan au terme d'une longue marche qui a débuté à Prunières, dans les Hautes-Alpes où ils ont sauté en parachute avant que leur avion, au retour d'une mission sur Munich, touché par la défense antiaérienne, ne s'écrase sur le sol de France. Tout au long de leur périlleux périple pédestre, aidés par la Résistance des Hautes-Alpes, ils rejoignent par les cols des Écrins et de l'Oisans le village de La Bérarde d'où ils sont acheminés au Bourg-d'Oisans. Pour les soustraire à l'arrestation et à la captivité, Lanvin leur fait rejoindre l'Alpe d'Huez où se trouve l'hôpital du maquis de l'Oisans qui a besoin d'assistants de toutes sortes. Fin juillet 1944, après la chute du maquis du Vercors, l'armée allemande progresse en direction de l'Oisans. L'hôpital qui comprend des blessés, dont deux amputés récents, quitte l'Alpe d'Huez en direction d'un refuge de très haute altitude pour empêcher que les blessés soient exécutés comme cela a été le cas, quelques jours auparavant, dans le massif du Vercors à la grotte de la Luire. Dans cette cohorte hétéroclite où l'angoisse pèse et où se côtoient blessés, médecins, infirmiers, brancardiers, guides et porteurs, se trouvent un Polonais blessé et les onze aviateurs américains. Ces derniers poursuivent leur périple et se joignent à l'armée américaine débarquée en Provence le 15 août et qui arrive à Grenoble le 21 août 1944.

Toujours vivant en 2024, Mickaël est en contact avec la famille de Raymond Swedzinski, co-pilote du bombardier.

**BONZEK Joseph**

Joseph est né dans une famille d'origine polonaise émigrée aux USA. Joseph est deuxième lieutenant et bombardier dans l'équipage d'un bombardier B 24 Liberator dont l'épopée est décrite dans le parcours de Mickaël Bisek.

**BORENSZTEIN Szymon (Simon)**

Szymon est né le 17 février 1923 à Sterdyń, Pologne. Le 10 août 1943, il s'engage dans la Résistance au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y agit sous la fausse identité de Georges Loncan. Le 11 novembre, en cette journée chômée, mais où tout regroupement a été interdit par l'administration vichyste, il se rend à la cérémonie commémorative organisée par les mouvements de Résistance de l'Isère au monument des Diables bleus, parc Paul Mistral à Grenoble. À l'issue de cette manifestation où sont présentes 1500 à 2 000 personnes, il fait partie des 600 personnes arrêtées par les autorités allemandes. Après interrogatoires et vérifications, 369 sont retenues. Parmi elles figurent 17 résistants FTP-MOI dont Szymon et Waclaw Swiatek.

Szymon et les autres détenus quittent Grenoble pour rejoindre Royallieu, camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne. Après deux mois passés dans ce camp, Szymon fait partie des 1947 déportés qui montent dans un convoi de wagons à bestiaux qui va les conduire en Allemagne. Au terme d'un voyage mouvementé – tentatives d'évasion et nourriture très réduite –, une partie d'entre eux descend à Weimar.

Le 19 janvier 1945, Szymon entre dans le camp de concentration de Buchenwald. Entre le 10 et le 17 février, d'importants transferts par camions ont lieu vers le camp de Mittelbau-Dora. Le 31 mars,

devant la progression des alliés, la production de missiles V2 s'arrête et il est transféré à Ravensbrück. Au cours de cette marche, 11 000 déportés meurent. Début avril, il entre au camp de Ravensbrück. Fin avril, l'Armée rouge entre dans ce camp que les SS ont quitté et où 3 500 femmes et 300 hommes sont encore vivants. Les registres de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ne mentionnent pas Szymon comme mort en déportation. Aucune trace ultérieure n'a pu être trouvée.

**FRANCE**

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

**BORÓWIEC Pawel (Paul)**

Pawel est né le 28 décembre 1905 à Bożęcín, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Joseph et de Maria Stesko. Le 5 juin 1940, Paul, habite et travaille à Livet. Il reçoit un envoyé du bureau de recrutement de l'Armée polonaise chargé du recensement de tous les ressortissants en âge de prendre les armes. Un certificat d'aptitude au service militaire lui est délivré. Paul se dit reconnaissant envers la France qui l'a accueilli et annonce qu'il préfère s'engager dans l'armée française plutôt que polonaise.

Le directeur de l'usine Alais-Frogès et Camargue de Rioupéroux qui l'emploie, soucieux de la bonne marche de son entreprise, s'oppose à son départ. Paul part quand même et entre dans le réseau POWN. Sa section se réunit à l'hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans. De nombreux militaires polonais démobilisés s'y trouvent. Paul confie son fils à des amis polonais à Lyon pour qu'ils le suivent dans sa scolarité. Une nuit de 1943, Paul quitte Livet pour rejoindre l'Espagne et l'Angleterre grâce au réseau de la Résistance polonaise à Grenoble. Arrivé à destination, il est affecté au 2<sup>e</sup> Corps de l'armée polonaise.

À l'issue de sa formation, son régiment gagne l'Italie. De janvier à mai 1944, Paul achemine troupes et munitions au Monte-Cassino. Il fait partie de la dernière vague qui, le 19 mai, conquiert l'Abbaye située au sommet du Monte-Cassino. Son unité contribue notablement à la victoire des Alliés en Italie.

Le 25 août, avec l'armée américaine, il est de retour en France. Il entre à Livet et y découvre son fils Joseph en train de servir la messe. La surprise et la joie ont dû être grandes ! Après le 8 mai 1945, Paul reprend sa place à l'usine de Rioupérourx. Le 13 février 1949, Paul, chef d'équipe, marié à Daniela Odzesmec, décède à Livet.

*« Je tiens à vous dire que la prise du Monte Cassino est l'œuvre exclusive des Polonais du 2<sup>e</sup> Corps polonais et que c'est pour la Pologne un grand jour historique ».*  
Général Oliver Leese au général Anders.

### BRIEWSKI Jan (Jean)

Jan Briewski (ou Brievski selon d'autres sources) fait établir une fausse carte d'identité à ce nom. Elle le dit né le 8 septembre 1907 à Varsovie, ville de l'Empire russe. Son véritable nom n'est pas connu.

Ce 16 décembre 1943, Jan habite au 17, rue Blériot, à Grenoble et exerce le métier de menuisier. Il est le responsable grenoblois de l'UJRE. Il fait également partie de la MOI locale. Il se rend dans un appartement situé au 12, rue de Bonne, afin de participer à une réunion. La police allemande, informée, guette, surprend et arrête trois personnes qui arrivent en ces lieux. Aux côtés de Jan se trouvent Hersz Garbarz, juif polonais et Julius Zerman (juif autrichien), responsable lyonnais de l'UJJ.

Le rapport de police mentionne que lors de leur transfert en automobile vers le siège de la police allemande, l'un des prisonniers prend à la gorge le

policier qui les tenait en respect avec son arme. Le chauffeur l'abat puis abat l'un des deux autres prisonniers qui tentent de s'échapper. Les corps des deux prisonniers tués sont transportés au siège de la police allemande puis remis à la police française. Le document d'identité de Julien Samois est un faux que portait Julius Zerman. Les deux corps sont emportés à l'école de médecine, où ils sont photographiés et examinés avant leur transfert au cimetière Saint-Roch pour y être inhumés.

### AUTRES HONNEURS

Plaque au 12, rue de Bonne, à Grenoble.

### BROŹEK Albert

Albert est né en 1923 à Varsovie, Pologne, dans une famille juive. Il est le fils de Pinkus, pelletier, et de Sarah Rubenfeld. Ils ont en 1924 une fille, Esther, et en 1926 une autre, Rebecca. À une date non connue, la famille s'installe à Paris au 43, rue de la Roquette à Paris où, en 1938, naît une nouvelle fille, Raymonde.

Le 27 mars 1942, Pinkus est arrêté par la police française et monte dans le premier train à destination de l'est. Le 31 juillet, Esther et Rebecca sont arrêtées lors de la rafle du Vel d'Hiv et montent dans le treizième train pour l'est.

Le 7 août, Sarah est arrêtée lors de la rafle du Vel d'Hiv et monte dans le seizième train pour l'est.

Le 26 août, Raymonde monte dans le 24<sup>e</sup> train pour l'est. Probablement fin 1942, Albert rejoint la région lyonnaise et s'y installe. N'ayant pu obtenir de carte de travail, il se fait marchand de clous sur les marchés. Il travaille pour lui et pour la caisse de la Résistance au cours des deux années qui suivent, ce qui lui vaut d'être amicalement appelé « le camelot », ou « le marchand de clous ». Fin 1943, à Lyon, Albert entre au bataillon Carmagnole des FTP-MOI.

Il y devient le technicien chargé du ravitaillement en armes, en vêtements et en nourriture.

Début 1944, Albert rejoint Grenoble où il est intégré au détachement Liberté des FTP-MOI. Il y est chef du 2<sup>e</sup> détachement et chargé de recruter les Polonais enrôlés de force dans l'armée allemande. Il porte de faux papiers établis au nom de Jean Lambert, né à Albertville le 24 janvier 1918, demeurant à Lyon au 46, boulevard des Belges.

Le 22 juillet, dénoncé à une patrouille allemande, il est arrêté rue de Turenne au niveau du passage à niveau de l'Aigle. Alors qu'il est conduit vers le siège de la police allemande installée à l'hôtel Gambetta, boulevard du maréchal Pétain, Albert s'échappe en prenant le chemin du bois d'Artas, puis de la rue Général Rambaud.

Les soldats allemands font feu et le blessent. Après avoir tenté sans succès d'emprunter la bicyclette d'un passant, il retourne en direction de la rue de Turenne. Il est rattrapé au passage à niveau et frappé à coups de crosse et de baïonnette. Il parvient à nouveau à prendre la fuite en criant « Vive la France ! » Apercevant une bicyclette, Albert l'enfourche et roule en direction du cours Jean Jaurès. Il est abattu quelques instants plus tard rue Charrel. Son corps est transporté au siège de la police allemande, qui le remet à la police française, qui après enquête constate qu'Albert résidait à Grenoble dans un garni situé au 116, cours Jean Jaurès, et qu'il possédait un autre jeu de faux papiers établi au nom de Robert Augis.

Avec la disparition d'Albert, c'est toute la famille Brożek qui est anéantie.

### FRANCE

Mort pour la France.

### AUTRES HONNEURS

Monument commémoratif au bataillon FTP-MOI  
Carmagnole-Liberté, place Sublet à Vénissieux.

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

## BRUZI Zygmunt

Zygmunt est né le 24 mars 1922 à Bieduńsk, en Pologne. Fin 1939 ou début 1940, il s'engage dans l'Armée polonaise à Coëtquidan. À l'été 1940, il est démobilisé à Carpiagne (Bouches-du-Rhône). Il rejoint le lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en section maths-physique. Il y obtient le baccalauréat comme externe en 1942.

En août 1943, étudiant à l'Institut polytechnique de Grenoble, il entre en contact avec le réseau POWN. Sous le nom de guerre de Zosia, il est affecté à l'imprimerie clandestine de cette ville. En décembre, il est nommé responsable du réseau du colportage de l'édition clandestine pour la zone Sud. À une date non connue, il rejoint le nord de la France et la Belgique. En avril 1945, il est à Lyon. Un document de demande de carte d'identité mentionne qu'il est journaliste.

Le 23 décembre 1947, Zygmunt est cité à l'ordre du réseau Lord-Denys, au rang de caporal, pour son courage et son dévouement. Ce réseau agissait principalement dans le Nord, le Pas-de-Calais et la Belgique. Il visait, entre autres, à l'évacuation vers l'Angleterre des aviateurs anglais puis américains tombés sur le sol de France. Le document d'accompagnement illustré des drapeaux français et belge mentionne qu'il a agi pour « libérer ces deux Patries opprimées ».

À une date non connue, Zygmunt épouse Barbara Gajewska, rencontrée au lycée polonais de Villard-de-Lans.

### FRANCE

Citation à l'ordre du Réseau Lord-Denys  
(France et Belgique).

### BRZEZIŃSKI Maurycy (Maurice)

Maurycy Abraham Mojsze est né le 22 juin 1926 à Brzeziny, Pologne, dans une famille juive. Il est le fils d'Israël et d'Elina Rozenberg qui ont déjà une fille. À une date non connue, la famille rejoint l'Isère. En 1944, elle habite au Manoir à Vinay, commune de Sassenage. Maurice est alors célibataire et maroquinier.

Le 15 avril, Israël entre dans la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dabrowski des FTP-MOI. Le 13 juin, il est tué à Saint-Nizier-du-Moucherotte lors de l'attaque de son unité par une unité allemande tentant une reconnaissance sur le plateau du Vercors.

À cette même époque, sous le pseudonyme de Tony, Maurice effectue des sabotages de voies ferrées et des missions de liaison entre son unité FTP-MOI et l'Armée secrète. Le 7 août vers 14 h 30, en représailles à l'exécution d'un milicien par la Résistance, trois tractions Citroën stoppent devant le Café du commerce situé place Grenette à Grenoble. Il en sort une quinzaine de miliciens et de membres des JEN. Ils prennent position autour de la place. Un dénommé Delphin, deux miliciens et Guy Éclache, chef des JEN de Grenoble et agent de la police allemande, pénètrent armés dans le café et font sortir les clients après avoir vérifié leur identité et fouillé certains d'entre eux. Ils encadrent trois hommes, les font entrer dans leurs véhicules et démarrent en direction du sud de la ville.

À 17h30, le gardien de l'aéroport Mermoz d'Eybens se trouve à son domicile. Il entend plusieurs coups de feu provenant du hangar Sud. Il sort et aperçoit trois voitures prenant la direction de Grenoble. Il se rend au hangar et découvre trois cadavres. Il alerte la gendarmerie de Grenoble. Les gendarmes arrivent. Après investigation, leur chef rédige la description des trois corps : « Nous voyons au milieu du dit hangar les cadavres de trois hommes ;

ils sont couchés sur le dos les bras allongés. Le plus âgé, qui nous paraît avoir 35 à 40 ans, a la figure en sang ; il porte une trace de balle à la tempe droite, une à la tempe gauche, et une autre trace sous l'œil droit. Le plus jeune, qui nous paraît avoir de 18 à 20 ans, a une trace de balle à la tempe droite et deux traces de balle à la poitrine, à hauteur du cœur. Le troisième, qui nous paraît âgé de 25 à 30 ans, a une trace de balle à la tempe droite et deux traces de balle dans la poitrine, à hauteur du cœur. Tous les éléments permettant leur identification ont été supprimés ».

Les gendarmes recueillent aussi le témoignage d'un jeune garçon qui gardait des vaches à proximité. Celui-ci déclare avoir vu trois voitures près du hangar et trois hommes entourés de soldats. Les corps sont transportés à l'école de Médecine. En vue de leur identification, les services anthropométriques de la ville les photographient. Les actes de décès sont établis par le service de l'état-civil de la mairie de Grenoble et l'un d'eux, en date du 12 août, porte les indications suivantes : « Le sept août mil neuf cent quarante-quatre, un individu de sexe masculin dont l'identité n'a pu être établie est décédé à l'aéroport. Le signalement est le suivant : âgé de vingt-cinq à trente ans, taille un mètre quatre-vingts, cheveux frisés roux, front fuyant, menton rond, visage ovale, nez rectiligne, teint roux. Vêtu d'un complet bleu foncé à carreaux rouges, chemise Lacoste en rayonne blanche, porte un crêpe de deuil au revers de la veste, côté gauche, ceinture en cuir jaune, chaussé de souliers bas jaunes, chaussettes blanches. Porte comme sous-vêtement, un short kaki en guise de caleçon. Dans les jours qui suivent, madame Brzeziński reconnaît que le corps qui lui est présenté est celui de son fils Maurice.

Le 7 janvier 1945, la Justice valide cette reconnaissance. Dans les mois qui suivent, madame Brzeziński s'adresse à l'UJRE de Grenoble pour l'aider à

formuler auprès de la préfecture, une demande de pension de veuve de guerre pour elle, et une pension d'orpheline de guerre pour sa fille.

## FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

## AUTRES HONNEURS

Mémorial du maquis de l'Oisans à Livet-et-Gavet.

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

## BORSZTYN Maurycy (Maurice)

Maurycy est né le 28 septembre 1920 à Varsovie, Pologne, dans une famille juive. Il est le fils d'Israël et de Yochved. En 1926 naît un frère prénommé Léon. En 1922, la famille est en France et habite dans le IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En 1930, elle obtient la nationalité française. Israël est tourneur sur bois, puis marchand forain. Militant communiste, il est administrateur et rédacteur du journal quotidien *Naïe Presse* (La Presse Nouvelle) imprimé en langue yiddish.

Le 20 août 1941, à Paris, Israël est arrêté au cours d'une des premières rafles menées par la police française et interné au camp de Drancy. Le 15 décembre, en représailles à une série d'attentats, Israël, parmi 70 autres otages, est fusillé au Mont-Valérien à Suresnes (Haut-de-Seine). Yochved s'installe en zone non occupée, à Lyon. Léon, lui aussi militant actif, continue son activité clandestine jusqu'à son arrestation et sa déportation à Auschwitz en 1944.

Maurice est tourneur-ajusteur dans le quartier de Belleville. Il fréquente la section juive de la MOI, des associations sportives et des amicales juives. Il est aussi adhérent du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, organisa-

tion qui prend le relai du Parti communiste dissout. En juin et juillet 1941, Maurice distribue des tracts appelant à la Résistance. Il fait de même en Normandie où il campe avec sa compagne Anna Wigdorowicz, future résistante FTP-MOI, et son ami d'enfance Charles Wolmark accompagné de sa femme Marguerite. Leurs vélos sont couverts de collants antinazis, ils plantent un drapeau français à un carrefour. Le 13 août, à Paris, Maurice participe à la manifestation organisée par le Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France au cours de laquelle des militants sont arrêtés puis fusillés. Le 14, Maurice, Anna, Charles et Marguerite sont à nouveau en Normandie, dans l'Eure. Le 16, sur dénonciation, ils sont arrêtés par la brigade de gendarmerie de Verneuil-sur-Avre. Incarcérés à la maison d'arrêt de Bernay et déferés au Parquet d'Évreux, ils sont placés sous mandat de dépôt et leur dossier est transmis à la Kommandantur. En septembre, jugés par un tribunal militaire allemand, Maurice et Charles disculpent Anna Wigdorowicz et Marguerite Wolmark qui sortent libres. Maurice et Charles sont condamnés à cinq ans de travaux forcés pour diffusion de tracts antiallemands et conduits au fort de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne). Les services du ministère de la Justice retirent la nationalité française à la famille Borsztyń. Le 6 décembre, Maurice et Charles s'évadent et rejoignent Paris.

Au début de l'année 1942, Maurice et Anna (alors enceinte) quittent Paris pour Morzine (Haute-Savoie). Averti par un agent de la préfecture qu'il est recherché, le couple quitte Morzine pour gagner le sud-ouest. Ils s'installent à Castres (Tarn) où naît leur fille.

Le 1<sup>er</sup> février 1943, tous trois ont rejoint Grenoble où Maurice est chef de section au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il a alors comme noms de guerre Justin et Jacques. Il est aussi membre de l'UJJ dont son ami Charles est le

responsable local. Maurice, militant très actif, imprime des tracts à La Buisse, puis à Grenoble, sur une rotative de sa fabrication, puis les distribue.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1944, il s'inscrit au Secteur 5 de la Résistance iséroise. Le 24 juillet, il est arrêté par la Milice. Il réussit à s'échapper et gagne l'Armée secrète puis le 9<sup>e</sup> bataillon FTPF du Secteur 1. En août, il participe à la libération de Grenoble puis, dans les rangs du 5<sup>e</sup> bataillon FTP-MOI, à celles de Villeurbanne et de Lyon. En septembre, il est engagé dans les combats de harcèlement des Allemands en repli dans des Bois de Jonage à l'est de Lyon.

Le 20 avril 1945, Maurice, qui a intégré l'armée française, est démobilisé. En juin, Maurice retrouve son frère Léon dans un hôpital parisien et apprend son long martyre. Déporté à Auschwitz, Léon a été transféré de ce camp vers Mittelbau-Dora lors de ce qui sera appelé les marches de la mort. Il est l'un des rares survivants découverts par les Américains le 12 avril dans la caserne Boelcke située à Nordhausen, au cœur du complexe militaro-industriel de Mittelbau-Dora. D'abord soigné sur place dans l'hôpital de l'aérodrome américain, Léon est ensuite transféré vers Paris. Il y meurt le 23 juin. Il a 19 ans.

Après la guerre, Maurice s'installe à son compte comme marchand forain puis devient modéliste dans la couture. Il est membre actif de l'Amicale lyonnaise des bataillons Carmagnole-Liberté FTP-MOI et adhérent de l'Association républicaine des anciens combattants et victimes de guerre.

## FRANCE

Médaille d'Interné résistant.

Médaille des Évadés.

Croix de combattant volontaire de la Résistance.

Croix du Combattant volontaire 1939-1945.

Légion d'honneur (chevalier).

## BYCZEK Tadeusz

Tadeusz est né le 24 mai 1918 à Wolbrom, ville de l'Empire russe alors sous occupation allemande en cette année de fin de Première Guerre mondiale. Il est le fils de Szymon et d'Agnieszka Piechulska. Deux sœurs sont nées avant lui et deux frères naîtront après. En 1930, sa famille arrive en France et s'installe à Rochetaillée, puis au Bourg-d'Oisans.

À la mi-décembre 1939, Tadeusz habite chez ses parents et exerce le métier de scieur de long, peut-être à La Paute. Appelé au service militaire dans le cadre des accords franco-polonais, il rejoint l'Armée polonaise à Coëtquidan. Jugé apte à assumer un commandement, il suit la formation des caporaux destinés à l'encadrement d'une escouade. Il est affecté au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie polonaise en position défensive, en Moselle, dans le secteur fortifié de Rorbach sur la Ligne Maginot.

Le 17 juin 1940, il est déplacé de la Lorraine vers la région militaire de Lyon. Le 15 octobre, il est administrativement rattaché au 972<sup>e</sup> groupement de travailleurs étrangers basé dans le Rhône. Le centre de gestion des Polonais de la caserne de la Vitriolerie, à Lyon, l'affecte en résidence au domicile de ses parents à « Séchillienne par Rioupéroux ». Tadeusz entre à l'usine d'électrochimie et électrometallurgie de Rioupéroux. Il travaille peut-être aussi dans une scierie à Rochetaillée. À une date non connue, dans l'un de ses deux lieux, Tadeusz entre en contact avec la Résistance qui l'accepte dans ses rangs.

Le 18 juillet 1944, après une période d'instruction et de formation, Tadeusz fait partie de la liste des effectifs de l'Armée secrète du Secteur 1, section des Polonais. À partir du 11 août, avec le groupe mobile n° 5, il participe aux combats du col du Glandon, lieu de passage des troupes allemandes qui, en retraite depuis Grenoble, veulent rejoindre la Maurienne puis les cols franco-italiens.

Pour contrôler le col du Glandon, son groupe se



Association Maquis de l'Oisans

22 août 1944. Prisonniers allemands dans le parc du château de Vizille.

positionne au lieu-dit Grand-Maison. Il est assailli par un détachement allemand qui veut sécuriser le passage du gros de sa troupe en attente à Vaujany. Au cours de cet assaut, le lieutenant Tustanowski, le sergent Siemiatowski et le caporal-chef Litwińczyk perdent la vie. Pour aider son groupe en difficulté et reprendre la position, le capitaine Lanvin envoie le groupe mobile n° 4 en renfort. À l'issue de ce combat, une partie des troupes allemandes parvient à franchir le col du Glandon et une autre se replie sur Vizille. Les 21 et 22 août, le groupe mobile n° 5 participe aux ultimes combats aux côtés des Américains. Il s'installe dans les locaux de l'École nationale professionnelle de jeunes filles (ENP), aujourd'hui lycée polyvalent de Vizille. Les Américains entrent dans Vizille.

En 1948, l'une des sœurs de Tadeusz fait partie du conseil des parents d'élèves de l'école polonaise de

Gavet. En 1951, à l'âge de 33 ans, Tadeusz meurt, emporté par la tuberculose. De nos jours, la famille Byczek est toujours présente à Vizille. Jean-Claude Bizec, petit-neveu de Tadeusz, est premier magistrat de 2014 à 2020 de cette ville au grand passé historique.

### BZOWSKA Julia

Julia est née le 23 février 1912 à Cracovie, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. En 1940, elle habite à Paris 1<sup>er</sup> arrondissement. À partir de 1942, elle fait partie du réseau POWN.

Le 1<sup>er</sup> mai 1943, elle est enregistrée comme agent du réseau franco-polonais F, puis F2-P1 ou P2 selon les époques. Elle travaille en qualité d'agente de liaison avec courage et dévouement dans la région de Toulouse, puis dans celles de Grenoble et Lyon. Elle s'acquitte des délicates missions de transports des fonds et d'armes en liaison directe avec la Résistance française, notamment dans la région d'Aix-les-Bains et dans celle de Grenoble. En 1985-1986, elle contribue à la mise en place dans le cimetière de Montmorency (Val-d'Oise), d'une plaque commémorative pour Józef Jakubowski, responsable de la Croix-Rouge polonaise et membre de la Résistance polonaise au sein des réseaux F2 et POWN.

### FRANCE

Membre des Forces françaises combattantes.

Membre de la Résistance intérieure française,  
Réseau F2 et POWN.

Citation à l'ordre de la division avec Croix de guerre  
1939-1945 (étoile d'argent).

### CZARNECKI Kazimierz (Casimir)

Kazimierz est né le 2 mars 1921 à Kościan, Pologne. Il est le fils de Michel et de Maria Starvna qui émigrent et s'installent à Gondecourt (Nord).

Le 25 mai 1939, Casimir est naturalisé français. Il s'engage dans l'armée française, participe à la Drôle de guerre, puis aux combats de mai-juin 1940, avec rang de caporal. À une date inconnue, démobilisé, marié, père de deux enfants, il habite au 14, rue Saint-Jacques, à Grenoble, où il exerce le métier de restaurateur.

En novembre 1943, membre de l'Armée secrète au Secteur 1, il cache des plans et des munitions chez lui. Comprenant les langues polonaise, yougoslave et tchèque, il apporte des renseignements précieux au service de renseignements de l'état-major du capitaine Lanvin. Ses activités lui valent d'être repéré, mais pas arrêté. Son épouse et son beau-fils sont arrêtés, torturés et libérés après treize jours passés dans les locaux de la police allemande.

Le 19 juillet 1944, il est affecté à la 2<sup>e</sup> section, dite groupe Marceau, du groupe mobile n° 3, dit Porte. Du 12 au 20 août, il est en position dans le secteur La Morte-Le Poursollet. Face à la progression allemande, son groupe se replie en direction de la vallée de la Romanche. Le 22 août, il est à Grenoble où il est nommé caporal-chef par le capitaine André Jullien, alias Briançon, chef du 2<sup>e</sup> bureau, service de renseignements, à l'état-major du Secteur 1.

### DĄBROWIECKI Eustachy

Eustachy est né le 23 octobre 1892 à Lwów, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Après l'armistice du 22 juin 1940, il se trouve dans la région de Toulouse. Il œuvre en liaison avec l'état-major français à l'évacuation vers le Portugal des militaires polonais démobilisés en zone non occupée. Près de

1500 d'entre eux sont dirigés de Toulouse vers l'Espagne ou l'Algérie via Marseille. Au 1<sup>er</sup> janvier 1941, Eustachy fait partie des effectifs du réseau F2.

En 1942, il organise depuis Lourdes et Tarbes l'évacuation d'évadés polonais et français. En décembre, il effectue des reconnaissances d'itinéraires d'évacuation à travers les Hautes et Basses Pyrénées. C'est risqué. À l'occasion de l'une d'entre elles, il réussit à traverser trois lignes allemandes de surveillance. À son retour par le même dangereux itinéraire, il ramène de précieux renseignements concernant le circuit d'évacuation qu'il vient de repérer.

En 1943 et 1944, installé au Mont-Dore, il organise l'évacuation des Polonais présents dans les départements du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et de l'Isère. En 1944, il est nommé responsable du GTE n° 351 basé à Uriage-les-Bains. De ce poste, il incite les nombreux soldats polonais engagés contre leur gré dans l'armée allemande à désertir en direction des maquis de la Résistance. Connu de la police allemande alors qu'il porte le faux nom de colonel Dobrzanska, il est très recherché, mais parvient à échapper à toute arrestation.

### FRANCE

Médaille de la Résistance.

### DĄBROWSKI Józef

Józef est né le 7 janvier 1905 à Łazy, village polonais du Royaume de Prusse. À une date, et dans des circonstances non connues, il est en France et entre dans la Résistance. Le 1<sup>er</sup> janvier 1944, Józef s'engage dans les FFI. Aspirant, sous le nom de guerre de Grand, il est chef de groupe au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. En juillet, dans des circonstances non connues, il est arrêté et déporté vers le camp de concentration de Kamp Vught, seul camp de concentration allemand

situé aux Pays-Bas. En septembre, il est transféré au camp de concentration de Sachsenhausen.

Le 11 avril 1945, il est transféré au camp de concentration de Buchenwald. Sa carte d'enregistrement mentionne qu'il exerce le métier de boulanger. Devant l'avance des troupes américaines, les SS désertent le camp. Le 16 avril, cette même carte indique par une croix rouge que Józef décède. Cette carte est probablement remplie par le déporté affecté au secrétariat après l'arrivée des Américains. Le 26 avril, une commission américaine qui a relevé l'ampleur du crime nazi la fait constater aux habitants de la ville de Buchenwald. Des couronnes sont accrochées au-dessus des cadavres.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### DIDKOWSKI Raoul

Le 2 septembre 1892, Raoul naît à Villevieille (Gard) dans une famille de confession protestante. Son grand-père est un Polonais qui s'est réfugié dans ce département où se trouvent des mines.

Avant 1939, alors qu'il se trouve dans les Pyrénées orientales, Raoul, préfet de ce département, aide ou au moins ne s'oppose pas au passage de la frontière par des réfugiés espagnols ou des membres des Brigades internationales fuyant le régime franquiste. Le 18 juin 1940, il est nommé à Paris, directeur de la Sûreté nationale, poste qu'il ne conserve que jusqu'au 10 juillet suivant, jour de l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain. Démis de ces fonctions en raison de sa proximité avec la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) et du Front populaire, Raoul n'a pas le profil requis pour obtenir un poste dans l'organigramme du régime de Vichy. Le 8 août, par l'entremise de Jean Berthoin, homme de gauche influent et moralement opposé

aux mesures discriminatoires du gouvernement de Vichy, Raoul est nommé préfet de l'Isère. Le 30 novembre, en application des directives vichystes et sur sa décision, 30 militants communistes et syndicalistes sont arrêtés et internés au centre de séjour surveillé (CSS) de Fort-Barrau. Ces centres sont destinés à détenir les personnes visées par la loi des suspects du 3 septembre 1940 pour lesquelles le préfet a prononcé un arrêté d'internement. Y sont internées à partir de 1941 les personnes juives contrevenant aux lois de Vichy.

En août 1942, sur décision préfectorale, 139 juifs étrangers sont arrêtés et internés au CSS de Fort-Barraux. Entre janvier 1942 et juillet 1943, Raoul et Jean Berthoin rencontrent plusieurs fois Jean Moulin. Au cours de cette même période, Raoul est décoré de la Francisque, distinction d'estime du régime de Vichy. Au cours de cette période, le général en chef des troupes d'occupation italienne freine les mesures antisémites. Le département de l'Isère devient alors terre de refuge pour plusieurs milliers de juifs. Les services préfectoraux délivrent de fausses cartes d'identité à ceux qui sont en difficulté. Si bien que pour la période de novembre 1942 à mars 1943, des juifs écrivent : « Le préfet fait tout ce qu'il peut pour nous aider ». Raoul envisage de démissionner, mais son ami Jean Berthoin le convainc de rester pour éviter à l'Isère l'arrivée « d'un préfet de Laval », qui pourrait appliquer plus strictement les mesures répressives mises en place par le gouvernement de Vichy. Le 9 août 1943, Raoul décide quand même de démissionner et de rejoindre sa ville natale, Villevieille. Il y est arrêté peu de temps après par la police allemande.

Le 30 juin 1944, Raoul, en tant que « personnalité-otage » susceptible de servir de monnaie d'échange, est déporté en Allemagne, au château d'Eisenberg, dépendant du camp de concentration de Flossenbürg. En avril 1945, il est libéré.



Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Grenoble est libérée. Des résistants devant la préfecture de l'Isère.

Du 11 août 1951 à 1953, il est directeur du cabinet du ministre des Anciens combattants et victimes de guerre. La commission nationale établissant le statut définitif des déportés et internés de la Résistance lui délivre le titre de Déporté résistant en remplacement de celui d'Interné résistant qui lui avait été précédemment accordé; en effet, le camp d'Eisenberg, malgré ses conditions d'internement privilégiées, a été classé dans la catégorie camp de concentration.

S'il ne fut pas à proprement parler un résistant, Raoul a tempéré, voire entravé, la politique nazie relayée par le régime vichyste. Limore Yagil, historienne israélienne naturalisée Française et d'expression française, chercheuse à la Sorbonne,

spécialisée dans l'histoire culturelle et politique de la France durant la Seconde Guerre mondiale, spécialiste de l'histoire de Vichy, mentionne dans une note de 2003, parue aux Presses universitaires de France, que ce préfet délivra de fausses pièces à un chef de réseau résistant, protégea deux fonctionnaires francs-maçons, et que des centaines de juifs et d'autres persécutés (notamment réfractaires du service du travail obligatoire) furent sauvés grâce à son intervention (signature de faux papiers ou autres documents favorables). Il est aussi mentionné en 2001 dans la Revue d'histoire de la Shoah qu'un fonctionnaire du Commissariat général des questions juives (CGQJ) à Lyon signale que « chaque fois que mes demandes de sanction sont refusées, elles viennent en général de l'Isère ». Enfin, un pasteur protestant en poste à Grenoble à l'époque, Charles Westphal, ardent promoteur de l'œcuménisme et de l'amitié judéo-chrétienne, engagé dans la protection et l'évacuation de juifs persécutés vers la Suisse et qui se verra décerner le titre de Juste parmi les nations, témoignera en ce sens.

## FRANCE

Médaille de Déporté résistant.

## DITTRICH Ryszard (Richard)

Ryszard est né le 2 janvier 1886 à Lwów, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est le fils d'Antoni et de Teresa Weiss. Le 8 décembre 1929, à Varsovie, il épouse sous le rite protestant Wanda Teodora (voir son parcours sous le nom de Wanda Dittrich). Il est alors secrétaire général au ministère du Commerce.

Fin septembre 1939, capitaine de réserve, il est à Naples au centre provisoire de regroupement et de réorganisation de l'Armée polonaise Santamaria. Il

s'apprête à rejoindre la France où il sera nommé chef d'escadron au 1<sup>er</sup> Che. FALEG (?) de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie polonaise en France. Cette unité combattrait dans l'est de la France.

À une date non connue, mais après le 22 juin 1940, il rejoint Lyon avec son épouse. Il y est l'un des responsables de la Croix-Rouge polonaise jusqu'à sa dissolution en juin 1941.

À l'été 1941, il rejoint Grenoble où il a fonction de responsable régional du GAPF. Sa mission est de porter secours et assistance à tous les Polonais réfugiés ou militaires, présents sur la rive gauche du Rhône. Après avoir habité à La Tronche, le couple habite à Saint-Nizier-du-Moucherotte.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1942, à Grenoble, Ryszard fait partie du réseau POWN. Il dirige le centre de ravitaillement et d'approvisionnement d'aide aux Polonais « évadés, démobilisés, réfugiés dont des juifs, qui tentent de rejoindre l'Angleterre via l'Espagne ».

Le 2 mars 1944, une réunion du comité de patronage des étudiants polonais à Grenoble se tient au 26, avenue Maréchal Randon, dans l'appartement de Janina Marczevska.

Tous les participants sont arrêtés. Cette journée est racontée dans le parcours de Waclaw Godlewski. Le 13 mars, tous sont acheminés de Grenoble vers Paris avant d'être envoyés à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne. Le 8 avril, Ryszard arrive à Mauthausen. Les informations à son enregistrement spécifient qu'il parle le français, l'allemand, le polonais et l'italien, et qu'il exerce le métier de plombier. Déclarer un métier qui n'est pas le sien est sans doute fait pour échapper à l'extermination de l'intelligentsia polonaise dont il fait partie.

Le 6 mai 1945, devant l'avancée des troupes américaines, les SS désertent le camp de Mauthausen. Le 30 mai, Ryszard, rapatrié en France, arrive à l'hôtel Lutetia à Paris. Sur sa fiche de renseignement, il est mentionné qu'il a perdu 20 kilos. En juillet,

sur des documents établis par les Américains, il est mentionné qu'il quitte le camp en bonne santé et qu'il rejoint son domicile à Saint-Nizier-du-Moucherotte.

## FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française.

Membre du réseau POWN.

Médaille de Déporté résistant.

Médaille de la Légion d'honneur (officier).

## POLOGNE

Croix du Mérite (glaives).

## DITTRICH Wanda

Wanda Wojakowska-Tarnowska est née le 10 juillet 1902 à Varsovie, ville de l'Empire russe. Dans les archives du site de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, Wanda est mentionnée comme née à Pietroskoje en Russie. Le 8 décembre 1929, à Varsovie, sous le rite protestant, Wanda épouse Ryszard Dittrich. En 1940, elle est à Lyon, puis à Grenoble. À compter du 1<sup>er</sup> avril 1943, elle est agente P2 au sein du réseau F2. Sous le nom de guerre de Dana, elle remplit la mission de boîte aux lettres et de dépôt de documents et d'archives. Le 2 mars 1944, une réunion du comité de patronage des étudiants polonais à Grenoble se tient au 26, avenue maréchal Randon, dans l'appartement de Janina Marczevska. Tous les participants sont arrêtés. Cette journée est racontée dans le parcours de Waclaw Godlewski. Le 13 mars, tous sont acheminés de Grenoble vers Paris avant d'être envoyés à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (Front stalag 122), situé à Compiègne. Le 30 mars, après être passée par les locaux de la police allemande à Paris où elle a été torturée sans rien livrer, Wanda est envoyée en déportation au camp de

Ravensbrück, via Aix-la-Chapelle, par un convoi qui comprend uniquement des femmes. Quarante-six sont des Françaises et deux sont des Polonaises.

Le 29 avril 1945, devant l'avance des troupes soviétiques, les SS désertent le camp. Wanda est rapatriée sur Paris.

### FRANCE

Résistante des Forces françaises combattantes, réseau F2.

Médaille de Déportée résistante.

### DOMACHOWSKI Teofil (Théophile)

Teofil est né le 29 septembre 1909 à Bartzono, Pologne. Sa mère s'appelle Maria Wisoka. On ne connaît pas le prénom de son père.

En septembre 1939, Teofil s'engage dans l'armée de l'air polonaise. Il est titulaire des certificats militaires de pilote, de chauffeur et de mécanicien. Il est fait prisonnier et réussit à s'évader. Il rejoint la France où il s'engage dans l'Armée polonaise à la base 105 de Lyon-Bron avant d'être affecté à l'escadron 43 à Paris-Versailles.

Du 9 avril au 8 juin 1940, il participe à la bataille de Narvik (Norvège). Après l'armistice du 22 juin, de retour en France et démobilisé, il se dirige vers le sud-ouest pour tenter de rejoindre l'Espagne puis l'Angleterre où l'armée polonaise est en cours de reconstitution.

Début 1943, il est fait prisonnier à Bayonne et conduit à Tarbes pour y être transféré vers un camp de prisonniers en Allemagne. Il s'évade et se dirige vers Grenoble, puis Jarrie où il est embauché à la Société d'électrochimie-métallurgie. En décembre, il entre dans la Résistance dans le groupe franc Pascal basé dans ce secteur industriel de la banlieue grenobloise. Il y participe à des actes de sabotage, de récupération de matériels et à divers

transports de matériels ou de vivres. En janvier 1944, il est affecté au groupe franc Merlin. À son enregistrement, quand il lui est demandé son lieu de naissance, il répond : « Je suis Fils de France ! ». Il déclare aussi être célibataire, habiter Claix, exercer le métier de chauffeur, avoir passé quatre années sous les drapeaux et demande en cas d'accident que soit avertie Aimée Géraud habitant à Pont-de-Champ. Le 9 juin, il rejoint le maquis de l'Oisans où il est affecté à la compagnie d'état-major, dans les troupes des services à la section train-auto. Il y occupe le poste de chauffeur du capitaine Lanvin. Théo, comme l'appelle Lanvin, est « ce chauffeur polonais, dévoué jusqu'à la mort qui était auparavant pilote de chasse dans l'aviation polonaise ». Théo conduit sa traction grise, raconte Lanvin, avec « la brusquerie dont il faisait certainement montre lors des combats du début de la guerre dans le ciel de Pologne quand, pilote, il tirait et poussait le manche des avions Spitfire et autres Curtiss. » Brusquerie et peut-être insouciance de la part de Théo qui, dans le massif des Rousses, est bien près de causer la mort de Lanvin : voulant apprendre à Tu, son aide de camp indochinois, le maniement d'une mitrailleuse, Tu effleure la détente et une rafale de balles passe au côté de leur chef commun ! Théo et Lanvin semblent se porter une admiration et un respect réciproques. Les taquineries échangées sur leur façon de conduire ne manquent pas lors des tournées d'inspection des diverses unités du secteur qu'ils font toujours à une allure très vive, spécialement quand, au cours des derniers combats, Théo mène Lanvin debout dans une Peugeot 402 vers les lieux de la bataille contre les troupes allemandes en déroute. Ce 22 août, Lanvin a une belle frayeur lorsque « cet animal de Théo, qui n'a pas fermé l'œil de la nuit, loupe royalement un virage et évite de justesse de foncer dans le décor de la descente d'Eybens alors que nous rejoignons Grenoble libéré ! »

Le 2 septembre 1944, démobilisé, Théophile s'engage dans les rangs de la 1<sup>re</sup> armée française. Il rejoint Belley, dans l'Ain, où il est nommé adjudant « au garage » et participe au sein du 93<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne à la campagne d'Alsace puis d'Allemagne.

En décembre 1945, Théophile est démobilisé à Tübingen (Allemagne). Plus tard, il s'installe à Champ-sur-Drac.

### DOMINIAK Józef (Joseph)

Józef naît le 21 mars 1922 à Złotniki-Wielkie, Pologne. Il est le fils de Marcin et d'Urszula Stawinska. À une date inconnue, sa famille émigre vers la France et s'installe à Chailly-en-Bierre, commune rurale de la Seine-et-Marne. Après l'école primaire et le certificat d'études primaires, Józef apprend et exerce le métier de menuisier.

Fin 1939, il est appelé sous les drapeaux dans l'Armée polonaise et rejoint le lieu de sa formation militaire à Coëtquidan. Le 22 juin 1940, les combats cessent et il est démobilisé. Son parcours à cette époque n'est pas connu. En 1944, il est dans le département de l'Isère où il rejoint la Résistance dans le maquis de l'Oisans en entrant dans l'Armée secrète au Secteur 1. Le 18 juillet, Józef signe son engagement au sein des FFI avec comme nom Joseph et nom de guerre Dumas. Il signale qu'en cas d'accident il convient de prévenir ses parents à Chailly-en-Bierre. À compter du 20 juillet et jusqu'au 22 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Du 25 août au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Son comportement au cours de cette période lui vaut de recevoir le grade honorifique de soldat de 1<sup>re</sup> classe.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### DUNAJ Władysław

Władysław est né le 30 avril 1905 à Sieklówka, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est le fils de Jan et de Julia X. Il est marié, a quatre enfants et réside à Sieklówka. Son métier n'est pas précisé.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Władysław rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise et combat aux côtés de l'armée française. Après l'armistice, il est démobilisé et rejoint le département de l'Isère.

Le 20 juillet 1944, il s'engage dans la Résistance au sein des FFI. Il est affecté à l'Armée secrète du Secteur 1, section des Polonais. Il est noté que Władysław parle le français, qu'il a suivi sa scolarité en Pologne et qu'au cours de ses deux étapes militaires il a suivi une formation d'agent de liaison et une autre de défense contre les avions et qu'il convient en cas d'accident de prévenir madame Victoria Dunaj à Rioupéroux. À compter du 20 juillet et jusqu'au 22 août, brigadier-fusilleur, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, à Gières, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne, en Savoie. Le 10 octobre, il s'engage dans l'armée française.

### DWOJAKOWSKI Józef

Józef est né le 15 janvier 1927 à Rościszewo, Pologne. Il est le fils de Stanisław et de Gustawa Krasicka. En 1929, ses parents, Józef et ses deux frères aînés, Stanisław et Tadeusz, quittent la Pologne, rejoignent la France et s'installent au Camp-de-Verdun à Pont-de-Claix où quatre autres frères et sœurs vont naître.

À la fin de l'année 1940, Stanisław père est manœuvre à l'usine d'industrie chimique du chlore Progil. Il fait l'objet d'un recensement préfectoral destiné à organiser son enrôlement au sein de la Wehrmacht, mais sa situation de père de famille nombreuse l'en exempte. En 1944, Józef entre dans la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Le 17 juillet, Józef et quatre autres résistants commandés par Louis Zanchetta, chef du groupe franc Fer du FTP-MOI, déboulonnent à l'entrée du tunnel du saut du Moine la voie ferrée qui relie Jarrie à Grenoble, sur laquelle passent les convois chargés des produits chimiques, électrométallurgiques et miniers locaux destinés à l'industrie du Reich. Avec la complicité du chef de la gare de Jarrie, le groupe franc arrête un convoi. Ils font descendre les conducteurs et lancent le train dans le tunnel. Le train déraile et se couche. Le 19 juillet, une unité de l'Armée secrète agissant sur le même secteur attaque les vingt hommes de la Wehrmacht qui surveillent le déblaiement du tunnel, les met en déroute et récupère les armes sur les victimes et les prisonniers.

### **DWOJAKOWSKI Stanisław (Stanislas)**

Stanisław est né le 23 mars 1924 à Rościszewo, Pologne. Il est le fils de Stanisław et de Gustawa Krasicka. (Voir le parcours de son frère Józef pour connaître celui de cette famille.)

Le 1<sup>er</sup> mai 1944, Stanisław s'engage dans la Résistance au 9<sup>e</sup> bataillon de Francs-tireurs et partisans français (FTPF) sous le nom de Stanislas. Le 7 juillet, dans des circonstances non connues, Stanislas est arrêté et conduit dans les locaux la police allemande situés hôtel Gambetta à Grenoble. Dans la nuit du 21 au 22 juillet, il est extrait de sa cellule pour être transporté en camion vers le Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset. À sa descente du

camion, Mikołaj, comme les neuf autres détenus, est abattu au pistolet-mitrailleur et/ou au fusil par des Français de la collaboration (Milice et JEN) et des Allemands (police et Wehrmacht) sans que leur nombre exact et la contribution précise de chacun à la mise à mort aient pu être établis. Le 22 juillet, le maire de Seyssinet-Pariset, averti par les autorités allemandes d'une tentative d'évasion de prisonniers convoyés, se rend accompagné de quelques personnes, sur les lieux où ont été découverts les corps (un administré l'a déjà discrètement averti). Les bourreaux se rendent alors compte de l'absence d'un corps. Ils perdent contenance, vocifèrent et menacent leurs accompagnants. Les recherches aboutissent à la découverte du corps de Bernard Szwarzbart. Dans sa bouche, il s'est enfoncé un bout de tissu de sa chemise, ce qui lui a certainement servi à étouffer ses râles lorsque ses exécuteurs se trouvaient à proximité de lui. Les dix corps finalement rassemblés sont alors transportés au cimetière. Le maire réussit à tromper la vigilance des bourreaux, qui ne veulent pas que les corps soient identifiés, en prenant en photo tous les corps et en leur associant un numéro. Ce numéro renvoie à une note qui fait état de menus objets trouvés et de détails physiques ou vestimentaires évidents. Début septembre, le maire fait insérer un article dans la presse locale informant les familles en recherche de disparus de la présence de corps non identifiés au cimetière communal. Le 19 septembre, Stanisław père reconnaît le corps de son fils.

### **FRANCE**

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### **AUTRES HONNEURS**

Stèle au Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset.

Plaque au cimetière de Belledonne à Pont-de-Claix.

Plaque dans l'église Saint-Étienne à Pont-de-Claix.

### DWOJAKOWSKI Tadeusz

Tadeusz naît en 1922 à Rościszewo, Pologne. Il est le fils de Stanisław et de Gustawa Krasicka et le frère aîné de Stanisław et de Józef. (Voir le parcours de son frère Józef pour connaître celui de cette famille.) Début 1940, Tadeusz est ébéniste au sein de l'entreprise Berthet à Pont-de-Claix où il réside avec sa famille. Il est mobilisé pour rejoindre l'Armée polonaise. Il ne la rejoint pas, mais réussit à gagner l'Angleterre où il s'engage dans l'armée polonaise qui va s'y est reconstituée. Son parcours précis de militaire en Angleterre n'est pas connu, sauf en ce qui concerne sa présence dans une unité de parachutistes : les sauts d'entraînement de nuit l'effraient et une mission de parachutage de son unité sur le Vercors est annulée.

Au terme de la guerre, Tadeusz épouse Doris Clark. Il prend le nom de sa compagne (plus tard, son frère dira que « l'administration communale a trouvé son patronyme trop compliqué »). Le couple s'installe à Rusper près de Horsham dans le Sussex, où Tadeusz change plusieurs fois de métier. Ils seront les parents de deux filles, Maurine et Eline, et d'un garçon qu'il prénommeront Stanley, en souvenir de Stanislas, son frère fusillé au Désert de l'écureuil.

### EICHISKI Jan (Jean)

Jan est né le 23 avril 1903 à Szczuczyn en Pologne. Il est le fils d'Eliasz et de Zofia. À une date non connue, ses parents émigrent vers la France. Sur certains documents, figure avant ou après son nom, avec ou sans tiret, le patronyme Zundel. En 1920 et dans les années qui suivent, Jan est bachelier ès lettres, diplômé de l'École des hautes études à la Sorbonne, puis diplômé de l'École rabbinique de Paris.

En février 1925, son père demande sa naturalisation et celle-ci s'étend de droit à sa descendance. De mai 1926 à octobre 1927, Jean, 2<sup>e</sup> classe, effectue son service militaire à la 23<sup>e</sup> section des infirmiers militaires dans la région de Nancy. Il en sort avec le grade de sergent. De 1928 à septembre 1939, il embrasse la carrière militaire. Il est parallèlement rabbin à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). En 1933 à Lunéville, il épouse Irène Weill dont il aura une fille. Ils habitent Thann (Haut-Rhin). Jean monte en grade et atteint celui de capitaine au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Le 13 juin 1940, à Gondrecourt (Meuse), aumônier militaire et membre du service de santé, il est blessé au cours des combats. Sans chercher à se faire soigner, il continue à assister les blessés autour de lui. Ce fait d'armes lui vaudra une citation.

Du 1<sup>er</sup> octobre 1941 à fin 1942, démobilisé, il habite près de la frontière suisse. Bon connaisseur de la région, il organise le passage clandestin de communistes, de juifs et de réfugiés politiques vers la Suisse. Il contribue ainsi à la mise hors d'atteinte de la folie nazie de 200 hommes, 100 femmes et 300 enfants.

En 1943, il continue son activité de passage d'enfants et de vieillards vers la Suisse qui, en raison de sa neutralité, refuse maintenant les adultes en âge de travailler. Il participe alors à l'installation dans les montagnes des réfractaires au STO. Il s'installe à Grenoble avec sa famille avenue maréchal Randon. Il contribue à l'évasion de la moitié des internés des camps de travail d'Uriage et de Prémol, presque tous juifs, ainsi qu'à l'acheminement vers la Suisse, de quatre Polonais juifs traqués par la police allemande. Alors que ses locaux et archives sont détruits par une explosion, Jean apprend du préfet qu'il figure en troisième position sur une liste de personnes à éliminer, liste établie par la Milice française et par les services de sécurité et de sûreté de la police allemande à Grenoble.

De janvier à mars 1944, Jean, selon son expression, « gagne la montagne », mais continue à apporter aide et réconfort aux familles cachées dans les environs de Grenoble. Par sécurité, il prend comme nom Jean Nassier auquel s'ajoute parfois Naxos. En avril, au Bourg-d'Oisans, il entre en contact avec les chefs des maquis de l'Oisans : Paradis pour le Secteur 5 et Lanvin pour le Secteur 1. À l'issue de ces rencontres, il est enrôlé par Lanvin. Il fait alors partie de l'état-major où, aumônier, il a rang de capitaine. Les résistants l'appellent Capitaine Jean. Jean rencontre l'abbé Pierre Béchar, lieutenant et aumônier catholique. La Basse-Romanche est un secteur multiconfessionnel puisque s'y côtoient juifs, catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans, religions et pratiques animistes de l'Afrique et de l'Asie, athées et agnostiques. En mai, et pour le Secteur 5, Jean recrute des volontaires. Il les organise en formations de combat. Dans le même temps, il procure aux maquisards de la vallée de la Romanche des subsides, des vêtements, du ravitaillement. Le 30 mai, il s'engage dans les FFI avec rang de capitaine. À compter du 20 juillet et jusqu'à la fin août, Jean participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille où, le 22 août, il assiste aux derniers moments de l'Indochinois Tu, chauffeur de Lanvin, abattu par méprise par les Américains qui avaient pris les résistants aux trousseaux des Allemands pour des Allemands. Le 31 août, Jean quitte les rangs de la Résistance grenobloise et rejoint l'armée française. Le 8 novembre 1944, Jean obtient une nouvelle citation : « Eichiski Jean, capitaine 2<sup>e</sup> échelon, nom de guerre Capitaine Jean Nassier. Au maquis de l'Oisans depuis juin 1944. Y a déployé une activité constante, se dépensant sans compter pour nous procurer des subsides, des vêtements, du ravitaillement, parfois au péril de sa vie, plus particulièrement aux heures sombres d'août. Par son zèle infatigable, son patriotisme, son courage, le capitaine "Jean" a bien mérité de la



Association Maquis de l'Oisans

Jan Eichinski, à droite, et le capitaine André Lespiau, dit Lanvin, au centre, recueillent les derniers soupirs d'un résistant indochinois tué au combat.

Patrie. Fait à Pont-de-Claix le 8 novembre 1944. Signé : le Commandant Lanvin (Capitaine Lespiau) commandant le Secteur 1. » Lanvin dira aussi : « Eichiski, hors des combats et au combat, est un homme souriant, convivial, actif et qui souvent a été mis à toutes les sauces, même les plus risquées ». Après la guerre, Jean, d'abord aumônier dans la zone d'occupation française en Allemagne et en Autriche, rejoint Paris où, grand-rabbin, il est aussi le directeur des aumôneries israélites de l'armée de l'air jusqu'en 1966. Dans son discours de départ en retraite de l'armée française, Jean rappelle à ses « chers camarades israélites de l'armée de l'air, la nécessité de continuer à faire honneur à leur confession en servant la patrie avec discipline et dévouement. »

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

Deux citations de niveau non connu.

## ELEFANT Madeleine

Madeleine naît le 9 septembre 1921 à Montmartre dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Elle est la fille de Schia, tailleur de vêtements, et de Schendla X, famille juive originaire de Siedlce, ville de l'Empire russe que la famille a quittée dans les années 1910 pour émigrer vers la France. Au cours de son enfance puis de son adolescence, elle est une élève enjouée et vive. Elle obtient le certificat d'études primaires et rencontre sur les bancs de l'école son premier amour, Israël Goldstein. Le 5 octobre 1939, Madeleine, alors enceinte, se marie avec Israël, maintenant appelé Jacques.

En 1942, Madeleine et Jacques fuient Paris et les persécutions et rejoignent Lyon. Les persécutions les rattrapent. Jacques est affecté dans un chantier de Jeunesse situé dans le Jura. Ils prennent la décision de cacher leur petite fille à Villefranche chez une nourrice et de fuir la région lyonnaise.

Début 1943, ils gagnent Grenoble, puis Tencin dans le massif de Belledonne. Ils y font partie du service Périclès, structure créée par le mouvement Combat qui vise à former les cadres appelés à former civiquement et militairement les réfractaires au STO. La ferme qui héberge le service Périclès est appelée Le Louvre. Madeleine est incorporée au service en villesous le nom de guerre de Gaudin. Plutôt appelée Mado par son entourage, elle contribue à la fabrication d'un journal qui est diffusé sur Lyon, Grenoble et Saint-Claude (Jura). Madeleine y distribue des tracts, achemine des courriers et des messages ainsi que des munitions. Courant 1943, Madeleine travaille plusieurs semaines à la taverne des Trois Dauphins, à Grenoble, pour servir de boîte aux lettres aux maquis environnants et transporter des colis de diverses natures. Cela lui vaut, d'être repérée par un officier allemand qui, en gare de Grenoble, voyant qu'elle traîne une valise un peu lourde, lui propose de

la porter lui-même, jusqu'à la sortie. Cette valise contient des munitions !

En janvier 1944, après avoir déjà échappé de peu à une arrestation par la police allemande à Saint-Claude (Jura) où ils étaient en mission, Jacques et Madeleine sont arrêtés à Paris. Fin avril, ils sont tous deux transférés à Drancy, puis déportés à Auschwitz. Sur la rampe du tri, avant de se perdre de vue, Jacques lui lance : « On se retrouvera ! ». De début mai à la fin de l'année, Madeleine découvre les étapes et modes de l'extermination des juifs et des opposants au régime nazi.

De janvier à avril 1945, le camp d'Auschwitz est évacué. Une marche de la mort la fait passer un temps au camp de concentration de Ravensbrück. Épuisée, elle rejoint le camp de Wunsdorf. Une nouvelle marche d'errance l'amène entre les troupes alliées qui, de l'est et de l'ouest, progressent vers Berlin. Transie et épuisée, Madeleine s'effondre dans la neige. Le gardien de l'escorte a reçu l'ordre d'abattre toute détenue défaillante. Il n'exécute pas Madeleine : un petit lapin, propriété d'un tout jeune allemand en fuite avec sa famille, est monté sur son corps et la sentinelle ne veut sans doute pas choquer le garçon qui essaie de le récupérer. Madeleine survit donc et les Américains la découvrent, l'hospitalisent et l'acheminent vers la France.

En juin, Madeleine arrive à l'hôtel Lutetia à Paris. Elle se rend quelque temps après dans la région lyonnaise pour y récupérer sa fille, avant de revenir à l'hôtel Lutetia où elle retrouve son mari qui ne pèse plus que 32 kilos.

En 2006, Jacques et Madeleine confient leur parcours à Serge Filippi. Un livre retrace leur aventure. Il a pour titre : *On se retrouvera !*

## FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française.

Médaille de Déportée résistante.

### FIATKOSKI Martin

Martin, qui est probablement d'origine polonaise, est porté disparu sur la liste établie après-guerre par l'autorité responsable de la compagnie polonaise du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y est précisé que son nom de guerre est Jean. Le 20 août 1944, il est blessé dans les combats à Meyzieu dans la banlieue de Lyon. Son devenir est alors inconnu.

### FYDA Wojciech

Wojciech est né le 12 avril 1894 à Siolkowa, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. En 1913, il est étudiant en agriculture. En août 1914, il est affecté au sein d'une unité austro-hongroise et se distingue au cours des combats contre les Russes. Au terme du conflit et dans la Pologne redevenue indépendante, il entre à l'École de guerre de Varsovie, point de départ d'une carrière militaire qui l'amène à conduire une unité dans les combats contre l'invasion bolchévique et à devenir chef adjoint militaire au cabinet du président de la République polonaise. Du 24 avril 1936 à novembre 1939, colonel, il est attaché militaire, naval et aérien à l'ambassade de Pologne à Paris. Il participe aux négociations avec la France qui débouchent sur l'accord de soutien signé entre la France et la Pologne.

Le 2 mars 1944, il se trouve à Grenoble. Sa fille est élève au lycée polonais de Villard-de-Lans. Il s'y rend pour y inscrire ses deux fils. Dans le train à crémaillère qui relie Grenoble à Saint-Nizier-du-Mouchet, il est contrôlé par la police allemande, arrêté et torturé. Le 13 mars, il est dans le train qui transporte les Polonais arrêtés le 2 mars au 26, rue du maréchal Randon à La Tronche, à savoir Ryszard et Wanda Dittrich, Waclaw Godlewski, Marian Kasprzyk, Jan et Janina Marciszewski, Witold

Nowosad et Maria Szurek-Wisti. Le 27 mars, au départ de Paris, il est le seul Polonais dans un wagon qui contient 52 déportés ; le train roule vers les camps de concentration du III<sup>e</sup> Reich.

Le 22 avril, il entre au camp de concentration de Mauthausen-Gusen en Autriche. Le 7 mai, à 7 heures 35, Wojciech est trouvé mort par son chef de block dans l'infirmerie du camp. La cause de son décès n'est pas mentionnée.

### FRANCE

Légion d'honneur.

### POLOGNE

Ordre militaire de Virtuti Militari (argent).

Croix de l'Indépendance et médaille de l'Indépendance.

Croix de la Valeur (4 fois).

Croix du Mérite (or).

Médaille commémorative de la guerre 1918-1921.

Médaille du dixième anniversaire de l'indépendance retrouvée.

Ordre de Polonia Restituta (officier).

### GAIST Leon

Selon les sources, son nom varie. On trouve Geist, Gaiste et Gajste. Ses prénoms varient aussi. On trouve Leon, Léon ou Leoch, Marcel ou Marsel. Année et lieu de naissance varient également : 1915 en Pologne, 1923 en Hongrie, 1924 à Hougrain (commune inconnue en France ou en Pologne). Leon est issu d'une famille juive et son père est avocat.

En 1938, il travaille dans le service juridique d'une compagnie pétrolière en Pologne. Sensibilisé à la cause ouvrière, il soutient une grève dans cette entreprise.

En septembre 1939, il se trouve à Paris et ne peut pas rentrer en Pologne en raison de la déclaration de guerre.

Il tente de trouver un emploi à Clermont-Ferrand. N'y parvenant pas, il revient à Paris où il trouve un emploi chez Citroën et l'occupe jusqu'en février 1940.

En mars 1940, il est mobilisé dans l'Armée polonaise à Coëtquidan. Son parcours militaire n'est pas connu. Le 18 juin 1940, il est démobilisé et rejoint à Paris.

En 1941, il se rend à Montpellier, s'y installe et s'inscrit en faculté de droit. Il y rencontre un grand nombre de réfugiés et participe aux réunions d'un groupe de jeunes juifs polonais qui se constitue au fil des semaines, auxquels viennent s'adjoindre des jeunes d'autres nationalités. Le groupe travaille à sa formation politique et fabrique de faux papiers ou de fausses cartes d'alimentation pour venir en aide notamment aux anciens des Brigades internationales de retour d'Espagne. Il se livre aussi à un travail de propagande. Les membres de ce groupe, pour ceux qui ne l'ont pas déjà fait, adhèrent progressivement à l'idéologie communiste. Certains vont militer dans la section juive de la MOI où Leon rencontre Irena Mendelson.

Au milieu de l'année 1942, alors que les FTP-MOI se constituent, Leon fait de nombreux séjours de formation militaire à Toulouse. En novembre, il quitte Montpellier et gagne Grenoble.

Début 1943, en liaison avec l'UJRE basée à Lyon, Leon prépare les juifs de Grenoble à la lutte armée au sein de l'UJJ de leur ville. Dans les mois qui suivent, des membres de cette association entrent dans les rangs du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Leon devient le responsable de la mise en ordre de bataille de cette unité sous le pseudonyme de Michel et sous l'identité de Marcel Gaubert. Les témoignages convergent pour louer son attitude. Son successeur au bataillon Dąbrowski témoigne : « Son ardeur juvénile alliée à une fermeté et un esprit sérieux me fit une forte impression. Il me parla de ses projets audacieux et

me dit : Nous les anéantirons dans le feu. Quand je lui demandais : Qui, nous ? il commença à compter sur les doigts et en souriant s'arrêta, sur le nombre quatre ». Son groupe se prépare à la lutte armée et rassemble des armes. Le 1<sup>er</sup> mai, le groupe sabote la voie ferrée Grenoble-Chambéry. Le 7 juillet, Leon dirige un groupe de trois hommes pour récupérer essence et subsistance à la biscuiterie Brun à Saint-Martin-d'Hères. La propriétaire est une amie personnelle du maréchal Pétain et l'entreprise fournit biscuits et gâteaux à l'armée allemande présente à Grenoble et la préfecture de l'Isère. À une heure du matin, un gardien surprend le groupe. Pour tenter de le raisonner, Leon se présente comme membre de la Résistance. Le gardien de l'entreprise l'abat.

## FRANCE

Mort pour la France.

## AUTRES HONNEURS

Une rue de la commune de Saint-Martin-d'Hères porte son nom orthographié Geist. Le prénom mentionné est Léon.

Une plaque à ce même nom figure à l'entrée du square du site Brun à Saint-Martin-d'Hères.

## GAJEWSKA Barbara

Barbara est née le 28 août 1923 à Sosnowiec en Pologne. De 1941 à 1943, elle est élève au lycée polonais de Villard-de-Lans où elle réussit le baccalauréat. Elle est l'amie de Zygmunt Bruzi. D'août 1943 au 1<sup>er</sup> octobre 1944, à Grenoble, elle fait partie du réseau POWN. Sous le nom de guerre de Dziunia, elle y est agente de liaison entre les différents secteurs locaux. Après-guerre, Barbara épouse Zygmunt Bruzi. Ils se fixent en France.

### GARBATZ Hersch

Hersch est né le 19 mars 1896 à Varsovie, ville de l'Empire russe.

Le 16 décembre 1943, Hersch, Jan Briewski et Julius Zerman (juif autrichien), responsable des cadres de l'UJJ, se rendent à une réunion qui se tient dans un appartement situé au 12, rue de Bonne à Grenoble. Informée, la police allemande les y attend et tous trois sont arrêtés. Jan et Julius sont abattus alors qu'ils tentent de s'échapper de la voiture où ils sont montés. Hersch est conduit dans les locaux de la police allemande à Grenoble, puis il est transféré à Paris.

Le 20 janvier 1944, il est interné au camp de Drancy. Il est acheminé vers la gare de Bobigny qu'il quitte par le convoi n° 66 à destination d'Auschwitz.

En 1947, sa famille questionne l'American Jewish Joint Distribution Committee, en charge des enquêtes concernant le parcours des déportés. Il lui est répondu que le nom de leur parent ne figure pas sur la liste des déportés rapatriés d'Auschwitz sur Paris.

C'est peut-être parce que sa mort à Auschwitz n'a pu être prouvée que le nom d'Hersch Garbatz ne figure pas sur la plaque apposée sur les lieux de son arrestation.

### GIERCZAK Michał (Michel)

Michał est né le 4 janvier 1921 à Kopysno en Pologne. Il est le fils de Jan et Maria Malko et a trois frères. À une date non connue, la famille émigre. Elle rejoint à vélo le bassin minier de La Mure où elle s'installe au 33, rue Croix-Blanche. Michał et son père sont mineurs à la compagnie des mines de La Mure.

Le 1<sup>er</sup> mai 1944, bien que son père lui ait signalé les risques qu'il prenait, Michel rejoint les rangs des

FTPF au sein du 1<sup>er</sup>-10<sup>e</sup> bataillon sur le Secteur 5. Ses membres se sont illustrés par de très nombreux sabotages, ont agi contre l'envoi de travailleurs forcés requis du STO vers Allemagne, ont subtilisé de la dynamite pour fournir la Résistance locale et régionale et ont participé aux combats de guérilla contre les forces allemandes. Début juillet, Michel a des fonctions de police, chauffeur et garde du corps des chefs de l'état-major de son unité. Il est arrêté à Grenoble, probablement sur dénonciation, avec son ami Rémy Cristofoli. Ils sont conduits dans les locaux de la police allemande situés hôtel Gambetta, puis emprisonnés en face de l'hôtel dans les locaux de la caserne de Bonne. La trace de Rémy y disparaît à jamais.

Dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944, Michel, dont un bras a été cassé lors des séances de torture, est extrait de sa cellule pour être transporté en camion vers le Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset. À sa descente du camion, comme les neuf autres détenus, il est abattu au pistolet-mitrailleur et/ou au fusil par des Français de la collaboration (Milice et JEN) et des Allemands (police et Wehrmacht) sans que leur nombre exact et la contribution précise de chacun à la mise à mort aient pu être établis. Le maire, averti par les autorités allemandes d'une tentative d'évasion de prisonniers convoyés, se rend accompagné de quelques personnes, sur les lieux où ont été découverts les corps (un administré l'a déjà discrètement averti). Les bourreaux se rendent alors compte de l'absence d'un corps. Ils perdent contenance, vocifèrent et menacent leurs accompagnants. Les recherches aboutissent à la découverte du corps de Bernard Szwarcbart. Dans sa bouche, il s'est enfoncé un bout de tissu de sa chemise, ce qui lui a certainement servi à étouffer ses râles lorsque ses exécuteurs se trouvaient à proximité de lui. Les dix corps finalement rassemblés sont alors transportés au cimetière. Le maire réussit à tromper la vigilance des bourreaux, qui

ne veulent pas que les corps soient identifiés, en prenant en photo tous les corps et en leur associant un numéro. Ce numéro renvoie à une note qui fait état de menus objets trouvés et de détails physiques ou vestimentaires évidents. Début septembre, le maire de Seyssinet-Pariset fait insérer un article dans la presse locale informant les familles en recherche de disparus de la présence de corps non identifiés au cimetière communal. Le 19 septembre, Waldeck Gierczak reconnaît le corps de son frère.

### FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### AUTRES HONNEURS

Stèle au Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset.

Monument commémoratif FFI et résistants au cimetière de La Mure.

## GIRONKA Alojzy

Alojzy est né le 14 septembre 1920 à Czersk, Pologne. Il est le fils d'Anastazy et d'Anastazja, habite à Czersk. Il est célibataire et cultivateur.

Automne 1939 – été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, il rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française et, après l'armistice et sa démobilisation, rejoint le département de l'Isère.

Le 20 juillet 1944, il s'engage dans la Résistance au sein des FFI. Il est affecté à la 1<sup>re</sup> section, dite des Polonais, du Groupe mobile n° 5 dit Lafleur. Il est noté qu'il a suivi sa scolarité en Pologne, parle l'allemand, possède un certificat militaire dans les spécialités de défense contre avions et de fusilier-mitrailleur, et qu'en cas d'accident il

convient d'avertir Anastasia Dobecki, domiciliée à Czersk. Jusqu'au 22 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> Groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Le 10 octobre, il s'engage dans l'armée française.

## GIZDER Teodor (Théodore)

Teodor naît le 26 février 1902 à Radzionków, ville du Royaume de Prusse. Il est le fils de Jules et de Berthe. Teodor réside dans cette ville où il vit maritalement. Père d'un enfant, il exerce le métier d'électromécanicien.

À l'été 1940, au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Teodor est en France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française et après l'armistice et sa démobilisation, il rejoint le département de l'Isère.

Le 17 juillet 1944, sous le nom de Théodore, il s'engage dans la Résistance au sein des FFI. Il est affecté à la 1<sup>re</sup> section, dite des Polonais, du groupe mobile n° 5, dit Lafleur, au rang de brigadier-chef. Ce grade est normalement attribué aux militaires affectés aux armes montées, donc il exerce probablement une fonction liée à l'utilisation des véhicules automobiles ou hippomobiles. Il est noté qu'il a reçu une instruction polonaise et française; qu'il parle le français et l'allemand; qu'au sein de l'armée polonaise il a suivi une formation d'infirmier et une formation de défense contre avions; qu'au sein de l'armée française il a suivi une formation de sapeur du génie au 6<sup>e</sup> régiment du génie; qu'en cas d'accident il convient de prévenir madame Ella Sabuda à Pâturages en Belgique. Jusqu'au 22 août,

il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 28 août, il est au Bourg-d'Oisans où, témoin officiel, il certifie le décès au combat de son chef de section, Cesław Tustanowski. Le 5 septembre, il est affecté au 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Le 10 octobre, il s'engage dans l'armée française au sein de la division alpine.

### GODLEWSKI Wacław (Wenceslas)

Wacław naît le 1<sup>er</sup> février 1906 à Nevěžninki, ville de l'Empire russe. Ses parents sont de modestes cultivateurs. En 1926, Wacław est bachelier. Il part pour la France où il s'inscrit à l'université de Montpellier avant de rejoindre Paris où il obtient un diplôme de langue et de littérature polonaises à l'École des langues orientales. De 1931 à 1940, il est lecteur de polonais à la faculté des Lettres de Lille. Humaniste, très actif professionnellement et culturellement, Wacław œuvre à l'épanouissement individuel et au rapprochement de la France et de la Pologne, entre autres via le Groupe universitaire des amis de la Pologne qui regroupe des étudiants lillois.

En septembre 1939, il est engagé volontaire dans l'Armée polonaise, mais non incorporé. Le gouvernement polonais en exil lui demande de continuer sa mission à Lille tout en remplaçant Zygmunt Lubicz-Zaleski comme coordinateur de l'enseignement polonais en France (Zygmunt est bloqué en Pologne par l'invasion de son pays).

Le 8 mai 1940, devant l'avancée allemande, il est chargé de se replier sur Paris en accompagnant 150 recrues polonaises récemment mobilisées en Belgique et leurs officiers. Sa mission est un échec : train mitraillé, routes coupées, pagaie indis-

ponible, recrues éparpillées. Wacław arrive seul à Paris où il rend compte de la situation aux autorités de l'éducation nationale française et polonaise. Les Allemands s'approchent de Paris. Wacław reprend la route de l'exode jusqu'à Clermont-Ferrand avec le bureau central de mobilisation polonais. De là, il gagne seul le petit village de Robiac (Gard), où il trouve refuge dans la famille de l'un de ses étudiants, Marcel Malbos. Le 3 septembre, Zygmunt Lubicz-Zaleski, revenu en France, lui rend visite et lui demande son aide pour fonder un lycée qui sera la seule école libre polonaise en France occupée (voir l'histoire du centre n° 56 bis dans le chapitre Quelques repères historiques). Wacław accepte. Le lycée polonais Cyprian Norwid ouvre ses portes à Villard-de-Lans le 16 octobre. Wacław y est secrétaire général et professeur de polonais.

Le 3 mars 1943, Zygmunt Lubicz-Zaleski, directeur du lycée polonais, est arrêté et déporté. Wacław le remplace.

Le 2 mars 1944, Wacław est à son tour arrêté. Dans un témoignage qui date du 28 février 1947, il décrit : « La surveillance policière allemande se resserra de plus en plus sur le lycée. Godlewski avait eu vent que les Allemands le recherchaient, mais ignoraient son adresse, et que ses allées et venues à Grenoble les intriguaient. De plus, un des professeurs du lycée de Villard avait été convoqué pour le STO et, réfractaire, il devait se cacher.

Le 1<sup>er</sup> mars, Godlewski parvint à faire partir pour la frontière espagnole son dernier contingent de lycéens, accompagnés du professeur réfractaire. Le lendemain devait avoir lieu à Grenoble une réunion clandestine du comité de patronage pour examiner la situation générale, régler l'attribution des bourses du mois, discuter des possibilités d'envoi en Espagne des derniers étudiants retardataires et enfin examiner la situation d'un groupe d'étudiants juifs particulièrement menacés.

Le 2 mars au matin, avant la réunion et par mesure



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Wacław Godlewski le 14 décembre 1938.

de précaution, Godlewski se rendit à la préfecture puis à l'inspection académique où il trouva Langlade, tout récemment révoqué par Albert Bonnard. Avec lui, il examina le dossier administratif du lycée de Villard-de-Lans et fit disparaître tous les papiers compromettants qui pouvaient s'y trouver, notamment des lettres de Zaleski. Godlewski avait confiance en Langlade, malgré son attitude parfois peu ferme, et les événements démontrèrent que cette confiance était bien placée.

Le 3 mars, Godlewski se rendit ensuite à la réunion du comité de patronage qui devait avoir lieu avenue du maréchal Randon. Il y tomba dans une souricière de la Gestapo et fut arrêté. Il est probable que l'origine doive être cherchée dans l'imprudence du

secrétaire qui avait voulu prévenir tout le monde, y compris Dittrich, du lieu de la réunion. Une lettre de convocation dut tomber entre les mains de la Gestapo. Tous les participants, dont Godlewski et Dittrich, furent arrêtés, et même quelques étudiants juifs qui venaient toucher leur bourse bien qu'on leur eût dit de ne pas se présenter ce jour-là... mais ils étaient trop pressés! Dans leur nombre se trouvait un juif soigné à la maison de cure de Belledonne. On arrêta même deux Belges, voisins de palier du lieu de réunion : en tout treize personnes. Seuls les deux Belges et une jeune fille furent libérés peu après. Emmenés place de la Gare à l'hôtel de Suisse et de Bordeaux, les prisonniers ne s'inquiétèrent pas trop au début, pensant qu'ils

étaient victimes d'une rafle destinée à rechercher des juifs, car on commença par faire une visite de leur anatomie pour déclarer leur race. Godlewski fut considéré comme un prisonnier de choix. Les Allemands ne savaient rien sur son activité véritable, l'accusant d'être membre d'une officine de renseignement au service des Alliés et d'être impliqué dans une grosse affaire d'espionnage, mais ils ignoraient tout des évasions vers l'Espagne qui constituaient l'essentiel de son travail clandestin. Au cours des interrogatoires où il fut menacé, mais ni battu ni torturé, il put cacher l'existence du comité de Grenoble où il y avait de nombreux papiers compromettants.

Le 13 mars, tous furent déportés vers Compiègne. Godlewski était le seul à avoir les menottes aux poignets. Dans le train, ils retrouvèrent le colonel Fyda, ancien attaché militaire de Pologne à Paris. Il avait été arrêté lors des rafles monstres organisées par les Allemands après l'arrestation de Godlewski dans le tramway de Villard-de-Lans où il se rendait dans l'intention de placer ses deux jeunes fils au lycée polonais. Torturé, il mourut en déportation. Quant à Godlewski, il fut ensuite envoyé à Sarrebrück et Mauthausen. »

Le 9 avril, Waclaw est enregistré à Mauthausen comme parlant le français, le polonais, le russe et le lituanien et comme exerçant le métier d'interprète. La déportation est un calvaire physique et moral : mâchoire fracassée, colonne vertébrale torturée sous les coups ; il est chargé d'établir les listes de ceux qui vont être envoyés à la chambre à gaz.

Le 20 mai 1945, il est de retour en France, brisé dans son âme et dans son corps, des souffrances qui ne le lâcheront jamais. Waclaw, maintenant connu sous le nom de Wenceslas, retrouve son poste d'enseignant à la faculté des Lettres de Lille. Il enseigne aussi à l'École supérieure de journalisme, toujours à Lille. Remarquable pédagogue, éveilleur d'esprits, fin traducteur, érudit enthousiaste, ses élèves l'appellent « God ». Il donne un rayonnement extraordinaire aux échanges culturels entre la France et la Pologne.

Il décède à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales) en 1996. Il est inhumé à Villard-de-Lans dans le tombeau des Polonais, aux côtés de ses collègues professeurs et de ses élèves morts lors des combats du Vercors.

Il décède à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales) en 1996. Il est inhumé à Villard-de-Lans dans le tombeau des Polonais, aux côtés de ses collègues professeurs et de ses élèves morts lors des combats du Vercors.

## FRANCE

Ordre des Palmes académiques (chevalier).

Mérite national français (chevalier).

Médaille de Déporté résistant.

Plaquette de Grand Officier de la Résistance polonaise.

Diplôme de combattant résistant 1940.

Médaille de la Reconnaissance française décernée par la ville de Villard-de-Lans.

## POLOGNE

Croix d'or du Mérite polonais.

Médaille d'or de l'Enseignement polonais.

Chevalier dans l'ordre de la Polonia Restituta.

Palmes d'argent de l'Académie polonaise des Lettres.

## AUTRES HONNEURS (GRANDE-BRETAGNE)

The Commemorative War Medal of General Eisenhower.

The Interallied Distinguished Service Cross.

## GOŁĄBEK Ludwik (Louis)

Ludwik est né le 29 juillet 1912 à Komorowice, Pologne. Il est le fils d'Andrzej et de Maria. Pendant cinq ans, il entre dans les rangs de l'armée polonaise. Soldat de 2<sup>e</sup> classe, il suit une formation d'artificier. On ne sait pas comment il arrive en Isère. Le 15 août 1944, Ludwik réside en France à la Tour-du-Pin où il est célibataire et maçon. Il s'engage dans les FFI au Secteur 1 de la Résistance en Isère.

Sous le prénom de Louis, il est noté qu'il parle français, qu'il était auparavant grenadier dans le Groupe du lieutenant Henry Perceval, dit Rémy, au maquis Ain-Jura, qu'il a participé à la libération de Bourgoin et de Lyon, que la personne à avertir en cas d'accident est Catherine Hlodeowa, rue de Lyon à La Tour-du-Pin. Le 8 septembre, il s'engage au Groupe autonome des forces terrestres antiaériennes de la 1<sup>re</sup> armée française. Le 1<sup>er</sup> novembre, Louis s'engage dans le groupe d'artillerie de la 3<sup>e</sup> demi-brigade où il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie.

### **GOLDSTEIN Israël (Jacques)**

Israël est né en 1920, dans une famille juive, à Varsovie, Pologne. Il est le fils d'Aba, bronzier d'art et de Lea Fallinover. Pendant la guerre russo-polonaise (1919-1921), Aba est fait prisonnier. Il est libéré quatre ans après, émigre vers Paris où il rejoint son frère. Sa femme, de nouveau enceinte, et leur premier enfant, Israël, le rejoignent. Après sa scolarité, Jacques occupe divers emplois, puis est embauché comme grouillot à la Bourse de Paris.

En octobre 1939, il épouse Madeleine Elefant qu'il connaît depuis l'école primaire et qui est enceinte. Il est mobilisé. En juin 1940, il essaie au terme des combats de la bataille de France de rejoindre l'Angleterre, en vain. Il rejoint Lyon où un membre de sa famille est directeur d'une entreprise.

En 1942, le climat et les mesures antijuives en zone occupée le décident à faire venir à Lyon son épouse et sa fille. Il passe la ligne de démarcation dans un sens, puis dans l'autre avec sa famille. Jacques est mobilisé et affecté sur un chantier de jeunesse du Jura. Il travaille à la coupe de bois destiné à alimenter en charbon de bois les véhicules à gazogène. Huit mois après, il revient à Lyon et travaille comme terrassier aux gravières du canal de Jonage. Il est alors convoqué devant une commission

franco-allemande mise en place pour trouver de la main-d'œuvre destinée à la construction du mur de l'Atlantique par l'organisation Todt, groupe de génie civil et militaire du III<sup>e</sup> Reich. Il est rejeté en raison de son état physique. De plus en plus inquiété par le climat antijuif qui règne, Jacques, sur le conseil d'un autre convoqué, décide de rejoindre le maquis mis en place par le groupe Combat sur les pentes du massif de Belledonne, à proximité de Grenoble.

Début 1943, Jacques et Madeleine cachent leur fille à Villefranche chez une nourrice et gagnent Grenoble, puis Tencin dans le massif de Belledonne. Ils y font partie du service Périclès, structure créée par le mouvement Combat qui vise à former les cadres appelés à instruire civiquement et militairement les réfractaires au STO. La ferme qui héberge le service Périclès est appelée Le Louvre. Jacques est également inscrit sur la liste des cadres de la compagnie polonaise du détachement Liberté du bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Sous le nom de guerre de Fallin, Jacques est très actif, tant dans les rues de Grenoble où il échappe de justesse à une arrestation que dans le massif de Belledonne. Il l'est aussi dans les départements de l'Ain et du Jura que les cadres du Mouvement uni de la Résistance (dans lequel Combat s'est incorporé) ont rejoint parce que jugés plus sûrs. Selon Madeleine, « Jacques n'a pas fait sauter de trains ni de ponts, n'a pas organisé de parachutages, mais a seulement participé à toutes sortes de missions (subtilisation de tickets de rationnement, de transports d'armes et de munitions, de vivres, de cigarettes et de messages) sur Grenoble, Saint-Claude (Jura) et jusqu'à la frontière suisse, en s'efforçant chaque fois de se rendre utile, équipé de sa pauvre mitraillette Sten si dangereuse et qui avait l'air d'être fabriquée avec des bouts de ferraille ».

En janvier 1944, après avoir déjà échappé de peu à une arrestation par la police allemande à Saint-

Claude où ils étaient en mission, Jacques et Madeleine sont arrêtés à Paris. Fin avril, ils sont transférés à Drancy, puis déportés à Auschwitz. Sur la rampe du tri, avant de se perdre de vue, Jacques lui lance : « On se retrouvera ! ». Il dira plus tard que quelques coups de chance et la solidarité des déportés l'ont maintenu en vie dans le camp de Monowitz (Auschwitz III) et dans l'usine Buna de l'IG Farben (production de caoutchouc synthétique), ainsi que lors des marches de la mort.

En avril 1945, lorsque des tankistes de l'armée américaine le trouvent près de Buchenwald, Jacques est mourant. La Croix-Rouge le prend en charge et constate qu'il est atteint du typhus, de la tuberculose et de dysenterie. En juin, lorsqu'il arrive à Paris à l'hôtel Lutetia, il pèse 32 kilos. Il y retrouve Madeleine. Ensemble ils se rendront un peu plus tard à Villefranche pour récupérer leur fille.

En 2004, Jacques, filmé par le mémorial de la Shoah à Paris, raconte son parcours. En 2006, Jacques et Madeleine confient leur parcours à Serge Filippi. Un livre retrace leur aventure. Il a pour titre : *On se retrouvera !*

### GOLONKA Józef (Joseph)

Józef est né le 3 février 1915 à Mostki, ville de l'Empire russe. Au 1<sup>er</sup> septembre 1939, Józef, célibataire et instituteur, habite Munina lorsqu'il est appelé au bureau de recrutement de Lwów, puis dirigé sur le centre de commandement de renforcement de district à Jarosław. Le 23 décembre, au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, il rejoint Coëtquidan où il est nommé aspirant au 3<sup>e</sup> Régiment d'infanterie polonaise de la 8<sup>e</sup> division de l'Armée polonaise.

Le 22 juin 1940, après la demande d'armistice, la 8<sup>e</sup> Division se replie dans la région de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) où elle est dissoute. Le 31 août,

Józef rejoint la région lyonnaise. Le centre de gestion des Polonais de la caserne de la Vitriolerie à Lyon le démobilise et il est rattaché au 972<sup>e</sup> GTE basé dans le Rhône. Comme de nombreux autres sous-officiers ou officiers, il se retrouve en résidence à l'hôtel Terminus de Grenoble.

À compter de janvier 1942, avec d'autres Polonais, il est affecté comme ouvrier à l'usine chimique de Jarrie. Il y partage et diffuse les orientations sociales et politiques de la MOI et organise un réseau de Résistance au sein de la communauté polonaise présente à Grenoble, au Sappey-en-Chartreuse, à Échirolles, à La Mure et à Livet-et-Gavet. Le 18 juillet 1942, il se marie avec Leokadia Sroka, fille de Stanisław ; tous deux habitent au 6, rue Massenet à Grenoble. Ils auront un enfant.

Du 8 janvier 1943 au 13 juillet 1944, il entre dans la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Sous-lieutenant puis lieutenant, il agit sous le nom de guerre de Janusz. Il organise les groupes de combat, les inspecte, les coordonne et commande au total environ 150 hommes dont 30 sont Polonais. Ces groupes intègrent le bataillon Dąbrowski. Outre ses missions de commandement, Joseph participe à la diffusion de tracts incitant à la désertion les Polonais et les Slovènes enrôlés de force dans les unités de la Wehrmacht. Par deux fois, il échappe à une arrestation : en février 1944 au Rondeau par la police allemande et en mai à Grenoble par la Milice française. Le 13 juillet, il se rend à Lyon à vélo pour transmettre des informations à son QG régional. Il est arrêté par la police allemande. Incarcéré à la prison Montluc, il est torturé, mais il ne parle pas. Le 11 août, il est déporté au camp de concentration de Natzweiler-Struthof puis à celui de Dachau.

Le 10 mai 1945, il est de retour à Lyon. En juillet 1945, il épouse Leokadia, devenue Léocardie, secrétaire de l'association sportive Grunwald, organisation proche du Comité polonais de libération

DUPLICATA

N° de la Fiche F/179  
(par série de 4 exemplaires)  
C.I. 328 Off.B.

## DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de CARPIAGNE

ARME Infanterie Grade Aspirant  
 NOM GOLONKA Prénoms Josef  
 DATE 3/3/1915 et lieu de naissance Munigine (Pologne)  
 Situation de famille (1) : Célibataire — marié — veuf — divorcé enfants.  
 Profession Instituteur  
 (exercée avant l'appel sous les drapeaux).  
 Adresse Munigine Jaroslaw Pologne  
 (avant l'appel sous les drapeaux).  
 Bureau de recrutement Lwow S.P.M.I N° Mle de Recrutement 30305  
 ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.  
 Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Jaroslaw R.K.U.  
 Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 7 mois  
 Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation S.R.I.P.  
 Date 22/12/1939  
 Affecté au 372<sup>e</sup> B. Groupe de Travailleurs à compter du 10 janvier 1940 1940:  
 Résidence fixée (Grenoble) Hôtel Terminus à Grenoble (Isère)  
 NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.  
 N'a pas perçu de prime de démobilisation

| Empreintes<br>des 2 pouces                                                          | Signature<br>de l'intéressé                                                         |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
|  |  |

A Carpiagne le 31/3/1940  
 Pour copie conforme  
 Le Président de la Commission  
 de démobilisation,  
 de Lyon

(Copies et 3 autres)

nationale, mouvement de soutien au gouvernement prosoviétique de Lublin qui dirige maintenant la Pologne.

Le 17 juin 1947, sur sa demande, Jan Ilasiewicz, commandant en chef des FFI, groupement des Polonais de la Résistance, secteur Lyon-zone Sud, établit un rapport certifiant de ses activités de résistant dans le sous-secteur Alpes-Grenoble. Après avoir rappelé chronologiquement les actions de Joseph, Ilasiewicz souligne « son dévouement, son courage, son sens de l'honneur et sa fidélité à la cause servie ».

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

Membre de la Résistance intérieure française.

Médaille de Déporté résistant.

## GRANDOWICZ Herszel

Herszel est né dans une famille juive, le 20 mars 1916 à Brzeziny, ville de l'Empire russe.

À une date non connue, Herszel, qui habite probablement à Paris où il est marié, père d'un enfant et tailleur dans la haute couture, passe en zone non occupée.

Le 12 mai 1942, il est arrêté et interné au camp de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). Le 25 mai, il s'évade de ce camp et rejoint Grenoble.

D'août 1942 à septembre 1943, entré en contact avec la Résistance locale, il devient chef de groupe des FTP-MOI en cours de mise en place. Sous le faux nom de Maurice Favre et avec rang de lieutenant puis de capitaine, il est chargé du recrutement de nouveaux membres, de leur formation à l'utilisation des diverses armes et au respect des règles de sécurité de la clandestinité. Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1943, tous les combattants du détachement grenoblois Liberté se retrouvent

dans une forêt à proximité de la ville afin de réorganiser les groupes. Il profite de cette occasion pour annoncer son départ pour Lyon.

De fin 1943 à mai 1944, commandant, il agit à l'échelon régional et dirige des actions d'envergure (destructions ferroviaires, d'usine et de barrage) en Savoie, Haute-Loire et Loire. Le 12 juin, il est arrêté à Saint-Étienne puis transféré à Royallieu au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122) de Compiègne. Le 2 juillet 1944, il est transféré au camp de concentration de Dachau dans le convoi qui sera appelé le train de la mort.

Le 29 avril 1945, il est libéré. Le 12 mai, il arrive à l'hôtel Lutetia à Paris.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

Médaille de Déporté résistant.

## GRINBERG Abraham (Pierre)

Abraham naît le 16 février 1910 à Varsovie, ville de l'Empire russe, dans une famille juive. Il aura six sœurs et trois frères. Son père, très religieux, est commerçant et ses enfants fréquentent une école juive. En 1929, Abraham décide de quitter la Pologne où sévit l'antisémitisme pour venir en France. À Reims, il obtient un certificat d'études physiques, chimiques et biologiques puis s'inscrit à la faculté de médecine à Paris. Vers 1935, ses parents quittent la Pologne pour la Palestine. En juin 1940, Pierre, président d'une association d'étudiants juifs, quitte Paris juste avant l'arrivée des Allemands. Il a pour projet, avec quelques camarades, de rejoindre les colonies d'Afrique de l'Ouest pour y devenir médecin, mais, à Bordeaux, il n'arrive pas à s'embarquer et rejoint Toulouse puis Montpellier.

En 1941, il se livre à ses premières actions de résistant, notamment à la récupération d'armes. Il

se rapproche du Parti communiste et agit aussi au sein de l'Œuvre de secours aux enfants juifs.

En 1943, il rejoint Grenoble où il est en contact avec la Résistance, mais sans que son nom n'apparaisse dans les listes FTP-MOI établies après-guerre. Il fait alors partie d'un groupement de l'UJRE : propagande et aide au sauvetage des juifs en les aidant notamment à trouver des refuges pour placer les enfants. À l'été, il quitte Grenoble pour Lyon. Marié avec Anna, mais vivant seul, il entre au Mouvement national contre le racisme. Créé en 1942 par le FTP-MOI, il a vocation de réunir les résistants juifs et non juifs pour des actions comme cacher des enfants, fabriquer de faux papiers, faire passer les frontières. Pierre s'occupe de la presse clandestine du mouvement et du placement d'une centaine d'enfants. Il prend le pseudonyme de Pierre. Au moment de la libération de Lyon, il est affecté au bureau aux questions juives. Après la guerre, vivant à Montreuil (Seine-Saint-Denis), homme de cœur, Pierre est médecin, aide à l'accueil des déportés et administre des maisons d'enfants.

### GROCHOWSKI Witold

Witold est né le 19 janvier 1910 à Inowrocław, ville polonaise du Royaume de Prusse. En 1933 et 1934, il suit une préparation militaire d'officier d'infanterie en Pologne.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, il est mobilisé au sein de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie (grenadiers). Au terme des combats, son unité se replie et rejoint la France le 6 octobre.

Le 10 mai 1940, domicilié à Paris dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, il est aspirant au sein de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie polonaise de l'Armée polonaise. Au cours des combats de la bataille de France, il est fait prisonnier, et est envoyé au Stalag VB ouvert dans la région agricole du Bade-Wurtemberg,

en Forêt-Noire, d'où les évasions seront nombreuses. Le 8 décembre, il s'évade et rejoint la région lyonnaise. Il y devient membre de la POWN où, avec le rang d'aspirant-chef, il met en place, organise et dirige les premières sections du réseau de renseignements. Il installe le premier poste de radio et organise le premier parachutage dans la zone de Saint-Étienne avant de devenir membre du quartier général, affecté au service liaison.

En janvier 1942, il est à Grenoble, où avec Józef Golonka et Stanisław Sroka, il est le « fondateur et le promoteur » du regroupement des résistants à l'occupant. Il est à l'origine de la naissance de la branche grenobloise du détachement Liberté, compagnie polonaise, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI, qui recrute notamment à l'usine textile la Société de la Viscose à Échirolles et à la mine de La Mure. Le 3 mars 1943, il est arrêté à Grenoble par la police allemande lors d'un travail de déchiffrement des dépêches, mais il parvient à détruire tous les documents en sa possession. Il est transféré vers la région parisienne où, à Fresnes, il est à nouveau interrogé. Il ne livre aucune information et reste plusieurs mois en détention.

Le 27 janvier 1944, un convoi de 1584 hommes part de la gare de Compiègne. Il est composé de 1414 Français, 50 Belges, 39 Espagnols, 34 Polonais (dont Witold), treize Néerlandais, sept Italiens, sept Britanniques, deux Américains, un Mexicain, un Tchèque, un Yougoslave, un Grec, un Algérien et un Syrien. 510 d'entre eux survivront à leur déportation. Le 29 janvier, le train arrive au camp de Buchenwald où Witold est enregistré. Il est mentionné que son épouse habite à Sainte-Foy-lès-Lyon. Le 20 avril, il passe par l'infirmerie du camp où il est consigné comme malade de la scarlatine. Le 11 novembre, le camp est bombardé et ses effets personnels sont détruits. Le 11 avril 1945, devant l'avance des troupes américaines, les SS abandonnent le camp et Witold est libre.

De 1945 à 1959, Witold est codirecteur du journal *La Voix du travail*, organe des syndicats libres polonais soutenus par le syndicat Force ouvrière. En 1965, à Lens (Pas-de-Calais), Witold est président du Comité culturel de l'émigration polonaise en France. Il est par ailleurs secrétaire général de l'Union des anciens combattants de la Résistance polonaise en France (POWN), secrétaire de l'Union polonaise des anciens détenus et déportés politiques en France, secrétaire général adjoint de la Fédération internationale libre des déportés et internés de la Résistance.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises combattantes.

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Citation à l'ordre du Corps d'armée.

Croix de Guerre 1939-1945 (étoile de vermeil).

Médaille de Déporté résistant.

Officier de la Légion d'honneur.

## GRYNSTEIN Rajmund (Raymond)

Rajmund est né en 1920 en Pologne dans une famille juive de condition modeste. À une date non connue, sa famille émigre vers Paris et s'y installe. En 1936, Raymond a un frère et une sœur, obtient le brevet élémentaire et va travailler dans une entreprise du secteur de la métallurgie. En 1941, Raymond quitte Paris pour rejoindre la zone non occupée, mais il est intercepté sur la ligne de démarcation comme juif étranger. Il est conduit vers le GTE de Ruffieux (Savoie). Il y rencontre Jakub Szmulewicz avec qui il revient à Lyon. En mai 1942, Raymond et Jakub habitent à Lyon dans le même appartement. Formé par l'UJJ, Raymond s'engage dans des actions de propagande antivichyste et antinazie.

De mars à octobre 1943, il rejoint les rangs du détachement Carmagnole des FTP-MOI. Il est affecté à un groupe de combat avec lequel il va détruire des pylônes électriques, faire dérailler des trains, exécuter des collaborateurs, attaquer des militaires allemands. Le 24 octobre, il est interpellé à son domicile avec deux résistants évadés d'un convoi transportant Raymond Aubrac. Ils descendent les escaliers, croisent Jakub tenu en respect par une sentinelle. On les fait monter dans un véhicule au pied de l'immeuble. Il désarme un de ses gardiens, en abat un autre, tue la sentinelle qui garde Jakub et s'enfuit en tirant sur ses poursuivants avec la mitraillette qu'il a saisie sur la sentinelle abattue. Raymond parvient à s'échapper, mais pas un des résistants, blessé et arrêté avant de disparaître pour toujours. Raymond, « grillé à Lyon », est muté à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y est accompagné de Jakub et de Maurice Gurfinkel. Sur le Secteur 1, il devient chef d'un groupe, composé d'Italiens et d'Espagnols. Sous le nom de guerre d'Antoine, il participe à de nombreuses actions de guérilla urbaine.

Le 24 avril 1944, au retour d'un sabotage de la centrale électrique de Séchilienne, son groupe est intercepté par une patrouille allemande à Saint-Martin-d'Hères selon les archives de l'Amicale FTP-MOI, à Gières selon les archives du ministère de la Défense, dans la banlieue de Grenoble selon les archives du bataillon Dąbrowski. Il donne l'ordre de se disperser et couvre le repli. Grièvement blessé, il met fin à ses jours en faisant exploser une grenade qui tue plusieurs soldats allemands qui s'approchent de lui.

## AUTRES HONNEURS

Plaque apposée place de la Liberté

à Saint-Martin-d'Hères.

Nécropole nationale de La Doua à Villeurbanne (Rhône).

## GRZEJDAK

Grzejdzak, pour lequel aucune autre information n'a pu être trouvée, fait partie à la mi-juillet 1944 de la liste des effectifs de la section dite des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans, commandée par le lieutenant Tustanowski.

## GURFINKEL Moszek (Maurice)

Moszek est né le 22 juin 1922 à Siedlice, Pologne. Il est le premier enfant de Wolf, cordonnier, et de Ryfka Pomeranz, tous deux juifs. Moszek aura deux sœurs. En 1924 ou 1925, la famille émigre en France et s'installe à Paris au 45, rue de la Réunion dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Après l'école élémentaire, Maurice apprend le métier de tailleur pour dames. Après l'armistice de 1940, la famille se disperse et Maurice gagne Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

En 1942, le père de Maurice est arrêté et interné dans un camp en France et en juillet, sa mère est arrêtée lors de la rafle du Vél' d'hiv et déportée à Auschwitz où elle sera assassinée. Maurice est rejoint par ses deux sœurs accompagnées d'un de ses camarades d'école et ami, Joseph Halaubrenner, Polonais lui aussi.

Début 1943, Maurice et Joseph s'installent dans la région lyonnaise. Le 1<sup>er</sup> octobre, ils rejoignent le détachement Carmagnole FTP-MOI. Jusqu'à l'automne, ils participent aux nombreuses actions contre l'occupant et ses collaborateurs. Maurice agit sous les faux noms de Jean Pinel ou d'André Buisson. Le 12 octobre, il participe à l'attaque à la grenade d'un tramway au cours de laquelle de nombreux soldats allemands sont tués. Dans les jours qui suivent, Maurice et Joseph sont arrêtés, incarcérés à la prison de Montluc et torturés à l'école de santé militaire, siège de la police allemande.

Le 21 octobre, lors d'un transfert, leur véhicule est attaqué par des résistants qui tentent de libérer Raymond Aubrac, présent à leurs côtés. Maurice et Joseph en profitent et s'échappent. Le 24 octobre, repérés par la police allemande, ils sont à nouveau appréhendés et Maurice parvient à s'échapper, mais pas Joseph, qui sera exécuté à Lyon début 1944.

Fin octobre – début novembre. Maurice et son compagnon d'armes André Grynstein, en danger à Lyon, sont envoyés à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI.

De l'automne 1943 à l'été 1944, Maurice participe aux diverses actions de son unité. Il a rang de lieutenant et fonction de commandant de compagnie. Le 22 août, rue des Bains à Grenoble, en ce jour de la libération de la ville, Maurice est confondu avec un milicien local. Il est abattu soit par un résistant FFI, soit par un passant. Son acte de décès est établi au nom de Jean Pinel, celui qui figure sur ses faux papiers. Maurice est enterré à Grenoble.

Le 18 juillet 1945, le ministère de la Justice fait modifier cet acte. Le corps de Maurice est transféré, à la demande de son père au carré des résistants, cimetière du Père-Lachaise à Paris.

## FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

## AUTRES HONNEURS

Plaque au 45, rue de la Réunion à Paris.

Stèle à Vénissieux (Rhône).

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

## HALKA Stanisław (Stanislas)

Stanisław est né le 26 juin 1918 à Brody, ville du Royaume de Prusse. Né dans une famille juive, il est le fils d'Aleksander et de Zofia Wolasg. Un document militaire français mentionne comme lieu de naissance Majdamkodburzowski, ville fictive probablement inventée par lui au moment de sa clandestinité et pouvant se traduire par Place code Burzowski.

À l'automne 1939, au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Stanisław est en France.

En février 1940, il est à Coëtquidan, aspirant dans l'Armée polonaise au 4<sup>e</sup> bataillon de la brigade polonaise des chasseurs. Le 7 mai, son bataillon embarque en rade de Brest à destination de la Norvège. Il débarque à Harstad à la mi-mai. Une carte d'identité militaire lui est délivrée. Il y est mentionné comme étant étudiant. De la mi-mai à la fin mai, sa brigade est engagée dans la bataille de Narvik. Après la défaite allemande, elle est embarquée le 1<sup>er</sup> juin à destination de Brest. Dès son débarquement, elle est placée en position de défense aux portes de la Bretagne.

Le 30 juin, son unité étant dissoute, il est démobilisé. À une date non connue, il gagne la Savoie, réside à Challes-les-Eaux, sous le faux nom de Marian Stanislas Moscinski, né à Lvov, étudiant.

Le 6 mai 1944, au Bourg-d'Oisans, il épouse Félicienne Genevois, 22 ans, sans profession et domiciliée avenue de la Gare chez sa belle-mère, hôtelière et veuve. Les témoins sont Lucien Genève, électricien à Oz-en-Oisans et Richard, Marian Kolluba-Stepan, étudiant polonais à Clermont-Ferrand. Le 6 juin, porteur de faux papiers au nom de Marian Georges Moscinski et résidant au Bourg-d'Oisans, Stanisław, sous le prénom de Stanislas, entre dans l'Armée secrète, au sous-secteur Oisans du Secteur 5 de l'Isère (Matheysine-Oisans) commandé

par le lieutenant dit Paradis. Il y participe aux opérations de recrutement, au transport d'armes et à l'instruction des nouvelles recrues de la Résistance à la frontière des Secteurs 1 et 5. Il est fort possible qu'il y soit en contact avec Lanvin, chef du Secteur 1.

Au début du mois d'août 1944, il est au Bourg-d'Oisans pour être aux côtés de sa femme qui est en toute fin de grossesse. Les quelques soldats allemands de la kommandantur présents au Bourg-d'Oisans rejoignent leur garnison à Grenoble. Le 12 août, Huez, Vaujany, Allemond et Le Bourg-d'Oisans sont bombardés par les Allemands. Le 13 août, des patrouilles allemandes venant d'Ornon – certains diront du Lautaret – entrent dans Le Bourg-d'Oisans et rassemblent de 200 à 220 hommes âgés de 16 à 55 ans. Stanislas est parmi eux. Chan-Dinh Nong, Indochinois du maquis, est repéré et immédiatement abattu : les services de renseignement allemand savent qu'un grand nombre de résistants locaux sont issus d'une unité indochinoise qui, depuis le Var, a suivi son commandant, le capitaine Lanvin, en Oisans. À 23 heures, une soixantaine d'hommes qui ont été contrôlés et arrêtés sont rassemblés dans la salle des fêtes du Foyer municipal. Ils assistent à un interrogatoire rapide et violent de Jean Weber, 31 ans, sergent-major au 159<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, qui a rejoint la Résistance à La Mure. Arrêté le 9 août au Pont-du-Prêtre, encadré par deux soldats allemands, il vient de rejoindre Le Bourg-d'Oisans, via le col d'Ornon. Ensanglanté, il reçoit l'ordre de sortir des locaux. Sous les fenêtres du Foyer, il est abattu par les deux soldats de trois balles de revolver.

Le 14 août, dans l'après-midi, arrive de Grenoble une « commission », composée de membres des JEN et d'hommes de la police allemande et de la Milice française dont la mission est d'éliminer les « terroristes ». Ils procèdent au tri de la population par nationalité, prêtent une attention soutenue aux



imagesdedefense.gouv.fr

Brest 1940. Deux chasseurs polonais de la brigade autonome de chasseurs du Podhale attendent sur le quai leur embarquement pour l'Écosse.

papiers présentés ainsi qu'aux habits qui peuvent être le signe d'une vie au grand air du maquis. Ils demandent aux otages de dénoncer les maquisards sous peine de mort par groupe de dix, pour chaque résistant découvert sans dénonciation. À l'issue de ces moments de peur intense ponctués de grands hurlements, une petite trentaine de personnes est retenue comme otages. À 21 heures, à La Paute, Erwin Natanson, 23 ans, Roumain juif qui a échappé à la rafle de la veille, est interpellé chez lui et abattu sous les yeux de ses parents. Son père se suicide le lendemain en se jetant dans la rivière. Sa mère se suicide à Paris l'année suivante.

Le 15 août au matin, un peu avant huit heures, toujours au Foyer municipal, cinq prisonniers, extraits de la trentaine d'otages, sont emmenés au quartier du Ney sur un pont enjambant la Rive. Ils sont abattus d'une balle dans la nuque. Les corps tombent dans le cours d'eau, le courant les emporte. À 8 h 15, les Allemands, qui ont libéré une grande partie des otages, quittent Le Bourg-d'Ois-

sans, mais en gardent 22. Ils les placent dans leur convoi afin de le protéger d'une attaque de la Résistance. Ces otages seront libérés par les Américains quelques jours plus tard, qui les ramèneront de Grenoble au Bourg-d'Oisans. Au cours de l'après-midi, des corps sont signalés à la gendarmerie comme immergés ou non, au lieu-dit le Mas des Ilats, en aval du Bourg-d'Oisans. Les gendarmes, le maire et un médecin s'y rendent. Stanislas est reconnu, et aussi Bernard Bransilber (Allemand juif), Maurice Unger (Tchécoslovaque juif), Adam Leliwa-Kopytinski et Stefan Martichewski (voir le parcours des deux derniers). Les corps sont ramenés au Bourg-d'Oisans.

Le 16 août, au Bourg-d'Oisans, Félicienne accouche. Son enfant est enregistré sous le nom de Georges Stanisław Moscinski. Peu après, Félicienne est avertie de la mort de son mari.

Le 3 janvier 1945, le nom de Stanisław Halka est administrativement réattribué à celui qui a été pendant quelques mois nommé Marian Georges Stanisław Moscinski. Le 24 janvier, son fils Georges Stanisław Halka est déclaré pupille de la Nation.

En 1950, Félicienne entreprend des démarches auprès du ministère compétent pour obtenir l'homologation de résistant des FFI pour son époux. Elle lui est accordée. En 1971, Georges demande au ministère compétent que le titre d'Interné résistant et pension afférente soit accordé à son père. Il lui est répondu qu'il n'est pas établi que la cause déterminante de son exécution ait été un acte qualifié de Résistance à l'ennemi.

En 2024, au cours de la rédaction de sa biographie, son petit-fils et son arrière-petit-fils sont découverts comme résidant en Isère. Il leur est fait part des démarches entreprises par Le Souvenir Français pour que leur aïeul soit reconnu Mort pour La France alors qu'il était répertorié comme victime civile dans les archives militaires françaises. La démarche ayant abouti, la famille en est informée.

## FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

## AUTRES HONNEURS

Mémorial du maquis de l'Oisans à Livet-et-Gavet.

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

### HALPERN Jan et Kamila

Jan est né le 28 février 1913 à Stanisławow près de Łódź, ville de l'empire austro-hongrois. Il est issu d'une famille juive non pratiquante et ne parlant pas le yiddish. Son père est ingénieur dans une compagnie pétrolière. En 1931, Jan est bachelier. En 1935, il est licencié en droit et travaille dans une compagnie pétrolière comme responsable d'une section de pompes à essence. Il ne milite dans aucun parti, mais observe attentivement le contexte politique. En adhérant à une association de juristes de gauche, il rencontre Kamila X, juive elle aussi, qui deviendra docteure en littérature. Tous deux subissent l'antisémitisme de près. En 1937, ils se marient. Ils adhèrent au Secours rouge international, association fondée en URSS qui soutient l'Espagne républicaine et antifranquiste. En 1938, Jan participe avec son collègue Leon Gaist à un mouvement de grève dans le secteur pétrolier. À cette même époque, Jan, francophile, veut faire découvrir Paris à sa femme.

Le 23 juin 1939, arrivés tous deux à Paris, ils retrouvent Leon Gaist et sa sœur. Le 1<sup>er</sup> septembre, la Pologne est envahie par l'Allemagne. Sans retour possible vers leur pays, Jan et Leon Gaist se rendent à Clermont-Ferrand puis reviennent à Paris où ils se font embaucher à l'usine Citroën.

En mars 1940, Jan est mobilisé et rejoint l'Armée polonaise à Coëtquidan. Parlant bien le français,

il s'occupe de la comptabilité du camp. Après l'armistice, il retourne à Paris où il retrouve Kamila. Tous deux gagnent la zone non occupée et ils s'installent à Cazères-sur-Garonne, près de Toulouse. Ils y rencontrent Irena Mendelson.

Le 15 octobre 1941, le couple s'installe à Montpellier, ville où beaucoup de réfugiés affluent. Jan s'inscrit à la faculté de chimie où il dispose d'une bourse comme étudiant étranger. Dans cette université, une branche de la section juive de la MOI s'est constituée. Ils y adhèrent, tout comme Leon Gaist et Irena Mendelson. Sous la houlette de son secrétaire général, un ancien des Brigades internationales, leur groupe mène diverses actions : formation politique interne, fabrique de faux papiers et de fausses cartes d'alimentation, propagande antiallemande et antivichyste.

Après le 11 novembre 1942, date de l'invasion de la zone non occupée par l'armée allemande, Jan et Kamila quittent Montpellier pour rejoindre Grenoble, ville plus sûre. Jan se voit confier la responsabilité des organisations communistes juives de la ville. Militant appointé par l'organisation, il n'a plus à vivre de petits boulots. Il organise et anime les cellules et s'occupe du travail dit de masse au sein de l'UJJ. Il coordonne les différentes activités des secteurs jeunes et femmes.

En avril 1943, ces secteurs sont regroupés au sein de l'UJRE. Kamila organise les groupes de femmes qui placent des enfants juifs dans des familles françaises. Jan et Kamila se rendent fréquemment à Lyon où se trouvent les adultes de la section juive des MOI pour la zone non occupée. Ils y apportent des informations et y reçoivent des directives. Le 7 juillet, quand leur ami Leon Gaist est tué au retour d'une opération, ils se font les plus discrets possibles. En octobre, ils reprennent contact avec leur organisation à Lyon. Il se voit confier des responsabilités au niveau de toute la zone sud, comme recruteur de combattants, appelés en langage codé les sportifs.

Ils iront dans les détachements Carmagnole à Lyon et Liberté à Grenoble. Jan y est aussi responsable du journal de l'organisation Jeune combat.

Les 24, 25 et 26 août 1944, Jan prend part à l'insurrection et à la libération de Villeurbanne où, à la tête de son détachement, il capture 17 soldats allemands. Fin 1947, le président de l'Union des Polonais ancien résistant en France, section de l'Hérault, envoie au ministère compétent une demande de proposition de citation de Jan à l'ordre de la division. Cette demande reste sans réponse. En 1948, Jan et Kamila gagnent la Pologne pour y construire le communisme. En 1968, ils quittent la Pologne.

### HATTA Jean

Jean, pour lequel aucune autre information n'a pu être trouvée, fait partie de la liste des effectifs de la section dite des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans, commandée par le lieutenant Tustanowski.

### ILASIEWICZ Jan

Jan est né le 5 mai 1902 à Rogoźno ville polonaise du Royaume de Prusse. L'activité de Jan, nom de guerre Jean puis Robert, résistant de terrain puis administrateur local, a plutôt eu lieu sur Lyon et sa banlieue, le Rhône puis la Haute-Loire. Son nom est mentionné ici dans la mesure où, devenu commandant et chef organisateur des groupes FTP polonais pour le département du Rhône, sa mission est étendue au Massif central. Après-guerre, elle est étendue à tout le secteur Lyon-zone sud quand il s'agit de certifier des activités de la totalité des résistants de la région lyonnaise et de la région grenobloise présents dans les rangs des détachements Carmagnole et Liberté des FTP-MOI. Début septembre 1944, à la Libéra-

tion de Lyon, Jan s'engage dans les rangs de la 1<sup>re</sup> armée française. Après le 8 mai 1945, de retour à la vie civile, Jan milite au sein d'organisations politiques polonaises et travaille comme attaché d'administration au consulat de Pologne à Lyon.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.  
Médaille de la Résistance française.

### IMERGLIK Manfred

Manfred est né dans une famille juive, le 4 février 1914 à Będzin, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est le fils d'Aaron et de Léa Hinda.

De septembre 1939 au 22 juin 1940, il est 2<sup>e</sup> classe dans l'Armée polonaise en France.

De fin juin 1940 à avril 1942, docteur en droit, il est représentant de commerce sur Béziers et sur Grenoble. En mai, il est clerc chez un notaire à Vizille. En mai 1943, avocat, il habite à Grenoble, rue de Strasbourg. Il fait partie de la MOI et aide les réfugiés juifs à se protéger ou à rejoindre la Suisse.

Le 8 janvier 1944, il rejoint le détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI sous le nom de guerre de Maurice. Il est agent du service de renseignements. Son travail contribue notablement à la réussite des sabotages ferroviaires. Il est présent lors de la destruction de la ligne téléphonique Grenoble-La Mure. Le 22 août, il participe à la libération de Grenoble.

Après la guerre et jusqu'à sa mort en 1993, Manfred, fait partie de l'UJRE puis du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix. Il y œuvre aux côtés des époux Klarsfeld.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

## JABŁOŃSKI Pierre

Pierre est né le 17 décembre 1916 à Paris 11<sup>e</sup> (Seine). Réfugié polonais venant de la zone occupée, il s'installe dans la basse vallée de la Romanche et travaille à l'usine de Rioupéroux.

Le 1<sup>er</sup> mars 1944, entré en contact avec des membres de la Résistance, il signe son engagement dans l'Armée secrète à Gavet. Il est affecté au groupe franc Louis Fiat, commandé par le lieutenant Vellard. Il participe alors à des sabotages, à la récupération d'explosifs, au transport de matériels et de vivres. Le 1<sup>er</sup> juin, il est affecté à la 2<sup>e</sup> section, dite Fram, du groupe mobile n° 1 commandée par le lieutenant Perrier. Il y suit l'instruction et l'entraînement militaires au Pré-de-l'Arselle, dans le secteur du Luitel à Chamrousse. Il est alors engagé dans les combats de l'été. Du 9 août au 22 août, sous les ordres du lieutenant Alexandre, commandant le groupe mobile n° 2, il participe aux combats à Laffrey, au Lac Mort, au Mont-Sec, au Sappey, au Rivier d'Allevard, à la Croix du Mottet et au Rivoiran. Il est noté que lors des combats pour la libération de Vizille, il a notablement contribué à la reddition de 110 soldats de la Wehrmacht.

Le 2 septembre 1944, libéré de son engagement dans la Résistance, il retourne à la vie civile.

## JAKLICZ Józef

Józef est né le 17 septembre 1894 à Cracovie, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il suit des études universitaires, est diplômé d'une faculté de philosophie. En août 1914, à la déclaration de guerre, il rejoint les légions polonaises où, gradé, il combat aux côtés des empires centraux (Autriche-Hongrie et Allemagne) puis, à la fin du conflit, contre le régime soviétique. De 1920 à 1922, il est en France et entre à l'École supérieure de guerre avant de re-



Internet

Le colonel Józef Jaklicz (à gauche) sur une photo de 1934. Au milieu, le général français Louis Faury.

prendre le combat contre l'armée soviétique. Il passe ensuite par différents postes d'état-major au sein de l'armée polonaise en phase de reconstruction.

Le 18 septembre 1939, devant l'invasion de son pays, il franchit la frontière polono-roumaine. Il arrive en France où il devient commandant dans la 3<sup>e</sup> division d'infanterie de l'Armée polonaise.

Le 16 novembre 1940, au terme des combats, le colonel Jaklicz est démobilisé à Lyon. Il est affecté au Centre d'accueil des Polonais à Grenoble. Il seconde le général Kleeberg qui commande le réseau F2 pour le sud de la France.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1942, il le remplace à la tête du F2. Ses missions multiples sont détaillées dans un Mémoire de proposition pour médaille de la Résistance et Croix de Guerre (voir plus bas).

Le 26 mai 1944, il est blessé au cours d'un bombardement sur Chambéry. Dans les jours qui suivent,

il rejoint la Grande-Bretagne où il est affecté au centre de formation de l'infanterie et à l'inspection de la formation de l'armée polonaise. Le lieutenant-colonel Kazimierz Gaberle le remplace à la tête du F2.

Démobilisé en septembre 1947, il revient en France et devient journaliste d'opinion. Le 1<sup>er</sup> janvier 1964, le commandant en chef polonais en exil, Władysław Anders, le promeut général de brigade. Le 3 juillet 1974, Józef Jaklicz décède à Paris.

## FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Membre des Forces françaises combattantes.

Croix de Guerre (étoile de vermeil)

Légion d'honneur (officier)

## POLOGNE

Ordre Virtuti Militari.

Croix de l'Indépendance.

Ordre de la Polonia Restituta (officier).

Croix de la Valeur.

Croix du Mérite (Or)

## Mémoire de proposition pour médaille de la Résistance et Croix de Guerre

*Ministère de la Défense nationale, le 26 avril 1948*

*Colonel d'état-major polonais Jaklicz Joseph, breveté de l'École supérieure de guerre de Paris, 42<sup>e</sup> promotion 1920/22, Officier de la Légion d'honneur, décret n° 47546 du 13 août 1936.*

*Pseudonymes : Adam, pour la correspondance par radio avec Londres ; Swierk, à l'intérieur de la France avec les unités ; Wacław, pour les liaisons avec l'Espagne.*

*Le colonel Jaklicz a pris le commandement de l'Organisation militaire polonaise clandestine dans le sud de la*

*France, ancienne zone libre, le 1<sup>er</sup> décembre 1942 dans les conditions les plus difficiles, car immédiatement après l'occupation par les Allemands de la zone libre. Son prédécesseur, le général Kleeber, traqué par la police française et allemande, a dû cesser son activité et a été obligé de passer en Espagne. Le colonel Jaklicz a rempli les fonctions de commandant jusqu'au 30 mai 1944, c'est-à-dire jusqu'au moment de son passage en Espagne, rappelé à Londres par le général en chef polonais. Il a développé son activité dans trois directions.*

### 1-0 Activité officielle

*Il donne assistance aux 3500 Polonais, anciens combattants provenant de la campagne de France 1940, qui ont été incorporés dans les 17 Compagnies-Groupes de travailleurs polonais. En plus, il assure la direction générale des militaires polonais se trouvant dans les différents centres d'accueil de la Croix-Rouge polonaise.*

*Nommé officiellement interprète général des Groupes de travailleurs par le ministère de la Production industrielle de Vichy, il peut grâce à cette nomination fonder les bases de la Résistance polonaise en inspectant librement les Groupes de travailleurs. Ainsi, il crée les noyaux de Résistance dans les différents centres polonais.*

### 2-0 Activité secrète

*Il prépare le système de mobilisation de l'Armée polonaise en France en cas de débarquement allié. Sous le commandement de trois lieutenants-colonels, il organise trois régions militaires qui doivent se transformer en trois régiments ou brigades pour prendre part à la libération de la France et combattre ensuite avec l'armée française.*

### 3-0 Activité clandestine

*Il organise l'évacuation par les Pyrénées et fait passer par la frontière franco-espagnole 1286 soldats polonais provenant soit des Compagnies de travailleurs, soit des centres militaires, pour renforcer l'armée polonaise en*

Grande-Bretagne. Indépendamment des soldats polonais, son organisation d'évacuation fait passer près de 50 aviateurs britanniques et américains descendus en France et en Belgique. En outre, des Français se joignent à presque chaque groupe d'évacuation. Cette double activité officielle et clandestine, et surtout l'audacieux coup de main allemand à Andorra, où les Allemands ont liquidé tout le poste d'évacuation polonais avec un groupe d'officiers évacués, font connaître aux autorités allemandes la personne du colonel Jaklicz. Cherché et traqué par les Allemands à partir de septembre 1943, il n'arrête pas son activité. En septembre 1943, les Allemands offrent le prix de 100 000 Fr., et en janvier 1944 la somme de 500 000 Fr., à celui qui aidera à son arrestation. Malgré la poursuite du chef et la liquidation par les Allemands du centre militaire de Gréoux-les-Bains (février 1944), ainsi que du centre d'évacuation de Bagnols-les-Bains et de Bastide (mars 1940), et malgré les arrestations de plus en plus fréquentes des cadres (21 officiers déportés), l'organisation ne cesse pas de fonctionner. Trois fois rappelé à Londres, le colonel

Jaklicz refuse de quitter la France, voulant préparer et prendre part à la libération.

Il quitte le territoire français le 31 mai 1944 sur un ordre catégorique du général en chef polonais, en rendant le commandement au lieutenant-colonel Gaberle. Malgré sa blessure pendant le bombardement à Chambéry, le 26 mai 1944, il passe par les Pyrénées. Arrêté par les Espagnols, il s'enfuit de la prison de Ripolles. Pris pour la deuxième fois, molesté et giflé, il est emprisonné à Figueras et ensuite à Gerona.

Le colonel a été l'organisateur et la créateur de la résistance militaire polonaise dans le sud de la France. Il n'a pu achever son œuvre, ayant été rappelé prématurément à Londres. Néanmoins, 16 compagnies polonaises organisées par lui ont pris part au combat pour la libération de la France.

Signé : Lieutenant-colonel Kazimierz Gaberle,  
chef militaire de la Résistance polonaise en France.  
Aleksander Kawalkowski, commandant en chef  
de la Résistance polonaise en France



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Au « centre d'évacuation » de Bastide.

### JANDA Franciszek (François)

Franciszek, est né le 23 novembre 1906 à Grzegorzowska (Grzegorzew?), ville du Royaume de Prusse. Il est le fils de Walenty et d'Agata Feltz.

À une date non connue, Franciszek rejoint la France. Il est mineur à la compagnie des mines de La Mure. Il est l'époux de Jeanine Cistrarwicz et père d'au moins deux enfants. La famille habite au hameau du Peychagnard à Susville, à proximité de la mine.

À une date et dans des circonstances non connues, Franciszek avec le prénom de François entre dans la Résistance où il fait partie du 1<sup>er</sup>-10<sup>e</sup> bataillon des FTPF. Son engagement au sein des FFI est homologué à compter du 20 juin 1944. François côtoie de nombreux Polonais travaillant aux mines de La Mure, très actifs au sein de la Résistance locale. Le 11 août, une quarantaine de jeunes de la région de La Mure, dont François, Stanisław Nowak, Antoni Pabiz et Wladimir Zuk. Ils veulent participer aux combats contre l'occupant. Pour cela, le groupe se dirige vers La Morte pour rejoindre, sur le flanc nord du Taillefer, au lac du Poursollet, une unité résistante de l'Armée secrète du Secteur 1 aux limites du plateau de la Matheysine. Vu leur effectif et leur inexpérience, ils ne sont pas intégrés à l'unité et font demi-tour. Une unité de la Wehrmacht venue de la région de Gap en passant par le col de Lus-la-Croix-Haute investit le plateau de la Matheysine.

Le 12 août, elle rejoint Laffrey puis La Morte. Elle a pour mission de sécuriser la vallée de la Romanche, voie de passage possible des unités de la Wehrmacht stationnées à Grenoble voulant rejoindre l'Italie. Arrivée par le hameau du Désert, à La Morte, elle canonne le secteur du lac du Poursollet où elle sait que des résistants sont en poste. Le 13 août, Nowak, de retour du lac du Poursollet, trouve que ses sept camarades font trop de bruit en se déplaçant dans les broussailles. Il passe en tête

du groupe pour leur montrer comment se déplacer discrètement. Repéré, il est abattu. Les autres, dont Wladimir, sont arrêtés peu de temps après au hameau de la Blache où ils sont questionnés, torturés, frappés puis enfermés dans un local. Le 14 août, mains liées, ils sont abattus.

Le 17 août, avertis de la découverte des corps à 300 mètres des maisons du lieu-dit de la Combas (ou Combaz), les gendarmes de la brigade de La Mure, font exhumer les corps et font les constatations suivantes : « Tous ont été sauvagement frappés au visage et sur tout le corps. Tous ont été lâchement abattus d'une rafale de mitrailleuse et d'une balle dans la nuque. Aucun d'eux n'est porteur de pièces d'identité ou de valeur ». Deux ont été enterrés vivants, la présence de terre dans leur bouche en atteste. Les corps sont transportés au dépositaire du cimetière de La Mure. C'est là qu'un membre de la famille Janda identifie formellement le corps de son parent. Le 19 août 1944, la famille Janda fait inhumer le corps de François au cimetière de la Mure.

### FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

Médaille d'Interné résistant.

### AUTRES HONNEURS

Monument à L'Alpe-du-Grand-Serre.

Monument des FFI et résistants de la Matheysine.

Plaque de la compagnie des mines de La Mure à Susville.

### JANICKI Adam

Adam est né le 22 août 1926 à Varsovie (Pologne).

Le 15 août 1944, arrivé en France à une date et dans des circonstances non connues, Adam, lors

de son engagement dans les rangs de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans, est enregistré comme étant titulaire du certificat d'études primaires et manœuvre et habitant à Pontcharra-sur-Bréda. Il est précisé que la personne à avertir en cas d'accident est monsieur Janicki habitant cette même ville, rue Laurent Garpet. Il signale n'avoir aucun passé militaire, avoir fait partie des rangs du 4<sup>e</sup> bataillon FTPF à La Tour-du-Pin, avoir choisi comme nom de guerre César Robespierre. Fin août puis septembre, Adam participe à la libération de Gières, Grenoble, La Côte-Saint-André et Lyon puis aux combats de la Maurienne au sein du 2<sup>e</sup> bataillon de marche.

### JANISZOWSKI Witold

Witold est né 5 avril 1910 à Trzebinia, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

Fin 1939 ou début 1940, il est en France où, aspirant de l'Armée polonaise, il participe à la bataille de France. Fait prisonnier, il échappe à la captivité et gagne la zone non occupée. À partir de l'été 1940, il habite quai Perrière à Grenoble avec son épouse Janina, née Kulpowicz.

Le 10 janvier 1942, il rejoint le réseau POWN. Il est sous les ordres du colonel Jaklicz et agit au sein du réseau Ewa qui évacue des Polonais vers l'Angleterre. Son activité l'amène à héberger clandestinement à son domicile des personnes recherchées ou non.

Le 6 mars 1944, il est arrêté par la police allemande. Soumis à un interrogatoire, il ne parle pas et reste en prison jusqu'à son transfert à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne. Le 8 avril, il est acheminé vers le camp de concentration de Mauthausen où, à l'enregistrement, il est mentionné qu'il a six côtes cassées, qu'il parle polonais, français et allemand et qu'il exerce le métier de fermier.

Le 6 mai 1945, devant l'avancée des troupes américaines, les SS abandonnent le camp et Witold regagne la France.

### JANKOWSKI Augustyn

Augustyn est né le 27 août 1917, à Poznań, ville polonaise du Royaume de Prusse.

À une date non connue de l'occupation allemande en Pologne, il est arrêté et affecté dans un camp militaire allemand. Il y occupe un poste de cuisinier.

En novembre 1943, alors à Munich, il est incorporé dans la Wehrmacht au 19<sup>e</sup> bataillon de grenadiers puis au 217<sup>e</sup> bataillon de réserve de grenadiers.

A l'été 1944, son bataillon se trouve à Gap (Hautes-Alpes). Fin juillet, une partie de son bataillon reçoit l'ordre de se porter en Isère en passant par le col de Lus-La-Croix-Haute, avec comme objectif, en coordination avec les unités grenobloises, la mise hors de combat de la Résistance en Oisans pour sécuriser les mouvements de la Wehrmacht vers l'Italie. Ce bataillon de 600 soldats est constitué d'environ 200 Polonais dont beaucoup souhaitent désertir. Très surveillés, ils n'osent le faire. Aux environs d'Aspres-sur-Buech (Hautes-Alpes), son détachement est accroché par la Résistance, avec peu de pertes d'un côté comme de l'autre. Il continue sa progression vers le plateau de la Matheysine protégé sur ses flancs par des chasseurs de montagne. Arrivé dans le Trièves, une partie du détachement s'installe à Lalley et l'autre partie progresse vers La Mure. Ils attendent l'ordre d'attaquer les Secteurs 1 et 5 du maquis de l'Oisans. Le 9 août, près de Lafrey, une voiture allemande portant une identification sanitaire se dirige vers Grenoble. Elle est prise sous les tirs de la 2<sup>e</sup> section, dite Fram, du groupe mobile n° 1, dit Perrier, de l'Armée secrète locale comprenant un certain nombre d'Indochinois. Le chauffeur est tué au volant et la voiture fait une

embardée. Deux soldats qui sortent du véhicule en tiraillant sont abattus. Deux autres, blessés, se rendent. Augustyn est l'un de ces deux blessés. Il raconte... Le véhicule supposé sanitaire transporte en fait le volumineux courrier du bataillon. Des lettres mettent en évidence la grande peur du bataillon face à « ces nombreux, damnés et très actifs terroristes », sa volonté d'« anéantir ces bandits jusqu'au dernier », son souhait de « voir la guerre se terminer au plus vite avec notre victoire finale ». Le 10 août, Augustyn est interrogé. Il fait savoir au lieutenant Lebreton, dit Darmor, chef du bureau des renseignements de l'Armée secrète, qu'il peut, grâce à sa langue maternelle et à sa bonne connaissance de l'armée allemande, approcher ses compatriotes pour les inciter à la désertion, notamment à Grenoble où il dit savoir que les Polonais sont très nombreux. La suite donnée à la proposition d'Augustyn n'est pas connue, son devenir non plus.

### JAROSŁAW David

David est né le 2 novembre 1924 à Varsovie (Pologne) dans une famille juive. Il est le troisième fils de Lejzor Jarosław, gantier rue Mila à Varsovie et de Faïja Ryjka Edelman. Dans les années 1930, pour raison de crise économique et de pogroms, la famille émigre en direction de la France et s'installe à Montreuil (Seine), d'abord dans une cave, puis dans un appartement-boutique, rue Robespierre, où « marchand de menu fretin », Lejzor devient brocanteur.

En 1939, Lejzor veut s'engager, mais sa situation de père de famille nombreuse et sa santé défaillante l'en empêchent. Ses deux fils aînés s'engagent : Charles (prénom francisé?) dans la Légion étrangère où il sera blessé, puis dans les troupes alliées ; Szlama dans l'armée française (il sera fait prisonnier et envoyé en stalag).

En 1941, David entre en Résistance et distribue des tracts. Arrêté puis jugé, il est emprisonné à Fresnes puis envoyé en maison d'éducation surveillée à Belle-Île-en-Mer.

En 1942, il est de retour de Belle-Île et retrouve Montreuil. Ses parents ont vu leur magasin confisqué et donné à des non juifs avant d'être arrêtés et déportés avec l'une de ses sœurs. Ses deux plus jeunes frères ont été envoyés à la campagne.

En janvier 1944, David a rejoint la région grenobloise et entre dans la Résistance à la compagnie polonaise du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y agit sous le nom de guerre de Denis et fait partie de l'encadrement. Au cours des mois qui suivent, il est arrêté et déporté à Mauthausen.

Au printemps ou à l'été 1945, il revient de déportation. Szlama est revenu de stalag et l'accueille à l'hôtel Lutetia à Paris. Benjamine, son autre sœur, revient du camp de concentration de Bergen-Bersen.

Dans les années d'après-guerre, David se marie ; il est père deux enfants. Il est très marqué par sa déportation et celles de ses parents et ses sœurs. Il décède le 20 août 2000. Dans son avis de décès, il est fait état de ses parents et de sa sœur, tous trois assassinés à Auschwitz. Son petit frère Émile et son épouse œuvrent au sein de l'Union des engagés volontaires, anciens combattants juifs, leurs enfants et amis. En 2024, l'Institut national de l'audiovisuel met en ligne une vaste collecte d'entretiens de personnes qui ont, à des titres divers, marqué le XX<sup>e</sup> siècle. Benjamine est l'une d'elles. Elle témoigne de l'histoire de sa famille et d'une souffrance toujours présente.

### FRANCE

Médaille de Déporté résistant.

Légion d'honneur (commandeur).

**JASIŃSKI Stanisław (Stanislas)**

Stanisław est né le 24 mai 1919 à Łódź (Pologne). Il est le fils de Władysława, est célibataire et militaire de carrière.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Stanisław, caporal-chef, rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française et, après l'armistice et sa démobilisation, rejoint le département de l'Isère.

Le 20 juillet 1944, il s'engage dans la Résistance au sein des FFI sous le prénom de Stanislas. Il est affecté à la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. Il est noté qu'il a suivi une scolarité en Pologne, parle le français, a suivi une formation de défense contre avions et une formation de défense contre blindés, et que la personne à avertir en cas d'accident est mademoiselle Marie Kosno au camp de Verdun à Pont-de-Claix.

À compter du 20 juillet et jusqu'au 22 août, chef de groupe, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille.

Le 25 août, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté comme chef de pièce, à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Le 10 octobre, il s'engage dans l'armée française.

**JASTRZĘBSKI Stanislas**

Stanislas, pour lequel aucune autre information n'a pu être trouvée, fait partie des effectifs de la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans.

**JEGIERSKI Kazimierz (Casimir)**

Kazimierz est né le 18 avril 1919 à Toruń (Pologne). Il est le fils de Jan et de Maria, est marié et domicilié dans sa ville natale où il est architecte.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, il rejoint la France, est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française et, après l'armistice, rejoint le département de l'Isère.

À la mi-juillet 1944, il fait partie des effectifs de la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. Le 20 juillet, lors de son engagement au sein des FFI sous le nom de Casimir, il est noté qu'il a été scolarisé en Pologne, parle l'allemand et l'anglais, a suivi une formation au génie militaire dans l'armée française. Jusqu'au 22 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté comme artilleur à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> Groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Le 10 octobre, il s'engage dans l'armée française.

**JEGIWINSKI Stanislas**

Stanislas, pour lequel aucune autre information n'a pu être trouvée, fait partie de la liste des effectifs de la section dite des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans, commandée par le lieutenant Tustanowski.

**KAFTAL Daniel**

Daniel est né le 3 mars 1925 à Paris. Le 28 janvier 1944, il entre dans la Résistance au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI.

Le 3 mars, à Grenoble, Daniel, Guy Landowicz et deux autres résistants sont chargés de récupérer des armes sur tous porteurs relevant des autorités françaises ou allemandes. Contrôlés par une patrouille de policiers en civil, ils saisissent l'aubaine : l'un des résistants ouvre le feu, tue un policier et en blesse un autre. Tous fuient. Guy est rattrapé, Daniel réussit à prendre la fuite. Le 2 septembre, Daniel quitte les rangs du bataillon Dąbrowski.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

#### KALINOWSKI Tadeusz

Tadeusz est né le 24 février 1922 à Modlin (Pologne). Il suit une formation militaire à l'école des cadets à Lwów. À l'automne 1939, à l'issue de l'invasion de la Pologne, Tadeusz, gagne la France en passant par la Hongrie. Il rejoint Paris où il réside dans le 15<sup>e</sup> arrondissement.

En 1940, il rejoint l'Armée polonaise à Coëtquidan. Il y est nommé caporal et participe à la bataille de France en Lorraine au sein de la 1<sup>re</sup> division de grenadiers. Il est fait prisonnier et s'évade du stalag où il a été acheminé. Il gagne la région de Grenoble puis le lycée polonais Cyprian Norwid à Villard-de-Lans où il fait partie de l'un de ces petits groupes d'élèves que l'amitié relie fortement. Surnommé Amigo, il est amoureux de Wanda Normand.

En juin 1941, bachelier, Tadeusz « descend à Grenoble » pour y suivre des études à l'Institut polytechnique, section hydraulique. En octobre 1942, il rejoint le réseau POWN. Agent de liaison très actif entre Grenoble et Lille, il franchit à huit reprises la ligne de démarcation.

À partir de juillet 1943, il organise une section POWN à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire) comme adjoint au chef de la région.

Au printemps 1944, à Nancy, en tant que chef de la région Est, il participe à l'incorporation des résistants polonais dans les rangs des FFI.

Le 15 septembre 1944, il est blessé lors des combats de la libération de Nancy.

Après la guerre, il reprend des études aux Beaux-arts. Il épouse Wanda Normand et tous deux retournent en Pologne en 1948. Tadeusz y travaille comme graphiste dans le magazine *Życie Krakowa* (La vie de Cracovie).

#### KASPRZYK Marian

Marian est né le 5 août 1899 à Cracovie, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

En 1939, docteur en droit exerçant la profession de juriste, il est mobilisé dans l'armée polonaise. Au terme des combats contre les envahisseurs, son régiment rejoint la France où il est intégré dans l'Armée polonaise au rang de capitaine. Attaché à l'état-major et aux forces de la région de l'ouest de la France, il remplit les fonctions de procureur militaire, de trésorier et d'officier chargé des missions spéciales.

Le 31 août 1940, il est démobilisé et affecté en résidence à Grenoble.

Le 1<sup>er</sup> mai 1942, il rejoint le réseau F2 comme P2. Sous le nom de guerre de Proc et au rang de sous-lieutenant, il est agent de renseignements et de liaison.

Le 2 mars 1944, il se rend à une réunion du comité de patronage des étudiants polonais à Grenoble au 26, avenue maréchal Randon, dans l'appartement de Janina Marczevska. Tous les participants sont arrêtés. Cette journée est racontée dans le parcours de Waclaw Godlewski.

Le 13 mars, Marian est transféré de Grenoble vers Paris avant d'être envoyé à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé

à Compiègne. Fin avril, il quitte Compiègne et son train prend la direction des camps du III<sup>e</sup> Reich. Le 24 avril, il entre au camp de concentration de Mauthausen où, après une période de quarantaine, il est affecté au camp de Melk dans le cadre du programme Quartz dont l'objectif est la construction d'une usine souterraine de roulements à billes. Ce programme nécessite la présence de 20 000 détenus. En un an, 14 400 sont affectés à Melk, et 7 000 travaillent en permanence sur le chantier. À partir de juillet 1944, un flux régulier d'arrivants compense les pertes causées par les conditions de travail et de vie.

Le 5 mai 1945, devant l'avancée des troupes américaines, les prisonniers sont évacués au camp d'Ebensee. Bientôt les SS le désertent. Le 23 mai, Marian est libre. Il est rapatrié vers Paris.

Dans les années qui suivent, Marian soigne la tuberculose qu'il a contractée lors de sa déportation. Ne trouvant pas de travail en France, il gagne Londres et s'y installe.

### FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française, réseau F2.

Médaille de la Résistance française.

### KATARSKI Georges

Georges, pour lequel aucune autre information n'a pu être trouvée, fait partie des effectifs de la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans.

### KAWA Stanisław (Stanislas)

Stanisław est né le 24 juin 1914 à Sobniów, ville de l'Empire russe. Il est marié, étudiant et habite à Mościce, Pologne.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, étudiant à Paris, il rejoint le camp des engagés volontaires de France et de Belgique au sein des forces armées polonaises, situé à la caserne Bessières à Paris dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. Le 19 mars 1940, à Plélan-le-Grand (Loire-Inférieure), il est nommé sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie polonaise de la 8<sup>e</sup> division de l'Armée polonaise. Après l'armistice, sa division est dissoute et il rejoint la région lyonnaise. Le 15 novembre, il est affecté au 972<sup>e</sup> GTE situé dans le Rhône. Le centre de gestion des Polonais de la caserne de la Vitriolerie, à Lyon, l'affecte en résidence à l'hôtel Terminus à Grenoble. Le 27 novembre, il suit les cours de l'Institut d'enseignement commercial de la faculté de droit de l'université de Grenoble.

Le 1<sup>er</sup> juin 1941, il entre en résistance au mouvement Résistance intérieure française, POWN-Monica. Ses chefs sont les colonels Jaklicz et Gaberle. À partir du 9 septembre 1943, à Grenoble, il est responsable du réseau Ewa qui évacue vers l'Angleterre des militaires polonais présents en Isère.

En avril 1944, il est reconnu FFI. Nommé lieutenant, il rejoint Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire) où, sous le nom de guerre de Topor, il met en place et commande le bataillon polonais Kielecki-Podhalanski des FTP-MOI.

Après la libération de la région début septembre 1944, il commande le centre de recrutement de l'Armée polonaise de Montceau-les-Mines.

En avril 1945, il commande la compagnie Polish Guard jusqu'en novembre 1946. Elle est affectée au camp de prisonniers allemands sous commandement américain de Châlons-sur-Vesle (Marne). Il est homologué FFI le 15 juin 1948 dans la liste Bitner. Son attestation date du 22 novembre 1950.

**FRANCE**

Résistant des Forces françaises de l'intérieur  
(capitaine).

**KAWAŁKOWSKI Aleksander**

Aleksander est né le 8 août 1899 à Varsovie, ville de l'Empire russe. Il est le fils d'Antoni et de Pelagia Lutowska.

En 1915, il rejoint la Polska Organizacja Wojskowa, organisation clandestine créée par Józef Piłsudski pour lutter contre les occupants de la Pologne.

Au terme de la Première Guerre mondiale, après sa participation au combat comme engagé volontaire dans la Légion polonaise, il choisit la carrière militaire dans la toute jeune Pologne. Il passe par différents grades et fonctions importantes avant d'être jusqu'en 1936 secrétaire général au ministère des Affaires religieuses et de l'Instruction publique. En 1936, il est affecté à l'ambassade de Pologne en France en tant que conseiller d'ambassade pour l'émigration. En 1937, il est nommé consul général de Pologne à Lille.

De septembre 1939 à juin 1940, il est en charge pour l'armée française du recrutement des Polonais immigrés présents en France. Le 24 juin 1940, en raison de l'armistice signé par la France, il quitte la France en direction de l'Espagne.

Fin juillet, avec la réouverture de l'ambassade de Pologne à Vichy, il revient en France. Il est alors chargé des Affaires sociales (sauf Croix-Rouge polonaise) en charge des Polonais de l'immigration et des militaires démobilisés.

En mai ou juin 1941, sur demande du gouvernement polonais en exil à Londres, il crée et dirige la POWN. Celle-ci relève du seul ministère de l'Intérieur puis, quand ses actions militaires se développent, également du ministère des Armées sous la direction du colonel Zdrojewski.

De janvier à novembre 1943, repéré par la police allemande, il se réfugie à Corenc, dans la banlieue de Grenoble. En octobre, il devient délégué du gouvernement polonais en exil pour l'émigration polonaise en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Le 17 mai 1944, il est nommé représentant du gouvernement polonais en exil pour la France, la Hollande et la Belgique. En septembre 1944, après la libération de Paris, il devient conseiller à l'ambassade de Pologne avec le titre de ministre plénipotentiaire.

À une date non connue, sous les noms de guerre de Bernard ou de Justyn, il est parachuté sur le plateau du Vercors avec pour mission de préparer les forces de la Résistance polonaise présentes dans les Alpes aux combats pour la libération de la région. Au sortir de la guerre, il liquide pour le ministère français la Défense nationale les dossiers des Polonais membres de la POWN. Il abandonne alors la vie publique et commence une carrière dans la finance.

Il est l'auteur de nombreux articles sur la politique étrangère et l'immigration. Jusque dans les années 1960, il est président du comité de gestion de la Bibliothèque polonaise de Paris dont il assure le rayonnement.

**FRANCE**

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

**POLOGNE**

Croix de la Valeur.

Ordre Virtuti Militari.

## KĘDZIERSKI Antoni

Antoni Kędzierski est né le 14 avril 1900 à Sosnowiec, ville de l'Empire russe. En février 1915, il s'engage dans la légion polonaise sous commandement russe qui combat l'envahisseur allemand en Ukraine, en Lituanie et en Lettonie. Dans les années d'après-guerre, il entre à l'école militaire dédiée à l'utilisation des chars d'assaut. Il y accède au grade de capitaine.

Le 18 septembre 1939, son unité est repoussée par l'invasion allemande jusqu'à la frontière avec la Roumanie, pays qui a signé une convention d'aide avec la Pologne. Elle franchit la frontière en même temps que le gouvernement polonais maintenant en exil. Hébergé dans une famille néerlandaise jusqu'à l'obtention d'un passeport et d'un billet de train pour la France, il s'éprend de leur fille Alida. Elle aussi éprise, elle le suit dans un long périple qui va les mener en France.

Le 7 mars 1940, Antoni et Alida passent la frontière italo-française à Modane en Savoie. Le 15 mars, à Paris, le ministre des Affaires militaires de Pologne signe l'affectation d'Antoni au sein de l'Armée polonaise. Les détails de son parcours au cours de la bataille de France et de sa démobilisation ne sont pas connus. À partir de novembre, Antoni est au Bourg-d'Oisans. Le 1<sup>er</sup> juin 1941, il devient membre de la POWN. Il met en œuvre des activités destinées à soutenir le moral de ces concitoyens qui s'y sont réfugiés, à les tenir prêts à renverser l'ennemi et à prendre en main la destinée d'une Pologne libérée. Du 2 janvier 1942 au 1<sup>er</sup> mars 1943, il est à Grenoble, nommé capitaine. Il commande le centre militaire polonais des étudiants présents dans l'agglomération. Une photo le montre avec son premier fils à Uriage-les-Bains où résident de nombreux jeunes polonais, militaires démobilisés qui, chaque jour, se rendent à Grenoble en train pour suivre des cours dans les universités.



Antoni (à gauche) dans la légion polonaise.

Du 2 mars 1943 au 27 mai 1944, il est à Voiron d'où il dirige les activités de renseignement et de sabotage auxquelles prennent part des Polonais, militaires démobilisés ou civils réfugiés de la grande région grenobloise. Il décrit ainsi son état de service dans la demande d'homologation FFI qu'il établit en mai 1944 : « Comme commandant du centre militaire polonais à Bourg-d'Oisans et ensuite comme commandant des militaires démobilisés présents au Bourg-d'Oisans, puis à Grenoble et enfin à Voiron. Il a dirigé le mouvement de la Résistance polonaise dans cette région. Pendant la libération de la France, il a organisé quelques détachements polonais qui ont pris part dans les combats régionaux et notamment dans les environs de Bourg-d'Oisans (col du Glandon, Vercors) et Grenoble, contre l'oppresseur allemand. Les dé-

tachements dépendants de lui ont compris environ 480 hommes. Enfin, il a accompli les devoirs de chef des officiers de liaison de l'organisation militaire polonaise avec le grade de commandant. »

Du 28 mai 1944 au 8 août 1945, promu commandant, il est chef des officiers de liaison auprès du lieutenant-colonel Gaberle (pour la France) et du colonel Antoni Zdrojewski, dit Daniel, chef militaire de la POWN. Depuis ce poste, il organise en accord avec le général Le Ray, commandant des FFI de l'Isère, les détachements polonais. Ces détachements prennent part aux combats du Vercors ; à ceux de l'Oisans, col du Glandon notamment où meurent Mieczysław Litwińczyk, Jan Siemiatowski et Czesław Tustanowski ; à ceux de la Libération de Grenoble. Les détachements qui dépendent de lui agissent dans les départements de l'Isère et de la Savoie.

Après la guerre, Antoni et son épouse s'installent à Lille où ils sont des membres influents de la communauté polonaise. Antoni décède à 48 ans, le 14 mai 1948, alors qu'est dissoute l'Armée polonaise. Son fils dit que son décès précoce est lié à sa vie très active. En 2013, ce même fils crée un site internet dédié à la mémoire de Maximilian (deuxième prénom de son père) et à celle de son épouse Alida. Il y écrit : « Mon site a pour but d'inciter le lecteur à réfléchir au destin des individus confrontés aux excès de l'histoire ».

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (capitaine).

Médaille de la Résistance française.

## POLOGNE

Croix de la Valeur.

Croix de l'Indépendance.

Croix du Mérite (argent).

Médaille de la Résistance polonaise en France.

## KICA Władysław

Władysław est né le 20 avril 1912 à Borek ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Fils de Stanisław et de Teresa, Władysław est célibataire, habite sa ville natale et exerce le métier d'ouvrier de fabrication.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Władysław rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française et, après l'armistice et sa démobilisation, rejoint le département de l'Isère.

Le 20 juillet 1944, il s'engage à la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. Il est noté qu'il parle le français, a suivi une scolarité en Pologne, une formation de défense contre avions et une au maniement du fusil-mitrailleur, et qu'en cas d'accident, il convient d'avertir madame Theresa Kica à Borek par Bochnia en Pologne.

À compter du 20 juillet 1944 et jusqu'au 22 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Au terme de ces combats, Władysław quitte l'armée française.

## KIERSZK Edmund (Edmond)

Edmund est né le 16 novembre 1911 à Czapiewice, ville du Royaume de Prusse. Il est le fils d'Ignacy.

En 1942, au terme d'un parcours non connu, Edmund habite au 1, rue de Palanka à Grenoble.

Le 3 janvier 1943, avec le prénom d'Edmond, il s'engage dans la Résistance, au 9<sup>e</sup> bataillon FTPF. Edmond choisit comme nom de résistant, le petit Polonais.

Le 2 mars 1944, il est arrêté et déporté. Le 21 avril, il arrive au camp de concentration de Mauthausen. Il est noté qu'il est employé, parle le français, le polonais et l'allemand. Le 23 avril, avec 531 détenus, il est affecté à Melk, camp kommando, situé à 20 kilomètres de Mauthausen. Les détenus creusent des tunnels pour installer des ateliers dédiés à la fabrication de roulements à billes.

Le 15 avril 1945, alors que la production commençait à être opérationnelle, les détenus valides sont transportés par camion et wagons à bestiaux à 100 kilomètres plus à l'est, à Ebensee. Ces nouveaux détenus s'ajoutent aux 16 000 autres présents dans ce camp dédié à la fabrication de pétrole synthétique et de pièces de chars. Le 5 mai, devant l'avancée des troupes américaines, les SS désertent le camp. Fin mai début juin, Edmond est de retour auprès des siens. Dans les années d'après-guerre et bien au-delà, il est adhérent de l'Amicale des déportés et familles de Mauthausen.

#### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.  
Médaille de Déporté résistant.

#### KLAJN Nuta (Nathan)

Nuta est né le 16 avril 1914 dans une famille juive, à Kalisz, ville de l'Empire russe. Ouvrier fourreur dans sa ville natale et militant dans les organisations ouvrières, il fuit la répression. À la fin des années 1930, il est installé en Belgique et milite au Parti communiste. Il s'engage dans les Brigades internationales et rejoint l'Espagne. Blessé sur le front à Teruel, il est rapatrié en Belgique et gagne la France. En 1943, il est à Lyon où, avec le prénom de Nathan, il entre au détachement Carmagnole, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il participe à de nombreuses opérations.

En janvier 1944, probablement repéré, il est envoyé à Grenoble au détachement Liberté de ce même bataillon. Il en devient l'un des officiers et y agit sous le nom de guerre d'Alain.

Le 7 août, il est arrêté à Grenoble par la Milice qui le livre à la police allemande. Le 15 août, il est une dernière fois aperçu vivant puis sa trace se perd.

#### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.  
Médaille d'Interné résistant.

#### AUTRES HONNEURS

Stèle dédiée au bataillon FTP-MOI  
Carmagnole-Liberté à Vénissieux.  
Mémorial de la Shoah à Paris  
Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

#### KLEINBERG Benjamin

Benjamin est né le 12 juin 1913 à Varsovie, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Noe et d'Ester Ekman, famille juive.

À une date non connue, Benjamin et son épouse qui habitent au 15, rue Ferdinand Duval à Paris quittent la capitale. Ils s'installent au Sonnant d'Uriage, près de Grenoble. Benjamin ouvre une boutique de maroquinier à Séchilienne.

Le 12 août 1944, vers 17 heures, il est arrêté à Séchilienne par la police allemande qui accompagne le 99<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins de la Wehrmacht. Ce bataillon reconnaît la route qui mène aux cols frontières situés entre la France et l'Italie. Avec quatre autres personnes, arrêté et brutalisé, il est abattu vers 17 heures au lieu-dit Les Iles.

En quittant les lieux, des militaires ou des policiers mettent le feu au village. Quarante maisons sont détruites.

**FRANCE**

Victime civile.

**AUTRES HONNEURS**

Stèle au lieu-dit Les Clots à Séchilienne.

Mémorial du maquis de l'Oisans de l'Infernet

à Livet-et-Gavet.

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

**KLIMECK Michel**

Michel, pour lequel aucune autre information n'a pu être trouvée, fait partie des effectifs de la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans.

Un Michel Klimeck, né en Pologne le 4 juillet 1926 et décédé le 22 septembre 2014 à Meylan, pourrait être ce résistant.

**KORWIN-KRÓKOWSKI Bolesław**

Bolesław est né le 21 mars 1916, quartier Szczakowa à Jaworzno, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est le fils de Bolesław Dominik Korwin-Krókowski et d'Helena Krokowska. En 1938, Bolesław est étudiant et habite Lwów. Il suit une formation à l'école des cadres d'infanterie puis de l'arme blindée.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, et durant la campagne de Pologne, il est chef de section au 6<sup>e</sup> bataillon blindé avant de rejoindre la France. Il est affecté alors au dépôt de la Légion étrangère à Rennes. Le 13 octobre, il est muté à l'école des cadres de l'Armée polonaise à Coëtquidan.

Aspirant au service des transmissions au 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie polonaise au sein de la 2<sup>e</sup> division, il combat sur le front des Vosges durant la

bataille de France. Il est fait prisonnier le 22 juin 1940. Il est interné en Suisse, puis prisonnier en Allemagne. Il s'évade et rejoint la France au cours de l'été 1941. Au cours des combats, ou lors de son emprisonnement ou de son évasion, il a la main droite fracturée.

Le 16 août 1941, il est démobilisé à Auch et rejoint Grenoble et l'hôtel Terminus où il a été affecté. Au début de l'année universitaire, il étudie l'électromécanique à l'Institut polytechnique. Il réside maintenant au 13, rue Beyle Stendhal. Il entre en contact avec la Résistance et agit au sein du réseau F2 comme agent de liaison puis de renseignements. Adjoint à l'état-major du réseau local, sous le nom de code Mar 538, il accomplit plusieurs missions de haute importance. Il prend ensuite le poste de chef de groupe de liaison et de renseignement pour la région de Grenoble ainsi que le poste d'organisateur du passage en Suisse des agents compromis.

En décembre 1942, Il intègre les FTP en qualité de commissaire aux opérations pour la région Dauphiné au bataillon Poniatowski (détachement de 120 hommes environ) dont il coordonne les actions.

En 1943, son bataillon passe sous le commandement de l'Armée secrète. Le 23 décembre à Grenoble, il est en mission pour le cercle des étudiants polonais lors d'une rafle consécutive à l'exécution d'un soldat allemand par la Résistance. Il est arrêté place Vaucanson et emprisonné dans les locaux de la police allemande, cours Berriat. Le 31 décembre, il est transféré au camp de transit, de triage et d'affectation de Royallieu (frontstalag 122) à Compiègne.

Le 17 janvier 1944, il est envoyé vers un camp de concentration du III<sup>e</sup> Reich et le 19, il arrive à Buchenwald. Lors de son enregistrement, il déclare habiter à Grenoble et avoir comme famille un cousin nommé Viallet à Laffrey, être ingénieur

électromécanicien et parler le français, le russe et l'allemand. Sur une fiche médicale, il est noté qu'il souffre de problèmes au cœur et au foie. Il est affecté au block 51. Le 9 février, dans le cadre du programme Meeschraum (Écume de mer), il est affecté au travail sur les missiles V2 dans le complexe militaro-industriel de Dora-Mittelbau. Il est nommé secrétaire d'un block où il aide les Français à survivre au milieu de la haine que leur portent certains des détenus. Son dévouement lui vaudra d'être nommé par certains Polonais « l'ambassadeur de France ». Son activité consiste entre autres à faire affecter ses compagnons de misère au mieux de leurs compétences et de leurs capacités. En juillet, l'Institut polytechnique de Grenoble lui fait parvenir un mandat bancaire de 30 reichsmarks. Le 4 avril 1945, il fait partie d'une marche de la mort qui le conduit au camp des casernes à Bergen-Belsen. Le 13 avril, les SS abandonnent le camp et le 15, les Britanniques y arrivent. Le 1<sup>er</sup> mai, Bolesław est rapatrié vers Paris. Il y est hospitalisé pendant 20 mois en raison d'une maladie qui affecte la moelle épinière. Réformé de guerre, il est déclaré invalide à 50 %.

Le 15 avril 1950, il obtient la nationalité française.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises combattantes.

Médaille de Déporté résistant.

Médaille de la Résistance française.

Médaille de la reconnaissance française.

Citation à l'ordre de l'armée :

« Belle figure de résistant ».

Croix de guerre (palme)

## AUTRES HONNEURS

Plaque apposée sur le mur de la Mémoire polonaise au cimetière des Champeaux à Montmorency.

## KOSPICKI Alojzy

Alojzy a signalé à un moment de son parcours être né à Quabrigdz (?). Faisant partie d'une unité polonaise de la Wehrmacht, il est considéré comme Polonais dans de nombreuses sources. Le parcours d'Alojzy n'est connu qu'à partir de 1943.

En 1943, il est soldat de la 157<sup>e</sup> division de la Wehrmacht en garnison dans la caserne de Bonne à Grenoble, Polonais probablement enrôlé contre son gré dans l'armée allemande comme le sont aussi des Slovènes. Georges Bois, dit Sapin, recruteur de l'Armée secrète du Secteur 1, contacte Alojzy.

Dans les jours qui suivent le 14 novembre, jour de l'explosion du Polygone d'artillerie situé au nord de Grenoble, les Allemands transfèrent les munitions encore intactes vers la caserne de Bonne. Louis Nal, chef des groupes francs de l'Armée secrète de l'Isère et son adjoint Aimé Requet décident d'achever le travail afin d'éviter que les Alliés ne bombardent cette cible située en plein centre-ville. Ils donnent ordre à Georges Bois de donner à Alojzy les moyens de détruire les explosifs présents à la caserne de Bonne. Alojzy accepte et se fait accompagner de Leon Gradinski, probablement lui aussi enrôlé de force dans la Wehrmacht. Le 1<sup>er</sup> décembre, ils placent les explosifs et les détonateurs en différents endroits des soutes à munitions et des hangars.

Les explosions sont programmées pour avoir lieu dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, entre 2 heures et 4 heures du matin. Elles ne se produisent qu'entre 8 heures et 11 heures 30.

Côté français, on compte sept morts, 62 blessés graves et 213 blessés légers du fait des explosions et des tirs en tous sens de la Wehrmacht. Côté allemand, on compte entre 50 et 200 morts selon les sources. Après l'explosion, Alojzy et Leon rejoignent le lycée Vaucanson pour y être hébergés. Ils désertent les rangs de la Wehrmacht.



Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Après la destruction de la caserne de Bonne le 2 décembre 1943 par les Polonais  
Alojzy Kospicki et Leon Gradinski

Début 1944, ils rejoignent Domène et y retrouvent Ela Papir, un Polonais juif qu'Alojzy a connu lorsqu'il venait aux alentours de la caserne de Bonne pour inciter ses compatriotes à désertre les rangs de la Wehrmacht. Ela, auparavant coupeur-maroquinier à Paris, s'est réfugié, avec son épouse et ses deux enfants à Domène où il a rejoint la Résistance au sein des rangs de l'Armée secrète du Secteur 6 (Grésivaudan). Grâce à l'intervention d'Ela, Alojzy intègre l'Armée secrète à Domène au sein du groupe franc Louis Clavel, dit Petit-Louis. Le 20 août à Domène, une unité de la Wehrmacht est accrochée par la Résistance. Alojzy tombe sous les balles allemandes dans des circonstances que Louis Nal décrit ainsi dans son livre : « Deux membres d'un groupe franc effectuant une reconnaissance d'itinéraire pour permettre à celui-ci de pénétrer dans Grenoble furent pris sous le feu d'une colonne qui évacuait la ville. Ils furent tous

les deux criblés de balles et d'éclats de grenades. L'un d'eux, Kospicki ne put survivre. » Son acte de décès précise qu'Alojzy meurt à 23 heures, rue de la République.

Le 21 août à Domène, jour de la Libération de la ville, Ela Papir est exécuté par les Allemands. France

La mention « Tué au combat » figure sur la fiche d'Alojzy Kospicki présente sur le site des archives du ministère de la Défense. La mention Mort pour la France ne lui a probablement pas été attribuée en raison de l'absence d'information sur son lieu de naissance.

### AUTRES HONNEURS

Une allée porte son nom dans l'espace commercial de la caserne de Bonne à Grenoble.

Plaque au cimetière du Versoud près de Domène.

## KRYSTAL Henryk (Henri)

Henryk est né le 12 novembre 1918 à Varsovie, Pologne. Le 1<sup>er</sup> septembre 1943, à Grenoble, sous le prénom d'Henri, il entre dans la Résistance au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y est médecin et chef de section avec grade de sous-lieutenant et agit sous le nom de guerre d'Alfred. Le 1<sup>er</sup> février 1944, il est intendant et agit sous le nom de guerre de Fernand. Le 1<sup>er</sup> avril, il est intégré au rang de major-médecin et agit sous le nom de guerre de Willy. Pendant la totalité de cette période, il fait aussi partie du service de renseignement de l'unité FTP-MOI où il agit sous le nom de guerre de Berthier. Le 28 septembre, il quitte les rangs de son unité. Après-guerre, une demande d'homologation de résistant des Forces françaises de l'intérieur n'aboutit pas.

## KURJATA Aleksander

Aleksander est né le 25 septembre 1918 à Huta-Niebrowicka, ville de l'Empire russe. En 1940, il est domicilié quartier du Soleil à Saint-Étienne. À partir du mois d'août 1943, il est membre de la POWN et chef du district de Grenoble. Il se signale par son courage dans les transports d'armes et lors de nombreuses opérations de sabotage. Au cours de l'une de ses actions, il est arrêté et torturé par la Milice et transféré à la prison Saint-Paul à Lyon. Il s'évade et rejoint le maquis de l'Ardèche où, comme le dira sa hiérarchie, « il est animé d'un dévouement exemplaire ».

### France

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Membre des Forces françaises combattantes.

Citation à l'ordre de la Brigade.

Croix de Guerre (étoile de bronze).

## KURNATOWSKI Olgierd

Olgierd naît le 19 décembre 1920 à Poznań, ville du Royaume de Prusse. Il est le fils unique du comte Andrzej Kurnatowski de Kurnatowice, descendant d'une lignée aristocratique et militaire d'origine lithuanienne remontant au 14<sup>e</sup> siècle, dont la devise est « Nous nageons dans le sang de nos ennemis ». Sa mère, Sacha Micheler, est la fille unique d'Alfred Micheler, nommé général de division après la bataille de la Somme en 1916. Ce dernier est issu d'une famille de militaires ayant choisi en 1871 de quitter la Moselle annexée par la Prusse et d'opter pour la nationalité française, avant de s'installer à Grenoble. Andrzej, qui faisait probablement partie de l'armée bleue polonaise combattante aux côtés de la France en 1918, a certainement rencontré sa future épouse Sacha à Nice, après l'armistice du 11 novembre. Tous deux rejoignent ensuite la Pologne pour s'y marier en février 1920 et y voir naître en cette même fin d'année leur fils Olgierd, avant leur retour en France.

Le 8 novembre 1939, Andrzej est mobilisé par le ministère des Affaires militaires des Polonais en France, où il est affecté. Il est noté qu'il est agriculteur et habite au 56, avenue Hoche à Paris. Il est démobilisé le 25 juin 1940.

En fin d'année 1939 ou au début de l'année 1940, Olgierd rejoint l'Armée polonaise comme soldat de 2<sup>e</sup> classe.

Le 14 juin 1944, devenu lieutenant, il se présente à La Poyat, près d'Ornon au poste de commandement de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. Il est muni d'un laissez-passer établi à Grenoble par Georges Bois, dit Sapin, chef du 2<sup>e</sup> bureau de l'Armée secrète en charge des renseignements et de la propagande. Il prend pour nom de guerre, Sacha, prénom de sa mère. Il dit à Lanvin qui l'accueille, être « un agent français infiltré à la Gestapo à Grenoble et brûlé ». Lanvin le décrit comme « un grand

gaillard, aux yeux noirs inquiétants, officier à l'allure cent pour cent militaire, saluant et claquant des talons à tout bout de champ et qui ne m'inspire guère confiance, au regard d'accidents récemment survenus en Chartreuse et occasionnés par de faux maquisards ». Lanvin qui vient juste d'être averti de l'arrestation au Bourg-d'Oisans d'une « fille qui travaille chez les Fritz à Grenoble » est sur ses gardes, d'autant plus qu'il sait que les Allemands ont mené la veille une reconnaissance stoppée à l'entrée du Vercors, à Saint-Nizier-du-Mouchet. Il sait aussi que les Allemands, partout très actifs depuis le débarquement des Alliés en Normandie, évaluent les dispositifs résistants présents à toutes les portes de Grenoble.

Le 15 juin, Olgierd signale à Lanvin la présence d'un milicien grenoblois au Bourg-d'Oisans. Arrêté par Olgierd, ce suspect au caractère entier et à la profession de foi surprenante est immédiatement condamné à mort en vertu des consignes de précaution du maquis. Après son arrestation et sa mise en prison à La Bérarde, il survivra à sa condamnation pour des raisons non élucidées.

Le 17 juin, Olgierd est surpris en train d'interroger et de « sauvagement violenter une agente de la Gestapo faite prisonnière ». Sermonné par Lanvin qui juge son comportement indigne, il est démis de ses fonctions et « affecté à la section de combat dite de Savoie qui vient d'être mise sur pied et qui regroupe en son sein un certain nombre d'ouvriers polonais travaillant depuis leur démobilisation en 1940 au centre de travailleurs étrangers d'Uriage ». Cette section Savoie alimente en effectif la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans.

Le 25 juin, une information parvenue au PC de La Poyat, signale qu'une expédition comprenant des miliciens, des membres des JEN et des agents de la police allemande est programmée depuis Grenoble pour arrêter des « terroristes » repérés au Bourg-d'Oisans. Pour l'intercepter, des résistants

sont postés sur la route entre le pont de l'Infernet et Rochetaillée. L'expédition est déprogrammée, dirait-on, en raison d'une attaque aérienne sur Grenoble. Le 26 juin, un appel téléphonique venant du Secteur 5 signale deux camions de la Wehrmacht qui, partis de La Grave, se dirigent vers Grenoble. Le lieutenant Lanvin ordonne à l'équipe mise en place la veille de stopper ces deux véhicules. Au pont de l'Infernet, en aval de Rochetaillée, les camions reçoivent des tirs, mais ne sont pas immobilisés. « L'embuscade n'a pas fonctionné » dira Lanvin. Interrogé sur cet échec, Olgierd répond évasivement ; un des deux chefs de groupe dit n'avoir pas reçu d'ordre, l'autre que l'ordre était mal transmis.

Le 6 juillet, l'école des cadres de la Milice au château d'Uriage est attaquée par trois groupes de résistants du Secteur 1. Le groupe d'Olgierd doit empêcher le repli des miliciens sur Grenoble. Il ne se trouve pas à l'emplacement prévu, ce qui favorise la montée vers Uriage de soldats de la Wehrmacht envoyés pour défendre l'école assiégée. Olgierd dit que l'ordre ne lui est pas parvenu, qu'il s'est installé sur une autre position. Des doutes circulent quant à la loyauté d'Olgierd. Certains disent qu'il « émerge à la Gestapo ». Il se fait insulter : « Traître ! Sale boche ! On va te dessouder ! ». L'atmosphère est lourde, il est surveillé de près.

Le 8 juillet, il reçoit la mission de récupérer des vivres dans une usine de Saint-Etienne-de-Cuines en Savoie. Il s'en acquitte sans problème.

Les 9 et 10 juillet, une opération de récupération d'armes à Saint-Jean-de-Maurienne est minutieusement programmée. Olgierd est désigné pour la conduire : une opération qui peut le réhabiliter aux yeux de tous. Il laisse passer l'heure pour la commencer. Lanvin pense à le remplacer, mais se ravise. Arrivés au petit matin, les résistants sont accueillis par des tirs nourris et bien ciblés qui laissent une quarantaine d'entre eux au sol. Les Allemands ont aussi des otages pour négocier en cas

de difficulté. Le 11 juillet, de retour au PC, Olgierd donne un bref compte-rendu de l'opération qui ne satisfait pas Lanvin : il exige un rapport minuté. Les insultes fusent, Lanvin ordonne de bien le surveiller et quitte le PC. Le 13 juillet, Lanvin est de retour. Il apprend que Olgierd a été exécuté la veille au Rivier d'Allemond. Lanvin reconnaît que l'issue était inévitable, mais regrette qu'Olgierd n'ait pas été interrogé, ce qui aurait peut-être permis d'éclairer son comportement et de recueillir des informations utiles. Fin juillet 1944, Georges Bois, chef du 2<sup>e</sup> bureau de l'Armée secrète, se rend rue de Strasbourg dans un local où les propriétaires ont trouvé un revolver et un uniforme d'officier allemand. Dans un livre écrit en 1995, il fait le rapprochement entre « la disparition de cet officier et l'arrivée au maquis du fameux Sacha dont j'ai fait la connaissance au PC du Rivier d'Ornon en juin 1944 ».

Après-guerre, Sacha, mère d'Olgierd, essaie de réhabiliter la mémoire de son fils. Elle s'adresse à Lanvin. Il ne reste pas de trace de leur échange. Persuadée de l'innocence de son fils, elle fait graver sur sa tombe, au cimetière Saint-Roch à Grenoble : « Olgierd, comte de Bytin Kurnatowski, Mort pour la Pologne et la France ». Olgierd repose aux côtés des quatre colonels et généraux de sa famille. Certains diront que Sacha n'était pas un traître, mais plutôt un homme au comportement fantasque et léger.

### LACH Irena

Irena est née le 7 avril 1905 à Ostrowice, ville du Royaume de Prusse. En 1941, Irena est domiciliée à Lyon et appartient au réseau F. En 1942, elle est maintenant P2 dans le réseau F2 comme agente de liaison entre Lyon, Grenoble et Vichy. Elle transporte documents, argent, postes émetteurs. En janvier 1943, au cours d'une mission, elle se

trouve face à la police allemande. Grâce à son sang-froid, elle parvient à éviter l'arrestation. En fuite, elle met son appartement à la disposition de la centrale de renseignements du réseau.

Le 13 juillet 1944, elle est interpellée et arrêtée. Torturée, elle ne parle pas. Elle est déportée vers le camp de Ravensbrück.

Fin avril 1945, devant l'avancée des troupes soviétiques, les SS évacuent la plupart des prisonniers et abandonnent le camp. Quand les troupes soviétiques découvrent le camp, il n'en reste plus que quelque 3500 prisonniers. Irena retrouve la liberté et rejoint Paris.

Le 20 octobre 1947, une proposition de décoration de la croix de Guerre à l'ordre de la division est déposée auprès du ministère concerné.

### LANDOWICZ Guy

Guy est né le 14 octobre 1924 à Paris, 12<sup>e</sup> arrondissement. Il est le fils de Kiva, artisan maroquinier et de Blima Kardinal, ouvrière en fabrication de fleurs artificielles. Tous deux sont des juifs polonais arrivés à Paris vers 1920. Ils habitent rue Lesage dans le 20<sup>e</sup> arrondissement.

Le 16 juillet 1942, la mère et la sœur de Guy sont arrêtées lors de la rafle du Vel' d'Hiv. Elles sont déportées vers Auschwitz les 5 et 21 août. Aucune des deux ne reviendra. Fin août début septembre, Guy gagne la zone non occupée où son père le rejoint. Ils trouvent du travail à la maroquinerie Lancel à Grenoble. Guy habite à Sassenage, place de la République.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1943, il commence à agir pour la Résistance locale : courriers, graffitis, petits transports. Fin 1943, il est approché par Jakub Szmulewicz pour faire partie du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI.

Le 3 mars 1944, à Grenoble, Guy, Daniel Kaftal,

Jakub et un autre résistant sont chargés de récupérer des armes sur tout porteur relevant des autorités françaises ou allemandes. Contrôlés par une patrouille de policiers en civil et saisissant l'aubaine, Jakub ouvre le feu, tue un policier et en blesse. Tous s'enfuient. Guy est rattrapé et incarcéré à la prison Saint-Joseph, rue de Strasbourg à Grenoble. Les autorités allemandes font pression sur le préfet pour qu'il soit rapidement déféré devant une cour martiale. Le 9 mars, il est transféré à la prison Saint-Paul à Lyon. Le 13 mars, il comparait avec neuf autres résistants devant la cour martiale du secrétariat général au maintien de l'ordre. « Vous êtes inculpés de meurtres et de tentatives de meurtre... de menées antinationales, de sabotages... ». Quinze minutes plus tard, la lecture est faite du verdict. Pour sept des accusés, dont fait partie Guy, il est dit : « Vu la loi de la Cour martiale... vous êtes condamnés à mort par fusillade immédiate ». Les sept condamnés quittent la salle et sont convoyés vers le fort de la Duchère, sur la colline de Fourvière où ils sont fusillés par des miliciens. En ce même lieu, 38 autres résistants périront.

### FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises libres.

Médaille militaire.

Croix de guerre 1939-1945 (palme).

Médaille d'Interné résistant.

### AUTRES HONNEURS

Plaque à la Duchère, à Lyon.

Mémorial de la Shoah à Paris

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

### LANGZAM Jean

Jean, pour lequel aucune autre information n'a pu être trouvée, fait partie des effectifs l'unité de réserve de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans présente au centre d'instruction du secteur de Livet.

### LANGZAM Władysław

Władysław naît le 5 novembre 1916, à Varsovie, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Mozes et de Suza Lajdencajg, juifs polonais. Ils rejoignent la France à une date non connue. Władysław suit des études secondaires, obtient le baccalauréat et entreprend des études à la faculté de droit. La famille réside, au début de la guerre, au 52, rue Sedaine à Paris.

En 1939, Władysław, qui a été naturalisé français, suit une préparation militaire supérieure.

Au cours de l'année 1942, Mozes est arrêté et déporté. Il mourra le 11 mars 1943 au camp d'extermination de Majdanek.

Début 1942, Władysław rejoint le département de l'Isère, habite à Claix puis à Grenoble. Il entre en contact avec le mouvement de Résistance Combat dirigé à Grenoble par Marie Reynoard, professeure de lettres au lycée Stendhal. Il entre au groupe franc Paul Vallier de l'Armée secrète, distribue les tickets d'alimentation subtilisés, participe à la remise de faux papiers à des requis du STO, assure la trésorerie du groupe, abrite et surveille à son domicile et pendant neuf mois un très important dépôt d'armes. Ces armes seront transférées au palais de Justice et de Paix juste avant que la police allemande ne perquisitionne son domicile. Activement recherché, Władysław rejoint les rangs des combattants de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans.

Le lieutenant Julien Rouget, nom de guerre Roc, chef du secteur Roc à Grenoble, certifie les activités de l'année 1943 de Władysław, membre d'un

groupe-franc sur la ville de Grenoble, en soulignant son « courage face au danger et son désintéressement notamment aux côtés de Paul Vallier ». En juillet 1944, il passe quelques jours à la compagnie d'instruction de combat de Livet, puis rejoint le groupe franc Robert. Il est ensuite affecté au groupe mobile n° 2, dit Pelletier, sous les ordres du lieutenant Alexandre. Il signale que la personne à contacter en cas d'accident est madame Boyer, 2 rue Casimir Périer à Grenoble. Le 30 juillet, il participe aux combats de l'Oisans. Le 4 août, il est nommé sergent. Le 15 août, il est nommé aspirant. Le 21 août et 22 août, envoyés en reconnaissance avec un autre combattant, il s'acquitte avec brio d'une mission qui permet à son unité de se lancer à la poursuite de la Wehrmacht en repli sur Vizille. Ayant rejoint son unité sous des tirs nourris, il participe au combat de la croix du Mottet, aux portes de Vizille. Le texte de la proposition pour sa citation à l'ordre de l'armée décrit : « Volontaire pour une mission de reconnaissance extrêmement importante et dangereuse le 21 août dans la nuit : contrôler le décrochage possible de l'ennemi à Rochetaillée, faisant preuve de la plus belle audace a pénétré profondément dans le dispositif allemand, s'acquittant avec succès de sa mission, ramenant des renseignements précis sur les indices de départ de l'ennemi, permettant aux troupes du secteur d'entreprendre la poursuite dès le 22 au matin, dans les conditions optimales, contribuant ainsi pour une large part au succès de nos armes au Péage-de-Vizille et au Château de Vizille dans l'après-midi du 22 août. » Le 23 août, Władysław s'engage dans la 27<sup>e</sup> division alpine, détachement de l'armée des Alpes intégré dans le 6<sup>e</sup> groupe d'armée US Division qui a pour mission de protéger les vallées des Alpes contre les troupes allemandes qui tiennent les cols. Władysław participe à de rudes combats. Au cours de l'hiver 1944-1945, il est blessé au combat.

Après la guerre, Władysław milite au sein de diverses associations, dans l'une, auprès de Geneviève de Gaulle-Anthonioz.

Sur le plan professionnel, il est président-directeur général de société, crée l'Omnium français pour les matériels des Arts graphiques et devient conseiller du commerce extérieur de la France. De décembre 1987 à avril 2004, il est président fondateur d'une fédération d'entrepreneurs et d'une revue et membre actif de diverses associations.

Il est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur dans la catégorie Industrie, puis à ceux d'officier et de commandeur. Au cours de ces années, il fonde la section de Neuilly-sur-Seine de l'Association nationale de la Légion d'honneur et des décorés au péril de leur vie pour fait de guerre ou d'héroïsme civil. Un dossier déposé pour homologation de son activité de résistant des Forces françaises de l'intérieur n'aboutit pas.

## FRANCE

Citation à l'ordre de la division.

Croix de Guerre 1939-1945 (étoile d'argent).

## LEJCZAK Andrzej (André)

Andrzej est né le 19 novembre 1911 à Łośno, ville du Royaume de Prusse. Il est le fils de Józef et d'Anna Ganczar. À une date non connue, Andrzej s'installe en France.

Le 16 septembre 1939, il s'engage au 12<sup>e</sup> régiment étranger d'infanterie à La Valbonne (Ain). En mai-juin 1940, il participe à la bataille de France. Sa conduite exemplaire au sein de son unité – qui perd 90 % de ses effectifs – lui vaut citation à l'ordre du régiment. Le 20 août, il est démobilisé. De mai 1943 au 8 juin 1944, à l'usine textile de la Société de la Viscose à Échirolles, André côtoie militants politiques, ouvriers syndicalistes et étrangers

de toutes nationalités. Il est approché par la Résistance et fait alors partie de l'Armée secrète, groupe franc commandé par le capitaine Varnet.

Le 9 juin 1944, avec ses compagnons d'armes, il rejoint Ornon au sein du groupe mobile n° 1, dit Lafitte. Sur son dossier d'engagement dans les rangs des FFI, il est noté qu'il a suivi une scolarité primaire en Pologne, parle le français, possède les permis moto et auto, est mécanicien, est père d'un enfant et que la personne à contacter en cas d'accident est Marcelle Lejczack, son épouse, au 20-05 de la cité Viscoise à Échirolles.

Du 11 au 22 août 1944, avec rang de sergent-chef, chef de la section Lejean, il participe aux combats du Luitel, de l'Arselle, du col du Sabot, de la Croix-du-Mottet, du Péage-de-Vizille et de Vizille. Son chef de section, le lieutenant Lafitte, dit Lacabe, le décrira ainsi :

« Le chef Lesczack est un combattant admirable qui a ses hommes bien en main. Il devient mon adjoint. Dès le début, nous nous entendons parfaitement, ce qui fait que notre unité est, paraît-il, l'une des plus solides du moment. Elle est constituée d'anciens ayant une solide formation militaire et de jeunes volontaires, courageux. Tous sont d'un dévouement total ».

Le 2 septembre, au terme des combats de l'Oisans et de la Basse-Romanche, Michel s'engage au sein de la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale qui, constitué à Grenoble par Lanvin, se trouve en Maurienne face à l'armée allemande qui tient les cols.

Le 28 septembre, Michel, chef de section, est blessé lors d'une mission de patrouille dans le secteur de la Vallée étroite près de l'ouvrage bétonné du fort du Lavoir, élément de la ligne Maginot tenu par la Wehrmacht. Il reste à son poste. Le 30 octobre. « Son comportement remarquable, digne d'éloges » lui vaut une nouvelle citation à l'ordre du régiment. Le 17 novembre, il est démobilisé.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (sergent-chef).

Deux citations à l'ordre du régiment.

Croix de Guerre (deux étoiles de bronze).

## LELIWA-KOPYSTYŃSKI Adam

Adam est né le 16 décembre 1904 à Naples (Italie). D'origine polonaise, il est le fils de Tadeusz et d'Helena Radwan. Si son père est le chanteur lyrique bien connu à cette époque, il en est peut-être né lors d'une de ses tournées artistiques en Italie.

À une date non connue, Adam, ingénieur célibataire et sa mère sont assignés à résidence par le gouvernement de Vichy au Bourg-d'Oisans, lui rue Docteur Daday, elle à l'hôtel de Milan. Au début du mois d'août 1944, quelques soldats allemands présents au Bourg d'Oisans rejoignent leur garnison à Grenoble. Le 12 août, Huez, Vaujany, Allemond et le Bourg-d'Oisans sont bombardés.

Le 13 août, dès 7 heures, des patrouilles allemandes venant d'Ornon – certains diront du Lautaret – entrent dans le Bourg-d'Oisans et rassemblent de 200 à 220 hommes âgés de 16 à 55 ans. Un Indochinois repéré est immédiatement abattu. Les services de renseignement allemand savent qu'un grand nombre de résistants locaux sont issus d'une unité indochinoise qui, depuis le Var, a suivi en Oisans son commandant, le capitaine Lanvin.

À 23 heures, une soixantaine d'hommes qui ont été contrôlés et arrêtés sont rassemblés dans la salle des fêtes du Foyer municipal. Adam est parmi eux. Ils assistent à un interrogatoire rapide et violent d'un résistant qui, arrêté le 9 août au Pont-du-Prêtre, vient d'arriver au Bourg-d'Oisans escorté par deux soldats de la Wehrmacht. Ensanglanté, il reçoit l'ordre de sortir des locaux et est immédiatement abattu de trois balles de revolver sous

les fenêtres du Foyer municipal. Le 14 août, dans l'après-midi, arrive de Grenoble une « commission » composée de membres des JEN et d'hommes de la police allemande dont la mission est d'éliminer les « terroristes ».

Ils procèdent au tri de la population par nationalité, prêtent une attention soutenue aux papiers présentés ainsi qu'aux habits qui peuvent être le signe d'une vie au grand air du maquis. Ils demandent aux otages de dénoncer les maquisards sous peine de mort par groupe de dix pour chaque résistant découvert sans dénonciation.

À l'issue de ces moments de peur intense ponctués de grands hurlements, une petite trentaine de personnes est retenue comme otages. Adam est parmi eux. À 21 heures, à La Paute, Erwin Natanson, 23 ans, Roumain juif qui a échappé à la rafle de la veille, est interpellé chez lui et abattu sous les yeux de ses parents. Son père se suicide le lendemain en se jetant dans la rivière. Sa mère se suicide à Paris l'année suivante.

Le 15 août au matin, un peu avant huit heures, toujours au foyer municipal, cinq prisonniers, extraits de la trentaine d'otages, sont emmenés quartier du Ney sur un pont enjambant la Rive. Ils sont abattus d'une balle dans la nuque. Les corps tombent dans le cours d'eau, le courant les emporte. À 8 h 15, les Allemands, qui ont libéré une grande partie des otages, quittent Le Bourg-d'Oisans, mais en garde 22.

Ils les placent dans leur convoi afin de le protéger d'une attaque de la Résistance. Ces otages seront libérés par les Américains quelques jours plus tard ; ils les ramèneront de Grenoble au Bourg-d'Oisans. Au cours de l'après-midi, des corps sont signalés à la Gendarmerie comme immergés ou non, au lieu-dit le Mas des Ilats, en aval du Bourg-d'Oisans. Les gendarmes, le maire et un médecin s'y rendent et reconnaissent Adam, et aussi Bernard Branbsilber (Allemand juif), Stefan Martzichewski (Polonais),

Maurice Unger (Tchécoslovaque juif) et Marian Stanislas Moscinski (Polonais). Les corps sont ramenés au Bourg-d'Oisans.

## FRANCE

Victime civile.

### LESZCZAK Michał (Michel)

Michał est né le 13 septembre 1913 à Porzewnica, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Michael et de Marianne X.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Michał rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française et, après l'armistice et sa démobilisation, rejoint le département de l'Isère.

Le 17 juillet 1944, Michał, sous le prénom de Michel, fait partie des effectifs de la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. À son arrivée, il est noté qu'il a suivi une scolarité primaire en Pologne, parle français, est titulaire du permis moto, était brigadier dans l'armée polonaise où il a suivi une formation d'infanterie CKN (?) et une formation de défense contre avions, et que la personne à prévenir en cas d'accident est monsieur Jean Prost, villa rénovée à Aix-les-Bains. Du 17 juillet au 22 août, il participe aux opérations de l'Oisans.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1944, il contracte un engagement de six mois dans l'artillerie coloniale.

Le 5 septembre, il est affecté au 3<sup>e</sup> bataillon du groupement d'artillerie coloniale, section antichar. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie.

### LIPSZYC Mordcha (Marco)

Mordcha est né le 26 novembre 1912 (ou 1913) à Łódź ville de l'Empire russe. Dans sa communauté juive, il est le fils de Moszek, commerçant, employé de banque ou fonctionnaire selon les sources, et de Mariem-Nacha Szefner. Au terme de ses années de lycée, Mordcha ne peut entreprendre les études de médecine qu'il envisage en raison des quotas imposés aux juifs par le gouvernement polonais. Il se rend alors en Tchécoslovaquie et s'inscrit à l'université de Prague. Sensible aux idéaux suscités par la révolution russe, il les fait siens et milite dans des réseaux liés au parti socialiste, puis communiste. En raison de son engagement, il est arrêté et emprisonné en Pologne dans des conditions qui le marquent à vie. Au sortir des prisons du régime du maréchal Pilsudski, Mordcha gagne la France où, sous le prénom de Marco, il s'inscrit à la faculté des sciences à Paris. Il indique gagner sa vie comme cireur de parquets. Il approfondit sa connaissance du programme communiste au sein de la MOI et se forme au métier de technicien radio. En 1937, il s'engage dans les Brigades internationales et, après avoir peut-être organisé ou participé au détournement d'un cargo chargé d'armes à destination des franquistes, il devient officier tankiste. C'est l'époque où il rencontre Antoine Polotti qui, comme lui, deviendra une figure de la Résistance iséroise. En 1938, Marco quitte l'Espagne pour raison de santé et rejoint Grenoble où est présente une communauté originaire d'Europe de l'Est, notamment d'origine juive. Sous le statut de réfugié politique, il travaille comme réparateur radio chez un artisan, puis comme ouvrier dans l'entreprise Merlin-Gerin. Il fait des démarches pour s'inscrire à l'université, vraisemblablement pour régulariser sa situation de réfugié.

Au cours de l'été 1939, il se présente au bureau de recrutement de Grenoble pour s'engager dans

l'armée française. Il est affecté au régiment de marche de volontaires étrangers puis au 12<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la Légion étrangère.

En mars 1940, il est nommé caporal. Engagé en juin 1940 sur le front de l'Aisne, son régiment s'oppose aux troupes allemandes dans la région du chemin des Dames où il s'illustre. Il sera décoré de la croix de Guerre avec citation. Au cours de l'été, démobilisé, il revient à Grenoble où il apprend que le gouvernement vichyste a prononcé contre lui un arrêté d'expulsion qui sera annulé en raison de son valeureux comportement militaire. Il rencontre ses marraines de guerre, Catherine Rolland et sa fille Denise, qu'il épouse en avril 1941 et dont il aura deux filles, la première née fin 1942, la deuxième début juillet 1944. Sa belle-famille, de confession protestante, qui réside à Mens et chez laquelle habitera l'épouse et la fille de Marco quand il prendra la clandestinité, aime beaucoup ce gendre attentionné dont elle apprécie le sens de la famille, l'intelligence, les qualités humaines et la belle prestance.

De novembre 1942 à septembre 1943, période de l'occupation italienne de Grenoble, Marco, qui travaille de nouveau chez Merlin-Gerin, participe à des actions de subtilisation de tickets de rationnement dans les mairies et d'armes de gendarmes ou de policiers. Dans son usine, il organise le sabotage du matériel destiné au régime hitlérien.

En septembre 1943, lorsque l'occupation italienne est remplacée par celle des Allemands, Denise se met à l'abri dans la maison familiale des Rolland à Mens. À partir de cette date, Marco entre totalement dans la clandestinité. Il prend toutes les précautions utiles, porte une médaille huguenote et ses faux papiers sont établis, entre autres, au nom de Jean Figiel ou encore Jean Rolland, son beau-frère. Sous les noms de guerre de Marc Lenoir ou de commandant Lenoir, Marco, dont les qualités d'organisateur militaire l'ont fait accéder au poste



Droits réservés

Marco Lipszyc dans le Trièves.

de commissaire aux opérations militaires des FTP du département de l'Isère, est chargé de préparer l'entraînement des hommes, de planifier les actions de harcèlement de l'ennemi et d'en contrôler l'exécution. Il agit aux côtés d'Antoine Polotti, qu'il a retrouvé à l'état-major départemental et qui, lui, a été chargé par le Parti communiste français de la réorganisation en Isère de ce mouvement dissous en 1940 par le régime vichyste. C'est donc Marco qui anime, coordonne et orchestre les très nombreuses actions et opérations des différents groupes FTP de l'Isère, en contact étroit avec le détachement Liberté des FTP-MOI qui comptabilise une part importante des actions de la Résistance locale qui rassemble de nombreux Polonais,

Roumains ou Hongrois, le plus souvent des réfugiés d'origine juive. Malgré le principe qui veut que les chefs de la Résistance restent en retrait, Marco participe toujours à des actions de terrain, dont notamment la destruction périlleuse d'un pylône à haute tension alimentant une usine grenobloise. En mai 1944, après l'arrestation à Lyon des responsables FTP de la région rhônalpine, l'état-major FTP de l'Isère prévoit de rejoindre le maquis de la Matheysine et programme une réunion préparatoire à son repli. La réunion est prévue pour le 17 mai à Fontaine. Ce jour, à la suite d'une dénonciation, la maison est cernée par la Gestapo et la Feldgendarmerie. Marco tente de barrer la porte; il est blessé de cinq balles. Antoine Polotti est tué, un autre participant est blessé, un quatrième est indemne. Marco, dans un état très grave, est transporté puis soigné à l'hôpital militaire de La Tronche. De là il est transféré vers les locaux des services de renseignement allemands installés dans l'hôtel Gambetta, avenue maréchal Pétain à Grenoble. Ses geôliers ignorent son rang de chef départemental de la Résistance. Cela s'explique peut-être par les techniques très élaborées de clandestinité mise en œuvre au sein des FTP. Impressionnés peut-être par sa grande prestance, par sa connaissance de l'allemand, par son attitude face à ses blessures, ils ne semblent pas avoir été soumis à la torture. On sait aussi que des aveux obtenus au-delà de 48 heures ne permettent pas d'arrêter des complices qui ont eu le temps d'être avertis, de se déplacer et de se cacher.

Le 20 juillet, Marco est escorté vers une cellule de prison située dans un bâtiment intact de la caserne de Bonne. Dans la nuit du 21 au 22 juillet, il est extrait de sa cellule pour être transporté en camion vers le Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset. Au cours de ce transport, il retrouve Mikolaj Aizemberg et Bernard Szwarcbart responsables des FTP-MOI grenoblois. À sa descente du camion, Marco

est abattu au pistolet-mitrailleur et/ou au fusil par des Français de la Collaboration (Milice et JEN) et par des Allemands (police et Wehrmacht) sans que leur nombre et leur participation active au massacre ne soient parfaitement connus.

Le 22 juillet, le maire, averti par les autorités allemandes d'une tentative d'évasion de prisonniers convoyés, se rend accompagné de quelques personnes, sur les lieux de la découverte des corps dont un administré l'a déjà discrètement averti. Les bourreaux se rendant alors compte de l'absence d'un corps perdent contenance, vocifèrent et menacent leurs accompagnants. Les recherches aboutissent à la découverte du corps de Szwarcbart qui dans sa bouche s'est enfoncé un bout de tissu de sa chemise qui lui a certainement servi à étouffer ses râles lorsque ses bourreaux se trouvaient à proximité de lui.

Les dix corps finalement rassemblés sont alors transportés au cimetière où le maire réussit à tromper la vigilance des bourreaux, qui ne veulent pas que les corps soient identifiés, en prenant en photo tous les corps et en leur associant un numéro. Numéro qui renvoie à une note identiquement numérotée faisant état de menus objets et de détails physiques ou vestimentaires bien évidents.

Début septembre, le maire de Seyssinet-Pariset fait insérer un article dans la presse locale informant les familles en recherche de disparus, de la présence de corps non identifiés au cimetière communal. Pour le cadavre numéroté de Marco, il fait état des précisions suivantes : « ... 25 ans environ, chaîne métal doré portant une croix de Malte, costume marron rayé, chaussures noires montantes ressemelées à neuf, foulard noir, pochette bleue ».

Dans une poche se trouvaient deux photos, dont une représentant un couple avec une très jeune fillette. Le 8 septembre, Jean Rolland, agent de liaison de l'Armée secrète, reconnaît le corps de son beau-frère.

## FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

Croix de Guerre 1939-1945.

Médaille de la Résistance.

Médaille d'Interné résistant.

Légion d'honneur (chevalier).

## AUTRES HONNEURS

Stèle érigée au Désert de l'écluseuil à Seyssinet-Pariset.

Plaque de rue à Échirolles et à Fontaine.

Mémorial de la Shoah à Paris

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

## LITWIŃCZYK Mieczysław

Mieczysław est né le 20 juin 1913 à Tużewlany (?) près de Grodno, ville de l'Empire russe. Il est le fils d'Antoni Avere Styga et d'une mère inconnue. Il est marié et père de deux enfants. À une date et dans des circonstances non connues, Mieczysław arrive dans le département de l'Isère.

Le 1<sup>er</sup> août 1944, il fait partie des effectifs de la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. À son arrivée, il signale qu'en cas d'accident, il convient d'informer monsieur ou madame Lobošov (?) à Lesko, Pologne. Du 20 juillet au 20 août, il participe aux combats en Savoie et en Oisans. Le 21 août, son escouade se trouve au col du Sabot, au-dessus de Vaujany, en aval du col du Glandon. Placée sur un chemin d'accès au col, elle a pour mission d'avertir de tout mouvement le reste de son groupe mobile en position à Grand'Maison. En matinée, depuis Vaujany, une importante unité allemande en retraite attend de pouvoir se diriger vers le col du Glandon pour rejoindre la Maurienne puis l'Italie. Afin d'assurer son passage en empêchant que l'alerte ne soit donnée, l'escouade est assaillie par un détachement allemand. Mieczysław

est tué et les rescapés ne parviennent pas à alerter le groupe mobile n° 5. Le détachement allemand continue sa progression vers Grand'Maison (voir le parcours de Czesław Tustanowski). Dans les jours qui suivent, le corps de Mieczysław est retrouvé, transporté et inhumé au cimetière de Vaujany. Le 28 septembre 1944, le maire du Bourg-d'Oisans, juge de paix, se rend à Vaujany, identifie le corps et le fait transférer au cimetière du Bourg-d'Oisans.

### FRANCE

Mort pour la France.

Autres honneurs

Stèle à Vaujany.

Monument du maquis de l'Oisans à l'Infernet  
à Livet-et-Gavet.

### LOPUSZANSKI Fortuna

Fortuna est né le 5 décembre 1912 à Lwów, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. À une date non connue en 1942 ou 1943, il est à Grenoble s'engage dans un groupe franc de l'Organisation de la Résistance de l'Armée secrète commandé par le commandant Louis Nal. Il y agit sous le nom de guerre de Marc. Le 5 mai 1944, il s'engage dans les FFI et agit avec son unité sur la ville de Grenoble et participe à sa Libération. Le 2 septembre 1944, il quitte son unité.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### ŁOZIŃSKI Bogdan

En juin 1940, Bogdan, lieutenant de l'Armée polonaise en France, est fait prisonnier au cours des combats de la bataille de France.

Il est envoyé au stalag II A à Neubrandenburg. En août 1941, il participe au comité d'organisation des évasions du camp. Suspecté d'en être l'organisateur, il est arrêté. Il s'évade. Il est alors recherché par l'Abwher, service d'espionnage et de contre-espionnage de la Wehrmacht. En septembre, Bogdan rejoint l'organisation polonaise de Résistance dite Nurmi, rattachée aux services secrets britanniques, le SOE. Il travaille d'abord à Grenoble puis à Toulouse à l'organisation de sabotages, à la transmission d'informations vers Londres et à l'évacuation vers l'Espagne d'aviateurs alliés.

En juillet 1942, il est arrêté à Toulouse et incarcéré à Albi.

En avril 1943, Bogdan s'évade avec six autres détenus. En mai, il rejoint le maquis en Haute-Savoie. En septembre, il passe la frontière espagnole et gagne l'Angleterre.

En mars 1944, il est parachuté en France près de Périgueux et rejoint le Pas-de-Calais. Il organise les groupes de sabotage des rampes de lancement des missiles V2 qui ont pour mission de sectionner les câbles téléphoniques et électriques menant à ces rampes. En septembre, il rejoint les services réguliers de l'armée polonaise en Angleterre.

### ŁYKOWSKI Edmund (Edmond)

Edmund est né le 15 novembre 1911 à Trzemeszno, ville du Royaume de Prusse. Il est le fils de Józef et de Kazimiera X. Il est célibataire et habite Anasztazew. À une date et dans des circonstances non connues, il est en France.

Le 17 juillet 1944, il entre dans la Résistance et est affecté à la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans où il est enregistré avec le prénom d'Edmond. Il est noté qu'Edmond parle l'allemand, a suivi une scolarité en Pologne et qu'en cas d'accident, il convient d'en informer monsieur

Łykowski à Anastazew. Du 17 juillet au 23 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Le 10 octobre, Edmond s'engage dans l'armée française. Le 20 novembre, il rejoint l'armée polonaise en Grande-Bretagne.

En janvier 1947, Edmond habite à Perth, en Écosse. Il écrit au ministère de la Défense en France pour obtenir la reconnaissance de son activité résistante en France. Il y fait état de son capitaine, qu'il nomme Lampiau, et qui peut se porter garant de ses dires. En juin, la commission ne trouvant pas de Lampiau dans ses listes, ne donne pas suite à sa demande. Il est fort probable que Lampiau soit Lespiau, dit Lanvin.

### MADEJ Jan (Jean)

Jan est né le 5 novembre 1916 à Balice près de Cracovie, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. En 1936 et 1937, Jan suit une préparation militaire à l'École militaire des officiers de réserve.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Jan, alors étudiant, est appelé sous les drapeaux au bureau de mobilisation de Cracovie. Il a rang de sergent-chef, il est candidat élève officier. Son régiment, la Brigade des Chasseurs du Nord, fuit l'invasion du pays et gagne la France. Le 27 décembre, certains de ses éléments sont intégrés dans l'Armée polonaise au sein de la brigade des chasseurs (Podhale) qui rejoint la Norvège et combat victorieusement à Narvik.

Le 31 août 1940, après être revenu de Norvège par l'Angleterre puis en France par la Bretagne, il est démobilisé à Carpiagne (Bouches-du-Rhône) et affecté à Grenoble.

En mai 1942, étudiant, Jan habite au 1, quai Stéphane Jay. Il rejoint les réseaux POWN et F2 comme P1.

Il est agent de liaison sur la région de Grenoble. À une date non connue, maintenant aspirant sous le nom de Józef, il devient chef technique des liaisons du groupe Sud à Lyon.

En mai 1943, il rejoint la Résistance française à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI sous le nom de Petit. Il est officier de liaison et de renseignements.

Le 27 juin 1944, il est considéré comme P2. Le 29, au cours d'une mission dans le quartier des Brotteaux à Lyon, porteur de messages, il est arrêté par la police allemande et incarcéré à la prison Montluc où il est enregistré sous le prénom de Jean. Le 12 juillet, de Lyon, il est envoyé en camp. Il passe par Karlsruhe et rejoint Leipzig. Il n'a pas été possible de savoir dans quels camp ou prison il a été affecté. Le 19 avril 1945, à Leipzig, il est libéré par les Américains. Le 24 mai, il est de retour en France.

En 1947, un document récapitulatif et nominatif des résistants FTP-MOI mentionne « Jan Madej, déporté du travail », signifiant peut-être que son activité de résistant n'a pas été décelée lors de son arrestation et qu'il est envoyé en Allemagne dans le cadre du STO.

Au cours de cette même année, Jan, qui s'est marié, est proposé par l'autorité militaire polonaise pour être cité à l'ordre de la Brigade dans l'armée française, avec la mention suivante : « Chef de poste émetteur de la POWN du groupe Sud, à Lyon, dès 1942. Arrêté par la Milice, après avoir réussi à s'évader, il reprend son poste. Courageux, animé d'un dévouement exemplaire. »

En décembre 1955, une demande de reconnaissance du titre de Déporté résistant faite par Jan est rejetée.

**FRANCE**

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Citation à l'ordre de la Brigade.

Croix de Guerre (étoile de bronze).

**POLOGNE**

Diplôme de la Croix POWN.

Croix de la Valeur.

Croix pour la Liberté et l'Indépendance.

Croix du Mérite avec les épées (capitaine).

**MALECKI Jan (Jean)**

Jan est né le 10 novembre 1920 à Gorzędów, Pologne. Il est le fils de Jan et de Maria, habite sa ville natale, est célibataire et exerce le métier de chauffeur.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Jan rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française. Après l'armistice et sa démobilisation, il rejoint le département de l'Isère.

Le 20 juillet 1944, Jan s'engage dans la Résistance au sein des FFI avec comme prénom Jean. Il est affecté à l'Armée secrète, section des Polonais au maquis de l'Oisans. Il est noté que Jean parle un peu le français; qu'il possède un permis de conduire auto et moto; qu'il n'a effectué aucun service militaire, mais qu'il a cependant passé un certain temps dans les rangs de l'armée française; qu'il convient en cas d'accident de prévenir mademoiselle Lucie à Gorzedziy (Gorzędów?).

Du 20 juillet au 23 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale et le 5 septembre à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale.

Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Le 10 octobre, il s'engage dans l'armée française.

**MARCZEWSKA Janina**

Janina, née Wróblewska, voit le jour le 23 décembre 1904 à Częstochowa, ville polonaise du Royaume de Prusse. Le 4 janvier 1942, Janina, mariée et mère d'un enfant, habite au 26, avenue maréchal Randon à Grenoble. Elle entre dans le réseau POWN où elle remplit la mission d'agent de liaison au quartier général.

Le 2 mars 1944, une réunion du comité de patronage des étudiants polonais à Grenoble se tient au 26, avenue maréchal Randon, dans son appartement. Tous les participants sont arrêtés. Cette journée est racontée dans le parcours de Waław Godlewski. Le 13 mars, tous sont acheminés de Grenoble vers Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (Front stalag 122), situé à Compiègne. Début mai, un convoi part de Compiègne vers les camps du III<sup>e</sup> Reich. Le 9 mai 1944, Janina arrive au camp de concentration de femmes de Ravensbrück. Elle est enregistrée comme étant sans emploi et est affectée à la réfection des routes. Elle passe souvent par l'infirmerie, soit souvent malade, soit l'objet d'expériences médicales répétées. Le 7 mars 1945, elle est transférée au camp de concentration de Mauthausen en Autriche avec environ 570 autres femmes. Toutes sont affectées soit à des tâches jugées féminines (lingerie et buanderie) soit à des soins infirmiers. Le 17 juin, elle est de retour en France.

**FRANCE**

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Titre de Déportée résistante.

## MARCISZEWSKI Jan (Jean)

Jan est né le 27 mai 1908 à Varsovie, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Witold et de Rosa Szymańska. Dans les 1920, Jan est lycéen à Varsovie puis au lycée Poincaré à Nancy. Ayant acquis la nationalité française, Jean entreprend des études supérieures en droit et en économie politique à Nancy, Strasbourg puis Paris où il obtient l'agrégation d'économie politique. De 1925 et 1940, il suit une carrière diplomatique au sein de divers services consulaires polonais. Il occupe des postes notamment à Strasbourg, Bucarest et Bruxelles.

En septembre 1939, il s'engage dans l'Armée polonaise et participe à la campagne de France. Fait prisonnier à Saint-Dié (Vosges), il s'évade de son camp d'internement à la fin du mois de juin 1940. De septembre 1940 à juillet 1941, il est à Paris et présente une thèse de doctorat sur La politique monétaire et financière du Troisième Reich. Il participe aux activités de la POWN. Passé en zone non occupée, il occupe le poste de directeur du centre de convalescence des anciens combattants polonais à Bagnols-les-Bains, Lozère.

Sous son impulsion, son établissement de 150 à 200 personnes sert de centre clandestin à l'envoi de militaires polonais échappés de captivité vers la frontière espagnole.

Le 4 janvier 1942, il s'installe à Grenoble où il exerce la fonction de directeur adjoint de tous les centres d'accueil polonais en zone non occupée. Il entre au sein du réseau POWN. Il devient agent de renseignements et participe notamment à la rédaction de rapports sur l'activité économique de l'occupant.

Le 2 mars 1944, une réunion du comité de patronage des étudiants polonais à Grenoble se tient au 26, avenue maréchal Randon, dans l'appartement de Janina Marczevska. Jean en fait partie.

Tous les participants sont arrêtés. Cette journée

est racontée dans le parcours de Wacław Godlewski. Le 13 mars, tous sont acheminés de Grenoble à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (Front stalag 122), situé à Compiègne.

Début avril, par convoi ferroviaire, Jean quitte Compiègne à destination des camps du III<sup>e</sup> Reich. Le 8 avril, il arrive au camp de Mauthausen, en Autriche. À son enregistrement, il est noté que son épouse Janina Wrebleska et leur enfant habitent Paris, qu'il porte des lunettes, qu'il lui manque trois dents, qu'il se déclare juriste et qu'il parle anglais, français, allemand, russe et roumain.

Le 24 avril, après une période de quarantaine, il est affecté au camp de Melk. Melk est choisie dans le cadre du programme Quartz dont l'objectif est la construction d'une usine souterraine de roulements à billes. Ce programme nécessite la présence de 20 000 détenus. En un an, 14 400 détenus sont affectés à Melk, et 7 000 travaillent en permanence sur le chantier.

À partir de juillet, un flux régulier d'arrivants compense les pertes causées par les conditions de travail et de vie. Le 8 juillet, l'aviation anglo-américaine bombarde le camp, le considérant comme une caserne allemande.

Deux cents détenus sont tués, en majorité des juifs hongrois des équipes de nuit : ils sont prisonniers du feu dans le seul bâtiment verrouillé. Le bombardement fait aussi 200 blessés dans le camp et quelques victimes parmi les habitants de Melk. Jean fait partie des blessés.

Le 5 mai 1945, devant l'avancée des troupes américaines, les SS désertent le camp d'Ebensee. Les prisonniers du camp de Melk, devant l'avancée américaine, y ont été évacués. Le 30 mai 1945, Jan est de retour à Paris.

Après-guerre et jusqu'à sa mort en 1990, Jan est un brillant universitaire, chercheur et auteur primé d'ouvrages de sciences économiques. Il est président de plusieurs associations de renom.

## FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française (adjudant).

Croix de guerre.

Légion d'honneur (chevalier).

## MARTZICHEWSKI Stefan

Stefan est né le 15 juin 1891 à Zagajów-Góry-Kielcz, ville de l'Empire russe. Il est fils de Wincenty Marciszewski et de Franciszek Rogóz. Dans certains documents, son nom est orthographié Martzichewski. En 1930, Stefan est en France et habite au 90, Grand-rue à Vizille. Il est menuisier, marié à une Ardennaise, Anne-Marie Sanson, et père d'un garçon prénommé Louis. Dans les années qui suivent, la famille rejoint Le Bourg-d'Oisans où elle habite rue du Général Bataille.

Au début du mois d'août 1944, les quelques soldats allemands de la kommandantur présents au Bourg-d'Oisans rejoignent leur garnison à Grenoble. Le 12 août, Huez, Vaujany, Allemond et Le Bourg-d'Oisans sont bombardés par les Allemands. Le 13 août, des patrouilles allemandes venant d'Ornon – certains diront du Lautaret – entrent dans Le Bourg-d'Oisans et rassemblent de 200 à 220 hommes âgés de 16 à 55 ans. Chan-Dinh Nôg, Indochinois du maquis, est repéré et immédiatement abattu : les services de renseignement allemand savent qu'un grand nombre de résistants locaux sont issus d'une unité indochinoise qui, depuis le Var, a suivi son commandant, le capitaine Lanvin, en Oisans. À 23 heures, une soixantaine d'hommes qui ont été contrôlés et arrêtés sont rassemblés dans la salle des fêtes du Foyer municipal. Ils assistent à un interrogatoire rapide et violent de Jean Weber, 31 ans, sergent-major au 159<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, qui a rejoint la Résistance à La Mure. Arrêté le 9 août au Pont-du-Prêtre, encadré

par deux soldats allemands, il vient de rejoindre Le Bourg-d'Oisans, via le col d'Ornon. Ensanglanté, il reçoit l'ordre de sortir des locaux. Sous les fenêtres du Foyer, il est abattu par les deux soldats de trois balles de revolver.

Le 14 août, dans l'après-midi, arrive de Grenoble une « commission », composée de membres des JEN et d'hommes de la police allemande et de la Milice française dont la mission est d'éliminer les « terroristes ». Ils procèdent au tri de la population par nationalité, prêtent une attention soutenue aux papiers présentés ainsi qu'aux habits qui peuvent être le signe d'une vie au grand air du maquis. Ils demandent aux otages de dénoncer les maquisards sous peine de mort par groupe de dix, pour chaque résistant découvert sans dénonciation. À l'issue de ces moments de peur intense ponctués de grands hurlements, une petite trentaine de personnes est retenue comme otages. À 21 heures, à La Paute, Erwin Natanson, 23 ans, Roumain juif qui a échappé à la rafle de la veille, est interpellé chez lui et abattu sous les yeux de ses parents. Son père se suicide le lendemain en se jetant dans la rivière. Sa mère se suicide à Paris l'année suivante.

Le 15 août au matin, un peu avant huit heures, toujours au Foyer municipal, cinq prisonniers, extraits de la trentaine d'otages, sont emmenés au quartier du Ney sur un pont enjambant la Rive. Ils sont abattus d'une balle dans la nuque. Les corps tombent dans le cours d'eau, le courant les emporte. À 8 h 15, les Allemands, qui ont libéré une grande partie des otages, quittent Le Bourg-d'Oisans, mais en garde 22. Ils les placent dans leur convoi afin de le protéger d'une attaque de la Résistance. Ces otages seront libérés par les Américains quelques jours plus tard, qui les ramèneront de Grenoble au Bourg-d'Oisans. Au cours de l'après-midi, des corps sont signalés à la Gendarmerie comme immergés ou non, au lieu-dit le Mas des Ilats, en aval du Bourg-d'Oisans. Les

gendarmes, le maire et un médecin s'y rendent. Stefan est reconnu, et aussi Bernard Branbsilber (Allemand juif), Maurice Unger (Tchécoslovaque juif), Stanisław Halka et Adam Leliwa-Kopytinski (voir le parcours des deux derniers). Les corps sont ramenés au Bourg-d'Oisans.

### FRANCE

Victime civile.

Le parcours de Stefan Martzichewski ne figure pas comme il l'aurait dû dans *Des Polonais militaires et réfugiés présents au Bourg-d'Oisans 1940-1945*, livre paru en juillet 2024. Son nom y est mentionné, mais dans un autre parcours où il est signalé par erreur comme juif, alors qu'il est catholique.

### MELMAN Samuel

Samuel est né le 16 avril 1925 à Paris dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Il est le fils de Herthe Albert, cartonnier et de Syma Warhajt, gardienne d'enfants, tous deux juifs polonais de Varsovie ayant rejoint la France à une date non connue. Adolescent, Samuel est maroquinier. Il habite chez sa mère au 52, rue des Couronnes. Il est comme elle un militant communiste actif.

Le 4 août 1942, Samuel est en contact avec la MOI et rejoint sa branche armée FTP. Il quitte Paris à destination de Grenoble. À une date non connue, il rejoint l'Armée secrète au maquis de l'Oisans.

Le 1<sup>er</sup> avril 1944, sous le nom de Jean Douillet, il rejoint à Grenoble le détachement Liberté, FTP-MOI, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y agit sous le nom de Sam. À la mi-juillet, il participe aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte, à la limite du Secteur 1 et du Secteur 8. Le 5 août, il est arrêté à Méaudre. La raison de sa présence sur un secteur qui n'est pas le sien n'est pas connue. Il est

transféré dans les locaux de la police allemande, situés hôtel Gambetta à Grenoble. Le 11 août, avec 24 autres otages, il est exécuté sur le site du Polygone d'artillerie à Grenoble. Le 26 août, son corps y est découvert dans un charnier contenant tous les corps. Le 23 octobre, Samuel est identifié par sa mère. Le 26 octobre, il est transféré au cimetière du Grand-Sablon à La Tronche.

Depuis le 19 mai 1947, la dépouille de Samuel repose au cimetière du Père-Lachaise à Paris avec la mention : « Sam Melman, fusillé par les Allemands le 11 août 1944 à l'âge de 19 ans. Mort pour la France. Notre cher fils bien aimé. »

### FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur

Médaille d'interné politique.

### AUTRES HONNEURS

Mémorial du maquis de l'Oisans à Livet-et-Gavet.

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

### MENDELSON Irena (Irène)

Irena est née le 8 août 1920 à Varsovie, Pologne, de parents commerçants et juifs. En 1926, la famille s'installe à Bruxelles, et en 1930 à Paris. En 1938, Irena obtient le baccalauréat. Elle s'inscrit à la faculté de médecine.

En juin 1940, au cours de l'exode, la voiture familiale est touchée par une bombe à Étampes (Essonne). Sa mère est blessée, mais tous parviennent à rejoindre la demeure d'un oncle dans la région de Toulouse. Irena entre en contact avec des intellectuels polonais. À l'automne, installée à Montpellier, elle s'inscrit à la faculté de médecine pour poursuivre ses études, mais en vertu des lois anti-

sémites de Vichy et de l'instauration d'un numerus clausus, elle ne peut pas fréquenter les travaux pratiques ni passer les examens à partir de décembre 1941.

Fin 1941, Irena a rencontré de nombreux réfugiés étrangers et notamment des juifs polonais, communistes ou sympathisants. Ils forment peu à peu un groupe. Des discussions s'organisent et des contacts se nouent avec des anciens des Brigades internationales. Les membres de ce groupe se rapprochent du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, nom sous lequel réapparaît le Parti communiste dissous. Irena, comme Leon Gaist qu'elle a rencontré, devient militante de la sous-section juive de la MOI. Son groupe se forme à la politique et entreprend des actions de solidarité en fabriquant de faux papiers pour les réfugiés et en menant des actions de propagande contre l'occupant allemand et contre le régime de Vichy.

Après le 8 novembre 1942, date du débarquement allié en Afrique du Nord puis l'invasion de la zone non occupée par la Wehrmacht et la police allemande, Irena, avec de nombreux membres de son groupe qui comprend de nombreux juifs polonais, se rend à Grenoble, ville considérée comme plus sûre en raison de son occupation par l'armée italienne. Elle y joint le Front patriotique de la jeunesse et forme des groupes de jeunes qui constitueront plus tard l'UJJ.

En 1943 et 1944, sous le pseudonyme d'Irène Gauthier, elle est agente de liaison et de renseignement à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Elle prend part à des actions comme des sabotages ferroviaires sur la ligne Culoz-Bellegarde le 21 mai 1944 ou comme la destruction à Grenoble de l'aiguillage situé cours Berriat, quartier de l'Aigle. Elle poursuit son travail d'organisation des jeunes juifs jusqu'au début de l'année 1944, quand des problèmes de santé

l'obligent à interrompre cette activité pendant plusieurs mois. À son retour, elle participe au travail de l'UJRE. Elle s'y occupe de la formation politique en secondant Charles Wolmark qui avait pris la responsabilité de l'UJJ en son absence.

Le 2 septembre, elle est démobilisée. Elle reprendra un peu plus tard ses études à Paris, sous le nom d'épouse Podklebnik, ancien membre de l'état-major grenoblois du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI.

## FRANCE

Résistante des Forces françaises de l'intérieur.

## MIERZYŃSKA Maria

Maria est née le 11 septembre 1903 à Łódź, ville de l'Empire russe.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1942, elle est domiciliée au 8, rue de la Tête d'or à Lyon 6<sup>e</sup>, non loin du local de la Croix-Rouge polonaise en France dissoute. Maria, qui a épousé l'ex-consul de Pologne à Lyon, Władysław Mierzyński, entre dans le réseau POWN où elle est agente de liaison.

Le 23 septembre 1943, avec son mari, elle est arrêtée par la police allemande à La Tronche près de Grenoble. Elle est immédiatement transférée à la prison de Montluc à Lyon.

Le 24 août 1944, Maria, alors à l'hôpital de l'Antiquaille à Lyon avec 27 autres résistants, est libérée à la suite d'un coup de main réalisé par les FFI.

## FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

### **MIERZYŃSKI Władysław**

Władysław est né le 24 janvier 1901 à Moscou, Russie. Il est le fils de Stanisław et de Zofia Jarochowska de Jaroch, tous deux issus d'une lignée aristocratique polonaise. De 1922 à 1939, Władysław est membre du ministère des Affaires étrangères du gouvernement polonais. Il occupe les postes de secrétaire, de consul ou d'ambassadeur successivement en Pologne, en Lettonie, en Allemagne et en France. En 1937, il est nommé consul à Lyon et réside au 5, rue de la Tête d'or.

En juin 1940, il rejoint Grenoble et s'installe dans la banlieue proche au 54, Grand Rue à La Tronche. Le 23 septembre 1943, alors membre de la POWN, il est arrêté à Grenoble et est transféré à la prison Montluc à Lyon, puis à la prison de Fresnes, puis à Royallieu au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne.

Le 31 janvier 1944, il est enregistré au camp de concentration de Buchenwald. Le 13 mars, il est affecté dans une unité de travail du camp de concentration situé à Nordhausen, ville située au cœur du complexe concentrationnaire, dit Mittelbau-Dora, constitué de multiples commandos de travail dédiés à la fabrication des missiles V2. Le 23 mars, Władysław entre à l'infirmerie du camp. Le 24 mars à 6 heures, Władysław est découvert mort au contrôle du matin. L'archive médicale en fait état par la croix tracée au crayon rouge sur sa fiche.

### **MIRANSKI Herman**

Herman est né le 12 août 1914 à Łódź, ville de l'Empire russe. Né dans une famille juive, il est le fils de Józef et de Bjelja Golberg. À une date non connue, Herman habite à Pont-de-Claix où il est mécanicien.

Le 1<sup>er</sup> avril 1943, il s'engage dans l'Armée secrète – Organisation de Résistance de l'armée, commandée par le commandant Louis Nal. Il y agit sous le faux nom d'Armand Mirante, son surnom est Mimi et sur certains documents son prénom est Henri. Le 22 décembre, suite à des attentats et un incendie qui ont endommagé à Pont-de-Claix l'hôtel du Globe et une école de filles, des arrestations sont demandées par la police allemande. Herman figure sur les listes données. Le lendemain, il est arrêté et transféré vers Paris, puis vers le camp de Drancy.

Le 23 janvier 1944, il est dans le convoi n° 66 formé en gare de Bobigny, qui arrive en Pologne à Auschwitz avec 1152 déportés : 539 femmes et 614 hommes dont 53 % sont des juifs français. Sur la rampe de sélection, Herman fait partie de ceux désignés pour les travaux forcés. Le reste du convoi est immédiatement gazé. Herman est tatoué et enregistré. Il est mentionné comme exerçant le métier de camionneur. Il est affecté au camp de travail de Monowitz. Ce camp est aussi un camp d'extermination par le travail ; il fournit de la main-d'œuvre à l'usine Buna-Werke, fabrique de caoutchouc dépendant de la société IG Farben.

En mars, Herman est transféré au chantier de réparation du matériel roulant de Gliwice, où travaillent environ 1300 prisonniers ; ils sont pour la plupart des juifs polonais et des Russes. La brutalité est omniprésente et la mortalité élevée. Les prisonniers travaillent à réparer les voitures endommagées dans un atelier d'usinage et dans une forge ou à construire des routes et une piste d'atterrissage à proximité. Gliwice, Gleiwitz en allemand, est la ville dans laquelle les services de sécurité de l'État nazi ont mis en scène l'invasion de l'Allemagne par la Pologne pour prétexter leur invasion bien réelle du territoire polonais. À partir de la fin de l'été 1944, les détenus sont affectés à deux postes de 12 heures. Les prisonniers qui pour une

raison quelconque n'ont pas de mission spécifique sont envoyés au « Steineträgen » – le transport inutile de pierres d'un terroir voisin jusqu'au camp et vice-versa. À la mi-janvier 1945 – il fait -25° –, l'armée soviétique se rapproche. Les prisonniers entament la « marche de la mort » qui les conduit au camp de Gross-Rosen, puis, avec les détenus de ce camp, vers Buchenwald, Dora, Flossenbürg, Dachau et Bergen-Belsen. La date, le lieu et les circonstances de la libération d'Herman ne sont pas connus.

1945 ou 1951? La date du retour d'Herman à Pont-de-Claix est incertaine. Le 20 mai 2017, à Toulouse, le musée départemental de la Résistance et de la Déportation participe à La Nuit européenne des musées organisée par le ministère de la Culture. Il réalise le montage Une heure, un objet, une scène, où toutes les heures un médiateur décrypte l'un des objets de l'exposition temporaire Objets en scène, Scènes d'Histoire. La carte de rapatrié d'Henri Miranski est l'un de ces objets mis en scène.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

## AUTRES HONNEURS

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

## MIROWSKI Maurice

Maurice est né le 15 juillet 1923 à Paris 12<sup>e</sup>. Il est le fils de Leon et de Regina Liwer, originaire de Będzin. Sa famille, juive, a quitté la Pologne au début des années 20 et habite à Bagnolet. Maurice poursuit des études au-delà de la scolarité obligatoire et obtient plusieurs diplômes commerciaux. En septembre 1939, son père s'inscrit comme engagé

volontaire pour défendre la France. N'étant pas encore de nationalité française – il l'obtiendra sous peu –, il est recruté par la Légion étrangère sans être toutefois appelé à combattre.

En juin 1940, la famille fuit Paris en prenant la direction de la Loire, mais revient à Paris où Maurice est resté et travaille comme aide-comptable.

Le 20 août 1941, Maurice est arrêté lors d'une rafle et interné au camp de Drancy, créé pour regrouper les juifs en vertu des lois antijuives décrétées par le régime de Vichy. Le 4 novembre, grâce à sa nationalité française, il quitte le camp de Drancy, saturé, avec un millier d'autres internés.

Début 1942, muni de faux papiers, il fuit Paris pour rejoindre un membre de sa famille à Lyon en zone non occupée. Il y trouve un emploi dans une grande entreprise commerciale située au centre-ville. À l'été 1942, Maurice qui est entré en contact avec la Résistance et prend comme nom de guerre Germain. Il rencontre des jeunes en recherche de nourritures et d'actions. Parmi eux, Salomon Podchlebnik et Jakub Szmulewicz. Il leur fait part des rafles à Paris et les invite à l'action – diffusions de tracts et de journaux, inscriptions sur les murs –, ce qu'ils acceptent. Le 13 juillet, il participe à une manifestation contre le Service d'ordre légionnaire (SOL, qui deviendra la Milice française). En novembre, il s'engage dans les Forces unies de la jeunesse patriotique sous le nom de guerre Michel. Il utilise aussi comme pseudonyme Serge. Diffusion de tracts, manifestations, inscriptions antinazies et antivichystes.

En avril 1943, il entre au détachement Carmagnole, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Le 15, nommé chef de détachement, il subtilise dans une mairie des tickets de rationnement afin de ravitailler le maquis. En septembre, il devient responsable de groupes de combat. À la fin de l'année, il est muté à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI où il est, comme à Lyon,

responsable de groupes de défense et de combat sous le nom de guerre de Jacques.

En juin 1944, il est placé sous les ordres du lieutenant Henri Krischer.

Le 12 juillet, élevé au grade de sergent, il prend le commandement d'un groupe sous le nom de guerre Germain Bach. Ils attaquent des mairies, Grenoble et sa banlieue, pour ravitailler le maquis en tickets de rationnement ; ils abattent au revolver deux officiers allemands ; à Gières, il sabote un garage allemand. À compter du 20 août, Maurice, toujours chef de groupe, maintenant adjudant-chef, opère dans les alentours de Vizille. À Eybens, il procède à l'arrestation de miliciens. Les 21 et 22 août, il participe à la libération de Grenoble et de Gières où un groupe d'Allemands se rend avec un important butin de guerre. Le 28 août, passé sous commandement allié, il a pour mission de prendre possession du col de Glandon. Il participe ensuite aux combats pour la libération de Lyon. Il est promu sous-lieutenant avec fonction de commissaire aux opérations militaires. Début septembre, son unité est incorporée au 1<sup>er</sup> Régiment du Rhône, ex-unité FTP-FFI, qui poursuit la Wehrmacht au-delà de Lyon. En décembre, il est démobilisé.

Après la capitulation allemande du 8 mai 1945, il est appelé sous les drapeaux. Étant de la classe 1943 et n'ayant pas fait son service militaire, il est affecté au bataillon de l'Air 107 à Villacoublay.

Le 8 mars 1946, du fait de ses activités combattantes dans les FTP-FFI, il est démobilisé. En 1948, pour obtenir son homologation de résistant des Forces françaises de l'intérieur, il remplit le formulaire ad hoc et au paragraphe réservé à l'état des décorations obtenues, il écrit le mot « Aucune » qu'il fait suivre d'un point d'exclamation.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

## MOSZKOWICZ Salomon

Salomon Moszkowicz est né dans une famille juive le 25 décembre 1922 à Łask, Pologne. À une date non connue, sa famille gagne la France.

De 1939 à 1942, Salomon, dont le nom est devenu Mossovic, est ouvrier tailleur de vêtements à Issoudun (Indre).

De l'été 1942 à mars 1943, il est à Lyon, plongeur dans un restaurant. Très actif dès le début de la Résistance, il enrôle Jacques Szmulewicz et Sylvestre Podkhlebnik. En mars 1943, Salomon rejoint la Résistance communiste au sein de l'UJJ. Il participe activement à des actions de propagande (distribution de tracts, collage d'affichettes sur les murs...). Souhaitant s'engager dans la lutte armée contre l'occupant, il rejoint à Lyon le détachement Carmagnole, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. En juin 1943, muté à Grenoble, il y est l'adjoint de Isidore Shernetsky, chef du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. En décembre 1943, de retour à Lyon, il est nommé sous-lieutenant sous le nom de guerre Paul Fayard.

Au début de l'année 1944, il est commandant du détachement Simon Frid (ou Fryd). Il organise et prend part aux nombreuses opérations de ce groupe de combattants très actif. Avec ses hommes, il multiplie les sabotages ferroviaires, les sabotages d'usines travaillant pour les Allemands et les attaques de soldats des troupes d'occupation. Le 6 juin, il quitte la ville, mais reste dans sa région et participe à la formation d'un maquis FTP-MOI. En raison de l'arrestation de Mikołaj Aizemberg et de Bernard Szwarcbart respectivement chef et adjoint de la compagnie des Polonais FTP-MOI à Grenoble, il est envoyé dans cette ville pour prendre le commandement du détachement Liberté décimé. Au lendemain du 22 août, date de la Libération de Grenoble, il se rend avec son bataillon, dans la métropole lyonnaise et participe à sa libération aux

côtés du détachement Carmagnole. Fin août, son bataillon intègre le 1<sup>er</sup> régiment du Rhône. Il poursuit les unités allemandes en retraite dans la région lyonnaise.

Le 16 janvier 1945, Salomon est démobilisé. En 1947, il obtient la nationalité française.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### NAJMAN Ezer (Gilles)

Ezer est né le 18 septembre 1921 à Wieruszów, Pologne. Un an plus tôt, son père a quitté la Pologne pour rejoindre la France pour s'y installer et travailler comme ouvrier métallurgiste à Firminy, près de Saint-Étienne (Loire), avant de rejoindre Lyon où, son épouse et trois fils le rejoignent. Ezer apprend le français et obtient le certificat d'études primaires. En 1936, il devient apprenti tailleur, d'abord à Lyon puis à Paris.

En juin 1940, il quitte Paris avec 17 membres de sa famille. Ils arrivent à Orléans, les Allemands les ont devancés, ils rebroussement chemin. Il rejoint ses parents à Lyon où reprend son activité de tailleur. Bien que sa famille soit traditionaliste et apolitique, Ezer se rapproche d'un groupe de communistes juifs, anciens des Brigades internationales. En 1941, il entre dans l'organisation juive Solidarité. Il y imprime des tracts. Contrôlé par la police française alors qu'il se rend à une réunion de ce groupe, il est relâché.

En 1943, il intègre l'UJJ puis demande à intégrer le détachement Carmagnole, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI à Lyon. Il y combat sous le nom de Gilles Rigaud dont il gardera le prénom après-guerre. Il participe, bien souvent comme chef, à des actions de sabotages contre les entreprises qui travaillent pour l'occupant et contre des collabo-

rateurs du régime de Vichy, notamment en fin de cette année en exécutant le président de la section spéciale du tribunal de Justice de Lyon qui a fait guillotiner des résistants le 5 décembre.

Début 1944, il est nommé membre du comité militaire régional. Il est responsable des dépôts d'armes de la région, de la fabrication des engins explosifs pour les sabotages et des contacts avec les autres organisations pour tout ce qui concerne l'armement. Le 8 juin, il est muté à Grenoble où il rejoint l'état-major du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y est technicien régional pour le Dauphiné avec rang de sous-lieutenant. Il participe à la libération de Grenoble. Fin août, avec son détachement, il rejoint Lyon où il participe aux combats de libération de Villeurbanne (Rhône) et Pusignan (Isère à l'époque) avant qu'il ne soit démobilisé à sa demande.

Après la Libération, il obtient la nationalité française et apprend que son père a été déporté et assassiné.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (lieutenant).

Croix de guerre 1939-1945 (étoile d'argent).

Médaille de la Résistance.

Légion d'honneur (chevalier).

### NAKONECZNY Michał (Michel)

Michał naît le 24 septembre 1900, à Siedliska, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Piotr et de Caterina Wacura. À une date non connue, la famille émigre en France.

À une date non connue, Michał s'engage dans la Résistance. Avec le prénom de Michel et le grade de 2<sup>e</sup> classe, il est au 1<sup>er</sup>-10<sup>e</sup> bataillon des FTPF du Secteur 5. Il est alors célibataire, mineur à la

compagnie des Mines de La Mure et habite chez sa sœur, Anna Zawadzka, au 1, rue Murette de ce bourg.

Le 9 août 1944 au Pont-du-Prêtre, commune de Valbonnais et le 11 août à La Barrière, commune d'Entraigues, des résistants du Secteur 5 retardent une colonne allemande partie de La Mure pour prendre de flanc les troupes du Secteur 1 en passant par le col d'Ornon. Le 29 août, une habitante du village d'Oulles, contigu au village d'Ornon, signale à la gendarmerie la présence d'un corps sur un sentier aux limites des deux communes. Des gendarmes, accompagnés de l'équipe d'urgence de la Croix-Rouge de La Mure et d'habitants de la commune, découvrent un corps sommairement enseveli. Le constat fait mention d'une mort remontant à plus de 15 jours. Le corps de Michel est reconnu par un membre de la famille et transporté à La Mure pour être inhumé au cimetière communal. Le 12 janvier 1945, le maire de la commune de La Mure établit un acte de décès qui mentionne que Michel Nakoneczny est « décédé le 13 août 1944 à Oulles, lieu-dit Le Carrelet, selon un acte dressé le 12 novembre 1944 sur papier libre, pour service militaire ».

Le 25 mars 1946, le maire de la commune d'Oulles répond à un courrier du ministère des Anciens combattants et victimes de la guerre demandant des précisions sur les circonstances de la mort de Michel Nakoneczny. Le maire répond que : « la mort de ce soldat est survenue le 13 août sur le territoire de la commune d'Oulles » et que « Michel Nakoneczny aurait été blessé à La Morte, fuyant et pris en chasse par les Allemands, il sera fait prisonnier sur la montagne du Grand Galbert et amené à une certaine distance et tué au lieu-dit Le Carrelet, puis trouvé par une passante Julienne Girard, 39 ans, cultivatrice. » Le maire joint à son courrier un acte de décès établi le 24 mars 1946 qui mentionne que Michel Nakoneczny est décédé le

13 août 1944, avec constat au 29 août et enregistrement au 12 novembre 1944.

### FRANCE

Mort pour la France. Mention attribuée le 15 juin 2023 suite à une démarche de la délégation générale de l'Isère de l'association Le Souvenir Français. Michel était auparavant homologué Victime civile.

### AUTRES HONNEURS

Plaque commémorative de la Compagnie des Mines de la Mure à Susville.

Monument commémoratif aux FFI et résistants de la Matheysine, Secteur 5, morts pour la France, à La Mure.

## NORMAND Wanda

Wanda est née le 2 février 1925 à Łutsk, Pologne. En juin 1939, Wanda termine sa scolarité au collège Tadeusz Kosciuszko. En mai 1940, la ville est occupée par l'armée soviétique. Wanda et ses parents, citoyens français, après intervention de l'ambassade soviétique, rejoignent la France.

Le 10 décembre 1940, elle est élève du lycée polonais de Villard-de-Lans. Elle y rencontre Tadeusz Kalinowski avec qui elle se mariera. En juin 1942, elle entre dans la Résistance où en tant qu'agent de liaison de la POWN, groupe Sudelle. Elle accomplit plusieurs missions importantes entre Lyon, Grenoble et Marseille en franchissant plusieurs fois la ligne de démarcation et en transportant des documents et du matériel destinés aux unités résistantes de Paris.

En juin 1943, bachelière, elle s'inscrit à l'université de Grenoble où elle brille par ses résultats. Elle n'en continue pas moins ses activités résistantes quand, détachée du groupe Sud, elle assure la liaison entre Paris et l'Alsace-Lorraine en y transportant dans des conditions particulièrement dangereuses, les

instructions, les armes et du matériel de propagande. Le nombre total de ses missions atteindra la cinquantaine.

Wanda et Tadeusz Kalinowski rentrent en Pologne en 1950.

## FRANCE

Citation à l'ordre de la brigade.

Croix de Guerre (étoile de bronze).

Pologne

Croix de la Valeur.

Croix d'or du Mérite.

## NOWAK Stanisław (Stanislas)

Stanisław est né le 20 septembre 1925 à Bobrowniki, Pologne. Il est le fils d'Hipolit et d'Anna Briskiewicz. Stanisław est appelé Stosław dans sa famille.

À une date non connue, il s'engage dans la Résistance sous le nom de Stanislas dans le 1-10<sup>e</sup> bataillon des FTPF qui agit sur le Secteur 5.

Il habite alors au-dessus des lacs de Laffrey à Saint-Honoré, lieu-dit Tors, où il est cultivateur. Le 11 août 1944, une quarantaine de jeunes de la région de La Mure, avec parmi eux Stanislas, Antoine Pabiz, Franciszek Janda et Wladimir Zuk, veulent participer aux combats contre l'occupant. Leur groupe se dirige vers La Morte pour rejoindre au lac du Poursollet la section Porte du groupe mobile n° 3 de l'Armée secrète au Secteur 1. Vu leur effectif et leur inexpérience, ils ne sont pas intégrés à l'unité et font demi-tour. Une unité de la Wehrmacht venue de la région de Gap en passant par le col de Lus-la-Croix-Haute investit le plateau de la Matheysine. Le 12 août, elle rejoint Laffrey puis La Morte. Elle a pour mission de sécuriser la vallée de la Romanche, voie de passage possible des unités de la Wehrmacht stationnées à Grenoble voulant rejoindre l'Italie. Arrivée par le hameau du Désert,

à La Morte, elle canonne le secteur du lac du Poursollet où elle sait que des résistants sont en poste. Le 13 août, Stanislas, de retour du lac du Poursollet, trouve que ses sept camarades font trop de bruit en se déplaçant dans les broussailles. Il passe en tête du groupe pour leur montrer comment se déplacer discrètement. Repéré, il est abattu. Les autres, dont Pabiz, Janda et Zuk, sont arrêtés peu de temps après. Le 17 août 1944, avertis de la découverte d'un corps près du Lartet, les gendarmes de la brigade de La Mure s'y rendent et identifient Stanislas grâce à la photo qui se trouve sur la carte d'identité qu'il porte sur lui. Le 19 août 1944, son corps est inhumé au cimetière de la Mure.

En 2014, son frère, Anatole Nowak, fameux coureur cycliste des années 1960, rapporte les faits qui précèdent la mort de son frère à un membre de la rédaction de la revue Mémoire des amis de l'histoire du pays vizillois.

## FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

Médaille d'Interné résistant.

## AUTRES HONNEURS

Monument commémoratif à La Morte,

Alpe du Grand-Serre.

Monument commémoratif aux FFI et résistants de la Matheysine Morts pour la France, à La Mure.

## NOWOSAD Witold

Witold est né le 24 septembre 1913 à Belz, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est fils de Mieczysław et de Luiza Szymanska.

En 1939, Witold est mobilisé dans l'armée polonaise. Au terme des combats contre l'envahisseur allemand et soviétique, son régiment rejoint la

France où il est intégré dans l'Armée polonaise. Fin 1940, Witold rejoint la zone non occupée. À son enregistrement à la préfecture, il se dit « homme de peine ». Le 15 août 1943, il qui habite chemin du Clos à La Tronche. Il entre dans le réseau POWN, où il assure « le colportage de la presse clandestine ».

Le 2 mars 1944, une réunion du comité de patronage des étudiants polonais à Grenoble se tient au 26, avenue maréchal Randon, dans son appartement. Tous les participants sont arrêtés. Cette journée est racontée dans le parcours de Waclaw Godlewski. Le 13 mars, tous sont acheminés de Grenoble vers Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (Front stalag 122), situé à Compiègne. Le 8 avril, Witold arrive au camp de concentration de Mauthausen (Autriche). Il est enregistré comme exerçant le métier de professeur parlant le polonais, l'allemand et le français. Le 8 juin 1945, il est rapatrié en France.

Dans les années d'après-guerre et au-delà, il est journaliste. Il œuvre par livres et conférences à la dénonciation de l'antisémitisme en Pologne. Le 6 avril 1998, il est inhumé dans la nécropole polonaise du cimetière des Chapeaux à Montmorency.

### FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN (lieutenant).  
Médaille de Déporté résistant.

### NUSBAUM Nathan

Nathan est né le 4 juin 1921 à Paris, 12<sup>e</sup> arrondissement. Il est le fils de Hersz, mécanicien, et de Szajndla Nachman, ménagère. La famille habite au 9, de la rue Jules Verne. Le 1<sup>er</sup> juillet 1930, Hersz est naturalisé et sa naturalisation s'étend à Nathan.

Le 15 juin 1943, Nathan a rejoint Grenoble et entre au détachement Liberté, compagnie Dąbrowski

des FTP-MOI. Son nom de guerre est Gaby; de faux papiers lui sont délivrés au nom de Gabriel Chaclaix. Il semble résider à Villard-de-Lans.

Le 10 mars 1944, Nathan est mentionné comme ayant été arrêté à Grenoble.

Le 2 février 1954, le maire de Villard-de-Lans informe le maire de Paris 12<sup>e</sup> arrondissement que Nusbaum Nathan est mort après le 10 mars 1944 sur le territoire de sa commune. Des informations concernant les circonstances de sa mort n'ont pu être trouvées. Dans les années 1950, sa mère dépose une demande d'indemnisation pour spoliation de son mobilier au 80, de la rue Marcadet dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris où elle avait un temps séjourné.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.  
Autres honneurs  
Stèle dédiée aux FTP-MOI à Vénissieux.

### OCHMAN Czesław

Cesław est né le 1<sup>er</sup> janvier 1919 à Kołomyja, Pologne. En 1939, il est mobilisé dans l'armée polonaise. Au terme des combats contre l'envahisseur allemand et soviétique, son régiment rejoint la France et l'Armée polonaise.

Fin 1940, Cesław rejoint la zone non occupée de la France. Affecté dans un GTE, il s'en échappe.

De fin 1940 à août 1942, il rejoint Grenoble où il fait partie d'un petit groupe qui édite une des premières publications polonaises clandestines (Front patriotique) dont il assure l'acheminement aux soldats polonais internés dans les GTE et les centres d'accueil.

De septembre 1942 à février 1944, il rejoint les rangs de la POWN avec comme nom de guerre Stanislas ou Nicolas. Il devient chef de la section

de transmission et assure la logistique des transmissions de la région Centre. En juillet 1944, il est muté à Paris. Il dirige la section de transmission de l'état-major du POWN. Repéré, il réussit à échapper à l'arrestation. D'août à la Libération, il réorganise la section de transmission en banlieue parisienne.

Après-guerre, les grands services que Cesław a rendus pendant deux ans en maintenant de façon ininterrompue les liaisons radio de l'état-major du POWN entre la France et Londres sont reconnus. En 1956, Cesław, qui a émigré au Canada, est très actif dans la communauté polonaise où son engagement lui vaut, en fin de vie, d'être décoré par le gouvernement polonais pour ses actions de coopération entre la Pologne et le Canada.

### ORLICZ Jerzy (Georges)

En fin de 1<sup>er</sup> trimestre 1940, Jerzy, élève du lycée polonais de Villard-de-Lans, le quitte. À une date non connue, il rejoint le détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y est chef du groupe Jarrie-Vizille sous le nom de Juras.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1944, avec le prénom Georges, il fait partie des cadres FTP-MOI de cette même unité. Du 1<sup>er</sup> avril au 22 août, il est sous-lieutenant au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski, et participe à la libération de Grenoble.

### PABIZ Antoni (Antoine)

Antoni est né le 4 juin 1925 à Biez (Bieżyń?), Pologne. Il est le fils de Józef et de Maria Tabisk.

Le 1<sup>er</sup> juin 1944, Antoni, célibataire, exerce le métier de maçon et habite à La Mure. Avec comme prénom Antoine, il s'engage dans le 1<sup>er</sup>-10<sup>e</sup> bataillon FTPF agissant sur le Secteur 5. Le 11 août, une

quarantaine de jeunes de la région de La Mure, avec parmi eux, Antoine, Franciszek Janda, Stanislas Nowak et Wladimir Zuk, veulent participer aux combats contre l'occupant. Leur groupe se dirige vers La Morte pour rejoindre au lac du Poursollet la section Porte du groupe mobile n° 3 de l'Armée secrète au Secteur 1. Vu leur effectif et leur inexpérience, ils ne sont pas intégrés à l'unité et font demi-tour. Une unité de la Wehrmacht venue de la région de Gap en passant par le col de Lus-la-Croix-Haute investit le plateau de la Matheysine. Le 12 août, elle rejoint Laffrey puis La Morte. Elle a pour mission de sécuriser la vallée de la Romanche, voie de passage possible des unités de la Wehrmacht stationnées à Grenoble voulant rejoindre l'Italie. Arrivée par le hameau du Désert, à La Morte, elle canonne le secteur du lac du Poursollet où elle sait que des résistants sont en poste. Le 13 août, Nowak, de retour du lac du Poursollet, trouve que ses sept camarades font trop de bruit en se déplaçant dans les broussailles. Il passe en tête du groupe pour leur montrer comment se déplacer discrètement. Repéré, il est abattu. Les autres, dont Antoine, sont arrêtés peu de temps après au hameau de la Blache où ils sont questionnés, torturés, frappés puis enfermés dans un local.

Le 14 août, mains liées, ils sont abattus. Le 17 août, avertis de la découverte des corps à 300 mètres des maisons du lieu-dit de la Combas (ou Combaz), les gendarmes de la brigade de La Mure, font exhumer les corps et font les constatations suivantes : « Tous ont été sauvagement frappés au visage et sur tout le corps. Tous ont été lâchement abattus d'une rafale de mitraillette et d'une balle dans la nuque. Aucun d'eux n'est porteur de pièces d'identité ou de valeur ».

Deux ont été enterrés vivants, la présence de terre dans leur bouche en atteste. Les corps sont transportés au dépositaire du cimetière de La Mure. La famille Pabiz identifie le corps d'Antoine.

Le 19 août, il est inhumé au cimetière de la Mure. Sa tombe porte le prénom Antoine.

### FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

Médaille d'Interné résistant.

### AUTRES HONNEURS

Monument à La Morte, Alpe du Grand-Serre.

Monument aux morts de Susville.

Monument aux FFI et résistants de la Matheysine,

Morts pour la France, à La Mure.

## PACZKOWSKI Jerzy

Jerzy est né le 16 janvier 1909 à Varsovie, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Ludwik et de Wanda Morawski. Au milieu des années 1920, Jerzy est étudiant à l'université de Varsovie où il est diplômé en journalisme à l'école des Sciences politiques. Dans les années 1928-1934, il est rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Cyrułik Warszawski* (Le Barbier de Varsovie). De 1935 à 1939, il est attaché à l'ambassade de Pologne à Paris et exerce également le métier de journaliste. Il s'adonne à l'écriture avec la publication de plusieurs ouvrages et partage sa vie avec Irène Gabaud. En septembre 1939, engagé volontaire dans l'Armée polonaise, il est intégré à l'école de préparation au corps des officiers. Nommé aspirant, il est affecté à la 1<sup>re</sup> compagnie de mitrailleurs du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Au printemps 1940, son unité est engagée dans la campagne de France sur le front du nord-est. Le 31 août, après le repli de son régiment, Jerzy rejoint Carpiagne (Bouches-du-Rhône), puis Lyon où il est démobilisé et affecté en résidence au Grand hôtel à Grenoble.

En septembre 1941, contacté à Grenoble par Alek-

sander Kawalkowski, il entre dans le réseau POWN sous le nom de guerre de Gabriel et sous le faux nom de Georges Tarneau. Membre de l'état-major local, il est en charge de la propagande et de la rédaction de la presse clandestine. À Grenoble, il est l'éditeur du magazine clandestin *Walka w Grenoble* (Combat à Grenoble). Son frère Tadeusz est lui aussi membre de la POWN et agit dans le même secteur sans que ses activités soient précisément connues.

Jusqu'en mai 1943, Jerzy est responsable POWN de la région Grenoble. En mai 1943, à la demande d'Alesander Kawalkowski, avec son frère, Jerzy rejoint le nord de la France. Il assume le commandement de la région Béthune-Lens qu'il « organise magnifiquement dans le centre du bassin minier du Pas-de-Calais » en contribuant à des actions ponctuelles très efficaces, dont le repérage pour la destruction de lanceurs de missiles V2 pointés sur Londres.

Le 29 juillet 1944, Jerzy est surpris par la Gestapo alors qu'il assure une transmission avec son radio-opérateur depuis un poste clandestin. En se défendant, il est blessé. Il est incarcéré à Loos-les-Lille où il est torturé.

Le 31 juillet, il est acheminé sur Tourcoing dans un train qui sera le dernier à partir vers les camps de l'Allemagne nazie.

Le 3 septembre 1944, la plupart des détenus du convoi sont affectés au déminage des voies ferrées en Allemagne avant d'être dirigés vers divers autres camps de concentration nazis. Jerzy va à Sachsenhausen. En décembre, il est transféré au camp de Neuengamme, près de Hambourg. Lors de son enregistrement, questionné sur son activité professionnelle, il déclare : « Poète ».

Le 28 février 1945, Jerzy meurt d'épuisement au sous-camp de Hambourg-Hammerbrook.

Aujourd'hui encore, son œuvre de poète et de satiriste est toujours connue.

## FRANCE

Mort en déportation.

Membre de la Résistance intérieure française (commandant).

Citation à l'ordre de la Division.

Croix de Guerre (étoile de vermeil).

Médaille de Déporté résistant.

## POLOGNE

Ordre Virtuti Militari.

### PANKOWSKI Maksymilian

Maksymilian est né le 12 octobre 1912 à Sławianowo, ville polonaise du Royaume de Prusse. Il est le fils de Michal et de Magdalena. Il est célibataire, agriculteur et domicilié à Skarpa en Pologne. Son parcours jusqu'à son arrivée en France n'est pas connu. Du 25 août au 5 septembre 1944, il réside à Grenoble. Il fait partie de l'Armée secrète au Secteur 1 où il est enregistré avec le prénom de Max. Il est noté qu'il parle l'allemand, est soldat de 2<sup>e</sup> classe, a suivi une instruction militaire en Pologne et que la personne à prévenir en cas d'accident est son père résidant à Skarpa, Pologne. Au terme des combats de l'Oisans, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale constitué à la fin des combats sur son secteur. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Le 10 octobre, il s'engage dans les rangs du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale de la division alpine.

### PARADOWSKI Franciszek (François)

Franciszek est né le 15 juin 1902 à Bogucice, ville polonaise du Royaume de Prusse, fils de Józef et de Katarzyna. Marié, il a trois enfants et est manoeuvre.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Franciszek rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise et combat aux côtés de l'armée française. Après l'armistice, il est démobilisé et rejoint le département de l'Isère.

Le 17 juillet 1944, il s'engage dans la Résistance au sein des FFI avec comme prénom François. Il est affecté à l'Armée secrète, section des Polonais au maquis de l'Oisans. Il est noté que François parle le français, a suivi sa scolarité en Pologne et aussi une préparation militaire à l'infanterie et au manie-ment du fusil-mitrailleur. Du 20 juillet au 23 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, à Gières, il est affecté au 1<sup>er</sup> ba-taillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'ar-tillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie.

### PIĄTKOWSKI Jan (Jean)

Jan est né le 18 août 1907 à Bergkamen, ville de la Prusse de l'Ouest.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Jan, capo-ral-chef, rejoint la France. Intégré au sein de l'Ar-mée polonaise, il gagne Claix à l'issue des combats. Le 15 août 1944, il s'engage dans la Résistance au sein des FFI. Il est affecté au PC du Secteur 1 comme chauffeur avec rang de caporal-chef. Il est noté qu'il est veuf et père de quatre enfants; qu'il a suivi une scolarité primaire en Pologne; qu'il est titulaire des permis motorcycle, automobile, poids lourd, transports en commun et véhicule tous terrains; qu'il a suivi une formation militaire de mitrailleur; que la personne à prévenir en cas d'accident est madame Piatkowski à Bartozno

(Bartosz?) en Pologne. Le 22 août, Jean participe à la Libération de Grenoble. Le 25 août, à Gières, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie.

### PIELAWSKI Raymond

Raymond est né le 27 octobre 1907 (?), à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Il est le fils de Christian et de Sophie Klein.

À une date non indiquée, il est enregistré dans les fichiers d'engagement FFI comme membre de l'Armée secrète au rang d'adjudant. Il est mentionné sur sa fiche qu'il est de nationalité française, titulaire du certificat d'études primaires, marié et père de huit enfants, militaire de carrière depuis 18 ans au rang d'adjudant, titulaire du brevet de chef de section de fusiliers-voltigeurs et qu'en cas d'accident il convient de prévenir Marie Pielawski à Champagnier.

Au lendemain du 22 août 1944, Raymond rejoint les rangs du 1<sup>er</sup> régiment de Zouaves – 6<sup>e</sup> tirailleurs marocains de la 27<sup>e</sup> Division alpine et participe probablement (sans que cela soit mentionné) aux combats de la Maurienne.

Le 22 août 1989, Raymond fait partie de la section Provence-Côte d'Azur de l'Association des anciens et amis du maquis de l'Oisans et du Secteur 1. Il est présent sur les lieux des combats de l'Oisans. Sa section dépose une gerbe et fait un don à l'association. Raymond est bien connu de tous comme étant d'origine polonaise.

### PISANESKI Achille

Achille, probablement d'origine polonaise et pour lequel aucune autre information n'a été trouvée, est inscrit sur la liste des effectifs de l'Armée secrète du Secteur 1 de la Résistance établie par Georges Bois, dit Sapin, responsable Recrutement – Organisation au PC de l'Armée secrète du Secteur 1.

### PLOCIENNIK Ojzer

Ojzer est né le 24 février 1907 à Varsovie, ville de l'Empire russe. Le 1<sup>er</sup> juillet 1944, Oizer entre dans la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il agit sous la fausse identité de Bernard Lioux. Le 2 septembre, Oizer quitte les rangs de cette unité.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### POŁCZYŃSKI-JANTA Alexander

Il existe deux Alexander Połczyński-Janta : un dont le parcours est mentionné sur le site du Musée de la Résistance en ligne (il est présenté ici); un autre dont le parcours est mentionné sur divers sites Internet (il est présenté plus bas). Si on exclut date et lieu de naissance qui ont pu faire l'objet de modifications de la part de l'intéressé ou de transcriptions approximatives, des similitudes existent entre les deux parcours.

Alexander est né en 1910 à Varsovie, ville de l'Empire russe. En mai-juin 1940, Alexander est fait prisonnier, s'évade d'un stalag en Allemagne et rejoint la France. En décembre 1941, il entre dans la Résistance dans le réseau F2.

Le 1<sup>er</sup> juin 1942, très bon organisateur, sous le nom de guerre d'Alex, il est considéré comme P1. Il se voit confier la direction d'une cellule de renseignements dans la région grenobloise où il travaille comme courrier et agent de liaison. En décembre 1942, dans des circonstances extrêmes, avec audace et présence d'esprit, Alexander sauve un courrier comportant des documents importants.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1943, compromis, Alexander est, sur ordre, évacué vers Angleterre via l'Espagne.

### FRANCE

Croix de guerre 1939-1945 (étoile d'argent).

## POŁCZYŃSKI-JANTA Alexander

(Voir l'introduction du parcours précédent.)

Alexander est né en 1908 à Poznań, ville polonaise du Royaume de Prusse. Il est issu d'une très ancienne famille de la noblesse polonaise. En 1926, après ses études universitaires, il entre dans la carrière militaire à la division scolaire des cadets de réserve de cavalerie à Grudziądz. Au cours des années 1930, il parcourt le monde comme journaliste. Il interviewe de très nombreux personnages célèbres dont Charlie Chaplin, mais il refuse d'interviewer Hitler.

En 1939, il est à Paris lorsque la guerre éclate. Il rejoint l'Armée polonaise à Coëtquidan.

En 1940, il est officier à l'état-major du quartier général de la 1<sup>re</sup> division de grenadiers comme correspondant de guerre. Fin juin 1940, il est fait prisonnier dans les Vosges. Il parle très bien le français, ce qui le sauve, dira-t-il. Sous nom et uniforme français, il est affecté au travail dans une ferme en Allemagne jusqu'à l'automne 1942.

En novembre 1942, il s'évade et rejoint la France.

De fin novembre à février 1943, il sert comme officier d'ordonnance auprès du commandant d'une

organisation résistante française. Il rejoint l'armée polonaise en Angleterre et fait partie des effectifs de la 1<sup>re</sup> division blindée comme correspondant de guerre.

Après le débarquement du 6 juin 1944, il est affecté au 24<sup>e</sup> régiment de uhlans polonais. Il combat de septembre à octobre 1944 en Belgique où il est blessé, et aux Pays-Bas. Il y est nommé capitaine.

En mai 1945, Alexander est assistant de l'attaché militaire de l'ambassade de Pologne à Washington. De l'été 1945 et jusqu'à sa mort en 1974, il réside aux États-Unis avec son épouse, ancienne assistante du général Sikorski. Peu connu en Pologne et parfois contesté, il voyage, collectionne des tableaux et objets rares, écrit beaucoup (prose et poésie) et œuvre notamment au rayonnement de la culture polonaise aux USA. Il est inhumé à Varsovie.

### FRANCE

Croix de guerre.

### POLOGNE

Croix de la Valeur.

## POMAGALSKI Jan [Jean]

Jan est né le 17 avril 1905 à Cracovie, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est le fils d'Antoni et de Zofia Senewal. Il a deux frères et une sœur : Tadeusz, né à Paris en 1903, lors du premier exil de son père; Andrzej, né à Cracovie en 1904; Zofia, née en 1913.

Antoni, révolutionnaire et opposant politique, est condamné à deux reprises aux travaux forcés dans les bagnes tsaristes situés dans les mines de sel de Sibérie; il s'échappe à deux reprises. En 1907, la famille prend la route de l'exil. Réfugié politique en France, Antoni rejoint Asnières (Haut-de-Seine), puis Fontaine et s'établit finalement à Grenoble en

1918. Dans cette ville en plein essor, Antoni trouve du travail au sein de l'entreprise Raymond Boutons.

Jan étudie l'École nationale professionnelle Vaucanson de Grenoble, section bâtiment. En 1926, il fonde une entreprise de gros œuvre en bâtiment dont, plus tard, le siège social sera situé à Seyssins. En 1927, il invente un ingénieux système téléporté de transport de matériel sur les chantiers. En 1934, il participe aux Jeux olympiques de Los Angeles, en aviron. À l'hiver 1935-1936, bon skieur, il conçoit et réalise à l'Alpe d'Huez un système de téléski à perche débrayable équipée d'une pince-tenaille, système qui sera utilisé dans le monde entier jusqu'à nos jours. En 1936, il travaille à la construction du laboratoire des industries Merger (réducteurs et boîtes à engrenage) implantée à Grenoble. En 1939, Jan est mobilisé et, en tant que Polonais, rejoint l'Armée polonaise. Démobilisé après l'armistice, il est « affecté spécial » aux établissements Merger.

En 1943, il est à Grenoble. Comme son père, il ne supporte pas l'oppression, entre en contact avec la Résistance et rejoint l'Armée secrète sous le nom de guerre de Pom' ou de Poma. Grâce à sa maîtrise de la langue allemande, il recueille des informations sur les activités locales de l'occupant et pousse à la désertion ses compatriotes polonais enrôlés de force dans les régiments de la Wehrmacht présents dans les casernes de la ville. En dehors de son activité citadine, montagnard averti, il procède à de nombreuses reconnaissances avec le groupe Gabriel Barre à la demande de l'état-major du Secteur 5.

À l'hiver 1943-1944, il parcourt le massif des Rousses dont il connaît bien les pentes et les gens, et charge son ami Pierre Montaz, opérateur de téléski, de repérer les « collabos notoires, notamment une belle blonde résidant alternativement au Grand hôtel de l'Alpe d'Huez et à l'hôtel des

Trois dauphins à Grenoble où loge l'état-major de la Wehrmacht ».

En juin 1944, sur ordre de Lanvin, il pilote les travaux de mise en place de projecteurs dans les prés du Poutran pour que, de nuit, les aviateurs anglais y larguent des armes, munitions et ravitaillement attendus par les résistants. Le 15 juillet 1944, Jan et Lanvin inspectent ce terrain de parachutage et son dispositif d'éclairage. Pierre Montaz a pour mission d'allumer le dispositif au moindre ronronnement nocturne... mais il n'y aura pas de livraison. À l'été 1944, Jan intervient auprès d'officiers allemands dont l'un est venu, avant-guerre, skier à l'Alpe d'Huez. Il contribue ainsi à faire épargner la station. À la fin de l'été, il cesse ses activités de maquisard.

En 1948, Jan demande sa naturalisation. Elle lui est accordée sous le prénom de Jean. En 1963, il est décoré de la Légion d'honneur (industrie). Le 9 juillet 1969, il décède à Grenoble après une longue et remarquable activité professionnelle dans le domaine des remontées mécaniques.

## PONIATOWSKI Michel

Il est né le 16 mai 1922 à Paris (7<sup>e</sup>). Il est le descendant de familles de nobles. Côté paternel, un de ses arrière-grands-oncles régna sur la Pologne au 18<sup>e</sup> siècle.

En 1940, Michel rejoint les Forces françaises libres en Algérie où il fait partie du 1<sup>er</sup> bataillon de choc entraîné au parachutisme et aux méthodes commandos. Parachuté à Comps dans la Drôme à la tête de sa section (il est caporal-chef), il rejoint au col de Lus-la-Croix-Haute, les forces alliées qui, débarquées en Provence, remontent vers Grenoble. Lors d'un contact avec une unité allemande, plusieurs membres de sa section sont blessés. Michel, dit Ponia, en fait partie. De Grenoble, il suit sa sec-

tion jusqu'à Dijon où elle rejoint le 1<sup>er</sup> bataillon de choc intégré à la 1<sup>re</sup> armée de Lattre.

Au sortir de la guerre, il obtient une licence en droit et entre à l'École nationale d'administration. Décoré de la Légion d'honneur en 1961, élu à partir de 1967 à différents postes de la République française, il est dans les années 1970, ministre des présidents Pompidou et Giscard d'Estaing.

En 1974, lors d'une campagne électorale, il passe par Pont-de-Claix et évoque les endroits très précis de sa descente du Trièves, de son passage à Vif, des combats pour traverser le Drac, de son entrée à Pont-de-Claix.

## FRANCE

Médaille militaire.

Croix de guerre 1939-1945.

## PODCHLEBNIK Salomon

Salomon est né le 26 février 1925 à Paris dans une famille juive venue de Vilnius, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Józef et de Dora Lengua.

Fin 1941 – début 1942, Salomon est dans la Résistance sous le prénom de Sylvestre. Il quitte Paris pour Lyon. Il y rencontre Jakub Szmulewicz avec qui il se lie d'amitié. Jakub appelle Salomon Pott ou Pot. Salomon et Jakub sont approchés par Maurice Mossovic. Tous deux commencent à distribuer des tracts et à tracer des inscriptions sur les murs. Au 1<sup>er</sup> mars 1944, Salomon est présent à Grenoble au sein du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI.

Il y agit sous la fausse identité de Fernand Pot. Il rencontre Irena Mendelson, agent de liaison FTP-MOI. Il participe à la libération de Grenoble et accède au grade de sous-lieutenant. Le 2 septembre, il est démobilisé.

En 1948, il est reconnu comme personne ès qualités,

habilité à signer des attestations de présence au sein des FTP-MOI pour le département de l'Isère. À une date non connue, il épouse Irena Mendelson.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

## PULVERMACHER Jan (Jean)

Jan est né le 25 janvier 1921 à Kassel, Allemagne, dans une famille juive d'origine polonaise. Il est le premier enfant de Shmuel (voir le parcours suivant) et de Regina Dessau. En 1929, son père est naturalisé français. De par la loi, Jan l'est aussi. Voir le parcours de son père, Smuel, pour plus de détails sur sa vie avant-guerre.

Début 1943, Jean, dont les parents se sont réfugiés dans l'Isère et habitent près de Grenoble, est domicilié à Grenoble où il exerce le métier de mécanicien-dentiste. Il relève du STO et rejoint un camp des chantiers de jeunesse.

Le 8 septembre, résistant isolé (selon la terminologie utilisée dans son dossier en dépôt au ministère des Armées), il est arrêté dans un train alors qu'il se déplace dans le département de l'Isère. Il est conduit à la prison Montluc à Lyon. Le 22 septembre, sa fiancée, mademoiselle Busotin (?) écrit une lettre touchante et naïve au directeur de la police à Lyon, lui demandant de « faire le nécessaire pour libérer son fiancé avant qu'il ne soit trop tard. » Le 24 septembre, Jean est transféré vers le camp de transit de Drancy (Seine). Le 7 octobre, par le convoi n° 60, Jean rejoint le camp d'Auschwitz.

En 1979, sa sœur, Hélène Nelken, résidant à Lille, renseigne la base mémorielle Yad Vashem des victimes de la Shoah. Elle mentionne que son frère Jean est mort en un « lieu indéterminé » alors que la base de données du mémorial de la Shoah, à Paris, le mentionne comme mort à Auschwitz.

## FRANCE

Résistant isolé.

## AUTRES HONNEURS

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

### PULVERMACHER Shmuel (Samuel)

Shmuel est né le 10 mai 1891 à Łódź, ville de l'Empire russe. Il est le fils d'Abraham et de Khana Rivka, citoyens polonais d'origine juive. À des dates non connues, Samuel épouse Regina Dessau, le couple émigre vers l'Allemagne puis la quitte à destination de la France. La famille des Pulvermacher se rassemble à Metz (Moselle). Cette famille orientée à gauche, dont un membre est rabbin, sacrifie assidument aux rites de sa religion. Pour cette raison et pour son origine polonaise, elle subit un certain ostracisme de la part de la population messine. Quand viendra la guerre, un de ses membres deviendra lieutenant FTP dans un département du sud de la France. Le 21 janvier 1921, le couple a son premier enfant, Jan (voir le parcours précédent). Le 23 janvier 1929, par décret, Shmuel obtient la nationalité française qui s'étend à ses descendants. Il est dit qu'elle « aime la France des Droits de l'Homme et sa République et qu'elle la défend quand, en Espagne, ses soutiens sont attaqués par les franquistes ».

En 1940, fuyant l'occupation allemande de la région de Lille où il réside à cette époque, Samuel et sa famille gagnent l'Isère et s'installent à proximité de Grenoble, dans le vallon d'Uriage.

En février 1944, Samuel échappe à la rafle d'Uriage ordonnée par Aloïs Brünner, chef de la Gestapo. Le 5 juillet 1944, à la suite d'un engagement à proximité immédiate d'Uriage entre des résistants de l'Armée secrète et la Wehrmacht accompagnée de

la Milice, le hameau du Bouloud à Saint-Martin-d'Uriage est investi. Samuel est arrêté avec un autre homme. Ils sont exécutés en représailles de l'attaque de la Résistance contre l'armée allemande.

## AUTRES HONNEURS

Plaque commémorative au hameau du Bouloud, Saint-Martin-d'Uriage.

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

### PYSZCZEK Edward

Edward est né dans une famille d'origine polonaise émigrée aux USA. Il est mitrailleur de queue dans l'équipage d'un bombardier B 24 Liberator dont l'épopée est décrite dans le parcours de Mickaël Bisek.

### RACZYMOW Étienne

Étienne est né dans une famille juive polonaise le 20 août 1925 à l'Hôpital Rothschild, Paris 12<sup>e</sup>. Sa mère voulait l'appeler Isaac, mais il lui est conseillé de choisir Étienne.

Son père est parti seul de Pologne en 1923 en raison des conditions économiques difficiles et des attitudes antisémites d'une partie de la population polonaise. Son épouse l'a rejoint avec d'autres membres de leurs familles. Étienne se revendiquera plus tard « plutôt juif que Polonais ».

Dans les années 1930, après une scolarité à l'école Ramponeau à Belleville (Paris 20<sup>e</sup>) et avoir été élevé au « sirop de la rue », il découvre la vie sociale et politique des années du Front populaire et de la guerre d'Espagne. Il restera toute sa vie le porteur et le défenseur des valeurs républicaines et de l'amitié.

En 1939, son père s'engage dans l'armée française comme volontaire pour servir le pays qui l'a accueilli.

En 1941, sur conseil de sa mère qui l'invite à fuir les mesures anti-juives du régime de Vichy, Étienne passe la ligne de démarcation et rejoint Lyon.

En 1942, il y retrouve ses amis écoliers parisiens avec lesquels il vit de petits trafics.

En 1943, il gagne Grenoble, puis habite à Sassenage où il retrouve, entre autres, Jakub Szumolewicz, Daniel Kaftal et Guy Landowicz, tous anciens élèves des écoles de son quartier. Certains attendent juste la suite des événements, mais Jakub, entré dans la Résistance locale, les pousse à s'y impliquer. Étienne participe alors à des actions de destruction d'usines, de déraillement de train (à Voreppe), de récupération d'armes sur des policiers ou miliciens dont l'une échoue, entraînant la mort de Guy Landowicz.

En 1956, Étienne quitte les rangs du Parti communiste. Jusqu'à sa mort en 2005, élu et militant, il se fait porteur des valeurs de la République et de la mémoire des enfants juifs de son quartier morts en déportation. Il fait apposer une plaque commémorative en souvenir de leur martyr dans l'école de la rue Ramponeau où il a débuté sa vie de citoyen.

### RADZIEWSKI Stanley

Stanley est né dans une famille d'origine polonaise émigrée aux USA. Il est sergent-chef et mitrailleur supérieur dans l'équipage d'un bombardier B 24 Liberator dont l'épopée est décrite dans le parcours de Mickaël Bisek.

### RAWLIK Bazyli (Basile)

Bazyli est né le 26 septembre 1921 à Trucwicz (Truskawiec?), Pologne.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1943, à Grenoble, Bazyli, sous le prénom de Basile, s'engage dans la Résistance dans les rangs des FTPF où il agit sous le nom de guerre de Jean Durand. Les 24 et 25 mai 1943, aux côtés de Louis Goudard, dit P'tit-Louis, et Aimé Requet, dit Mémé, il fait sauter le local de l'état-major des forces italiennes installé à l'hôtel Gambetta, boulevard maréchal Pétain à Grenoble. Les dégâts sont importants et plusieurs occupants sont blessés.

Le 1<sup>er</sup> juin 1944, il est intégré avec grade de lieutenant dans les rangs du 9<sup>e</sup> bataillon FTPF. Le 2 septembre 1944, il est démobilisé.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### ROJEK Józef (Joseph)

Józef est né le 18 mars 1914 à Bienńczyce, ville polonaise du Royaume de Prusse. Il est le fils de Norbert et de Katarina Nowak. Le 22 novembre 1939, au terme du repli de son unité aérienne face à l'invasion de la Pologne, Józef est en France. Le 15 janvier 1940, il fait partie du bataillon de l'Air n° 145 au Bourget où il a rang d'aspirant. Le 31 août, il est démobilisé. À une date non connue, il rejoint Grenoble et habite chez madame Repellin au 19, cours Jean-Jaurès. Il est étudiant à l'Institut polytechnique de l'université de Grenoble. Fin janvier 1941, et pour plusieurs mois, il est hospitalisé à l'hôpital de La Tronche. En décembre 1943, Józef, sous le prénom de Joseph, entre dans la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Sous le nom de guerre de Roja, il est chef du groupe Azile. Le 1<sup>er</sup> avril, il est nommé sous-lieutenant.

Le 7 juillet, il est arrêté alors qu'il se trouve à la piscine municipale de Grenoble. Le 13 juillet, il est fusillé au polygone d'artillerie de Grenoble en même temps que 24 autres otages. Le 28 août, son corps est découvert. Le 29 décembre, il est identifié par deux de ses camarades polonais dont Jan Koziel, étudiant, né à Plissozyn (?) en 1920, et Leon Kuhnel, caporal-chef de l'armée de l'Air, né à Wola Filipowska en 1914. Le 2 mars 1945, la dépouille de Joseph est transférée au cimetière Saint-Roch à Grenoble pour une durée de 30 ans. L'Association des étudiants polonais organise et finance les obsèques de Joseph.

#### FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

#### AUTRES HONNEURS

Plaque à l'Institut national polytechnique de Grenoble.

### ROZEMBLUM Maurycy (Maurice)

Maurycy est né le 29 novembre 1906 à Drzeniów, ville polonaise du Royaume de Prusse. Le 1<sup>er</sup> juin 1944, Maurycy, sous le prénom Maurice entre dans la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Le 2 septembre 1944, Maurice est démobilisé.

#### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

### ROZENCWAJG Dwojra

Dwojra est née le 1<sup>er</sup> juillet 1921 à Szydłowiec en Pologne. Le 15 janvier 1942, Dwojra épouse Bernard Szwarcbart à Paris et acquiert ainsi la nationalité française. En juin, tous deux quittent la capitale. Le

9 janvier 1943, ils sont à Lyon et sont parents d'un garçon. Ils fréquentent Nicolas Aizemberg, probablement rencontré auparavant à Paris dans les rangs de la MOI. De juin à novembre, Bernard et Dwojra, qui a pris le nom de guerre d'Huguette, font partie du détachement Carmagnole des FTP-MOI à Lyon. En décembre, ils sont mutés à Grenoble.

Ils habitent avec leur fils au 7, rue Arago. Au 7 bis se trouve, jusqu'au départ de l'armée italienne, le local grenoblois de l'OSE. Dwojra et Bernard rejoignent les rangs du détachement FTP-MOI Liberté. Ils s'investissent dans les activités de la Résistance.

En juillet 1944, Bernard est fusillé. En décembre, elle met au monde son enfant.

Un document établi après-guerre témoigne de la très grande implication de Dwojra dans les combats de la Résistance. Sur un autre document lui signifiant l'attribution de sa décoration, l'employé(e) qui dactylographie le document s'adresse à elle en l'appelant « Monsieur ». À cette époque, confrontée à des difficultés matérielles et psychologiques, elle réussit à obtenir une pension de veuve de guerre et une pension d'invalidité.

#### FRANCE

Croix de combattante volontaire de la Résistance.

### ROZENCWAJG Herz

Herz est né le 2 juin 1903 à Staszów, ville de l'Empire russe.

Le 1<sup>er</sup> juin 1944, Herz entre dans la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI, sous le nom de Holub Charles. Le 2 septembre 1944, Herz est démobilisé.

#### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

## RUDNICKI Antoni (Antoine)

Antoni est né le 20 mars 1915 à Lubawa, ville de l'Empire de Russie. Il est le fils d'Augustyn et d'Anastasia X.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Antoni rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française. Après l'armistice, il est démobilisé et rejoint le département de l'Isère.

Le 17 juillet 1944, Antoni s'engage dans la Résistance au sein des FFI sous le prénom d'Antoine. Il est affecté à L'Armée secrète, section des Polonais au maquis de l'Oisans. Sur sa fiche d'engagement, il est noté qu'il est domicilié à Lubawa, exerce le métier de boucher, a suivi une scolarité primaire en Pologne, était caporal-chef dans l'Armée polonaise en France, a suivi une formation de BM (?) et de fusilier-mitrailleur, parle un peu le français, et que la personne à prévenir en cas d'accident est Augustyn Rudnicki à Lubawa au 40, rue Sainte-Barbara. Du 5 au 22 août, Antoine, chef de groupe, participe aux combats de Savoie, de l'Oisans et de Vizille. Le 25 août, à Gières, il est affecté au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté au 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie. Le 6 octobre, il est promu au grade de maréchal des logis au motif de sa « tenue exemplaire au combat et ses réelles qualités de chef ». Le 10 octobre, il est affecté à la 27<sup>e</sup> division alpine.

## SACKS Nusen

Nusen est né le 28 mars 1919 à Kalisz, Pologne, dans une famille juive. Il est le fils de Lizer et d'Ester Witkowska, commerçants. Avant 1938,

Nusen milite dans l'association Haschomer Hatzair (La jeune garde), mouvement de jeunesse sioniste de gauche dont les fondements sont le judaïsme, le socialisme, le sionisme, le scoutisme, l'amitié entre les peuples et l'esprit pionnier. En 1938-1939, Nusen est en France pour y suivre ses études. Il se rapproche du Parti communiste.

En 1940, Nusen est mobilisé dans l'armée française. Après l'armistice, il rejoint la région de Grenoble.

En février-mars 1943, il fait partie du détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il est un de ses premiers membres, fait partie de l'encadrement et agit sous le nom de guerre de Raymond. Dans certains documents, il est prénommé Nathan. Le 1<sup>er</sup> mai, il participe au sabotage de la voie ferrée Grenoble-Chambéry. Le 1<sup>er</sup> juillet, il participe à l'attaque tragique de la Biscuiterie Brun à Saint-Martin-d'Hères (voir le parcours de Leon Gaist).

En janvier 1944, il est muté au détachement Carmagnole à Lyon, où il va contribuer à de nombreuses actions.

Le 9 mars 1944, blessé, il est arrêté sous la fausse identité de Jacques Gauthier. Emprisonné durant six mois à la maison d'arrêt Saint-Paul à Lyon, il n'est pas fusillé comme ses compagnons grâce à la complicité d'un médecin et d'un infirmier de la prison qui lui donnent des traitements visant à ralentir la guérison de sa blessure au cou. Il échappe ainsi à la peine capitale à laquelle il a été condamné par la cour martiale, les lois vichystes excluant l'exécution des blessés et des malades.

Le 22 août, grâce à des armes acheminées clandestinement dans la prison lors d'une visite par des membres des groupes de combat de l'UJRE parmi lesquels figure Jakob Szmulewicz, treize détenus, dont Nusen, s'évadent. Blessure soignée, il rejoint son groupe et, lieutenant, il organise les barricades lors de l'insurrection de Villeurbanne, opération durant laquelle il est blessé. Au terme des combats de la Résistance, il s'engage dans l'armée française.

Dans les années qui suivent la victoire, il demande et obtient la nationalité française sous le nom de Raymond Sacks.

### FRANCE

Médaille d'Interné résistant.

Croix de guerre 1939-1945 (étoile d'argent).

### SANDA Piotr

Piotr, pour lequel aucune autre information n'a été trouvée, fait partie de la liste des effectifs de la section dite des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans, commandée par le lieutenant Tustanowski.

### SIEMIATOWSKI Jan

Jan est né le 27 décembre 1902 à Poznań, ville polonaise du Royaume de Prusse. Il est le fils de Piotr et de Franciszka Ksiack. Il est marié et a un fils.

À une date non connue, soldat démobilisé de l'Armée polonaise en France, Jan rejoint le département de l'Isère. Son épouse et son fils logent à l'hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans.

Mi-juillet 1944, Jan s'engage dans les FFI, Armée secrète, section des Polonais au maquis de l'Oisans, où il a rang de sergent. Du 20 juillet au 20 août, il participe aux combats en Savoie et en Oisans. Le 21 août vers midi, le poste d'observation de la section au col du Sabot est anéanti. Le poste de commandement de la section, en position à Grand'Maison, est attaqué par surprise. Le poste se défend vaillamment, mais est contraint de se replier sur les Roches bleues dans des conditions difficiles, laissant sur la position ses morts. Jan, surpris en compagnie de son chef de section, le lieutenant Czesław Tustanowski, donne ses ordres avant de

tomber sous les balles et coups de crosse. Trouvé gisant aux côtés de Tustanowski par le capitaine Lanvin, ils sont tous deux transportés à l'infirmerie du maquis vers le Rivier d'Allemond au lieu-dit Le Château. Élisabeth Rioux, dite Marianne, infirmière du maquis, le découvre agonisant sur un brancard. Gémissant et dans un murmure, Jan lui demande à boire. Marianne lui apporte de l'eau et, en voulant relever sa tête, découvre l'horrible blessure qu'il porte à la nuque et par laquelle s'échappe la matière cervicale. Jan meurt instantanément sous les yeux horrifiés de Marianne qui, plus tard, toujours bouleversée, dira la peine qu'elle a eue de voir « ce jeune Polonais venir mourir pour défendre sa lointaine patrie dans les belles montagnes dauphinoises qu'elle adore ». Marianne s'éloigne de Jan et, en vomissant, « maudit les Boches » qui ont tué ce Polonais.

Le corps de Jan est inhumé à Vaujany puis, quelques semaines plus tard, transféré au cimetière du Bourg-d'Oisans dans un carré dédié aux Polonais du maquis. Il est enfin transféré à la Nécropole nationale de la Doua, Villeurbanne (Rhône).

### FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (sergent-chef).

Citation à l'ordre de l'Armée avec l'appréciation suivante décernée par le général de Gaulle :

« Le sergent-chef Siematowski s'est particulièrement distingué lors de l'attaque de Grand'Maison. A donné à ses hommes un bel exemple de courage et de calme. Grièvement blessé, pris par les Allemands, a été torturé et achevé dans des conditions inhumaines ».

## SKINDER Adam

Adam Skinder est né en 1921 à Grybów (Pologne) dans une famille d'enseignants.

Quand la guerre éclate, il s'engage et combat avec le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs du Podhale. Fait prisonnier, il est interné en Hongrie puis gagne la France et rejoint l'Armée polonaise.

En 1940, blessé au cours des combats de la bataille de France, il va à Lyon où il est soigné à l'hôpital militaire Desgenettes. Il apprend la création du lycée polonais Cyprian Norwid à Villard-de-Lans, le rejoint et y finit en deux ans ses études secondaires. 1942. Pendant ses années lycée, il est brièvement résident à l'hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans dans les circonstances décrites ci-après. À l'automne, il est étudiant à Grenoble grâce à une bourse de la Croix-Rouge polonaise et réside à l'hôtel Basset à Uriage-les-Bains. Il prend contact avec la Résistance française.

Le 13 juillet 1944, Adam, qui à cette date dit résider au 14, rue Villebois Mareuil à Lyon, est arrêté à Uriage-les-Bains quelques jours après une attaque de la Résistance du maquis de l'Oisans contre le château d'Uriage, alors lieu de formation de la Milice française. Il est emmené dans les locaux de la police allemande à Grenoble. Le 15 juillet, il entre à la prison Montluc, à Lyon. Le 11 août, il monte dans un convoi de plus de 600 hommes, femmes et enfants juifs et non juifs, résistants ou non (voir les parcours de Alojzy Szulik et Maria Sokołowska). Le convoi s'éloigne de Lyon pour rejoindre la région parisienne, mais il est détourné vers Strasbourg en raison de l'avancée des troupes alliées. Le 18 août, 222 hommes entrent au camp de concentration de Natzwiller-Struthof (Bas-Rhin). Adam est parmi eux. Début septembre, la totalité de l'effectif du camp est acheminée vers le camp de concentration de Dachau.

Le 5 mai 1945, devant l'avance des troupes améri-



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Adam Skinder, à droite.

caines, les SS désertent le camp. Adam est rapatrié en France.

En 1946, Adam retourne en Pologne où il exerce diverses fonctions dans l'enseignement professionnel.

En 1978, Adam publie *Moj Villard-de-Lans* (Mon Villard-de-Lans) dans lequel il décrit les circonstances qui le mènent au refuge de l'hôtel de Milan.

*« En fin d'année, le lycée reçut un don d'environ 10 000 francs. Cela donna naturellement lieu à une action de grâces. J'étais révolté : nous demander de remercier Dieu pour de l'argent ? Je me rebellai et décidai de rester à l'internat pour jouer au bridge avec quelques camarades. Nous fûmes convoqués chez le directeur Zaleski, qui coupa court à toute discussion en nous signifiant sa décision : Vous êtes, à ce que je vois, fatigués physiquement et psychologiquement. Un séjour au refuge du Bourg-d'Oisans vous fera le plus grand bien. Je vous exclus temporairement du lycée et vous souhaite de nous revenir en forme !*

*Au Bourg-d'Oisans, nous menâmes une vie de Tsiganes, au jour le jour. Nous déambulions dans un paysage*

*magnifique dominé par les ruines d'une maison fortifiée remontant à l'Empire romain. Pour tuer le temps, Romek Długosz monta un chœur à quatre voix dont la vedette était le baryton, Mirek Andrzejczuk. La qualité de nos prestations nous valut une certaine popularité, sans toutefois nous sortir de notre condition misérable qui nous faisait chercher le moindre mégot par terre et recourir à toutes sortes d'expédients pour nous nourrir en douce ou obtenir du rab aux cuisines. Cette vie idyllique ne dura pas : on nous fit savoir qu'il nous fallait rentrer pour les révisions du baccalauréat. Nous discutâmes entre nous avec acharnement et je fus chargé de porter à Villard ce message : les quatre exclus temporaires renonçaient au baccalauréat et voulaient gagner l'Angleterre via l'Espagne.*

*Je quittai Le Bourg-d'Oisans par un tortillard qui se traîna jusqu'à Vizille, Uriage-les-Bains et Grenoble, puis je gagnai Villard. L'entretien avec Zaleski fut bref : Votre devoir, le devoir de tout jeune Polonais qui se trouve en France en ce moment, est d'étudier.*

*La Pologne a besoin de cadres, de gens instruits, pour remplacer l'intelligentsia que les fascistes ne cessent de décimer. Vous êtes des soldats, je le sais, et je ne vous libère pas de cette obligation. Mais chacun peut combattre et nul n'a pour cela besoin de diplôme. Votre devoir de soldats, aujourd'hui, est d'étudier. Vous n'avez pas le droit de décevoir les espoirs mis en vous. Vous vous installerez à Lans, à l'hôtel les Tilleuls, où vous préparerez la session d'automne du baccalauréat. Au revoir ! ».*

### SOKAŃSKI Albert

Albert est né le 14 février 1906 à Sanok, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est le fils d'Andrzej et de Lucjana Katagena. En 1926, Albert effectue ses deux années de service militaire dans l'armée de son pays natal et en sort au grade de caporal avec spécialité de tireur d'artillerie sur canon fran-

çais de 75 millimètres. À une date non connue, la famille d'Albert émigre vers la France. Le 4 avril 1929, Albert est naturalisé français.

Le 13 juin 1944, il s'engage dans les rangs de l'Armée secrète, au maquis de l'Oisans. Il est affecté au groupe La Bérarde. Au pied de la Meije, il garde des prisonniers. Il choisit comme nom de guerre Kaki et signale qu'il est marié et père de trois enfants, qu'il est fileur et que la personne à avertir en cas d'accident est madame Sokanska au 109, cité de la Viscose au Rondeau à Échirolles.

Du 7 au 22 août, il participe aux combats de Vaujany, du Rivier d'Allemond, de Séchilienne et du Col d'Ornon. Fin août, il intègre les rangs du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale.

### SOKOŁOWSKA Maria

Maria est née le 15 août 1914 à Krzeszowice, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

En 1942, Maria est professeure de français au lycée polonais de Villard-de-Lans.

Du 1<sup>er</sup> novembre 1943 au 1<sup>er</sup> juillet 1944, elle est agente P2 au sein du réseau F2 et y agit sous les noms de guerre de Danielle et de Puget. Le 9 mars, elle est arrêtée par la police allemande à son domicile à Biviers, près de Grenoble. Elle est conduite dans ses locaux à Grenoble.

Le 15 juillet, elle est transférée et enregistrée comme entrant à la prison Montluc à Lyon. Le 11 août, elle monte dans un convoi de plus de 600 hommes, femmes et enfants juifs et non juifs, résistants ou non (voir les parcours de Alojzy Szulik et Maria Sokołowska). Le convoi s'éloigne de Lyon pour rejoindre la région parisienne, mais il est détourné vers Strasbourg en raison de l'avancée des troupes alliées.

Après être passées par la gare qui dessert le camp de Natzwiller-Struthof dans le Bas-Rhin, les

64 femmes groupées dans un même wagon sont acheminées jusqu'à Berlin, puis vers Ravensbrück. Le 22 août, Maria est enregistrée comme entrant au camp de concentration de Ravensbrück.

En avril 1945, devant l'avancée des troupes soviétiques, les SS évacuent la plupart des prisonniers et abandonnent le camp. Quand les troupes soviétiques découvrent le camp, il n'en reste plus que quelque 3500. Maria en fait partie. Elle rejoint la France.

### FRANCE

Résistante des Forces françaises combattantes, réseau F2.

Médaille de Déportée résistante.

### SOPÓCKO Janusz

Janusz est né le 28 janvier 1925 à Leszno (Pologne). Avant-guerre, Janusz suit une formation à l'école militaire des cadets de Lwów, puis de Rawicz. Il en sort aspirant.

Dès le début de l'invasion de la Pologne, son père, colonel officier de carrière, quitte la Pologne et passe en Roumanie où il est interné. Il rejoindra plus tard la Grande-Bretagne. Son frère sert comme cadet sur un bateau qui se trouve au Maroc.

Il gagne la Grande-Bretagne, s'engage dans la marine et trouve la mort en 1943 sur le destroyer Orkan. Janusz et sa mère se réfugient en Roumanie, puis en France : d'abord Paris où il est élève du premier lycée polonais Cyprian Norwid.

La France et Paris sont envahies. Les Sopoćko gagnent le refuge polonais de Juan-les-Pins. Janusz y apprend par Janusz Zakrzewski que le lycée polonais a été refondé à Villard-de-Lans. Il le rejoint à l'automne 1940 et le quitte en juin 1942, baccalauréat en poche.

Janusz rejoint la POWN en 1941. Sous le nom de

guerre de Jean, il est agent de renseignement puis de recrutement du secteur Dauphiné pour les départements Hautes-Alpes, Isère, Savoie et du secteur Littoral méditerranéen.

Il agit en Isère notamment à Grenoble sous le commandement d'Antoni Kedzierski. Janusz est affecté dans le secteur de la Côte d'Azur, puis dans celui des Pyrénées orientales.

En avril 1943, avec son ami Janusz Zakrzewski, ils reçoivent l'ordre du colonel Jaklicz de rejoindre l'Angleterre pour y intégrer l'armée polonaise. Ils sont arrêtés à Le Boulou, près de Perpignan (Pyrénées-Orientales). Ils sont incarcérés dans la citadelle de Perpignan. Après des interrogatoires particulièrement sévères, ils sont envoyés à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne.

Le 25 juin, ils sont acheminés vers un camp de concentration du II Reich. Le 27 juin, ils arrivent à Buchenwald. Ils sont enregistrés comme déporté relevant de l'opération Meerschaum (Écume de mer) dont l'objectif est de gérer plus rationnellement l'affectation des prisonniers à la production de guerre allemande. Ils reçoivent les numéros de matricule 14821 et 14822. Ils déclarent tous deux avoir des compétences de serrurier.

Il est aussi noté que Janusz parle le français et approximativement l'allemand, qu'il est étudiant en médecine, que sa mère habite à Vic-sur-Cère (Cantal). Janusz est affecté au Blok 59 puis 31.

Il travaille dans un kommando à Weimar-Gustloff, à l'usinage de culasses de canon et à la fabrication de fusils. Il participe à des actions de Résistance. Il reçoit d'un Antoni Jarrycki, domicilié à Lyon, un secours financier pour ses petits achats au camp. Et il retrouve Zygmunt Lubicz-Zaleski, fondateur du lycée polonais de Villard-de-Lans, son professeur.

Début avril 1945, lors de l'évacuation de la plus grande partie des détenus de Buchenwald vers le camp de Flossenbürg puis vers celui de Dachau,

2398 KL: Weimar - Buchenwald Lagerstufe: Häftlings-Personal-Karte

Häftl.-Nr.: 14.822

Fam.-Name: *Sopocko* Überstellt Personen-Beschreibung  
 Vorname: *Janusz* am: an KL. Grösse: *176*  
 Geb. am: *28.1.15* in *Lissa* am: an KL. Gestalt: *schlank*  
 Stand: *ledig* Kinder: *-* am: an KL. Gesicht: *oval*  
 Wohnort: *Vic sur Cère, Dép. Cantal* am: an KL. Augen: *hellbraun*  
 Strasse: *Frankreich* am: an KL. Nase: *gew.*  
 Religion: *r. kath. Staatsang. S.S.* am: an KL. Mund: *gew.*  
 Wohnort d. Angehörigen: *Großmutter:* am: an KL. Ohren: *gew.*  
*Helena Sopocko, Warschau,* am: an KL. Zähne: *vollst.*  
*Smolna ul. 34.* am: an KL. Haare: *dklbraun*  
 Eingewiesen am: *27.6.43.* am: an KL. Sprache: *poln., franz.*  
 durch: *BDS, Paris* am: an KL. Bes. Kennzeichen: *keine*  
 in KL: *Buchenwald* am: durch KL.: Charak.-Eigenschaften:  
 Grund: *Polit. Pole* am: mit V. Sicherheit b. Einsatz:  
 Vorstrafen: *keine* Strafen im Lager: *27.6.43* Körnerliche Verfassung:

Grund: Art:

Carte d'enregistrement au camp de Buchenwald. Le P en haut à droite signifie déporté polonais.

son train est bombardé. Il faut continuer à pied : près de 260 kilomètres. Fin avril, devant l'avancée des troupes américaines, les SS abandonnent le camp de Dachau. En mai, Janusz est à Paris. Lors de son examen médical, il est noté que sa dernière résidence est à Vic-sur-Cère, qu'il a perdu 18 kilos, porte une cicatrice de plaie par éclats de bombe à la jambe gauche et qu'il est à surveiller sur le plan pulmonaire.

En 1950, en instance de naturalisation comme Français, Janusz est étudiant en médecine à Paris. Il obtient son diplôme en 1957 et pratique en banlieue parisienne.

## FRANCE

Citation à l'ordre du régiment.

Croix de Guerre 39-45 (étoile de bronze).

Médaille de Déporté résistant.

Médaille de la Reconnaissance française (étoile d'argent).

## POLOGNE

Croix du Mérite (glaives).

**SROKA Stanisław**

Stanisław est né le 5 mai 1894 à Cracovie, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. En 1929, il est en France et habite à Brignoud. Mécanicien, marié à Emilia Jaskierna, il est père de deux filles. En 1935, la famille habite au 105, cité Viscose à Échirolles.

Le 7 mars 1943, il entre dans la Résistance où il est chef du groupe Échirolles agissant sous le nom de guerre de Stanis.

Le 1<sup>er</sup> avril 1944, il intègre à Grenoble le détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y a rang de lieutenant. Début septembre, après avoir participé à la libération de Grenoble, il participe à celle de Lyon puis est démobilisé.

Dans les années d'après-guerre, Stanisław est enregistré dans les archives du service des renseignements généraux de la préfecture de l'Isère, comme étant vice-président du Comité polonais de libération nationale, mouvement de soutien au gouvernement prosoviétique de Lublin qui dirige la Pologne. Sa famille est mentionnée comme en règle par rapport à la loi sur les étrangers.

**STEFAŃCZYK Jan**

Jan est né le 7 avril 1910 à Niemienice, ville de l'Empire russe. Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Jan, ancien élève de l'École des mines, est appelé au bureau de mobilisation de Cracovie. Au terme des combats contre les envahisseurs, son unité rejoint la France. Du 10 octobre au 20 juin 1940, Jan rejoint le camp de Coëtquidan où il est intégré au sein du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de la 1<sup>re</sup> Division polonaise de l'Armée polonaise. Le 23 décembre 1941, il est démobilisé à Auch. Il est affecté au centre d'accueil des Polonais situé au 13, rue Beyle-Stendhal à Grenoble. En mai 1943, il fait partie du réseau POWN. Chef d'équipe, sous le nom de guerre de Père Ma-

thieu, il organise les services de transmission radio et dirige les diverses stations radiotélégraphiques locales. À la fin de l'année, il est muté à Lyon où, comme chef du service liaison, son intelligence et son dévouement sont remarqués et appréciés. Il devient chef de la région lyonnaise. Il se distingue par son sens de l'organisation des transports d'armes provenant des parachutages à transmettre aux unités maquisardes dispersées en divers lieux. En août 1944, Jan participe aux combats de libération de la région lyonnaise.

**FRANCE**

Résistant des Forces françaises combattantes.

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Citation à l'ordre du Corps d'armée.

Croix de Guerre (étoile de vermeil).

**SWEDZINSKI Raymond**

Raymond est né le 6 mars 1927, à Tauton dans le Minnesota (USA) dans une famille d'origine polonaise émigrée aux USA. Il est 2<sup>e</sup> lieutenant et co-pilote d'un bombardier B 24 Liberator dont l'épopée est décrite dans le parcours de Mickaël Bisek. Après la guerre, revenu dans la ferme familiale, il se consacre aux travaux agricoles. Il revient en France en 2021 sur les lieux de son périple. En 2024, il est toujours en contact avec l'Association des anciens, descendants et amis du maquis de l'Oisans du Secteur 1.

**SWIADKOWSKI Antoni**

Antoni est né le 12 juin 1899 à Cracovie, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est le fils de Walenty, employé, et de Kazimiera Kurczynska. De

1919 à 1920, docteur en Droit, il est officier d'infanterie pendant la guerre entre la Pologne et l'Union soviétique. Au cours des combats, il est blessé à la cheville. De 1921 à 1932, il est officier du génie. Marié en 1923, il est père d'une fille née en 1924. De 1932 à 1939, juge d'instruction, il fait partie du tribunal militaire n° 5 de l'armée polonaise.

De mars à juin 1940, Antoni est en France au sein de l'Armée polonaise. Après l'armistice du 22 juin 1940, lieutenant, il est affecté au tribunal militaire permanent n° 7 à Lyon-Bron dont il est président. Le 18 novembre 1942, il est nommé chef de la commission d'interrogatoire au sein de la POWN. Il y a pour mission de « soutenir la discipline ». Il agit sous le nom de guerre de Kwiatek, (Fleur).

Le 10 janvier 1943, en Auvergne, désormais capitaine, il fait fonction d'officier de liaison entre les détachements de résistants présents sur le terrain. À cette époque, son épouse habite à Yssingeaux (Haute-Loire). Le 19 octobre, Antoni est en service commandé à Grenoble où il est arrêté dans un hôtel par la police allemande et emmené dans ses locaux. Le 28 décembre, il est transféré au camp de Royallieu (frontstalag 122) à Compiègne (Oise) après avoir subi interrogatoires et tortures dans les locaux de la police allemande à Paris.

Le 19 janvier 1944, il est déporté à Buchenwald. Il est affecté dans le dispositif de l'opération Meer-schaum (Écume de mer) dont l'objectif est, depuis les revers de la Wehrmacht, de gérer plus rationnellement l'affectation des prisonniers à la production de guerre allemande. Il est affecté dans un kommando à Erfurt où il travaille dans une usine d'éclairage automobile. En mars, il entre à l'infirmerie du camp pour panaris et hernie inguinale. Le 1<sup>er</sup> juillet, il est affecté au camp d'Ohrdruf où les détenus sont employés à des travaux de terrassement pour la construction d'une voie ferrée, la pose d'une conduite d'eau, l'aménagement d'un terrain avec rampe de lancement pour les mis-

siles V2, l'installation de locaux souterraine pour l'état-major général de la Wehrmacht.

Le 4 avril 1945, les Américains arrivent dans un camp déserté par les SS. Le 30 mai, Antoni est de retour en France.

En 1947, Antoni est domicilié au camp militaire de la Courtine (Creuse).

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (capitaine).

Médaille de Déporté résistant.

Citation à l'ordre de la division.

### POLOGNE

Croix de la Valeur.

Croix du Mérite.

## ŚWIĄTEK Wacław

Wacław est né le 15 mai 1905 à Topolice, ville du Royaume de Prusse. À une date non connue, il émigre en France où il obtient la nationalité française. Marié, il est père de deux enfants et réside au 608, cité Viscose à Échirolles. Il travaille comme manœuvre dans l'entreprise textile la Société de la Viscose.

En janvier 1943, il entre dans l'Armée secrète au groupe Viscose, unité Varnet. Il est enregistré comme membre des FTP-MOI. Le 11 novembre, en cette journée chômée, mais où tout regroupe-ment a été interdit par l'administration vichyste, il se rend à la cérémonie commémorative organisée par les mouvements de Résistance de l'Isère au monument des Diables bleus, parc Paul Mistral à Grenoble. À l'issue de cette manifestation où sont présentes 1500 à 2000 personnes, il fait partie des 600 personnes arrêtées par les autorités allemandes. Après interrogatoires et vérifications,

369 sont retenues, dont Waclaw et Simon Borenstein. Le 14 novembre, ils quittent Grenoble pour Royallieu, camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne (Oise).

Le 17 janvier 1944, après deux mois passés à Royallieu, Waclaw fait partie des 1947 déportés d'un convoi de wagons à bestiaux qui les conduit vers un camp de concentration.

Le 19 janvier, il entre à Buchenwald. Il est noté qu'il exerce le métier de mécanicien et que son épouse se prénomme Bronislawa.

Entre le 10 et le 17 février, d'importants transferts par camions, dont un de 600 Français, ont lieu vers le camp de Mittelbau-Dora situé près de Nordhausen. Il fait partie de ces déportés affectés à des tâches d'assemblages des missiles V2. Les prisonniers, dans ce qui sera appelé le tunnel de Dora, mangent, dorment et travaillent dans des conditions effroyables.

Le 22 février, Waclaw décède. Il est l'une des premières victimes concentrationnaires de la répression nazie qui s'est abattue sur Grenoble.

## FRANCE

Mort en Déportation.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

Médaille de Déporté résistant.

## SZCZEPANIAK Franciszek (Francisque)

Franciszek est né le 7 décembre 1900 à Zajązki, ville du Royaume de Prusse. Il est le fils de Jan et de Katarina. À une date non connue, mais après son service militaire, Franciszek, père de deux enfants, émigre et s'installe en France à Nogent-sur-Seine (Aube). Il est ouvrier dans ce département qui a accueilli quelque 5000 Polonais entre 1920 et 1930. De la fin 1939 au 22 juin 1940, Franciszek est incorporé dans l'Armée polonaise. Après la bataille de

France, il est démobilisé et rejoint le département de l'Isère.

Le 20 juillet 1944, sous le prénom Francisque, il entre dans la Résistance au sein de l'Armée secrète, section des Polonais au maquis de l'Oisans. À son enregistrement, il est noté qu'il parle le français, a suivi une formation militaire de fantassin et de mitrailleur et que la personne à avertir en cas d'accident est madame Szczepaniak à Nogent-sur-Seine. Du 20 juillet au 23 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 1<sup>er</sup> septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats des cols de la Maurienne en Savoie.

## SZMULEWICZ Jakub (Jacques)

Jakub est né dans une famille juive, le 9 juillet 1924 à Siucice (Pologne). En 1929, son père émigre vers la France et s'installe à Paris où sa belle-famille est déjà. En 1934, le reste de la famille le rejoint : son épouse, Jakub et ses cinq sœurs dont l'une sera la mère du futur neuropsychiatre Boris Cyrulnik, célèbre pour ses travaux sur les fondements de la résilience. La famille vit dans une pièce unique à proximité de la boucherie tenue par le père. En 1937, enfant heureux et débrouillard des rues de Belleville, Jakub obtient le certificat d'études primaires où, à l'épreuve de chant, dit-il plus tard, « j'ai entonné La Marseillaise pour que l'examineur ne tienne pas trop compte de mes fausses notes ! » Cette même année, sur les conseils de son père, il entre chez un tailleur du quartier pour y apprendre le métier.

En septembre 1939, une partie de la famille reste à Paris, l'autre part à Bordeaux. Jakub y retrouve une de ses sœurs.

En 1940, il occupe divers petits emplois et en



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Au groupement de travailleurs étrangers de Ruffieux.

quitte un parce qu'il ne voulait pas avoir à servir des officiers allemands.

En 1941, suite à une arrestation où il est relâché, il revient à Paris. Pour échapper au climat antisémite, il rejoint Lyon où habite une autre de ses sœurs. Suite à un contrôle d'identité, il est envoyé dans un GTE à Ruffieux (Savoie). Il y reste six mois à travailler durement aux champs et à la voirie. Il y rencontre Raymond Grynstein.

En 1942, il est de retour à Lyon. Jakub et Raymond partagent le même appartement et vivent de petits boulots et d'activités illégales qui le mènent brièvement en prison. Il prend conscience de l'exacte nature du régime nazi, de la collaboration et de l'impérieuse nécessité de s'engager politiquement et militairement pour y faire face.

En 1943, il participe aux réunions et actions de l'UJRE et de l'UJJ. Ils évoquent les « sportifs » des FTP-MOI, ces résistants passés à l'action armée. Ils les admirent et veulent leur ressembler. Raymond rejoint les sportifs, mais pas Jakub qui n'est pas jugé encore suffisamment apte. Il continue donc à

distribuer des tracts et à inscrire sur les murs des slogans tels que « Stalingrad! ». Ce 24 octobre, il rejoint son domicile. Depuis la veille, Jakub et Raymond hébergent deux résistants évadés d'un convoi transportant Raymond Aubrac. Jakub rentre chez lui et trouve l'immeuble investi par des soldats de la Wehrmacht et par la police allemande à la recherche de ces deux résistants. Il est tenu en respect par une sentinelle. Raymond et les deux résistants descendent les escaliers et montent dans un véhicule garé au pied de l'immeuble. Raymond désarme un de ses gardiens, en abat un autre, tue la sentinelle qui garde Jakub et s'enfuit en tirant sur ses poursuivants avec la mitraillette qu'il a saisie sur la sentinelle abattue. Raymond et Jakub parviennent à s'échapper, mais pas un des résistants, blessé et arrêté avant de disparaître pour toujours. Le 26 ou 27 octobre, Jakub, qui vient ainsi de rejoindre les sportifs, est par précaution envoyé avec Raymond et Maurice Gurfinkel à Grenoble, au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI.

En décembre, Il fait officiellement partie des effectifs sous le patronyme de Jacques Servais. Il est souvent appelé Jacquot.

De mars à juin 1944, Jacques participe à des déraillements de train et des destructions de matériels, à des attaques de soldats allemands, à des exécutions de collaborateurs (Milice et entrepreneurs), à un vol de dynamite aux mines de La Mure, à une tentative échouée de vol d'armes à des policiers qui se solde par la mort de Guy Landowicz.

De juin à août 1944, Jacques retourne à Lyon. Il participe à de nouvelles actions : attaque contre une patrouille allemande, désarmement et enrôlement des groupes mobiles de réserve, insurrection de Villeurbanne. Toutes actions où il dira avoir été « le petit gars qui va de l'avant, qui montre l'exemple dans les coups les plus durs pour faire baisser le moral de l'occupant et contribuer à sa défaite ». De fin août 1944 à mars 1945, au sein de l'armée française reconstituée où il est officier, il poursuit la Wehrmacht en Alsace et en Savoie, où il est démobilisé.

Après-guerre, Jacques apprend la mort de ses trois sœurs, exterminées. Il retrouve son père qui, bien caché, a survécu et croyait son fils mort. En 1970, après plusieurs démarches infructueuses, Jacques est naturalisé français. En 1992, à l'Élysée, il est décoré de la Légion d'honneur. Au cours de cette cérémonie, il évoque les FTP-MOI grenoblois et lyonnais. La force, la joie de vivre et le grand humanisme de Jacques transparaissent chez ce titi gouaillieur à l'accent parigot qui aime profondément la France et les Français.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

Croix de guerre.

Légion d'honneur (chevalier).

## SZULIK Alojzy (Aloïs)

Alojzy est né le 4 septembre 1908 à Zamysłów, ville du Royaume de Prusse.

À une date et dans des circonstances non connues, Alojzy gagne la France et habite à la cité Viscose à Échirolles. Il est marié, père de deux enfants et exerce le métier de gardien.

Au cours du premier semestre 1944, il entre dans la Résistance au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Sous le prénom d'Aloïs, il y exerce les fonctions d'agent de liaison.

Début juillet, il est envoyé en mission à Lyon. Le 7 juillet, il est arrêté. Le 3 août, il entre à la prison Montluc. Le 11 août, il est dans un train qui s'éloigne de la gare de Lyon-Perrache avec à son bord plus de 600 hommes, femmes et enfants, juifs et non-juifs, tous internés de la prison Montluc.

Les 222 hommes sont dirigés vers le camp de concentration de Natzweiler-Struthof, en Alsace, et les 64 femmes vers le camp de concentration de Ravensbrück, en Allemagne. Le 18 août, Aloïs entre au camp de Natzweiler-Struthof.

Il est noté qu'il est catholique, a fréquenté l'école pendant sept ans, est père de deux enfants, vit avec ses parents, et que la personne à prévenir en cas de nécessité est Valérie Świątek à Échirolles. Lors de la visite médicale, il est noté que Aloïs mesure 1,67 mètre, pèse 57 kilos, qu'il a 10 dents en mauvais état, pas de dent en or et un problème au poumon gauche. Début septembre, Aloïs est transféré de Natzweiler-Struthof vers Dachau.

Il fait partie soit du convoi qui arrive le 4 (2400 hommes), soit de ceux qui arrivent le 6 et le 7 (respectivement 1990 hommes et 1127 hommes dont, pour ce dernier convoi, treize trouvés morts sans être identifiés).

Le 8 janvier 2016, le décès d'Aloïs est officiellement validé au Journal officiel de la République française comme étant survenu à Dachau en

septembre 1944, alors qu'il était considéré jusqu'alors comme mort au cours de l'année 1944, sans plus de précision.

## FRANCE

Mort en déportation.

Médaille de Déporté résistant.

## SZUREK-WISTI Maria

Maria Szurek-Wisti est née le 24 décembre 1914 à Cracovie, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Sa famille fait partie de l'intelligentsia polonaise, elle grandit dans une atmosphère d'ouverture vers l'occident. Elle entreprend des études supérieures dans le domaine de la littérature polonaise et française. Elle publie, seule ou avec son mari, des ouvrages et des articles de haute tenue qui sont bien souvent primés.

En février 1940, Maria, arrivée à Paris dans le but d'y poursuivre ses études littéraires, s'engage dans l'Association française des femmes diplômées de l'université et dans la Croix-Rouge polonaise; toutes deux délivrent aide matérielle et soutien moral aux réfugiés. De décembre 1940 à juin 1942, Maria est lectrice de polonais à l'université de Montpellier avant de rejoindre Grenoble.

Le 3 mars 1944, elle est présente lors d'une réunion du comité de patronage des étudiants polonais à Grenoble qui se tient au 26, avenue maréchal Randon, dans l'appartement des Dittrich. Tous les participants à la réunion sont arrêtés. Cette journée est racontée dans le parcours de Wacław Godlewski.

Le 13 mars, ils sont acheminés de Grenoble vers Paris avant d'être envoyés à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne. À la mi-avril, Maria est envoyée vers un camp de concentration du II Reich. Elle entre le 18 avril au camp de Ravensbrück.

Le 7 mars 1945, Maria s'évade du camp. Le 12 juin, elle envoie une lettre à une amie, pacifiste, féministe et éditrice de journaux : « La voix des femmes doit être mieux entendue et respectée qu'avant pour que tous les sacrifices et toutes les souffrances ne soient pas vains et pour que l'avenir soit plus juste et plus humain ».

Dans l'immédiat après-guerre, Maria décide de rester en France comme professeur au lycée polonais de Paris. En 1952, elle entre à l'École des langues orientales devenue plus tard l'Institut national des langues et civilisations orientales où, jusqu'à sa retraite, elle est à la tête de la section polonaise. Son dynamisme, son humour et son énergie ont fait beaucoup pour la diffusion de la culture polonaise en France.

## FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Médaille de Déportée résistante.

Croix de Guerre.

Médaille militaire.

Médaille des Évadées.

Croix du combattant volontaire de la Résistance.

Légion d'honneur (chevalier)

## SZWARCBART Burek (Bernard)

Burek est né le 17 décembre 1915 à Kalisz, ville de l'Empire russe. Fils d'Abraham, façonnier-caoutchoutier et d'Esther Zeiff, il a une sœur et un frère. À la fin des années 1920 ou au début des années 1930, la famille quitte Kalisz pour fuir les pogroms et s'installe à Paris au 8, rue de l'Agent Bailly, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. Le 18 février 1938, Burek obtient la nationalité française. Il choisit alors comme prénoms Bernard et Léon.

Le 28 novembre 1939, Bernard, appelé sous les dra-

peaux, est affecté au dépôt de cavalerie n° 4 de l'armée française. On ne sait pas s'il participe ou non aux combats de mai et juin 1940.

Le 8 mars 1941, après être passé par le 18<sup>e</sup> Régiment de dragons à Verdun et par le 6<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers à Marseille, il rejoint son domicile à Paris. Le 15 janvier 1942, il épouse à Paris, Dwojra Rozencwajg, couturière. En juin, tous deux quittent la capitale. En août, sa famille fait partie des raflés du Vel' d'Hiv. Son père, sa mère et son frère sont gazés à Auschwitz.

Le 9 janvier 1943, à Lyon, Bernard et Dwojra sont parents d'un garçon. Ils fréquentent Mikołaj Aizemberg, probablement rencontré à Paris dans les rangs de la MOI. De juin à novembre, ils font partie des effectifs du détachement Carmagnole, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. En décembre, ils sont mutés à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Bernard y est le bras droit de Mikołaj, son supérieur. Il porte des faux papiers au nom de Guillaume Leclerc et utilise comme prénom Bernard ou Léon.

De janvier à juin 1944, confectionneur d'imperméables, Bernard habite avec son épouse et son fils au 7, rue Arago à Grenoble. Il a le rang de lieutenant. Lui et son épouse sont très actifs dans de nombreux domaines : repérage des camions goniométriques, fabrication de faux documents, sabotage des voies ferrées, subtilisation de vivres et de munitions, attentats. Le 11 juillet 1944, Bernard et Mikołaj participent à une réunion avec le commandant départemental de l'Armée secrète. Elle fait suite à une visite d'approche de soldats polonais d'une unité d'artillerie de la Wehrmacht implantée à Seyssinet-Pariset ayant vraisemblablement pour but de les convaincre de désertter.

Bernard et Mikołaj portent sur eux les mesures à prendre en lien avec le maquis du Vercors. Ils sont arrêtés au Rondeau à Grenoble et acheminés vers les locaux de la police allemande situés hôtel Gam-

beta, boulevard maréchal Pétain. Ils sont interrogés, mis en cellule puis transférés dans les locaux de la prison de la caserne de Bonne située à proximité.

Dans la nuit du 21 au 22 juillet, Bernard est extrait de sa cellule pour être transporté en camion vers le Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset. Au cours de ce transport, il retrouve Mikołaj et reconnaît certainement Marco Lipszyc. Tous chantent la Marseillaise. À sa descente du camion, Bernard, comme les neuf autres détenus, est abattu au pistolet-mitrailleur et/ou au fusil par des Français de la collaboration (Milice et JEN) et des Allemands (police et Wehrmacht) sans que leur nombre exact et la contribution précise de chacun à la mise à mort aient pu être établis. Le maire, averti par les autorités allemandes d'une tentative d'évasion de prisonniers convoyés, se rend accompagné de quelques personnes, sur les lieux où ont été découverts les corps (un administré l'a déjà discrètement averti). Les bourreaux se rendent alors compte de l'absence d'un corps. Ils perdent contenance, vocifèrent et menacent leurs accompagnants. Les recherches aboutissent à la découverte du corps de Bernard Szwarcbart. Dans sa bouche, il s'est enfoncé un bout de tissu de sa chemise, ce qui lui a certainement servi à étouffer ses râles lorsque ses exécuteurs se trouvaient à proximité de lui. Les dix corps finalement rassemblés sont alors transportés au cimetière. Le maire réussit à tromper la vigilance des bourreaux, qui ne veulent pas que les corps soient identifiés, en prenant en photo tous les corps et en leur associant un numéro. Ce numéro renvoie à une note qui fait état de menus objets trouvés et de détails physiques ou vestimentaires évidents.

Début septembre, le maire de Seyssinet-Pariset fait insérer un article dans la presse locale informant les familles en recherche de disparus de la présence de corps non identifiés au cimetière communal. Le 11 septembre, Dwojra qui, enceinte, a participé fin

août aux combats de Domène et d'Allevard, reconnaît le corps de son époux.

En décembre 1944 naît leur fille Lucette. Par le biais de l'association Le Souvenir Français, elle rencontre pour la première fois, le 21 juillet 2021 sur le site du Désert de l'écureuil, la famille de Mikołaj Aizemberg, compagnon de combat de son père. Des liens chaleureux se tissent entre les familles et l'association.

### FRANCE

Mort pour la France.

Citation à l'ordre de la Division : « Chef de groupe plein d'ardeur et de courage, participa à de nombreux déraillements de trains de troupes allemandes.

Prit part à plusieurs accrochages avec l'ennemi entraînant son groupe admirablement.

Arrêté puis exécuté le 21 juillet 1944.

Signé : Le gouverneur de la région militaire de Lyon ».

Croix de guerre (étoile de vermeil).

### AUTRES HONNEURS

Mémorial au Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset.

Stèle dédiée aux martyrs FTP-MOI à Vénissieux.

Plaque des Amis de Kalisz à Bagneux.

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

## TUSTANOWSKI Czesław

Czesław Tustanowski est né le 18 octobre 1916 à Przemyśl, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il est le fils de Mieczysław et de Otylia Bergès. En 1935, il entre à l'école des Cadets de Chelmno qui forme des sous-officiers de l'infanterie de l'armée polonaise. Fin 1939, après l'invasion de son pays, son régiment rejoint la France où Czesław entre dans l'Armée polonaise. Il est démobilisé après la défaite française et l'armistice du 22 juin 1940.



Internet

L'école des Cadets de Chelmno.

Le 10 juillet 1943, employé, domicilié rue Sadi-Carnot au Bourg-d'Oisans, il épouse Halina Czanercska. Halina a 18 ans, elle est étudiante et vient de Villard-de-Lans où sa sœur et son frère sont élèves du lycée polonais. Elle garde des enfants polonais à l'hôtel de Milan. Elle est domiciliée, comme Czesław, rue Sadi-Carnot. Les témoins de leur mariage sont Tadeusz Jurczenko, employé, et Marian Serafin, commerçant, tous deux résidant également rue Sadi-Carnot.

À une date non connue, Czesław s'engage dans l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. Il y est aspirant au groupe mobile n° 5 et commande la 1<sup>re</sup> section, dite des Polonais.

Le 6 juin 1944, il signe son engagement dans les FFI. Le 12 août, le groupe mobile 5 est engagé dans les combats pour le contrôle du col du Glandon situé entre la Savoie (Maurienne) et l'Isère (Oisans). Le 21 août, à la fin des combats contre les troupes de la Wehrmacht en repli vers la Savoie, le groupe mobile 5 se trouve à Grand'Maison, en aval du col du Glandon, avec mission d'empêcher qu'une forte unité allemande arrivée de Grenoble et en

position à Vaujany ne le franchisse. Vers midi, les éléments de commandement de la 1<sup>re</sup> section sont au hameau de Grand'Maison. Ils ne sont pas avertis par le poste de surveillance installé au col du Sabot et sont attaqués brusquement (voir parcours de Mieczysław Litwińczyk). Le poste se défend vaillamment. Czesław est grièvement blessé. Il est découvert un peu plus tard dans un fossé par un aide du capitaine Lanvin qui le trouve « exsangue et les lèvres collées sur une photo de sa femme et des images pieuses de la vierge Marie ». Le 21 août, Mariusz Jouffrey, membre du comité de Libération de l'Isère, juge de paix, et Joseph Baranski, officier au maquis, reconnaissent le corps de Czesław. Joseph Baranski et Théodore Gizder attestent aussi de son identité. L'inhumation de Czesław a lieu au cimetière du Bourg-d'Oisans dans un espace dédié aux victimes polonaises. Sur sa tombe son épouse fait graver cette épitaphe, toujours lisible : « Najdrozszy czesienku niech ta zieima ceca lekka c będzie kochającą żoną - Cher ami, que cette terre soit légère et qu'elle soit une épouse aimante ».

Au printemps 1945, au Bourg-d'Oisans, Halina, veuve Tustanowski, donne naissance à un garçon qu'elle prénomme Czesław.

À une date non connue, tous deux rejoignent la Pologne. En juin 1983, Czesław regarde la télévision et entend le nom de son père cité lors de l'appel aux morts fait au cours de la cérémonie qui se tient au mémorial de l'Infernet à Livet-et-Gavet. Y assiste le consul de Pologne. Czesław entre en contact avec les organisateurs de la cérémonie, puis avec le maire du Bourg-d'Oisans. Czesław et sa mère sont alors invités à venir de Pologne au Bourg-d'Oisans. À partir de 1984, plusieurs visites se succèdent. En 1984, l'Association du maquis de l'Oisans entreprend des démarches pour que Czesław père soit décoré. En 1985, il obtient le titre et la médaille de Combattant volontaire de la Résistance accompagné d'un diplôme signé par le Capitaine Lanvin,

ancien chef militaire du maquis de l'Oisans. La famille est à nouveau invitée ; médaille et attestation lui sont remises. De forts liens se tissent alors entre la famille Tustanowski et certains Bourcats.

## FRANCE

Mort pour la France.

Médaille de combattant volontaire de la Résistance.

## AUTRES HONNEURS

Stèle à Vaujany.

Mémorial du Maquis de l'Oisans à l'Infernet à Livet-et-Gavet.

## WAJCMAN Józef

Józef est né le 23 novembre 1924 à Łódź (Pologne). Le 1<sup>er</sup> septembre 1943, à Grenoble, Józef est mécanicien et fait partie des FTP-MOI. Il y agit sous les faux noms de Georges Berthier ou d'Alain Darrac. À une date et dans des circonstances non connues, Józef est arrêté et transféré à Lyon puis Paris. Le 24 décembre 1944, Józef est enregistré comme entrant au camp de Drancy. Le 20 janvier 1944, Józef et 1152 autres juifs quittent Drancy pour Auschwitz. Józef y arrive le 22 janvier, mais n'y est qu'en transit. Son statut de mécanicien intéresse le régime nazi en déficit de personnel qualifié. Le 29 janvier 1945, Józef arrive à Mauthausen. Il est affecté dans un kommando externe. Le 16 février, il est à Gusen dans l'un des trois sites travaillant à la production d'armement. Le 5 mai, les troupes américaines découvrent un camp abandonné par les SS. Le 30 mai, Józef arrive à Mulhouse et retrouve les siens.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

Médaille de Déporté résistant.

## WALCZQUA

Aucune trace de ce résistant n'a été trouvée. Il est possible que, voulant garder l'anonymat, il ait choisi pour patronyme le mot polonais Walczaca et que le secrétaire du bureau d'enregistrement l'ait orthographié approximativement Walczqua. (Walczaca signifie lutte et c'est le nom d'un des journaux de la Résistance polonaise; la lettre Q n'existe pas en polonais.)

À la mi-juillet 1944, Walczqua fait partie de la liste des effectifs de l'Armée secrète, section des Polonais au maquis de l'Oisans.

## WALISIAK Kazimierz

Kazimierz est né le 9 mars 1917 à Tarnopol, ville de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

Au 1<sup>er</sup> septembre 1939, célibataire et étudiant, Kazimierz habite sa ville natale lorsqu'il est mobilisé. Le 9 novembre, son régiment face à l'invasion de la Pologne, rejoint la France. Il se reforme à Coëtquidan au sein de l'Armée polonaise.

Le 22 février 1940, Kazimierz est nommé sous-lieutenant à la 4<sup>e</sup> section de la 1<sup>re</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon de la brigade des chasseurs de Pothale. Cette unité rejoint la Norvège. Du 9 avril au 8 juin, il participe à la bataille de Narvik au terme de laquelle son unité revient en France en passant par l'Écosse. Du 9 au 18 juin, sa brigade, de retour à Brest, est envoyée près de Saint-Malo où elle est prise à partie par la Wehrmacht. Elle subit de lourdes pertes.

Des Polonais échappent à la captivité en regagnant l'Angleterre, d'autres, dont Kazimierz, en gagnant le sud de la France. Le 15 septembre, il est démobilisé à Carpiagne (Bouches-du-Rhône). Il est alors administrativement rattaché au 972<sup>e</sup> GTE ouvert dans le Rhône. Le centre de gestion des Polonais

de la caserne de la Vitriolerie à Lyon l'affecte en résidence à l'hôtel Terminus à Grenoble, comme de nombreux autres sous-officiers ou officiers.

Le 6 juin 1943, il rejoint la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y agit sous le nom de guerre de Georges, au grade de sous-lieutenant. Il est chargé de la propagande. En juin 1944, Kazimierz quitte le détachement Liberté.

Le 26 août 1948, Jan Madej, qui a connu Kazimierz à Grenoble, dit de lui qu'il a disparu en déportation.

## WANTULA Władysław

Władysław est né le 22 octobre 1921 à Ustroń (Pologne).

En octobre 1941, il entre dans la Résistance à Grenoble. Il fait preuve d'un grand esprit d'organisation en rassemblant et en entraînant plusieurs étudiants polonais présents dans cette ville. Il met également en place un détachement alpin destiné à faire la liaison avec la Suisse.

En 1942, il est à Paris. Sous le nom de Wit, il est chef du quartier régional du groupe de la POWN. Il y agit jusqu'aux combats de la Libération auxquels il participe.

Le 21 avril 1947, il est proposé pour une citation à l'ordre de la brigade de l'armée française par Aleksander Kawalkowski, un moment chef du réseau polonais POWN. Dans son dossier, il est fait état de son courage lors des combats de la Libération.

Le 29 avril 1948, la lettre F (favorable?) est portée sur le dossier, mais on ne sait pas si la demande a été acceptée ou non. Il s'installe à New York dans les années 1970-1980 où il est monteur à la radio polonaise Radio Free Europe.

## WIŚNIEWSKI Bernard

Bernard est né le 11 novembre 1922 à Grudziądz (Pologne). Il est le fils de Bernard et de Veronika.

Automne 1939 – Été 1940. Au terme du repli de son régiment face à l'invasion de la Pologne, Bernard rejoint la France. Il est intégré au sein de l'Armée polonaise, combat aux côtés de l'armée française et, après l'armistice et sa démobilisation, rejoint le département de l'Isère.

Le 20 juillet 1944, Bernard entre dans la Résistance dans la section des Polonais de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. Il est affecté au groupe des mitrailleurs. Il est noté qu'il a suivi une scolarité primaire en Pologne, qu'il est célibataire et maçon, qu'il était 2<sup>e</sup> classe dans l'armée, que la personne à prévenir en cas d'accident est Bernard Wiśniewski à Grudziądz. Du 20 juillet au 23 août, il participe aux combats en Savoie, en Oisans et à Vizille. Le 25 août, il est affecté comme mitrailleur au 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie coloniale. Le 5 septembre, il est affecté à la 3<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie coloniale. Du 16 septembre au 8 octobre, il participe aux combats de la Maurienne.

## WOJTKOWIAK Józef (Joseph)

Józef est né le 28 novembre 1909 à Kalisz, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Józef et d'Ywona X. Vers 1921, Józef arrive en France avec ses parents. Le 10 février 1934, il épouse Maria Ramerida, domestique. Le 22 novembre, ils ont une fille qu'ils prénomment Lucie.

En janvier 1943, Józef et sa famille habitent au n° 111, cité Viscose à Échirolles. Il est ouvrier filleur à l'usine textile de la Société de la Viscose. Dans cette entreprise, Józef entre en contact avec l'Armée secrète. Après enquête et entretien, il est

recruté et fait partie d'un groupe franc où il est enregistré sous le prénom de Joseph. Le 11 novembre, en cette journée chômée où tout regroupement a été interdit par l'administration préfectorale, comme bon nombre de résistants, de simples sympathisants à la cause de l'opposition ou de fiers républicains, Joseph se rend à la cérémonie de commémoration de la Victoire du 11 novembre 1918 qui, débutant à la Porte de France et passant par le centre-ville, s'achève, parc Paul Mistral au pied de la statue mémorielle 14-18 dédiée aux Diables bleus. Les autorités allemandes appuyées par les forces de l'ordre françaises interviennent alors en encerclant les patriotes.

Joseph qui faisait partie des 1500 à 2000 présents est l'une des 600 personnes interpellées. Après vérifications, 369 personnes sont incarcérées à la caserne de Bonne toute proche. Parmi elles figurent, 17 résistants appartenant aux FTP-MOI et un résistant appartenant à l'Armée secrète, Szymon Borensztejn. Le 14 novembre, Joseph est transféré à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne (Oise)

Le 17 janvier 1944, après deux mois passés à Royallieu, Joseph fait partie des 1947 déportés qui montent dans un convoi de wagons à bestiaux qui va les conduire vers un camp de concentration.

Le 19 janvier, il entre au camp de concentration de Buchenwald où il est enregistré. Il est mentionné sur une fiche qu'il est ouvrier dans une usine de soierie et sur une autre qu'il est serrurier.

Le 17 mars, un médecin note que Joseph est atteint de pleurésie.

Le 28 mai, après être passé par le kommando de travail Laura situé sur la commune de Schmiedebach dans la « Vallée Joyeuse », il est affecté au camp de Mittelbau-Dora où sont assemblés les missiles V2. Plus tard, il est affecté au kommando M2E du camp situé à Ellrich, dont le seul nom provoque l'effroi chez les détenus qui l'appellent

« Dora la mort ». Les conditions d'hébergement, de repas et de travail y sont effroyables. Les gardiens sont des délinquants de droit commun ou des brutes incultes qui relèvent de la psychiatrie et rivalisent de perversité. La durée moyenne de survie est de quatre semaines. Ces dures conditions amènent Joseph à revenir à l'infirmerie du camp de Mittelbau-Dora. Il est mentionné comme atteint de néphrite.

Le 3 mars 1945, 1602 détenus « inutilisables » sont transférés à la caserne Boelcke de Nordhausen-Dora. Joseph en fait peut-être partie. Le 3 avril, l'aviation anglo-américaine bombarde le camp par erreur et tue 90 % des détenus. Le 11 avril, les troupes américaines découvrent un camp déserté par les SS et où bien peu de détenus ont survécu. Le 6 mai, Joseph décède à l'hôpital américain de l'aérodrome où il a été pris en charge.

En mai 1979, Roger Foray, son beau-frère, sollicite le ministère des Affaires étrangères français pour savoir s'il existe des traces administratives ou une tombe concernant Joseph Wojtkowiak, mort en déportation à Nordhausen-Dora. Le ministère français interroge le ministère de l'Intérieur de l'Allemagne de l'Est qui enquête auprès de la commune concernée. Aux deux questions, il est répondu par la négative.

#### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.  
Médaille de Déporté résistant.

#### WOJTKOWIAK Mariusz

Mariusz est né le 25 juillet 1914 à Kalisz, ville de l'Empire russe. Il est le fils de Józef et d'Ywona X et frère cadet de Józef (voir parcours précédent).

En janvier 1943, Mariusz, marié et père d'un enfant, habite au n° 1502, cité Viscose à Échirolles. Il

est manutentionnaire à l'usine textile de la Société de la Viscose. Dans cette entreprise, Mariusz entre en contact avec l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. Après enquête et entretien, il est recruté et fait partie d'un groupe de six résistants sous le nom de guerre de Barbot.

À une date non connue, Mariusz et Andrzej Lejczak, repérés par les autorités vichystes ou allemandes, échappent à leurs poursuivants en se réfugiant dans une maison connue d'eux. Des chiens bien dressés ont protégé leur fuite.

Le 9 juin 1944, Mariusz rejoint la vallée de la Basse-Romanche où il s'engage dans les FFI. Le 10 août, bien que l'Armée secrète ne soit pas en position au col du Luitel, lieu contrôlé par le 9<sup>e</sup> bataillon des FTPF du Secteur 1, il est mentionné dans le dossier de résistant de Mariusz et sans plus de précision que celui-ci y « est entré en contact avec l'ennemi ».

#### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

#### WOLMARK Karol (Charles)

Karol est né le 24 janvier 1920 à Varsovie (Pologne). Il est le fils de Mendel, ouvrier ébéniste et de Fryma (ou Frymet?) Gura, couturière. En 1922, sa famille émigre vers la France et s'installe à Paris. Ils ont une fille l'année suivante. En 1926, Karol entre à l'école primaire, obtient le certificat d'études, entre en apprentissage de tapissier et suit une préparation au métier de décorateur. En 1936, il adhère à la Jeunesse communiste dont trois ans plus tard, il sera l'un des responsables locaux. En 1937, son père obtient la nationalité française qui s'étend à ses enfants.

Début 1941, Charles épouse Marguerite Holeman. Il est l'un des premiers organisateurs des batail-

lons de la Jeunesse du Front national pour la libération de la France (qui remplace le Parti communiste dissous). Il mène à bien une opération de récupération de dynamite dans une carrière de Seine-et-Oise. En Normandie, Charles, son épouse Marguerite, son ami d'enfance Maurice Bursztyn et sa compagne distribuent des tracts et plantent un drapeau français à un carrefour. Le 14 août, tous quatre collent des affiches et distribuent des tracts. Leurs vélos sont couverts de collants antinazis et antivichystes. Le 16 août, sur dénonciation, ils sont arrêtés par la brigade de gendarmerie de Verneuil-sur-Avre (Eure). Incarcérés à la maison d'arrêt de Bernay, puis déférés au parquet d'Évreux (Eure), ils sont placés sous mandat de dépôt et leur dossier est transmis à la Kommandantur. En septembre, jugés par un tribunal militaire allemand, Charles et Maurice disculpent Anna Wigdorowicz et Marguerite Wolmark qui sortent libres. Charles et Maurice, condamnés à cinq ans de travaux forcés pour diffusion de tracts antiallemands, sont conduits au fort de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne). Les services du ministère de la Justice, informés de cette condamnation, retirent la nationalité française à la famille Wolmark. Le 6 décembre, Maurice et Charles, transférés au fort de Romainville (Seine), s'enévadent et rejoignent Paris. Charles gagne Toulouse où il continue son action de militant et de résistant.

À une date non connue, Charles rejoint Grenoble. Il habite au 96, avenue d'Eybens. Il est chef des groupes de combat de l'UJRE et secrétaire régional de la section de l'UJJ. Il est aussi l'un des organisateurs du recrutement des FTP parmi la population italienne.

Le 6 juin 1944, il entre dans la Résistance à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Il y agit sous le nom de Maurice Rivière ou de Gérard Tavière. Le 24 juillet à Grenoble, il est arrêté par la Milice avec deux

autres résistants et livré à la police allemande. Il est longuement torturé dans les locaux de l'hôtel Gambetta, avenue du maréchal Pétain. Le 30 juillet, vers 6 heures du matin, réparti dans plusieurs camions, environ 150 soldats allemands quittent Grenoble en direction de Lyon. Y ont été ajoutés quinze prisonniers extraits de la prison allemande située caserne de Bonne. Charles en fait partie. Près de Voreppe, des résistants attaquent le convoi allemand. Au terme du combat, en représailles, les Allemands pendent quatre de leurs prisonniers et un habitant de Voreppe. Ils exécutent deux cyclistes qui passent et emmènent deux habitants de Voreppe. En fin de journée, le convoi atteint Charnècles où douze prisonniers, dont Charles, sont abattus d'une balle dans la nuque. Le dernier prisonnier est abattu à Beaucroissant. Plus tard, des témoins rapporteront que les derniers mots de Charles, criés très fort, furent : « Vive la France! Vive la liberté! Vive le communisme! »

## FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

Médaille d'Interné résistant.

Médaille de la Résistance.

## AUTRES HONNEURS

Monument des otages à Charnècles.

Plaque au 96, rue de la Folie-Méricourt à Paris.

Mémorial de la Shoah à Paris.

Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

## WOŹNIAK Władysław

Władysław est né le 7 mai 1890 à Niedźwiedź, ville de l'Empire russe.

Le 1<sup>er</sup> mai 1942, Władysław entre dans le réseau F de la Résistance polonaise. Ce réseau a pour mission de recueillir des informations et de les transmettre

aux services de renseignement alliés à Londres. Divisé en plusieurs sous-réseaux, celui dit Madeleine couvre le sud-est de la France. Władysław, qui est à Lyon, en fait partie.

De mars 1943 à juillet 1944, Władysław est présent à Grenoble au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI. Agissant sous le nom de guerre de Joseph, il est chef des réservistes, responsable des sympathisants de la cause résistante susceptibles d'être appelés à tous moments pour rejoindre les rangs FTP-MOI lors des combats de libération. Il est toujours membre du réseau F2 (anciennement F).

En juillet 1944, il est arrêté et déporté dans des circonstances non connues. À son arrivée au camp de concentration de Mauthausen, il est enregistré comme étant employé-fonctionnaire. Il est affecté au sous-camp de Gusen dont la majorité des déportés sont des Polonais. Le taux de mortalité est l'un des plus élevés de tous les camps de concentration.

Le 29 janvier 1945, un document indique que son décès a été constaté à 6 heures du matin par son chef de block.

## FRANCE

Résistant des Forces françaises combattantes.

Médaille de Déporté résistant.

## WRÓBLEWSKI Lech

Lech est né le 23 novembre 1918 à Wieliczka (Pologne).

Le 27 septembre 1939, il est en France et licencié en droit. Il s'engage dans l'Armée polonaise et suit les cours d'instructions pour les officiers au camp militaire de Coëtquidan.

En mars 1940, il est affecté avec le grade d'aspirant au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie polonaise. Il combat

aux côtés de l'armée française dans la bataille de France. Le 15 juin, il est fait prisonnier dans le Doubs et envoyé dans un camp de prisonniers en Autriche. À l'issue d'une quatrième évasion, il parvient à rejoindre la France.

Le 26 août 1941, atteint de pleurite, il est envoyé en convalescence à Montréjeau (Haute-Garonne) puis à Saint-Agrève (Ardèche).

Le 4 mars 1942, il est démobilisé à Auch. Du 5 mars à la fin de l'été, entré en contact avec la POWN, sous le nom de code de Gaston, il prépare des terrains de parachutage, mets en place des groupes de résistants, organise un réseau de cache d'armes et de matériel divers parachutés dans les départements voisins de la Haute-Loire et de l'Ardèche. Il accomplit plusieurs missions de liaison entre la zone non occupée et la zone occupée. Le 1<sup>er</sup> septembre 1942, il rejoint Grenoble et réside au Grand hôtel sous prétexte d'études universitaires. Il est nommé chef du secteur Grenoble-Valence sous le nom de guerre de Gustave.

Son champ d'action couvre les départements de l'Isère, du Rhône, de la Drôme, des Hautes-Alpes et des deux Savoie. Il supervise les liaisons radio avec Londres; l'émetteur est installé au 19, rue Très-Cloître à Grenoble. Il est également chef de l'imprimerie clandestine et responsable de la presse, de la propagande et du colportage des journaux *Walka* (Lutte) et *Komunikat* (Communiqué).

En janvier 1943, Lech est chef du groupe de protection du quartier général de la Résistance polonaise. Il effectue de nombreuses missions de liaisons qui le mènent à Paris et dans le nord de la France.

Lech est dénoncé par le responsable, dans son groupe, du courrier avec le Portugal. Le 19 mars, à « 1 heure 30 de la nuit », à la demande de la police allemande, il est arrêté par l'OVRA à son domicile grenoblois du 21, rue Très-Cloître. Le 21 mars, il est envoyé en Italie à Imperia Oneglia pour y être interné. Le 20 avril, il est remis à la police allemande

qui l'a fait revenir en France. Elle le transfère sur Paris.

De fin avril 1943 au 26 janvier 1944, il est incarcéré à la prison de Fresnes (Seine). Le 27 janvier, depuis la gare de Compiègne (Oise), il est déporté vers un camp de concentration du II Reich. Le 29 janvier, il arrive à Buchenwald. Il déclare habiter au Grand hôtel à Grenoble, avoir comme proche Władysław Kozinowski et être étudiant en architecture. Le 13 mars, après la période de quarantaine et d'observation, il est envoyé vers le camp de Mittelbau-Dora. À compter du 1<sup>er</sup> mai et jusqu'à sa libération, il est affecté à des activités de production et de secrétariat. Cette seconde activité est propice au contact avec ses codétenus et il met en place un réseau de sabotage et d'assistance aux déportés appelé réseau Jean Lux.

Le 5 avril 1945, à cent détenus par wagon, Lech quitte le camp de Mittelbau-Dora. Le 10 avril, la cohorte des transférés arrive au camp des casernes à Bergen-Belsen. Le 15 avril, les SS se rendent aux troupes britanniques. Lech est rapatrié sur Lille où il arrive le 30 avril.

En 1947, Lech habite à Paris. Il est employé au consulat de Pologne à Lille. En 1950, il est naturalisé Français. En 1970, il est l'un des héros d'un livre de Karol Obidniak (1923-1992), ancien élève du lycée polonais de Villard-de-Lans, titré : « Comment devenir général. Mémoires d'un soldat ». Ed. 2. Łódź: Wydawnictwo Łódzkie, 1980.

## FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN (lieutenant).

Médaille de Déporté résistant.

Deux citations (niveau non connu).

Croix de guerre 39-45.

Médaille de la Reconnaissance française.

Légion d'honneur (officier).

## POLOGNE

Croix de la Valeur.

Croix du Mérite (avec épées).

## AUTRES HONNEURS

Plaque sur le mur de la mémoire polonaise dans le cimetière des Champeaux à Montmorency.

## X1 NIEZNANY (Inconnu)

Début juillet 1944, Lanvin, chef de l'Armée secrète au maquis de l'Oisans, met en place un hôpital de campagne. Il est installé en altitude dans le massif des Rousses à l'Alpe d'Huez. En août, une unité allemande part à sa recherche. Lanvin, qui a eu connaissance du sort réservé aux maquisards blessés abrités dans la grotte de la Luire, en Vercors, décide d'évacuer les blessés en rejoignant le secteur voisin (Belledonne-Grésivaudan). Du 11 au 21 août, le déplacement de l'hôpital de campagne du maquis de l'Oisans commence. Dans l'escorte figure un Polonais légèrement blessé, boucher de métier et chargé de la préparation des repas. Un jour, il dépèce et cuisine un mouton capturé dans l'alpage. Il y a certainement beaucoup d'espoir de satiété et de plaisir dans l'attente de ce repas, mais il n'en est rien en raison d'une cuisson insuffisante liée au peu de bois disponible et au risque de repérage des fumées. Cette anecdote et une photo figure dans le livre traitant de l'épopée des onze aviateurs américains dont le bombardier est tombé peu auparavant dans les Hautes-Alpes et qui sont présents dans l'escorte (voir le parcours de Mickaël Bisek).

## X2 NIEZNANY (Kazimierz)

À une date non connue, Kazimierz naît en Pologne dans la région de Varsovie.

Fin juin 1944, à Grenoble, il est incorporé de force dans la Wehrmacht. Il déserte en abandonnant son poste de sentinelle et entre dans un bar. Il ne sait pas comment rejoindre le maquis, mais il lui faut au plus vite endosser des habits civils. Rien n'étant disponible dans le bar, il retourne dans la rue. Il est repéré par une patrouille allemande qui se lance à sa poursuite. Pour lui échapper, il s'engage sur un pont de l'Isère pour gagner la campagne. Une patrouille surgit à l'autre extrémité du pont. Il enjambe la rambarde du pont et saute dans l'Isère. Les soldats ouvrent le feu. Kazimierz, touché à l'épaule, se laisse emporter par le courant et se retrouve en sang sur une berge. Titubant dans la nuit qui tombe, il frappe à une porte. Il est accueilli, soigné, réconforté et hébergé par une famille de résistants. Une fois rétabli, il est mis en contact avec la Résistance. Plus tard, il reviendra dans cette famille pour en épouser la fille.

Son nom n'a été retrouvé ni dans les registres de l'Armée secrète ni dans ceux de l'état civil de la ville de Grenoble.

## X3 GRUPANIEZNAJOMYCH

(groupe d'inconnus polonais)

Le 16 juin 1944 au matin, dans le massif du Taillefer, au col de la Buffe, Lanvin, chef du maquis de l'Oisans voit arriver un motocycliste sur la route en contrebas. Il s'agit de Max, chef du groupe-franc d'Uriage venu l'informer que dans l'après-midi trois autocars seront affrétés à Vaulnaveys pour convoyer vers Oulles une soixantaine de Polonais candidats à la désertion; ils constituent les deux tiers d'une unité allemande en poste à Uriage. Bien

que doutant de la réussite d'une telle opération, Lanvin fait installer une unité pour intercepter ces autocars en aval d'Oulles, dans les gorges de la Lignarre. Le but est de désarmer les Polonais dont certains auraient pu, volontairement ou non, informer des éléments de la Wehrmacht. Finalement, il n'y aura ni interception ni Polonais, ceux-ci ayant eu peur de représailles contre leurs familles.

## X4 GRUPANIEZNAJOMYCH

(groupe d'inconnus polonais)

Quelques Polonais ont contribué à l'exfiltration de Jacques de Gaulle, frère du général, vers la Suisse. Jacques, ingénieur de mines, lourdement handicapé par une maladie paralysante, réside au 1, rue Molière à Grenoble. A la fin de l'été 1943, il est en villégiature à Georges-de-Commiers, au pied du plateau de la Matheysine. Son épouse, originaire de Domène, qui rejoint le domicile grenoblois pour y relever le courrier, découvre la police allemande dans le hall de son immeuble. Elle fait demi-tour et fait alerter le milieu de la Résistance locale par le biais d'Henri Grouès, dit abbé Pierre, présent à l'évêché, non loin de son domicile. Parmi les résistants rassemblés pour exfiltrer Jacques de Gaulle figurent des Polonais qui, avec Henri Grouès, convoient Jacques (parfois en le portant) et son épouse d'abord vers un chalet d'alpage situé en Haute-Savoie puis vers la Suisse. Ces résistants polonais inconnus, en sauvant Jacques, ont sans doute évité au général de Gaulle de difficiles et cruels moments.

## ZAKRZEWSKI Janusz

Janusz est né le 7 mai 1924 à Poznań (Pologne). Il est le fils d'un officier d'état-major aux nombreux changements d'affectation dont le dernier l'amène à Bucarest.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Janusz, est à Varsovie. Il est scout, affecté à une équipe de défense aérienne avec pour mission d'éteindre les feux causés par les bombes incendiaires. Quand la Pologne est envahie, il se replie avec l'armée polonaise en Roumanie puis rejoint Paris d'où il tente sans succès d'aller en Angleterre. Il gagne Saint-Jean-de-Luz, Bordeaux et Nice où il rencontre Kazimierz Fabierkiewicz, le directeur du lycée polonais Cyprian Norwid de Paris maintenant fermé. Janusz est dirigé vers le refuge polonais de Juan-les-Pins où il rencontre Janusz Sopoćko. Ils apprennent la création d'un nouveau lycée polonais Cyprian Norwid à Villard-de-Lans. Ils le rejoignent à son ouverture à l'automne 1940.

En 1941, Janusz obtient le baccalauréat et entre à l'Institut polytechnique de Grenoble, département électricité. Il rejoint la POWN et circule entre Grenoble et Lyon.

En avril 1943, avec Janusz Sopoćko, ils reçoivent l'ordre du colonel Jaklicz de rejoindre l'Angleterre pour y intégrer l'armée polonaise. Ils sont arrêtés à Le Boulou, près de Perpignan (Pyrénées-Orientales). Ils sont incarcérés dans la citadelle de Perpignan. Après des interrogatoires particulièrement sévères, ils sont envoyés à Royallieu, au camp de transit, triage et affectation (frontstalag 122), situé à Compiègne. Le 25 juin, ils sont acheminés vers un camp de concentration du II Reich. Le 27 juin, ils arrivent à Buchenwald. Ils sont enregistrés comme déporté relevant de l'opération Meer-schaum (Écume de mer) dont l'objectif est de gérer plus rationnellement l'affectation des prisonniers à la production de guerre allemande. Ils reçoivent

les numéros de matricule 14821 et 14822. Ils déclarent tous deux avoir des compétences de serrurier. Il est aussi noté que Janusz parle le français, l'allemand et l'anglais, qu'il est étudiant en électrotechnique, que sa mère Anatolia réside à l'hôtel du Manoir à Vic-sur-Cère (Cantal).

Janusz est affecté au blok 59. Il passe par plusieurs kommandos de travail (carrière, usine métallurgique, construction de voies ferrées). Au cours de cette période, le camp est bombardé et ses effets personnels sont détruits. À quatre reprises, il reçoit un secours financier pour les petits achats au camp d'un Kazimierz Urbańczyk, domicilié à Lyon. Après une tentative d'évasion, il est envoyé au camp central où il rencontre Zygmunt Lubicz-Zaleski (voir le parcours suivant), directeur du lycée polonais de Villard-de-Lans, son professeur. Il tombe alors malade et entre à l'infirmerie du camp.

Début avril, la plupart des détenus sont évacués en train vers Flossenbürg. Janusz n'en est pas. L'organisation clandestine des prisonniers prend le contrôle du camp. Le 11 avril 1945, quand l'armée américaine arrive, les détenus leur remettent les SS qu'ils ont capturés. Janusz, très malade, est rapatrié vers la France.

Dans les semaines et les années qui suivent, Janusz, souffre de tuberculose. Il fait des séjours au sanatorium d'Hauteville (Ain). Il y rencontre sa future compagne. En 1948, revenu en Pologne, Janusz reprend ses études d'électricité à l'École polytechnique de Varsovie. Elles le mèneront à une brillante carrière dans son pays et en Afrique.

## FRANCE

Médaille de Déporté résistant.

Janusz écrit dans un recueil collectif de souvenirs Nasza Szkola (Notre école)

*« Je suis arrivé à Villard pour l'année scolaire 1940-1941 avec mon ami Janusz Sopoćko. Il a rejoint la classe de Seconde et moi celle de Première. Au lycée, chacun de nous a vécu sa vie indépendamment de l'autre. Avant et après notre séjour à Villard, au contraire, nous avons été très liés.*

*Le professeur Zaleski était, quant à lui, indéniablement celui qui jouissait de la plus grande autorité morale et intellectuelle à Villard. Je ne parlerai pas ici de ce que le lycée lui devait en tant que fondateur, de l'ambiance qui y régnait ou du niveau de l'enseignement donné dans la mesure où ce sont là des mérites connus de tous. En revanche, il me semble pertinent de noter une rencontre avec le professeur Zaleski que Janusz Sopoćko et moi avons faite hors du lycée.*

*Les aléas de la guerre voulurent qu'avec Janusz nous nous retrouvâmes au camp de concentration de Buchenwald. Nous y étions déjà depuis plusieurs mois lorsqu'un jour nous avons aperçu dans un groupe de nouveaux arrivants notre professeur en tenue de déporté, au regard perdu à ce qu'il nous sembla. L'inquiétude nous gagna de voir un homme de pareille envergure, tellement sensible et auquel nous tenions, projeté dans des conditions de vie spécialement élaborées pour détruire les êtres tant physiquement que moralement. Nous courûmes le rejoindre avec le désir enthousiaste de lui venir en aide dans la mesure de nos possibilités et surtout de lui remonter le moral.*

*La première question que nous lui adressâmes fut : « Comment allez-vous, Monsieur, quelle est votre situation ? » En nous apercevant, il eut ce sourire particulier que nous connaissions si bien et il répondit : « Tout va très bien, Madame la marquise ». Aucune trace d'effondrement psychologique. Nous eûmes l'impression qu'il acceptait ce qui lui arrivait avec un calme philosophique absolu.*



Internet

Dans le camp de concentration de Mauthausen-Ebensee.

*Par la suite, nous lui avons fréquemment rendu visite au Blok où il habitait (le verbe « habitait » sonne étrangement dans les circonstances du camp). Nous cherchions à augmenter sa ration alimentaire avec de la nourriture arrivée par colis ou que nous avions réussi à nous procurer par d'autres moyens : du pain contre des cigarettes, ou de la soupe récupérée au Blok des expérimentations. Notre professeur était réticent à accepter notre aide et cherchait à nous convaincre qu'elle était plus utile aux jeunes. Un jour, nous avons été avertis que des étrangers, des détenus originaires de l'est de l'Europe, s'intéressaient sérieusement à notre professeur en affirmant qu'il était un politicien polonais de haut rang, ennemi juré du communisme. Or qui sait ce qui peut passer par la tête de fanatiques politiques, même en détention. Nous nous sommes alors mis à clamer partout ostensiblement que le détenu Zaleski était enseignant et que c'est par pur hasard qu'il avait le même nom qu'un politicien polonais. L'affaire se tassa heureusement très vite.*

*Peu de temps après, nous fûmes envoyés en kommando, comme s'appelaient les groupes de travail forcé : moi à Cologne, Janusz à Weimar. Je perdis contact avec notre professeur jusqu'à ignorer ce qu'il était devenu. Je sais aujourd'hui qu'il a survécu au camp et a pu gagner la France après la guerre.*

## ZALESKI Zygmunt

Zygmunt Lubicz-Zaleski naît le 29 septembre 1882 à Klonowiec-Koracz dans la région de Radom au sein d'une famille de propriétaires terriens appartenant à l'élite intellectuelle du pays. Il est élevé dans un esprit d'amour et d'attachement à la Pologne et dans le respect des valeurs d'honnêteté et de noblesse. De sa mère, il hérite le goût de la musique et souhaite devenir pianiste. Mais ce n'est pas un métier, estime son père, et Zygmunt s'inscrit finalement à l'école polytechnique de Varsovie.

Le Royaume de Pologne est alors sous tutelle de l'empire de Russie. Zygmunt se rapproche de l'Union des jeunes Polonais qui réfléchit à l'avenir d'une Pologne indépendante. Rapidement, il se lance dans des activités clandestines, ce qui n'échappe pas à l'attention des autorités russes. En 1905, il est enfermé au sinistre Pavillon X de la Citadelle de Varsovie. Par chance, il recouvre la liberté au bout de six mois. Il sait cependant qu'il peut désormais à tout instant être déporté en Sibérie. Il s'exile une première fois en Allemagne afin d'y continuer ses études. En 1908, il rentre au pays où il obtient un poste d'enseignant en histoire de la littérature polonaise. À nouveau menacé d'être arrêté, il est une fois encore contraint à l'exil. Il part cette fois-ci pour Paris, où il se retrouve au milieu de brillants jeunes intellectuels et artistes polonais. Il se lance dans de nouvelles études et devient le correspondant de plusieurs journaux de Pologne auxquels il envoie articles, analyses et critiques littéraires...

La Grande Guerre éclate. Zygmunt enseigne alors la langue polonaise à l'École des hautes études sociales. Il veut participer aux combats, mais une chute de cheval mal soignée au cours de son enfance le fait boîter depuis de nombreuses années. Cette invalidité ne lui permet pas de combattre. Il entame donc un cycle de conférences et de cours



Fondation Zaleski

Zygmunt Lubicz-Zaleski avant-guerre.

destinés aux élites françaises sur la littérature, les arts, l'histoire, l'identité et la situation politique de son pays : la culture est la meilleure arme des Polonais, affirme-t-il.

La France et la Russie sont en effet liées depuis 1893 par un pacte militaire et les intellectuels français ne peuvent concevoir une Pologne indépendante de son suzerain russe. Il faut donc convaincre les élites françaises que la Pologne et la Russie sont deux nations distinctes et que rien ne justifie de les considérer comme les composantes d'un même état. Zaleski s'y emploie et l'on dit à l'époque que c'est grâce à ses colloques que les Français se mettent à redécouvrir la Pologne. En janvier 1919 débute la Conférence de paix de Paris. Plus de vingt-sept états de la coalition victorieuse y participent, parmi lesquelles une délégation de la



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Zygmunt Zaleski au milieu de ses élèves au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans.

Pologne nouvellement indépendante. Zaleski est invité par les nouvelles autorités polonaises à faire partie de cette délégation. Il est à la tête du service de presse, en charge de collecter des informations et d'informer l'opinion publique. Le 28 juin, le traité de Versailles instaure en Europe un nouvel ordre politique.

Au cours de l'Entre-deux-guerres. Zaleski rencontre à Paris une cousine éloignée, Maria Zdziarska. Cette femme hors pair, médecin, a combattu trois ans entre 1919 et 1921 sur le front de la guerre soviéto-polonaise. Elle est très engagée depuis dans la lutte pour l'émancipation des femmes. Ils auront ensemble quatre enfants. Zaleski essaie sans succès de faire ouvrir une chaire de langue polonaise à la Sorbonne. Il réussit toutefois à en créer dans de nombreux centres universitaires en

France, notamment à Strasbourg, Nancy, Grenoble, Paris et Lyon. Il enseigne également la littérature polonaise à l'Institut d'études slaves. Il devient délégué pour la France du ministère polonais de l'Instruction publique. Il ne néglige pas pour autant sa propre formation : en 1927, il obtient un doctorat à l'université Jagellon de Cracovie; en 1929 il est diplômé de l'université de Varsovie où il obtient le titre de professeur en 1935. Chaque année, il passe ses étés avec sa famille en Pologne et en profite pour y donner des cours.

La Deuxième Guerre mondiale surprend les Zaleski en vacances dans leur résidence familiale au sud de Varsovie. Zygmunt prend contact avec le gouvernement polonais qui s'est exilé très rapidement en France. Il pense en effet être le plus utile pour son pays depuis Paris, où il connaît des gens

influent et dispose d'un carnet d'adresses très utile. Début 1940, avec son fils André, il s'engage donc dans un périple très risqué à travers les Carpates enneigées et la Slovaquie, jusqu'à la Hongrie, pour finalement rejoindre Paris en train grâce à un visa français. André, très affaibli, contracte la tuberculose dont il mourra en 1943 dans un sanatorium d'Auvergne.

Le gouvernement polonais en exil décide de constituer un lycée polonais dans la zone non occupée et dite « libre » du territoire français. Cette tâche est confiée à Zaleski, qui est alors délégué aux affaires religieuses à l'éducation et à l'instruction publique, et à Wacław Godlewski qui est professeur de langue polonaise à l'université de Lille.

De 1940 à 1943, Zygmunt Lubicz-Zaleski joue un rôle primordial dans l'assistance aux Polonais de France. Le lycée Cyprian Norwid qu'il fonde et dirige à Villard-de-Lans devient ainsi la seule école polonaise libre encore officiellement en fonction en Europe occupée (voir l'histoire du centre d'accueil n° 56 bis en début d'ouvrage).

En juin 1941, Zygmunt Lubicz-Zaleski est nommé à la tête du Groupement d'assistance aux Polonais en France qui remplace la Croix-Rouge polonaise dissoute sur demande de l'occupant. À ce poste, il soutient tout ce qui participe au renouveau de la Pologne dans le domaine de l'industrie, de l'artisanat, des sciences, de l'édition, de l'enseignement ou de l'art. Dans ce cadre, la jeunesse lui paraît être un élément fondamental. Sa longue implication d'avant-guerre comme représentant de la Pologne en France pour l'Éducation nationale et les cultes, ainsi que les contacts qu'il a établis au plus haut niveau de l'État, lui permettent d'obtenir avec beaucoup d'habileté de nombreuses avancées en faveur de celle-ci.

Toutes ces démarches demandent des financements importants; ils sont fournis clandestinement par le gouvernement polonais en exil. Mais

l'invasion de la zone non occupée en novembre 1942 complique les choses. Zygmunt est arrêté le 2 mars 1943 à Grenoble lors d'un transfert de fonds, après que son contact ait été intercepté et remplacé par un agent allemand. Les interrogatoires qui suivent sont accompagnés de tortures au cours desquelles Zygmunt perd l'usage d'un œil. Il ne livre aucune information à ses bourreaux. Il est envoyé au camp de Buchenwald. Malgré les conditions effroyables de son internement, il continue ses activités éducatives, donne clandestinement des cours de culture et de langue polonaises à ses codétenus. Début avril 1945, face à l'avancée des troupes américaines, les SS abandonnent le camp. Zygmunt, très affaibli, est libéré et transféré à Paris. En juin 1945, le gouvernement temporaire d'unité nationale en Pologne est formé. Il est dominé par une majorité de communistes au service de l'URSS. Les Zaleski sont rentrés en France. Malgré les conséquences des mauvais traitements subis lors de sa déportation, Zygmunt y demeure très actif. Il s'intéresse toujours à l'éducation et cherche en vain à prolonger les idéaux d'enseignement du lycée polonais de Villard-de-Lans dans un nouvel établissement à La Courtine (Creuse), puis à Les Ageux (Oise).

Revenu à ses affaires culturelles et dès 1946, avec Franciszek Pułaski, il réactive la Société historique et littéraire polonaise (SHLP) qui a la curatelle de la Bibliothèque polonaise (BP) de Paris. Il use de son influence pour que les collections spoliées par les Allemands reviennent à la SHLP et ne soient pas confisquées par la Pologne communiste. Au début des années 1950, il cofonde l'Association polonaise des anciens déportés et prisonniers politiques en France. Il reste jusqu'à sa mort le président de cette association qui intègre la Fédération internationale des Anciens Déportés et Résistants.

Il ne cesse de promouvoir la langue et la culture non seulement polonaises, mais aussi françaises

et européennes. Il publie des centaines d'articles, de réflexions et d'essais. Il traduit des dizaines d'œuvres d'auteurs français et donne de nombreuses conférences et cours.

Zaleski est par ailleurs secrétaire général de la Société historique et littéraire polonaise, vice-président de la Libre académie internationale de sciences et de littérature, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Profondément marqué par son expérience du camp de Buchenwald, il est un ardent défenseur d'un projet commun d'avenir européen. Il est convaincu de la nécessité de l'unité et de la réconciliation et rejette fermement toute idée de vengeance ou d'humiliation de l'ennemi vaincu, comme en témoignent nombre de ses écrits et conférences données en France. Il promeut l'idée d'une communauté européenne, soulignant l'importance du rôle que devrait y jouer une Pologne libre.

Le 15 décembre 1967, Zygmunt Lubicz-Zaleski décède brusquement à Paris.

### FRANCE

Membre de la Résistance intérieure française, réseau POWN.

Médaille de Déporté résistant.

En 1957, le président René Coty lui remet la distinction de Commandeur de la Légion d'honneur. En 1959, c'est le président Charles de Gaulle qui lui remet les insignes de Grand-Officier de la Légion d'honneur.

### POLOGNE

Polonia Restituta (commandeur avec étoile)

### AUTRES HONNEURS

Doctorats honoris causa des universités de Montpellier et Lille

Palme d'or de l'Académie polonaise de littérature

Œuvres : <https://zygmuntzaleskistichting.pl>

### ZBYSZEWSKI Jan

Jan est né le 5 août 1911 à Sosnowiec, ville de l'Empire russe.

D'octobre 1940 à fin janvier 1943, commerçant domicilié au 49, rue Voltaire à Lyon, il est également étudiant en sciences politiques. Devenu membre de la POWN, il participe à de nombreuses actions contre l'ennemi. Il se déplace beaucoup en tant qu'agent de liaison de l'état-major de la région Sud. Il est aussi chef de la section d'évacuation des Polonais à Toulouse, Marseille et Grenoble.

Le 28 janvier 1943, il est arrêté au café Le Savoie à Lyon. Il est conduit à la prison Montluc. Interrogé, il déclare être marié et domicilié 44, rue Nicolas Copernic à Paris, 16<sup>e</sup>. Le 6 février, il est transféré à la prison de Fresnes (Seine). En septembre, il est déporté et affecté au kommando d'Eisenberg en Bavière (voir le parcours de Raoul Didkowski), peut-être après être passé par le camp mère de Flossenbürg.

Le 8 mai 1945, Jan est libéré. Le 22 mai, il est de retour en France.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (2<sup>e</sup> classe).

Médaille de Déporté politique.

### ZDROJEWSKI Antoni

Bien que ce résistant Polonais n'ait pas été officiellement présent sur le Secteur 1 de la Résistance en Isère, son parcours est retracé ici en raison de son rôle important dans la conduite militaire du réseau POWN, mais aussi parce qu'en 1967 il a rencontré à Lyon son chef Lanvin et l'un de ses subordonnés, Diem, récipiendaire d'une médaille polonaise.

Antoni est né le 26 mars 1900 à Zdrojewo, ville du

Royaume de Prusse. Au terme de brillantes études secondaires, il choisit la carrière militaire. À l'école d'officiers, il est impressionné par la qualité des cours de tactique d'un officier instructeur : le capitaine Charles de Gaulle. Il en sort avec le grade de lieutenant d'artillerie. En 1920, Antoni combat dans la guerre russo-polonaise sous les ordres du général Sikorski. Il est grièvement blessé. De 1921 à 1937, il sert dans l'armée polonaise dans diverses unités. Son dernier poste est chef de la section des études à Varsovie.

En septembre 1939, devenu commandant, sous la pression des envahisseurs, son unité se replie en Roumanie où elle est désarmée puis internée. Antoni rejoint la France où il fait partie de l'Armée polonaise. Il suit les cours d'officiers supérieurs d'artillerie au camp de Mailly (Marne). Il est affecté à Parthenay (Deux-Sèvres) à la 2<sup>e</sup> division d'infanterie polonaise, commandant le 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie légère. Il s'engage dans la campagne de France pour défendre la trouée de Belfort, voie d'accès possible de la Wehrmacht au territoire français.

Du 15 au 20 juin 1940, au cours des combats, sa division se trouve acculée à la frontière suisse. Antoni est gravement blessé et transporté en Suisse avec les unités françaises et polonaises (35 000 hommes) qui s'y sont repliées pour ne pas se rendre. Au terme de quelques mois de soins, Antoni reçoit l'ordre de son état-major à Londres de gagner clandestinement la France pour rejoindre en zone non occupée l'organisation du général Juliusz Kleeberg, chef clandestin de tous les militaires polonais internés dans les GTE qui y sont présents. Antoni tente à deux reprises de s'évader, mais il est repris, jugé et condamné pour évasion. Lors de sa deuxième tentative, il est arrêté par les services spéciaux helvétiques. Gravement blessé par les coups reçus, il est hospitalisé durant trois mois, au terme desquels il porte plainte pour coups et blessures. En représailles, il est accusé de viol sur

une infirmière de l'hôpital. Il est au final acquitté par la Justice suisse.

En mars 1941, à sa troisième tentative d'évasion, Antoni entre en France où il est mis en contact avec le colonel Jaklicz, adjoint du général Kleeberg. Il se voit confier la direction des militaires polonais internés dans la grande région de Lyon. Au sein du réseau polonais Nurmi, piloté par les services secrets britanniques (SOE), il organise l'évacuation des militaires polonais démobilisés et la réception de parachutages. Il noue des contacts avec de nombreux officiers de l'armée française qui refusent la situation actuelle.

Le 8 août 1942, arrêté par la police de Vichy à Lyon, il est assez rapidement remis en liberté grâce à la complicité de nombreux amis militaires français. Grillé, il décide de gagner l'Angleterre en passant par l'Espagne. Le 22 novembre, il est arrêté à Figueras et interné au camp de Miranda de Ebro. Au bout de trois mois, il réussit à s'évader et à gagner Gibraltar.

En mars 1943, Antoni est à Londres. Le 11 juin, il est chargé par le ministère polonais de la Défense de fédérer et d'organiser la branche militaire de la POWN. Dans la nuit du 22 au 23 juillet, maintenant lieutenant-colonel, il est parachuté en Corrèze. Il agit sous le nom de guerre de Nestor puis de Daniel.

En 1944, Antoni est nommé colonel. En novembre 1945, il décide de rester en France plutôt que de rejoindre la Pologne maintenant communiste. Il fonde l'Association ZUPRO qui regroupe les anciens membres de l'organisation militaire de la POWN.

Le 28 janvier 1946, il est nommé liquidateur des dossiers des forces militaires polonaises de la Résistance de France auprès de la commission française d'homologation des FFI. Les différents gouvernements polonais en exil qui se succèdent à Londres le nomment général de brigade en 1964,

général d'armée en 1975 et l'élève à la dignité suprême de maréchal de Pologne.

Dans les années 1970, il collabore avec des associations patriotiques polonaises pour favoriser la politique de rapprochement entre la France et la Pologne mise en œuvre par le président Valéry Giscard d'Estaing. Il est sollicité par le Sénat français pour diriger la commission d'enquête sur le camp de représailles de Rawa-Ruska en Ukraine allemande. Ce camp avait été créé par le régime nazi pour y regrouper et anéantir, dans une ancienne caserne de l'armée polonaise, les prisonniers de guerre russes, et s'y débarrasser des multirécidivistes français et belges de l'évasion. Le père de l'auteur de ces lignes est passé par ce camp (voir son parcours sur le site Internet Le Souvenir Français – Jean Bourgeat).

Le 12 mai 1989, Antoni décède à Paris.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises combattantes, réseau Marco Polo.

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur.

Médaille d'Interné résistant.

Croix de guerre 39-40 (étoile de vermeil).

Croix de guerre 39-45 (deux palmes).

Médaille de la Résistance (avec rosette).

Médaille des Évadés.

Légion d'honneur (chevalier).

### POLOGNE

Croix de l'ordre militaire de Virtuti Militari (argent).

Grand-croix de l'ordre Polonia Restituta.

Croix de la Valeur.

Croix du Mérite (or).

Croix de l'Indépendance.

Croix de la campagne de Septembre 1939.

Médaille de la Résistance polonaise en France.

### ZDZIECHOWSKI Jerzy (Georges)

Jerzy est né le 27 mars 1880 dans la ville d'un des empires qui se partagent la Pologne.

Le 1<sup>er</sup> février 1942, il est en France. Ne pouvant servir les armes à la main en raison de son âge, il entre dans le réseau F2 où il est agent P2. Agissant sous le nom de guerre de Dab, sa mission est de récupérer et de faire transmettre des renseignements dans les domaines politiques et économiques. En novembre, à Grenoble, l'OVRA l'arrête au domicile d'une femme suspectée de Résistance. Jerzy réussit à sauver les documents compromettants, faisant preuve d'un sang-froid remarquable. Très surveillé, il continue son activité.

En septembre 1943, il est finalement arrêté par la police allemande qui l'accuse d'être l'un des « chefs d'un mouvement terroriste polonais ». Frappé et torturé, malgré les menaces, Jerzy ne révèle rien et parvient même à prendre la fuite.

### FRANCE

Résistant des Forces françaises combattantes, réseau F2 (lieutenant).

Croix de Guerre (argent).

Médaille de la Résistance.

### ZUK Wladimir

Wladimir est né le 19 septembre 1923 à Jarosław (Pologne). Fils de Franciszek

et de Veronika Bazilac, Wladimir est mineur à la compagnie de La Mure. Il habite chez ses parents, au 50 de la cité du Pré-des-Moines à La Mure.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1944, il s'engage dans la Résistance en rejoignant les rangs du 1<sup>er</sup>-10<sup>e</sup> bataillon des FTPF présents sur le plateau de la Matheysine. Le 11 août, une quarantaine de jeunes de la région de La Mure, avec parmi eux Wladimir, Antoine Pabiz,

Franciszek Janda et Stanislas Nowak, veulent participer aux combats contre l'occupant. Leur groupe se dirige vers La Morte pour rejoindre au lac du Poursollet la section Porte du groupe mobile n° 3 de l'Armée secrète au Secteur 1. Vu leur effectif et leur inexpérience, ils ne sont pas intégrés à l'unité et font demi-tour. Une unité de la Wehrmacht venue de la région de Gap en passant par le col de Lus-la-Croix-Haute investit le plateau de la Matheysine. Le 12 août, elle rejoint Laffrey puis La Morte. Elle a pour mission de sécuriser la vallée de la Romanche, voie de passage possible des unités de la Wehrmacht stationnées à Grenoble voulant rejoindre l'Italie. Arrivée par le hameau du Désert, à La Morte, elle canonne le secteur du lac du Poursollet où elle sait que des résistants sont en poste. Le 13 août, Nowak, de retour du lac du Poursollet, trouve que ses sept camarades font trop de bruit en se déplaçant dans les broussailles. Il passe en tête du groupe pour leur montrer comment se déplacer discrètement. Repéré, il est abattu. Les autres, dont Wladimir, sont arrêtés peu de temps après au hameau de la Blache où ils sont questionnés, torturés, frappés puis enfermés dans un local. Le 14 août, mains liées, ils sont abattus. Le 17 août, avertis de la découverte des corps à 300 mètres des maisons du lieu-dit de la Combas (ou Combaz), les gendarmes de la brigade de La Mure, font exhumer les corps et font les constatations suivantes : « Tous ont été sauvagement frappés au visage et sur tout le corps. Tous ont été lâchement abattus d'une rafale de mitraillette et d'une balle dans la nuque. Aucun d'eux n'est porteur de pièces d'identité ou de valeur ». Deux ont été enterrés vivants, la présence de terre dans leur bouche en atteste. Les corps sont transportés au dépositoire du cimetière de La Mure. La famille Zuk y identifie le corps de Wladimir. Le 19 août, il est inhumé au cimetière de la Mure. Sa tombe porte le prénom Antoine.

## FRANCE

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur.

Médaille d'Interné résistant.

## AUTRES HONNEURS

Monument érigé sur le lieu de l'exécution à La Morte, Alpe du Grand-Serre.

Monument commémoratif des FFI résistants de la Matheysine, morts pour la France, à La Mure.

## ZYLBERBERG

Ce nom, suivi du nom de guerre de Gilbert, figure dans la liste des cadres comme chef adjoint au détachement Liberté, bataillon Dąbrowski des FTP-MOI.

Il est probable qu'il soit d'origine polonaise dans la mesure où il apparaît dans l'organigramme de la compagnie polonaise de ce détachement, aux côtés de Raymond Grynstein et de Jakub Szmulewicz.



Association Maquis de l'Oisans

22 août 1944 à Vizille. Des résistants du Maquis de l'Oisans posent avec leurs prises de guerre.

Nous montrons ici les portraits que nous avons trouvés.  
Il en manque beaucoup : plus de la moitié des Polonais  
évoqués restent sans visage.



AIZEMBERG Mikołaj



BARAN Jan



BARZYCKI Konstanty



BISEK Mickaël



BONZEK Joseph



BRUZI Zygmunt



BURSZTYN Maurycy



BYCZEK Tadeusz



DIDKOWSKI Raoul



DITTRICH Ryszard



DOMINIAK Józef



DWOJAKOWSKI Stanisław



EICHISKI Jan



ELEFANT Madeleine



FYDA Wojciech



GAIST Leon



GODLEWSKI Wacław



GOLDSTEIN Israël



GRANDOWICZ Herszel



GRINBERG Abraham



GURFINKEL Moszek



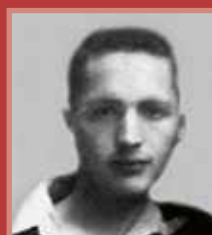
IMERGLIK Manfred



JAKLICZ Józef



JANDA Franciszek



JAROSŁAW David



KASPRZYK Marian



KAWA Stanisław



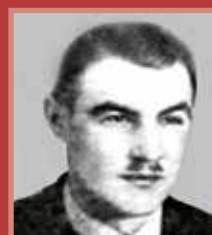
KAWAŁKOWSKI Aleksander



KĘDZIERSKI Antoni



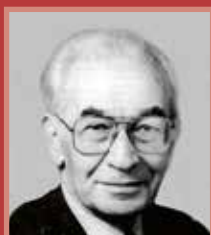
KLAJN Nuta



KOSPICKI Alojzy



KURNATOWSKI Olgierd



LANGZAM Władysław



LIPSZYC Mordcha



MADEJ Jan



MELMAN Samuel



MENDELSON Irena



MIERZYŃSKI Władysław



MIRANSKI Herman



MIROWSKI Maurice



MOSZKOWICZ Salomon



NAJMAN Ezer



NORMAND Wanda



NOWAK Stanisław



NUSBAUM Nathan



OCHMAN Czesław



PACZKOWSKI Jerzy



POŁCZYŃSKI-JANTA  
Alexander



POMAGALSKI Jan



PONIATOWSKI Michel



PULVERMACHER Jan



PULVERMACHER Shmuel



RADZIEWSKI Stanley



ROJEK Józef



ROZENCWAJG Dwojra



SACKS Nusen



SKINDER Adam



SOPOČKO Janusz



SWEDZINSKI Raymond



SWIADKOWSKI Antoni



ŚWIĄTEK Wacław



SZMULEWICZ Jakub



SZWARCBART Burek



TUSTANOWSKI Cesaław



WOJTKOWIAK Józef



WOLMARK Karol



WRÓBLEWSKI Lech



ZAKRZEWSKI Janusz



ZALESKI Zygmunt



ZDROJEWSKI Antoni



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Dans un groupement de travailleurs polonais.

# En conclusion

---

La mosaïque des différents parcours décrits dans cet ouvrage enrichit la mémoire collective de ces années difficiles et participe au devoir de transmission à laquelle les différentes associations que nous représentons sont tellement attachées.

Parmi les cent-soixante-dix-neuf parcours ici présentés, il en est deux, très représentatifs, que nous souhaitons particulièrement mettre en valeur.

Celui de Stanisław Halka : juif polonais ; soldat de l'armée polonaise, successivement défait en Pologne, vainqueur en Norvège et à nouveau vaincu en France ; ensuite démobilisé et résident en Savoie sous un faux nom ; puis intégré dans la Résistance en Oisans, marié à une fille du pays, exécuté par représailles la veille de la naissance de son fils ; résistant des Forces françaises de l'intérieur, Mort pour la France.

Et celui de Zygmunt Lubicz-Zaleski qui, de 1940 à 1943, joue un rôle primordial dans l'assistance aux Polonais en France – réfugiés, militaires démobilisés, mais aussi adultes et enfants déjà présents en sur le territoire français avant la guerre. Président du GAPF, il soutient tout ce qui peut contribuer au renouveau de la Pologne. Ses contacts au plus haut niveau lui permettent d'aider la Résistance. Il est arrêté lors d'un transfert de fonds en provenance de Londres qui tourne mal, puis déporté à Buchenwald.

Halka se bat arme au poing et en meurt. Zaleski organise les réseaux et soutient la culture qu'il considère comme la « meilleure arme des Polonais » dans la construction du futur. Tous deux symbolisent ce qu'étaient les Polonais ou descendants de Polonais présentés dans ce livre. De profonds patriotes, marqués par l'histoire tourmentée de leur pays. Qu'ils aient déjà lutté pour que la Pologne redevienne un état indépendant en 1918, ou qu'ils aient été alors bien trop jeunes pour le faire, tous ont la volonté farouche de recouvrer la liberté. « Tendus à l'extrême dans un acte de foi et d'espérance souvent démenti par les événements, ne s'abandonnant jamais au désespoir considéré comme une lâcheté, participant corps et âme à l'histoire qui se faisait sous leurs yeux, tous, dans leur conscience, ils étaient des combattants par vocation et libre choix. » (Wacław Godlewski)

Ces combattants luttèrent et certains périrent « pour leur liberté et pour la nôtre ». Leur engagement et leur sacrifice n'ont pas été vains. Les valeurs qu'ils défendaient ont construit le monde d'après-guerre. Elles devraient éclairer l'incertitude des temps présents et guider nos choix pour le futur.

*Hélène Zaleski – Fondation Zaleski*

*Stéphane Malbos – Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid*



alamyimages.fr

Été 1944. À Voreppe, des résistants placent de la dynamite sous un pont ferroviaire pour perturber les approvisionnements nazis.

## LES POLONAIS DU SECTEUR 1 EN CHIFFRES

Sur **151** Polonais à la date de naissance connue, l'âge moyen en 1940 est de 27 ans et demi. Le plus jeune est âgé de 13 ans, le plus âgé de 60 ans.

Sur **88** Polonais à l'activité professionnelle connue, 10 travaillent dans le secteur primaire (agriculture et mines), 33 dans le secteur secondaire (industrie et artisanat), 45 dans le secteur tertiaire (services et commerces).

Sur **74** Polonais au niveau d'étude connu, 16 ont suivi une scolarité primaire, 33 une scolarité secondaire et 25 des études supérieures.

Sur **179** Polonais, 12 sont des femmes et 12 sont des « Villardiens », c'est-à-dire des lycéens ou lycéennes ayant fréquenté le lycée Cyprian Norwid de Villard-de-Lans.

## RÉPARTITION DES RÉSISTANTS POLONAIS DU SECTEUR 1

| AFFILITATIONS                                                                 |                                                                                                           |                          | EFFECTIFS                     |    | OBSERVATIONS                                                                                                                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|-------------------------------|----|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Résistance française et juive                                                 | Armée secrète                                                                                             |                          | 61                            |    | 1 - La présence en même temps ou successivement d'un même résistant dans une ou plusieurs organisations est possible.<br><br>2 - Parmi eux 43 sont des Polonais juifs. |
|                                                                               | Francs-tireurs et partisans français (FTP) et Francs-tireurs et partisans-Main d'œuvre immigrée (FTP-MOI) |                          | 63 dont 12 FTPF et 51 FTP-MOI |    |                                                                                                                                                                        |
|                                                                               | Union des juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE) dont Union de la jeunesse juive (UJJ)             |                          | 9                             |    |                                                                                                                                                                        |
| Résistance polonaise POWN et F2                                               |                                                                                                           | 47 dont 37 POWN et 10 F2 |                               |    |                                                                                                                                                                        |
| Autres organisations résistantes                                              |                                                                                                           | 8                        |                               |    |                                                                                                                                                                        |
| DÉCÈS                                                                         |                                                                                                           |                          |                               |    |                                                                                                                                                                        |
| Déportation                                                                   |                                                                                                           |                          | 10                            |    | Dont 2 avec la mention officielle.                                                                                                                                     |
| Exécution par l'occupant, par des collaborateurs, par la Résistance           |                                                                                                           |                          | 21                            |    | 5 sont des Polonais juifs non résistants. et 1 est un résistant exécuté par la Résistance.                                                                             |
| Mort au combat                                                                |                                                                                                           |                          | 10                            |    | Certains sont exécutés sur le lieu du fait d'armes.                                                                                                                    |
| Disparus                                                                      |                                                                                                           |                          | 4                             |    |                                                                                                                                                                        |
| Nombre de morts sur le Secteur 1 ou à la suite de leur passage sur ce secteur |                                                                                                           |                          | 45 (dont 20 juifs)            |    | Soit 1 Polonais sur 4 et 1 Polonais juif sur 2.                                                                                                                        |
| INFORMATIONS DIVERSES                                                         |                                                                                                           |                          |                               |    |                                                                                                                                                                        |
| Mention officielle Mort pour la France                                        |                                                                                                           |                          | 22                            |    |                                                                                                                                                                        |
| Internés ou déportés revenus vivants                                          |                                                                                                           |                          | 28                            |    | Sur un total de 38 internés ou déportés.                                                                                                                               |
| Homologation Forces françaises de l'intérieur (FFI)                           |                                                                                                           |                          | 49                            |    | Cumul possible.                                                                                                                                                        |
| Homologation Forces françaises combattantes (FFC)                             |                                                                                                           |                          | 12                            |    |                                                                                                                                                                        |
| Homologation Résistance intérieure française (RIF)                            |                                                                                                           |                          | 20                            |    |                                                                                                                                                                        |
| Toutes médailles françaises                                                   |                                                                                                           |                          | 66                            |    | Dont 12 Légion d'honneur pour fait d'armes.                                                                                                                            |
| Titre Interné résistant                                                       | Déporté résistant                                                                                         |                          | 13                            | 23 |                                                                                                                                                                        |
| Titre Interné politique                                                       | Déporté politique                                                                                         |                          | 1                             | 1  |                                                                                                                                                                        |
| Médailles polonaises                                                          |                                                                                                           |                          | 35                            |    | Dont 6 Virtuta Militari.                                                                                                                                               |

## HONNEURS ET RECONNAISSANCE : FRANCE

Compte tenu de la dispersion des sources, des attributions ont pu ne pas être repérées.

|                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| MENTION                                                                             | <b>Mort pour la France</b><br>Cette mention est instituée en 1915.<br>Elle est ajoutée à l'état civil d'une personne pour honorer son sacrifice au service de la France.                                                                                                                                                                                                                                                 | Aizemberg, Baran, Brozek, Brzezinski, Dwojakowski, Gaist, Gierczak, Gurfinkiel Janda, Landowicz, Litwińczyk, Lipszyc Melman, Nakoneczny, Nowak, Pabiz Rojek-Siemiąkowski, Szwarcbart Tustanowski, Zuk.                                                                                                                           |
|                                                                                     | <b>Mort en Déportation</b><br>Cette mention est instituée en 1985.<br>La loi dispose que pour toute personne déportée et décédée durant la Seconde Guerre mondiale, cette mention soit portée sur son acte de décès.                                                                                                                                                                                                     | Dabrowski, Fyda, Kalinowski, Mierzyński Paczkowski, Pulvermacher, Swiatek, Szulik, Wojtkowiak, Woźniak.                                                                                                                                                                                                                          |
|    | <b>Légion d'honneur</b><br>Créée le 19 mai 1802 par Napoléon Bonaparte, elle est décernée pour mérites éminents dans tous secteurs d'activités. La devise qui y est attachée est : « Honneur et Patrie ». Elle est composée de trois grades : chevalier, commandeur, officier et deux distinctions : grand officier, grand-croix. Cette médaille est la plus haute décoration honorifique civile et militaire française. | Bursztyn, Dittrich-Ryszard, Grochowski Jaklicz, Jarosław, Lypszyc, Marciszewski, Najman, Szurek-Wisti, Szmulewicz, Zaleski, Zdrojewski.                                                                                                                                                                                          |
|  | <b>Médaille de la Résistance</b><br>Elle est instituée en 1943 par le général de Gaulle pour « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940 ».                                                                                              | Aizemberg, Barzycki, Godlewski Ilasiewicz, Kasprzyk, Kedzierski, Lipszyc, Najman, Zdrojewski, Zdziechowski.                                                                                                                                                                                                                      |
|  | <b>Croix du combattant volontaire de la Résistance</b><br>Cette médaille est créée le 15 mai 1946 est attribuée aux combattants qui pendant trois mois au moins, avant le 6 juin 1944, ont agi dans une zone occupée par l'ennemi en appartenant aux Forces françaises de l'intérieur, aux Forces françaises combattantes ou à une organisation de Résistance homologuée.                                                | Baran, Bursztyn, Rozencwajg, Szurek-Wisti, Tustanowski.                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|  | <b>Croix de Guerre 1939-1945</b><br>Elle est créée pour distinguer personnes, unités, villes ou institutions ayant fait l'objet d'une citation pour fait de guerre notoire. Elle comporte cinq niveaux catégorisés par des étoiles (autant que de faits d'armes) et par leur aspect (bronze, argent, vermeil). Le niveau le plus haut est la palme.                                                                      | Adamowicz, Aizemberg, Barzycki, Bzowska Grochowski, Jacklicz, Kalinowski, Kurjata, Landowicz, Langzam, Lejczak, Lipszyc, Madej, Marciszewski, Najman, Normand-Paczkowski, Połczyński-Janta, Poniąkowski, Sacks, Siemiąkowski, Stefańczyk Świadkowski, Szmulewicz, Szurek-Wisti Szwarcbart, Wroblewski, Zdrojewski, Zdziechowski. |

|                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|    | <p><b>Médaille de la déportation et médaille de l'internement</b></p> <p><b>Titre de Déporté résistant et Interné résistant</b></p> <p>Ils sont créés le 6 août 1948 pour fait de Résistance. Ce sont des reconnaissances militaires. Pour les déportés en camp hors de France, le ruban est rayé verticalement. Pour les internés en prison pendant plus de trois mois sur le sol de France (voire moins dans certains cas, depuis 2015), le ruban est rayé en diagonale.</p> | <p>Déporté résistant : Didkowski, Dittrich R., Dittrich W., Golonka, Grandowicz Grochowski, Jaroslav, Kiersk, Marczevska Nowosad, Packzowski, Sokołowska Sopocko, Swiadkowski, Swiatek, Szulik Szurek-Wisti, Wacjman, Wojtkowiak, Woźniak, Wroblewski, Zakrzewski Zaleski.</p> <p>Interné résistant : Baran, Bursztyn, Janda Klajn, Landowicz, Lipszyc, Nowak, Pabiz, Sacks, Wolmark, Zakrzewski, Zdrojewski, Zuk.</p> |
|    | <p><b>Déporté politique et Interné politique.</b></p> <p>Ces médailles créées le 9 septembre 1948 se distinguent des celles de déporté et d'interné de la Résistance dans la mesure où son détenteur a été arrêté comme porteur d'idées (lors d'un défilé patriotique ou suite à un propos), et non comme auteur d'un acte physique (combat ou sabotage lié à la Résistance).</p>                                                                                              | <p>Interné politique : Melman.</p> <p>Déporté politique : Zbyszewski.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|  | <p><b>Médaille Militaire</b></p> <p>Créée en 1852, elle est attribuée aux soldats et sous-officiers très méritants tout au long de leur service ou de leur carrière.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | <p>Landowicz, Poniatowski, Szurek-Wisti.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|  | <p><b>Croix du Combattant volontaire 1939-1945</b></p> <p>Créée en 1953, elle récompense les combattants volontaires qui ont choisi spontanément de servir dans une unité combattante.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                     | <p>Bursztyn.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|  | <p><b>Médaille des Évadés</b></p> <p>Elle est une décoration militaire française attribuée aux évadés français des lieux de détention ennemis depuis 1870.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | <p>Bursztyn, Szurek-Wisti, Zdrojewski.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|  | <p><b>Médaille de la Gratitude française</b></p> <p>Dite aussi médaille de la Reconnaissance française, elle créée en 1917. Elle récompense les initiatives visant à venir en aide aux soldats blessés ou malades, aux familles des soldats tués au cours des opérations de combat, aux personnes devenues invalides ou orphelines à cause de la guerre, en France ou ailleurs.</p>                                                                                            | <p>Sopocko, Wroblewski.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |

## HONNEURS ET RECONNAISSANCE : POLOGNE

Compte tenu de la dispersion des sources, des attributions ont pu ne pas être repérées.

|                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                  |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
|    | <p><b>Ordre Virtuti Militari</b><br/>L'ordre du Courage militaire, créé en 1792, est considéré comme la plus ancienne distinction militaire encore existante. Il récompense la bravoure face à l'ennemi.</p>                                                                                                                                                                                                | Barzycki, Jaklicz, Kawałkowski, Paczkowski, Zdrojewski, Diem.                                    |
|    | <p><b>Ordre de la Polonia Restituta</b><br/>L'ordre de la Renaissance de la Pologne, créé en février 1921, récompense les services rendus à l'État et à la société. C'est un ordre généraliste qui récompense les vertus civiles ou militaires.</p>                                                                                                                                                         | Godlewski, Jaklicz, Zaleski, Zdrojewski.                                                         |
|    | <p><b>Médaille de la Résistance polonaise en France</b><br/>C'est une décoration militaire polonaise, créée en 1945 par le général Zdrojewski, délégué du ministre du gouvernement polonais en exil à Londres et chef militaire de la Résistance polonaise en France, pour récompenser les Polonais et les nombreux Français et étrangers qui ont servi sous ses ordres pour combattre l'occupant nazi.</p> | Kedzierski, Zdrojewski.                                                                          |
|  | <p><b>Croix de la Valeur</b><br/>Créée en 1920, elle est attribuée à un individu qui a fait preuve de vaillance et de courage sur le champ de bataille.</p>                                                                                                                                                                                                                                                 | Baran, Bielinski, Grochowski, Jaklicz, Kedzierski, Madej, Normand, Połczyński-Janta, Wroblewski. |
|  | <p><b>Croix du Mérite</b><br/>Elle est une décoration civile polonaise créée en 1923 et remaniée en 1942 par ajout d'épées. Elle récompense les mérites sur les champs de bataille, pour la liberté de la Patrie, en Pologne en 1939 et sur le territoire français dans les années 1939-1944.</p>                                                                                                           | Dittrich, Godlewski, Jaklicz, Kedzierski, Madej, Normand, Sopocko, Wroblewski, Zdrojewski.       |
|  | <p><b>Croix et médaille pour la Liberté et l'Indépendance</b><br/>Elles ont été créées en 1930 pour honorer les personnes qui ont lutté pour l'indépendance de la Pologne avant ou pendant la Première Guerre mondiale et durant les luttes qui l'ont suivie de 1918 à 1921, à l'exception de la guerre soviéto-polonaise sur le territoire polonais.</p>                                                   | Jaklicz, Kedzierski, Madej, Zdrojewski.                                                          |

|                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                     |
|-----------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|
|  | <p><b>Croix de l'ordre du Mérite ZUPRO</b></p> <p>C'est une décoration non officielle décernée par l'Union des résistants combattants polonais en France. ZUPRO signifiant : Związek Uczestników Polskiego Ruchu Oporu (Association des participants du mouvement de résistance polonaise). La médaille porte l'inscription : « Za naszą i waszą wolność » (Pour notre liberté et pour la vôtre). Elle est prévue pour être attribuée à des non-Polonais.</p> | Jullien.            |
|  | <p><b>Croix de Partisan</b></p> <p>Elle est créée le 9 mai 1946 pour récompenser les services méritoires des résistants civils et des partisans armés entre 1939 et 1945. Elle a été attribuée à 54 000 partisans polonais ayant combattu en URSS, en Yougoslavie et même en France. Elle porte l'inscription : Za polską wolność i lud (Pour la liberté et le peuple polonais).</p>                                                                          | Godlewski, Horvath. |



Archives départementales de l'Isère cote 7842 W 90

Monument dédié à la Résistance polonaise en France, situé à Paris, place de Varsovie, dans les Jardins du Trocadéro. Il a été érigé à l'initiative de l'Association des Français libres et inauguré le 13 janvier 1978 par le président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing.

## SOURCES

De nombreux sites Internet ont été consultés. Les références des pages consultées sont disponibles sur demande (administrateur@maquisdeloisans.fr.). Elles n'ont pas été insérées ici pour deux raisons : la longueur de certaines adresses et leur tendance à disparaître dans le temps.

### Quelques repères historiques – En guerre et en Résistance

| Objet                                                                                                                      | Support                                 | Complément                                                                 |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| <b>POLOGNE</b>                                                                                                             |                                         |                                                                            |
| Histoire de la Pologne et des Polonais, Armée polonaise en France, Résistance polonaise en France, Effectifs, Médailles... | Internet                                | Wikipédia, Persée, Polonia de France, BNF Gallica                          |
| La Résistance polonaise et la politique en Europe                                                                          | Livre                                   | Tadeusz Wyrwa, Éditions France empire                                      |
| Les réseaux de renseignements franco-polonais (dont effectifs)                                                             | Livre                                   | Jean Medrala, Éditions L'Harmattan                                         |
| La POWN                                                                                                                    | Mémoire de master                       | Peggy Dessouter, Université de Lyon II                                     |
| Le réseau POWN-Monika                                                                                                      | Livre (roman)                           | Peggy Dessouter, Auto-édition                                              |
| La POWN un mouvement de résistance polonais en France (dont effectifs)                                                     | Article                                 | Bruno Drewski, PDF site Persée                                             |
| La Pologne et les Polonais (dont effectifs)                                                                                | Livre numérique sur internet            | Edmond Gogolewski, Éditions Septentrion. Presses universitaires de France  |
| Histoire du réseau de Résistance Monika W 1939-1945 (dont effectifs)                                                       | Livre numérique sur internet            | Thadée Jago                                                                |
| La Résistance polonaise en France                                                                                          | DVD                                     | Fondation de la Résistance, Département AERI et Fondation Zaleski          |
| Pour votre liberté et pour la nôtre, La Résistance polonaise dans les Hauts-de-France                                      | DVD                                     | Thomas Gallo, Isabelle et Casimir Szymczak, Asso. APIA et Créations KAZ.WS |
| Histoire de l'Armée polonaise en France 1939-1945, L'alliance blessée (dont effectifs)                                     | Livre                                   | Jacques Wiacek, Éditions YSEC                                              |
| Revue historique des Armées, n° 4, 1985 L'Armée polonaise en France                                                        | Magazine                                | Ministère des Armées, Michel Turlotte et Tadeusz Wyrwa                     |
| Batailles, n° 75 - 2015, Armée polonaise en France 1939-1944                                                               | Magazine                                | Yves Buffetaut                                                             |
| Chemins de mémoire, Polonais                                                                                               | Internet                                | Ministère des Armées                                                       |
| Résistants et militaires polonais                                                                                          | Archives du site Internet Notre Polonia | polonia-de-france.fr                                                       |

| ALLEMAGNE                                                     |          |                                                             |
|---------------------------------------------------------------|----------|-------------------------------------------------------------|
| Wehrmacht et la 157 <sup>e</sup> division d'infanterie alpine | Internet | Wikipédia                                                   |
| Wehrmacht dans les Alpes                                      | Internet | Site Alain Cerri                                            |
| Lexikon der Wehrmacht                                         | Internet | Site Andreas Altenburger                                    |
| Police des temps noirs(Police allemande)                      | Livre    | Jean-Marc Berlière,<br>Éditions Perrin                      |
| Les organes de répression de l'occupant allemand              | Internet | Musée de la Résistance                                      |
| Office central de la sûreté du Reich (RSHA)                   | Internet | Wikipédia                                                   |
| FRANCE                                                        |          |                                                             |
| Mémoires des hommes                                           | Internet | Parties introductives des bases<br>de données individuelles |
| Toutes thématiques                                            | Internet | BNF Gallica                                                 |
| Histoire de la Résistance en France                           | Livre    | René Michel, Que sais-je ?<br>Éditions PUF                  |
| Médailles                                                     | Internet | Wikipédia<br>et France-phaléristique                        |
| Dictionnaire historique de la Résistance                      | Livre    | Direction Marcot François,<br>Éditions Laffont              |
| Dictionnaire amoureux de la Résistance                        | Livre    | Gilles Perrault,<br>Éditions Plon-Fayard Claude             |
| Les étrangers de la MOI dans la Résistance                    | Livre    | Claude Collin,<br>Éditions Les Indes savantes               |
| Marco Lipszyc. Étranger et notre frère pourtant.              | Livre    | Claude Collin.<br>Editeur : Département de l'Isère.         |
| ABCédaire de la Résistance                                    | Livre    | Pierre Copernik,<br>Éditions Flammarion                     |
| De Gaulle, une certaine idée de la France                     | Livre    | Julian Jackson,<br>Éditions Seuil                           |
| Ils étaient juifs, résistants, communistes                    | Livre    | Annette Wieworka,<br>Éditions Perrin                        |

## Quelques repères historiques – En guerre et en Résistance

| ISÈRE                                                                                  |          |                                                                                                                                                             |
|----------------------------------------------------------------------------------------|----------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mémoires des hommes                                                                    | Internet | Archives des unités résistantes, Isère Secteur 1                                                                                                            |
| Maquis de l'Oisans                                                                     | Internet | Site associatif                                                                                                                                             |
| Le maquis colonial de l'Oisans                                                         | Magazine | n° 171, revue Militaria 1999.<br>Article illustrée de Paul Gaujac                                                                                           |
| Isère – Anonymes, Justes et persécutés durant la période nazie (AJPN)                  | Internet | Site associatif                                                                                                                                             |
| Liberté provisoire                                                                     | Livre    | Lieutenant-colonel Lanvin (Armée secrète), Édition Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1 de l'Isère. |
| La Résistance dans l'Isère                                                             | Dossier  | CRDP, MRDI 2 <sup>e</sup> édition -1971                                                                                                                     |
| Sur les traces de l'Armée allemande Grenoble Vercors 1940-1944                         | Livre    | Michel Lallemand, Éditions Heimdal                                                                                                                          |
| Parachutistes allemands dans le Vercors                                                | Livre    | Jan Volker Schlunk, Éditions Privat                                                                                                                         |
| Investigation sur un crime de guerre : le massacre de Vassieux-en-Vercors Juillet 1944 | Internet | Fossey Nathan, Thèse master 2                                                                                                                               |
| Guy Eclache, enquête sur un ultra de la collaboration : 1940-1945                      | Livre    | Séverine Germain, Fontaine, Éditions PUG                                                                                                                    |
| Dix Américains tombés du ciel                                                          | Livre    | Pierre Montaz, Auto-édition                                                                                                                                 |
| Carnet de route d'un maquisard                                                         | Livre    | Raymond Bredeche, Éditions de l'Étape Grenoble                                                                                                              |
| Carmagnole-Liberté FTP-MOI – Rhône-Alpes -1994                                         | Livre    | Éditions Amicale Carmagnole-Liberté, 92 Bagneux.                                                                                                            |
| 50 <sup>e</sup> anniversaire de la Victoire – Rhône-Alpes -1994                        | Livre    | Éditions Amicale Carmagnole-Liberté, 92 Bagneux.                                                                                                            |
| Déportés de l'Isère 1942-1944                                                          | Livre    | Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, Éditions PUG 2005                                                                                   |
| Mémoire des Russes en Oisans                                                           | Livre    | Oleg Ivachkevitch, Éditions de Belledonne                                                                                                                   |
| Mémoire vivante. Paroles de résistants                                                 | Livre    | Ville d'Échirolles, Ville d'Eybens 2002                                                                                                                     |

|                                                        |          |                                                                                      |
|--------------------------------------------------------|----------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| 22 août 1944 : Libération du pays vizillois            | Magazine | N° spécial 1994,<br>Éditions Association des Amis<br>de l'histoire du pays vizillois |
| Il y a 70 ans la Résistance et la Libération           | Magazine | N° 46 -2014,<br>Éditions Association des Amis<br>de l'histoire du pays vizillois     |
| Lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans       | Internet | Site associatif                                                                      |
| Notre école. Mémoires du lycée polonais Cyprian Norwid | Livre    | Collections Mémoires du Villard                                                      |
| Une école libre polonaise en France occupée            | Livre    | Tadeusz Łepkowski,<br>Association Mémoire du lycée<br>polonais Cyprian Norwid        |
| Des résistants polonais en Vercors                     | Livre    | Association Mémoire du lycée<br>polonais Cyprian Norwid,<br>Éditions PUG             |

## Parcours de Polonais résistants ou civils dans le Secteur 1 de l'Isère

|                                                                                           |                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Militaires polonais démobilisés en Isère et présence de Polonais dans l'Isère (1940-1945) | Dossiers individuels et contextuels 13 R 836 et 52 M 309 et 3 R 1053 ainsi que les dossiers 52 M 309, 2 R 887, 13 R 225, 13 R 1053, 2696 W 88, 7291 W 63, 7842 W 90, 7291 W 131 et 7291 W / dossier 49786. | Archives départementales de l'Isère                                                                                                       |
| Fonds Bois-Sapin (Armée secrète au Secteur 1)                                             | Fichier alphabétique de dossiers déposés par l'Association Maquis de l'Oisans.                                                                                                                             | Archives du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère à Grenoble                                                             |
| Déportés de l'Isère 1942-1944                                                             | Livre                                                                                                                                                                                                      | Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, PUG 2005                                                                          |
| Résistants et civils fusillés                                                             | Fiche d'état-civil                                                                                                                                                                                         | Mairies françaises concernées par le décès                                                                                                |
| Incarcérés prison Montluc                                                                 | Internet                                                                                                                                                                                                   | Archives départementale du Rhône                                                                                                          |
| La Résistance polonaise en France                                                         | DVD                                                                                                                                                                                                        | Fondation de la Résistance, État français : trois ministères et collectivité territoriale (IDF), Fondation Zaleski                        |
| Fusillés, exécutés, guillotins, massacrés 1940-1944                                       | Internet                                                                                                                                                                                                   | CNRS - Université Paris1, Centre d'histoire sociale du XX <sup>e</sup> siècle avec l'association Pour un Maitron des Fusillés et Exécutés |

## Parcours de Polonais résistants ou civils dans le Secteur 1 de l'Isère

|                                                                                                                                                              |                               |                                                                                                   |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Morts en France                                                                                                                                              | Internet                      | Base alphabétique Genweb                                                                          |
| International Center on Nazi Persecution (ICNP ex ITS International tracing service), appelé aussi Arolsen                                                   | Internet                      | UNESCO                                                                                            |
| Yad Vashem - Institut international pour la mémoire de la Shoah                                                                                              | Internet                      | Autorité de commémoration reconnue par l'Etat d'Israël                                            |
| Centre de documentation, Archives, Mémorial de la Shoah Paris                                                                                                | Internet                      | Fondation privée reconnue d'utilité publique                                                      |
| Lubartów                                                                                                                                                     | Internet                      | CNRS, EHESS, IHMC - Europe<br>Site qui regroupe de nombreuses bases de données.                   |
| Résistants et militaires polonais                                                                                                                            | Internet                      | polonia-de-france.fr                                                                              |
| Encyclopédie multimédia de la Shoah                                                                                                                          | Internet                      | United states holocaust memorial museum (USHMM Washington)                                        |
| Camp de concentration et d'extermination par leur nom d'implantation                                                                                         | Internet                      | Associations, État ou collectivités territoriales                                                 |
| Le livre des 9000 déportés à Mittelbau-Dora<br>Déportés de l'Isère 1942-1943-1944 - Livre PUG 2005<br>Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère | Livre                         | Laurent Thierry Historien,<br>Éditions Cherche-midi 2020                                          |
| Par camp et par listes de départ                                                                                                                             | Internet                      | Fondation pour la mémoire de la Déportation (FMD Paris)                                           |
| Familles                                                                                                                                                     | Visite, courrier et téléphone | Pour certains                                                                                     |
| Individu                                                                                                                                                     | Internet                      | Sites associatifs de généalogie (gratuits ou non) et sites publics dont celui de l'INSEE (décès). |

## PHOTOGRAPHIES

Les photographies sont issues de plusieurs sources indiquées sur le côté de chaque photo. « Droit réservé » signifie que la photo provient de la famille. « Internet » signifie que la photo a été trouvée en ligne sans que la provenance originale soit indiquée.

# Rétrospective

---



Józef Piłsudski (au premier plan) est l'homme clé de l'indépendance de la Pologne retrouvée en 1918. Il l'obtient par les armes et dirige la nouvelle République. Son influence politique persiste après sa mort en 1935 jusque dans les hautes sphères de la Résistance polonaise. « La force sans la liberté et la justice n'est que violence et tyrannie; la liberté et la justice sans la force ne sont que verbiage et enfantillage. »



Centre historique minier du Nord, Pas-de-Calais, Lewarde

Les émigrants polonais des années d'entre-guerre venus travailler dans les mines ou dans les champs seront un vivier pour la Résistance dans toute la France. 1930, Le jour de l'embauche dans les mines de Lens.



alamyimages.fr

Septembre 1939. L'Allemagne hitlérienne puis la Russie soviétique envahissent la Pologne. Leur but : rayer de la carte cette nation et asservir son peuple. Les soldats allemands contrôlent des civils lors de la bataille de Gdynia, une ville portuaire cruciale pour la défense polonaise.



alamyimages.fr

Le gouvernement polonais s'exile en France. Le gouvernement français l'aide à reconstituer immédiatement ses forces militaires. L'Armée polonaise en France se battra aux côtés de l'armée française lors de la bataille de France.

Le 16 mars 1940, une compagnie de l'Armée polonaise s'apprête à quitter Comblessac, à une dizaine de kilomètres du camp de Coëtquidan.



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Juin 1940. À son tour la France est défaite. En zone non occupée, les réfugiés et militaires polonais, démobilisés ou non, sont rassemblés dans des centres d'accueil ou des groupements de travailleurs étrangers. Les conditions de vie y sont souvent difficiles. À Serrières-en-Chautagne (Savoie), ils récoltent du bois qu'ils transforment en charbon de bois pour véhicules gazogènes.



Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

1941. La Résistance polonaise s'organise. Le réseau F2 est militaire, le réseau POWN d'abord civil. Son chef, Aleksander Kawałkowski, visite les centres d'accueil, dont celui qui héberge le lycée polonais Cyprian Norwid. Au centre d'accueil 56 bis de Villard-de-Lans, les élèves défilent derrière le drapeau polonais.



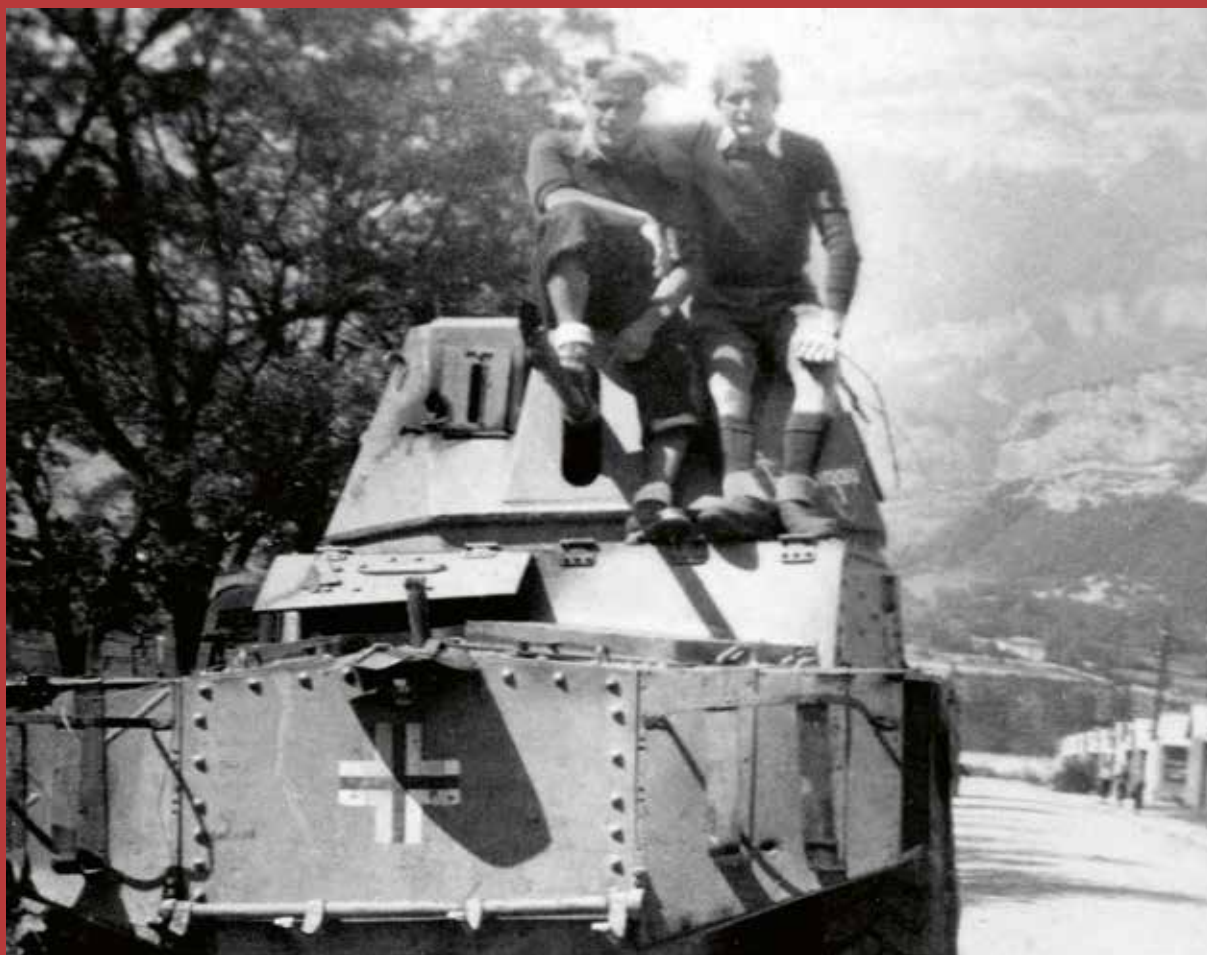
Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid

Résister à l'envahisseur, c'est se battre en France occupée. C'est aussi se battre depuis la Grande-Bretagne où l'armée polonaise s'est reconstituée. Elle sera de tous les combats dans le nord de la France et de l'Europe comme en Italie. À l'école des signaux de Kinross (Écosse), les soldats polonais en apprentissage.



Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Juin 1944. Des résistants de la section Pelletier du groupe mobile n°2 au Maquis de l'Oisans. Le polonais Józef Dominiak fait partie de cette section mais n'est pas présent sur la photo.



Association Maquis de l'Oisans

Août 1944. Dans les rues de Pont-de-Claix, les forces alliées avancent vers Grenoble. Michel Poniatowski est avec eux.



Vizille est libérée le 22 août 1944 par les résistants et les forces alliées. La foule envahit les rues et se rassemble derrière les drapeaux de la France, des États-Unis et de la Grande-Bretagne.



Archives Dauphiné Libéré

Le 5 novembre 1944, le général de Gaulle décerne à la ville de Grenoble la Croix de la Libération. Seules l'Île-de-Sein et trois autres villes sont honorées de cette distinction : Nantes, Paris, et Vassieux-en-Vercors.

**Remerciements de Christine Besson-Ségui,  
présidente de l'Association nationale des anciens, descendants et amis  
du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1**

*Je remercie tout d'abord et plus particulièrement pour leur immense travail de recherches  
et de mise en œuvre de cet ouvrage :*

**Pierre Bourgeat,**

chargé de recherches mémorielles auprès de la délégation générale de l'Isère de l'association  
Le Souvenir Français et membre de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans  
et du Secteur 1,

**Stéphane Malbos,**

représentant l'association Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid Villard-de-Lans 1940-1946  
et la Fondation Zygmunt Zaleski Stichting,

**Peggy Dessoutter,**

historienne et écrivaine, pour son apport sur le mouvement de résistance POWN,

---

*Je remercie également pour leur participation ponctuelle :*

**Eric Bois,**

délégué général de l'Isère de l'association nationale Le Souvenir Français,

**Alice Buffet,**

directrice et Antoine Musy, documentaliste du Musée de la Résistance et de la Déportation  
et des Droits de l'homme de l'Isère,

**Cécile Cléry-Barraud,**

directrice de l'Office national des combattants et victimes de guerre de l'Isère,

**Alexandre Cohen,**

membre du comité Agglomération grenobloise de l'association nationale Le Souvenir Français,

**François Guillon,**

descendant d'Émile Pardé, maquisard de l'Oisans, Mort pour la France,

**Patrick Magi,**

membre de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1,

**Jean-Luc Marquer,**  
représentant Isère de l'association nationale Pour un Maitron des Fusillés et Exécutés,

**Thierry Vallès lieutenant-colonel et Christophe Chevassus,**  
du Centre culturel militaire du quartier général Frère à Lyon,

**Michel Vallon,**  
président de l'Amicale des Francs-tireurs et partisans de l'Isère.

---

*Je remercie pour leur aide à la mise en valeur de ce travail de mémoire lors de la présentation de ces deux ouvrages :*

**Chrystelle Sert-Bruinsma,**  
propriétaire et gérante de l'hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans,

**Pierre Gandit,**  
vice-président de la Communauté de communes de l'Oisans,

**Eric Piolle,**  
maire de Grenoble.

---

*Je remercie la **Fondation Zaleski (Zygmunt Zaleski Stichting)** pour son aide financière exceptionnelle qui a permis la réalisation de ce livre et de celui consacré aux Polonais militaires ou réfugiés présents au Bourg-d'Oisans de 1940 à 1945.*

*Je remercie également pour leur contribution :*  
**le consulat général de la République de Pologne à Lyon,**  
**l'Office national des combattants et victimes de guerre,**  
**le Département de l'Isère,**  
**la Communauté de communes de l'Oisans,**  
**l'association Le Souvenir Français,**  
**les membres de l'Association nationale des anciens, descendants, et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1.**

Nous leur sommes reconnaissants pour leur contribution à la mémoire de ces Polonais présents à nos côtés  
aux heures noires de notre histoire dans le combat pour la liberté et la fraternité.



### **Les auteurs**

En couverture, ce livre est signé de trois noms : Christine Besson-Ségui a initié le projet, l'a inclus dans les actions de l'association qu'elle préside et dans les commémorations du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, a suivi de près l'évolution du texte, est intervenue à tous les stades de la construction du livre, du concept général aux nombreuses relectures successives. Stéphane Malbos a trouvé les ressources financières et humaines pour qu'une brochure se transforme en un livre. Il a finalisé les textes et supervisé la construction de l'objet.

Si Christine et Stéphane méritent le titre de co-auteurs, en page 17 ils ont laissé volontiers la parole au seul Pierre Bourgeat. Sans son travail de recherche exceptionnel et son écriture initiale, il n'y aurait ni brochure ni livre.

### **Responsable de la publication**

Christine Besson-Ségui

### **Rédaction**

Pierre Bourgeat, Stéphane Malbos, Peggy Desoutter

### **Secrétariat de rédaction et relecture**

Stéphane Malbos

### **Mise en page**

Samuel Herby

### **Impression**

Manufacture d'Histoires Deux-Ponts (Bresson)  
Achevé d'imprimer en novembre 2024.



Libération de Paris. Source : Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid.



Le drapeau des « insurgés de novembre ».

# POUR NOTRE LIBERTÉ ET POUR LA VÔTRE

ZA NASZĄ WOLNOŚĆ  
I ZA WASZĄ

Cette phrase symbolise le combat pour la liberté du peuple polonais et pour celle de tous les peuples opprimés. Elle figurait peinte sur des drapeaux des « insurgés de novembre » lors de la guerre polono-russe de 1830-1831.

Elle était inscrite en polonais sur un côté du drapeau et en russe sur l'autre. Il s'agissait de montrer aux soldats russes que les uns comme les autres étaient également asservis par l'autocratie.

La phrase complète est : « Au nom de Dieu, pour notre liberté et pour la vôtre ». Elle a été reprise sous sa forme abrégée à maintes reprises par les révolutionnaires de 1848, les combattants du ghetto créé à Varsovie par les nazis, les opposants russes à l'invasion soviétique de la Tchécoslovaquie et par des unités résistantes polonaises ici et là en France.



**L'Association nationale des anciens, descendants et amis du maquis de l'Oisans et du Secteur 1, créée le 19 décembre 1944, a pour objectifs :**

- Entretenir le culte de la mémoire de ceux qui sont tombés en Oisans et au Secteur 1 de l'Isère.
- Perpétuer et transmettre l'idéal du maquis, l'exemple d'unité d'action pour la France au-delà de toutes les différences.
- Organiser chaque année des cérémonies commémoratives principalement dans l'Oisans.
- Participer à d'autres cérémonies commémoratives sur tout le territoire et chaque année participer au ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe à Paris.
- Maintenir et mettre en valeur les objets du musée du Maquis de l'Oisans à l'Alpe d'Huez.
- Organiser des expositions et des conférences à destination du public et dans les établissements scolaires pour transmettre notre histoire.
- Assumer « le devoir de mémoire » en préservant notre patrimoine — (monuments, stèles, plaques, archives) et en transmettant aux plus jeunes la mémoire et les valeurs républicaines des hommes et femmes qui ont défendu le territoire national et ses idéaux.

19, rue des Javaux – 38320 Eybens  
asso.maquisoisans@orange.fr

Déroute militaire face à l'invasion allemande puis soviétique de la Pologne, fuite à travers l'Europe, reconstruction de l'armée polonaise en France, nouvelle déroute de la bataille de France, regroupements dans des centres de réfugiés et les camps de travail... Mais jamais ne s'avouer vaincus. Nés en Pologne ou en France, militaires ou civils, hommes ou femmes, anonymes ou célèbres, ils sont nombreux à rejoindre le département de l'Isère, certains pour s'y réfugier d'autres pour s'y engager dans la Résistance. Nous avons retrouvé la trace de cent-soixante-dix-sept d'entre eux qui sont passés par le Secteur 1 de la Résistance en Isère, Grenoble et Basse-Romanche. Certains périrent « pour leur liberté et pour la nôtre ». Leur sacrifice n'a pas été vain. Les valeurs qu'ils défendaient ont construit le monde d'après-guerre. Qu'elles guident nos choix pour le futur.



Août 1944 - Des maquisards descendent des montagnes pour fêter la libération de Grenoble. Un Polonais est parmi eux, au centre, avec un aigle blanc sur son béret.



ISBN : 978-2-9548809-0-7 20 €



9 782954 880907